

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00451423 8

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

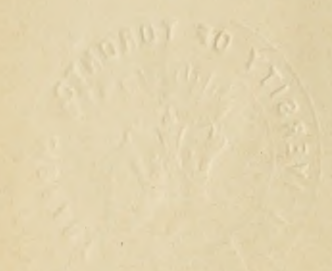
32-54
BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE CINQUANTE-QUATRIÈME

LETTRES INÉDITES DE MICHEL APOSTOLIS, PUBLIÉES PAR M. HIPPOLYTE NOIRET.



IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

D

5

B4

fasc. 54

LETTRES INÉDITES
DE
MICHEL APOSTOLIS

PUBLIÉES D'APRÈS LES MANUSCRITS DU VATICAN
AVEC DES OPUSCULES INÉDITS
DU MÊME AUTEUR
UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR
Hippolyte NOIRET

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ,
MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME



41316
198

PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME,
DU COLLÈGE DE FRANCE, DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1889



Ce volume est le fruit du dernier labeur d'Hippolyte Noiret, mort à vingt-quatre ans le 9 janvier 1888, alors qu'il poursuivait, à Venise, ses recherches sur l'histoire de la Crète au quatorzième et au quinzième siècle. Depuis plus d'un an il appartenait à l'École française de Rome où sa vive intelligence, son goût pour l'érudition, le charme de sa personne lui avaient créé tant de sympathies. Dès le début de son séjour en Italie, il avait entrepris l'étude d'une correspondance en partie inédite, riche en renseignements sur les savants grecs établis en Italie vers la fin du quinzième siècle, celle du professeur crétois Michel Apostolis. C'est son travail demeuré inachevé qu'une main pieuse et habile, celle de M. Desrousseaux, son camarade à l'École française de Rome, a recueilli et préparé pour l'impression. Une note écrite par Hippolyte Noiret dans le commentaire de l'une des lettres d'Apostolis rend un juste hommage au dévouement de l'ami dont l'érudition et l'expérience l'ont souvent guidé dans son déchiffrement et ses recherches. Quatre feuilles

seulement étaient imprimées quand M. Desrousseaux a pris la tâche d'achever la publication ébauchée. Des portions encore non terminées, la seconde partie de l'appendice et l'index tout entier sont de sa main. D'autres amis d'Hippolyte Noiret ont fait, pour compléter son œuvre, des vérifications et des copies à Londres, au Vatican, à notre Bibliothèque Nationale : je nommerai MM. Haudecœur, Batiffol, Omont et Macé. L'Ecole française de Rome leur adresse ses remerciements les plus vifs.

EDMOND LE BLANT.

LETTRES D'APOSTOLIS

MANUSCRITS

La correspondance de Michel Apostolis a déjà été publiée en partie par M. Legrand dans l'appendice au tome II de sa Bibliographie hellénique (pages 234-239). M. Legrand s'est servi de trois manuscrits : 1° un manuscrit de la B. N. n° 203 suppl. contenant 46 lettres (la 46^e et la 47^e n'y sont pas ; — 2° un manuscrit de la Bibl. d'Amb. Firmin Didot contenant 47 lettres (1-47) ; — 3° un manuscrit acheté par M. Legrand à Constantinople et comprenant les 45 premières lettres. Il se rapproche du ms. de la B. N.

Cette publication comprend 48 lettres dont la 47^e fort incomplète : il faut y ajouter encore une autre lettre que M. Legrand a insérée dans son catalogue des œuvres de Michel Apostolis au tome I (page Lxviii). C'est une dédicace à Emmanuel d'Alramytte d'un recueil de poèmes iambiques, héroïques, et héroico-élégiaques *εἰς τὰς δεσποτικὰς ἐορτὰς καὶ εἰς τοὺς ἑλλογίμους τῶν Ἀγίων*, suivis de quatre épitaphes en vers ¹.

Mon ami A. M. Desrousseaux m'a signalé l'existence à la Bibliothèque du Vatican de deux autres Mss. bien plus importants ².

1° Le Palatinus Græcus 275, écrit tout entier de la main même de

1. Ce ms. écrit de la main même d'Apostolis se trouve à Paris B. N. Gr. 1744.

2. Ces mss. sont étudiés et décrits par M. P. de Nolhac dans son ouvrage sur la Bibliothèque de Fulvio Orsini (p. 118-140) : je saisis cette occasion pour remercier M. P. de Nolhac de tous les renseignements et de tous les conseils qu'il a bien voulu me donner pour cette publication.

Michel Apostolis, provient de la Bibl. d'Heidelberg : après la prise de cette ville, il fut offert au pape Grégoire XV par Maximilien duc de Bavière en 1622 (f° 7 verso) : il avait appartenu précédemment à un personnage du nom de Charles pour qui Musurus composa les 8 distiques grecs que l'on peut lire au feuillet 8 verso. Ce manuscrit contient les déclamations de Libanius (f° 23-97), un recueil de sa correspondance (f° 98-176), puis un certain nombre d'ouvrages d'Apostolis : le traité contre Gaza (f° 177-182) ; le dialogue intitulé Ménexène ou de la Trinité, dont la scène se passe à Gortyne et où Apostolis semble se désigner par le nom de Laonikos de Byzance (f° 183-185) ; un *λόγος συμβουλευτικός* adressé à son beau-père ¹ aussitôt après son second mariage (f° 185-187) ; un *προσφώνημα* à l'empereur Constantin (f° 188-189) ; un *προσφώνημα* à son maître Jean Argyropoulos quand il commença à enseigner dans le Mouseion de Xénon qu'on venait de fonder (f° 189-190) ; une *μονωδία εἰς Μανουῆλον Καλοτάρη* prononcée en Crète (f° 191) ; une *μονωδία εἰς Γαλατηνόν* prononcée également en Crète (f° 192-194) ; une prière (f° 194-195) ; et enfin 65 lettres (f° 196-224), suivies d'une adresse de Michel Apostolis au cardinal Bessarion (f° 225-228) : au milieu de ces lettres, entre la 55^e et la 56^e, est insérée (feuillet 218 et 219) la lettre que Bessarion écrivit de Viterbe à Apostolis le 19 mai 1462 après avoir reçu l'ouvrage de celui-ci contre Théodore Gaza et les partisans d'Aristote contre Platon.

De ces 65 lettres de P, les 46 premières se trouvent dans la publication de M. Legrand, et dans le même ordre. La 47^e est la 47^e de M. Legrand, mais complétée. Nous ne publierons pas à nouveau ces 46 lettres pour lesquelles nous renverrons le lecteur à la Bibliographie Hellénique, mais nous donnerons la liste complète des passages où le texte de P diffère du texte de M. Legrand. Les deux lettres qui suivent la réponse de Bessarion ne portent pas de numéros d'ordre ; les 8 dernières portent les chiffres *νη* à *ξε* (58 à 65).

Le Palatinus nous fait donc connaître 18 lettres nouvelles, plus la fin de la 47^e de Legrand. Ce manuscrit a une valeur considérable : nous n'aurons guère à y signaler que des fautes d'inattention ou des confusions de lettres dues à la prononciation moderne des Grecs. Pour les lettres qu'il contient, c'est lui seul qui formera la base de notre texte.

Le Palatinus était déjà connu de Fabricius B. G. XI. p. 192 qui

1. On n'y trouve aucun renseignement sur Apostolis et sur ses proches.

le mentionne comme contenant 65 lettres. cf. Legrand B. II. I, p. LXIX, note 4. — Henri Estienne et après lui du Cange connaissaient aussi plus de 48 lettres : tous deux citent un passage de la lettre 56 à Quirini (cf. H. Estienne, Thesaurus, art. *χρύσινον* ; du Cange, Gl. med. et inf. Gr., art. *ἡμυχρύσινον*).

2° Le Vaticanus Græcus 1395 semble avoir été écrit à la fin du 15^e siècle ou au commencement du 16^e : il a appartenu à Fulvio Orsini.

C'est un petit manuscrit qui comprend 69 feuillets avec environ 27 lignes à la page. Il ne contient que la correspondance de Michel Apostolis. Le copiste a ajouté ensuite un petit tableau de la concordance des mois Athéniens et des mois Romains ¹, suivi de ces deux vers, probablement de sa composition, sur Michel Apostolis :

λέλοιπε Μιχαήλος μνήματ' ἐν βίῳ
ἐπιστολῶν πλήθει τε καὶ κάλλει² λόγων.

Ce manuscrit est de beaucoup le plus complet que l'on possède de la correspondance de Michel Apostolis ; il comprend en effet 122 lettres. Les 109 premières se suivent dans un ordre parfait ; ensuite apparaît une certaine confusion, qui semble indiquer que le scribe a dû copier les autres lettres sur des feuilles volantes, probablement sur les originaux d'Apostolis. Au recto 62 après 12 lignes (fin de la lettre 109) la page est blanche : il en est de même du verso. Le recto 63 contient une lettre de 22 lignes portant le n° $\alpha\delta = 24$ (probablement une erreur pour $\rho\alpha\delta = 124$) : les 5 der-

1. Sur la question très embarrassante de la concordance des mois athéniens et des mois romains, voir un article de M. Paul Tannery dans la *Revue Archéologique* (janvier 1887). La concordance donnée par M. Legrand B. H. I p. cxxxiv est celle que Gaza a exposée dans son traité sur les Mois (1470) ; on ne peut donc pas l'adopter pour les lettres d'Apostolis. La concordance donnée par le copiste de V n'est ni celle de Gaza, ni celle de Pachymère, ni celle des ménologes ; c'est elle que nous suivrons parce qu'elle semble mieux s'accorder que les autres avec les saisons où furent écrites les lettres. Tout ce que l'on peut dire sur cette question, c'est que les Byzantins se bornèrent à appliquer exactement les noms anciens aux mois romains, et qu'au moment où écrivit Apostolis on ne se servait guère que des noms romains grécisés. Voici la concordance de V, qui commence l'année avec Poseïdôn :

Poseïdôn = Septembre ; Gaméliôn = Octobre ; Anthestériôn = Novembre ; Elaphébolion = Décembre ; Munychion = Janvier ; Thargéliôn = Février ; Skirrophorion = Mars ; Hêkatombéôn = Avril ; Métagitnion = Mai ; Boédromion = Juin ; Pyanepsion = Juillet ; Mæmactériôn = Août.

A la lettre 90 cependant le copiste de V donne la concordance métagitnion = août, qui est sans doute une erreur de sa part.

2. Le ms. donne πλήθει, κάλλει, fautes dues à la prononciation.

nières lignes de la page sont en blanc, ainsi que tout le verso 63. Dès lors jusqu'à la fin, nous ne trouvons plus de blancs, mais les lettres ne sont pas classées dans un ordre correspondant aux chiffres qu'elles portent. Voici l'ordre dans lequel elles se présentent : $\kappa\gamma$ (probablement pour $\rho\kappa\gamma$) = 123 ; $\rho\kappa$ = 120 ; $\rho\kappa\alpha$ = 121 ; $\rho\gamma$ = 113 ; $\rho\theta$ = 119 ; $\rho\epsilon$ = 116 ; $\rho\zeta$ = 117 ; $\rho\delta$ = 114 ; $\rho\epsilon$ = 115 ; une lettre non numérotée ; ρ = 110 ; $\rho\alpha$ = 111. Si nous examinons cet ordre, et que nous admettions comme nous l'avons fait que $\kappa\gamma$ = $\rho\kappa\gamma$ et que $\kappa\delta$ = $\rho\kappa\delta$, nous trouvons tous les numéros des lettres entre 110 et 124, sauf trois ($\rho\epsilon$ = 112 ; $\rho\eta$ = 118 ; $\rho\epsilon$ = 122) qui se réduisent à deux si nous supposons, selon toute vraisemblance, que l'une de ces trois lettres est la lettre non numérotée du Vaticanus. Tout ceci nous amène à penser que le recueil primitif devait comprendre 124 lettres, mais qu'au milieu du désordre dans lequel se trouvaient les dernières, il s'en est égaré deux.

Nous avons donc dans le Vaticanus 122 lettres de Michel Apostolis. Toutes les lettres du Palatinus et toutes les lettres publiées par Legrand, sauf la 48^e, s'y retrouvent : nous allons indiquer dans quel ordre.

Les lettres 1-7 sont dans le même ordre que les lettres 1-7 de Legrand et du Palatinus. Puis s'intercale dans V une lettre contenant la suite du voyage raconté dans la précédente. Cette lettre est également dans P où elle est placée la 63^e et adressée à un autre personnage que dans V. Ensuite l'ordre de Legrand et de P reprend jusqu'à la lettre marquée la 19^e dans Leg. et P, la 20^e dans V, où s'intercale encore une autre lettre à Pierre Calergi. Après la 27^e Leg. P = 29^e V, intercalation d'une lettre à Ange Vadios. Les lettres se suivent encore dans l'ordre de Leg. P jusqu'à la 47^e de Leg. qui est complétée comme dans P, mais porte le n^o 50¹.

Les lettres 51 à 56 de V portent dans P les numéros 48 à 53 ; la 57^e de V est placée dans P sans chiffre, la première après la lettre de Bessarion, c. à. d. la 56^e du recueil ; la 58^e et la 59^e de V correspondent aux numéros 54 et 55 de P. La 64^e de V est dans P sans numéro d'ordre, la 2^e lettre après la réponse de Bessarion,

1. Pour donner plus de facilités au lecteur qui désirerait, pour les lettres que nous ne publions pas, se reporter à la Bibliographie Hellénique, nous conservons, pour cette première partie de la correspondance, l'ordre adopté par Legrand ; nous donnons aux trois lettres intercalées dans V les n^{os} 7 bis, 19 bis, 27 bis. — Ensuite nous suivons l'ordre et le numérotage de V : nous déterminerons plus tard les raisons de ce choix.

c. à. d. la 57^e du recueil. La 65^e, la 66^e et la 67^e de V se retrouvent dans P avec les numéros 58. 59. 60; 60 et 61 de V deviennent 61 et 62 de P et elles sont suivies de la lettre placée la 8^e dans le recueil du Vatican (63 dans P). Enfin la 63^e de V est la 64^e dans P, la 65^e de P correspond à la 68^e de V, et la 62^e de V manque dans P. Dès lors, les lettres contenues dans V jusqu'à la fin du recueil ne se retrouvent plus dans aucun autre manuscrit, sauf toutefois la 107^e, adressée à Emmanuel d'Atramytte, que M. Legrand a publiée en son tome 1^{er}, la 109^e qui se trouve dans le Vaticanus Gr. 1458 en tête du recueil de proverbes adressé par Apostolis à Gaspar Zacchi (f^o 1), et la 116^e à Antonin qui figure dans le Vaticanus Gr. 1463 folio 159.

Ce manuscrit ne vaut point le Palatinus : il y a de nombreuses fautes de prononciation et de négligence, des mots passés ; des termes que ne comprenait point le scribe sont torturés de diverses façons. Nous avons eu de nombreuses corrections à faire, et la comparaison avec le Palatinus nous a permis de constater dans V la présence de plusieurs additions (principalement des gloses), et de quelques changements dans la construction des phrases, destinés à les rendre plus symétriques. Pour les lettres publiées par Legrand, nous n'indiquerons les variantes de V que lorsqu'elles présenteront un certain intérêt : il en sera de même pour les lettres où nous possédons P. Nous ne nous donnerons pas la peine de signaler dans le cours de la publication les omissions des esprits ou des accents, la présence d'*z* souscrits aux infinitifs des verbes contractes en *ωω*, et autres particularités de peu d'importance qui se rencontrent à la fois dans l'un et l'autre manuscrit.

3^o Mon attention avait été attirée sur le manuscrit LXXXV. LXIX de la Bibl. Impériale de Vienne par une fausse indication de l'auteur du Catalogue, d'après laquelle ce manuscrit aurait contenu 45 lettres d'Apostolis écrites à des personnages importants tels que Musurus, Chalcondyle, etc. En réalité ces noms ont été mis absolument au hasard (notamment celui de Manuel Chrysoloras, mort avant la naissance d'Apostolis) par un lecteur de l'ouvrage, probablement par Joannes Sambucus, qui en fut le propriétaire. Le manuscrit, écrit tout entier de la même main, au commencement du 16^e siècle, n'a pas une grande valeur : il dérive de P ou d'une copie de P; j'en indiquerai seulement les variantes les plus importantes ainsi que les noms des correspondants imaginaires d'Apostolis, en faisant précéder ces indications de la lettre v. Le manuscrit v contient, outre ces 45 lettres qui sont les 45 premières de Legrand : 1^o l'ouvrage d'Apostolis pour Pléthon contre

Théodore Gaza; 2° le Ménéxène; 3° le discours à son beau-père au sujet de ses secondes noces; 4° l'appellatio ad imperatorem Constantinum qua continetur suspectæ religionis confessio; 5° le discours d'Apostolis à Argyropoulos lorsqu'il prit possession de sa chaire à Constantinople.

4° On trouvera à la suite de la correspondance d'Apostolis les passages les plus importants d'une lettre sur la justice adressée au gouvernement Vénitien, qui contient des détails très curieux sur la pauvreté d'Apostolis après la mort de Bessarion et aussi sur l'administration de la Crète. La souscription de cette lettre, dont je dois la connaissance à M. P. de Nolhac, est bien de 1472, mais c'est certainement là une erreur qu'Apostolis a commise quand il l'a transcrite plus tard : en effet il y est question de la mort de Bessarion (18 nov. 1472) qu'Apostolis n'a pu apprendre en l'année 1472, et dont il parle comme d'un fait déjà assez éloigné. Cette lettre, écrite de la main d'Apostolis, occupe les feuillets 1 à 8 du Vatic. Gr. 1396, qui contient des ouvrages copiés par Aristobule Apostolis et par Antoine Damilas; le feuillet 1 est intercalé entre les feuillets 7 et 8.

CLASSEMENT

ET CHRONOLOGIE DES LETTRES

Avant de rechercher dans la correspondance d'Apostolis les éléments d'informations qui nous permettront d'attribuer à chacune des lettres une date au moins approximative, il importe tout d'abord de bien déterminer pour un certain nombre d'entre elles le classement auquel nous donnerons la préférence. On sait que l'ordre des lettres dans le Palatinus et le Vaticanus est différent pour les 12 dernières lettres de P. On sait de plus que dans le Vaticanus l'ordre des lettres à partir de la 110^e ne correspond plus avec les chiffres placés à côté de chacune d'elles.

Nous suivrons pour ces dernières l'ordre indiqué par les chiffres. En voici la raison. Ces lettres offrent, il est vrai, en elles-mêmes peu de renseignements qui nous permettent de les dater, sauf $\alpha\gamma$, la 111^e du recueil, où il est question d'une victoire remportée par Mahomet II sur un compétiteur, mais trois d'entre elles sont adressées au même personnage, Jean Moschos, professeur et théologien, père de Georges et de Démétrios Moschos. Or, dans celle qui est placée la dernière dans le manuscrit, mais qui d'après son chiffre devrait précéder les autres, Apostolis dit à Moschos qu'il voulait lui écrire le premier, mais que Moschos l'a devancé : il est question du temps qu'ils ont passé ensemble à Byzance. Dans la 114^e du manuscrit, $\rho\epsilon\gamma$, Apostolis remercie Moschos de lui avoir écrit et de tenir si bien ses promesses, ce qui semble indiquer qu'il y a eu déjà des lettres échangées entre les deux correspondants. Enfin, dans le manuscrit, cette lettre 114^e est suivie immédiatement d'une autre lettre adressée au

même personnage et qui n'a pas le moindre rapport avec la première. Au contraire si nous adoptons l'ordre indiqué par les chiffres, la lettre 114^e devrait être suivie de la lettre 118^e du manuscrit, où il est question d'un Elie qu'Apostolis venait d'achever de copier. Or à la 114^e, Apostolis était en train de copier cet Elie. Il y a donc eu peu de temps écoulé entre ces deux lettres, et comme les lettres sont classées dans l'ordre chronologique, ainsi que nous le verrons, on ne peut admettre que les lettres 115, 116, 117, où il est fait mention d'autres mss. copiés par Apostolis, aient été écrites entre la 114^e et la 118^e.

L'autre question est plus difficile à résoudre et mérite de nous arrêter plus longtemps. A partir de 53 P = 56 V, l'ordre des lettres est tout à fait différent dans V et dans P. De plus la lettre 7 bis de V se trouve dans P à la 63^e place, tandis que la lettre de Bessarion à Apostolis est insérée dans P entre la 56^e et la 57^e lettre. Si nous considérons la valeur intrinsèque des deux manuscrits, nous sommes naturellement tentés de donner la préférence à P tant pour l'ordre des lettres que pour le texte. Nous suivrons cependant le classement de V pour diverses raisons que nous allons énumérer : 1^o Plusieurs lettres dans P sont écrites sur des feuillets séparés, ce qui a pu permettre plus facilement que dans V les substitutions. — 2^o La lettre de Bessarion à Apostolis dans P n'est évidemment point à la place que chronologiquement elle devrait occuper, puisqu'Apostolis a déjà reçu cette lettre au moment où il écrit la lettre 31 P Leg. = 34 V. — 3^o La lettre 58 V vient bien naturellement après 57 V, qu'elle précède dans P. Apostolis qui avait dans la lettre 57 V demandé en vain de l'argent à Kyrinos, lui écrit dans la lettre 58 V qu'il ne lui demandera plus rien. Et de fait il n'y a plus de lettres de lui à Kyrinos, jusqu'au moment où après son voyage en Italie, la peste et la famine le contraignent encore à lui adresser de nouvelles requêtes. — 4^o Les lettres 66 V et 68 V semblent avoir été écrites dans le même temps, puisque dans toutes deux il est fait mention du retour d'Apostolis d'Italie en Crète. Or dans P la lettre 66 V est classée antérieurement aux lettres relatives au voyage d'Italie. Il faudrait donc admettre à cette époque deux voyages d'Apostolis en Italie. — 5^o La lettre 65 V placée dans P antérieurement au voyage d'Italie et à la lettre 63 V est certainement postérieure à cette lettre. En effet dans la lettre 63 V Apostolis écrit à Pierre Calergi qu'à son retour en Crète il a trouvé la peste et la famine. Dans la lettre 65 V il le remercie de lui avoir envoyé des vivres qui lui permettront de supporter la famine, mais se

plaint de ne pas recevoir de réponse par lettre. Il est tout naturel d'admettre qu'Apostolis attendait une réponse à sa lettre 63 V (en suivant P l'on est obligé d'admettre que la lettre à laquelle P. Calergi n'a pas répondu n'est pas dans le recueil), et que P. Calergi au lieu d'écrire s'est contenté d'envoyer des vivres. Dans la lettre 67 V Apostolis annonce que la peste a cessé, ce qui est encore une preuve de plus en faveur du classement de V, puisque dans P cette lettre est, elle aussi, classée antérieurement à 63 V et au voyage d'Italie. — 6° La lettre 7 bis V = 63 P ne peut se placer après la lettre 61 V. Dans 61 V, Apostolis est arrivé à la fin de son voyage en Italie, tandis que 7 bis V est un récit de voyage des côtes d'Illyrie en Italie, adressé à un correspondant qui a déjà reçu le récit de la première partie de ce voyage. Il est plus naturel d'en faire la suite de la lettre 7, avec laquelle elle forme le récit complet d'un voyage.

Ces deux questions préliminaires une fois élucidées, il nous reste à déterminer pourquoi nous admettons que la correspondance de Michel Apostolis est classée dans V dans un ordre chronologique.

Prenons d'abord quelques lettres sur la date desquelles il n'y a point de doute possible : elles nous serviront de points de repère et nous permettront d'établir plus facilement la date des autres.

La lettre 1 adressée à Pléthon est certainement antérieure à 1452, puisqu'on ne peut reporter la mort de Pléthon au delà de cette date. — Le voyage dont il est question dans les lettres 6, 7, 7 bis, 11 s'est accompli antérieurement au mois de mars 1453 puisqu'Apostolis a vu Bessarion à Bologne, et postérieurement à janvier 1454 puisqu'il est fait allusion à la prise de Constantinople, après laquelle Apostolis fut au moins pendant quelques mois prisonnier des Turcs. — Le voyage dont il est question dans les lettres 12, 13, 14, 15 est de l'année 1461, puisqu'Apostolis, aussitôt après son retour en Crète, a envoyé à Isaias pour le transmettre à Bessarion son ouvrage contre Théodore Gaza, et que la réponse de Bessarion à cet ouvrage est du 19 mai 1462. — La lettre 31 est de l'année 1463, puisqu'Apostolis y écrit qu'il vient d'apprendre l'élévation de Bessarion au patriarcat des Grecs. Du même coup nous pouvons dater les lettres antérieures (depuis la lettre 25) où cette nomination est annoncée comme imminente. — La lettre 47 est de la fin de l'année 1464 : Apostolis vient d'apprendre l'élection de Paul II (le pape Vénitien), qui est du 31 août 1464. — Le voyage en Italie dont il est question dans les lettres 60, 61, 63, 65-68 s'est fait dans le courant de l'année 1466.

En effet il n'est pas antérieur à la mort du despote Thomas survenue le 9 août 1463 puisqu'il en est fait mention dans la lettre 63. De plus Apostolis dit avoir trouvé les Vénitiens et le pape se préparant à la guerre contre le sultan : c'est là sans doute une allusion aux préparatifs de croisade de la fin de 1466. — La lettre 123^e où il est question d'une lutte entre le sultan des Turcs et un adversaire, lutte où le sultan remporta une grande victoire qui coûta la vie au fils de son ennemi, ne peut se rapporter qu'à l'année 1473. Le 26 juillet 1473 en effet, Mahomet II gagna en personne à Otloukbéli (Terdjan) une grande victoire sur le roi de Perse Ousoum Hassan, dont le fils Seinel fut tué pendant la bataille.

Cela posé, il nous sera facile de déterminer la date approximative des autres lettres, en les rapprochant de celles dont la date nous est donnée d'une manière certaine. Pour ces dernières, nous l'avons vu, l'ordre chronologique est suivi dans le manuscrit V.

La lettre 1 est antérieure à 1452 et les lettres 6 et 11 postérieures de peu à la fin du voyage d'Apostolis en Italie. On sait qu'après la prise de Constantinople, il fut pendant quelque temps captif des Turcs : cette captivité dura peu ¹, et nous croyons qu'il parvint bientôt à se réfugier dans une des villes grecques de la mer Noire, d'où il ne tarda pas à se diriger vers l'Occident. C'est alors qu'il revit pour la première fois depuis la conquête turque Constantinople sa patrie, après une navigation de trente-sept jours sur le Pont-Euxin (lettre 4). De là se rendit-il en Crète, y vit-il Emmanuel (lettre 2), y fut-il en pourparlers avec l'évêque de Cydon qui lui proposait de le faire venir de Gortyne chez lui en qualité de *ῥρονομιστής* (lettre 3), et ces pourparlers ayant échoué, s'adressa-t-il à Marc pour lui demander une place de professeur ou de greffier à Chypre (lettre 5), faute de laquelle il eût été obligé d'aller chercher fortune à Byzance ou en Europe, c'est ce que nous ne saurions décider sûrement. Peut-être les lettres 2, 3 et 5 ne sont-elles pas à leur place chronologique : ceci ne devrait nous étonner en rien, puisque nous verrons que c'est plus tard qu'Apostolis songea à faire un recueil de ses lettres (16). En tout cas, que ce soit immédiatement après sa délivrance ou après un séjour en Crète qu'il partit pour l'Italie à la recherche d'une place que lui faisait sans doute espérer la renommée de Bessarion, il est certain qu'il fit ce voyage, comme le dit M. Legrand, dans l'hiver 1454-1455 : en effet le voyage paraît avoir duré assez longtemps, et cependant

1. Dans la lettre 2 il nous dit qu'il est resté 56 jours en prison. C'est pendant cette captivité qu'il copia l'Escorialensis P-1-6. Voir plus loin.

Apostolis arriva à Bologne avant mars 1455, puisqu'il y vit Bessarion ; or Bessarion quitta Bologne aussitôt après la mort de Nicolas V, en mars 1455.

D'Italie, Apostolis rentra directement en Crète où il avait désormais l'intention de rester : je place la lettre 8 immédiatement après son retour : il y remercie Ange Vadios de l'avoir recommandé aux autorités de ce pays. La lettre 11 où il annonce à Bessarion qu'il s'est fixé pour toujours en Crète est à mon avis un peu postérieure, puisqu'il y est question d'un mariage qu'Apostolis a contracté dans ce pays, et que Bessarion connaît déjà, car Apostolis ne donne aucun détail sur lui ; cette lettre ne peut guère avoir été écrite avant 1457. Plus voisine du retour d'Apostolis en Crète est la lettre 9 : Apostolis vient d'être malade de la peste, et dit à Vadios qu'il a dépensé pendant sa maladie tout l'argent que celui-ci lui avait donné : il s'agit sans doute de l'argent reçu par Apostolis en paiement de l'*Etymologikon* et du *Lexikon* de Suidas qu'il copiait pour Vadios à l'époque de la lettre 8. Au moment où il écrit la lettre 10, Apostolis espère bientôt aller voir Emmanuel, qui est à Byzance. C'est le projet qu'il mettra à exécution en 1460 ou plutôt en 1461. En effet les lettres 12, 13, 14, ont été écrites après un voyage à Byzance au retour duquel Apostolis envoie à Bessarion par Isaias son ouvrage contre Théodore Gaza (1461). C'est à la même époque que je rapporte la lettre 15 et la lettre 17 dans lesquelles Apostolis fait encore mention d'un voyage qui vient de se terminer.

Les lettres 16-25, 19 bis ont été écrites en Crète, et je les rapporte toutes à la fin de 1461 et à 1462, parce qu'elles présentent à peu près toutes le même caractère et semblent être du même temps. Elles offrent du reste peu de renseignements permettant de les dater. La lettre 22 est certainement postérieure à 16 ; dans celle-ci, Apostolis recommande à Laonikos de recueillir toute sa correspondance à partir de 1453. 25 a été écrite après le 1^{er} juillet (1462 ?), et il y est question d'une peste en décroissance. 18. 19. et 19 bis sont antérieures à la fête de l'Assomption (15 août 1462 ?)

Apostolis n'a reçu la lettre de Bessarion en réponse à sa défense de Platon et de Pléthon qu'à la fin de l'année 1463. En effet dans 26, il a déjà appris la mort prochaine du cardinal de Sainte-Sabine, mais il n'a pas encore la lettre. 27 est postérieure de peu de temps à la précédente, car Apostolis, qui a déjà parlé à Bessarion de l'ouverture d'une école en Crète, prie dans cette lettre l'évêque Manuel, son parent, d'insister auprès de lui sur ce sujet. Il se

charge lui-même d'empêcher Bessarion de perdre de vue cette question dans trois nouvelles lettres très rapprochées, 28, 29, 30, où il n'a encore reçu ni la remontrance de Bessarion ni la nouvelle officielle de sa nomination, qu'il semble néanmoins considérer comme certaine. L'une et l'autre lui sont déjà arrivées par contre quand il écrit la lettre 31, que nous fixerons donc à 1463, année de la nomination de Bessarion.

Dans la lettre 31, Apostolis se demande s'il doit rester en Crète : en effet il est question d'un voyage à Byzance dans la lettre 32 où il est fait allusion à une ville qui vient d'être détruite par une guerre, et près de laquelle Apostolis passe à son retour. Il s'agit sans doute de Lesbos, conquise par les Turcs en 1462. Toutes les lettres suivantes jusqu'à 46 inclus, où il est de nouveau question de cette prise de Lesbos, mais cette fois en termes très nets, sont de l'année 1464. Cette année 1464 semble avoir été une année heureuse dans l'existence d'Apostolis : dans toutes ses lettres il ne se plaint pas, il ne fait plus de projets de voyages, il passe tranquillement sa vie à copier des manuscrits (33), à s'occuper de lettres (41) ou de philosophie (37), à lire les livres que ses amis lui envoient (38) et à recevoir quelques visites comme celle de Jean Argyropoulos (43) : il se permet même à la fin de septembre une petite course à Cydon. La plupart de ces lettres (34. 35. 39. 41. 44. 45) nous indiquent nettement qu'Apostolis est en ce moment en Crète, à Gortyne (41. 44), et comme elles ont toutes certains traits communs que nous avons signalés, nous croyons naturel de leur assigner la même date.

La lettre 47 est évidemment de la fin de 1464. Quant à la lettre 48, nous n'avons aucun renseignement qui nous permette de la dater : tout ce qu'on peut dire, c'est qu'au moment où elle a été écrite Apostolis habitait la Crète.

Les lettres suivantes 51-59 sont de la fin de 1464, de 1465 et peut-être des premiers mois de 1466 : on se rappelle qu'en 1466 Apostolis fit un voyage en Italie. Toutes les lettres dont nous venons de parler ont été sûrement écrites de Gortyne en Crète. Dans la lettre 53, Apostolis parle à Bessarion de la joie qu'ont éprouvée les Grecs en apprenant sa nomination, mais il ne fait plus de vœux, comme il en avait l'habitude, pour son souverain Pontificat : la lettre est donc postérieure à l'élection de Paul II. Les lettres 54, 55, 57 et 58 sont des demandes d'argent à Kyrinos : dans la dernière, Apostolis lui déclare qu'il ne lui demandera plus rien : en effet il gardera désormais le silence à l'égard de Kyrinos jusqu'après son retour d'Italie. Rien ne s'oppose à ce qu'on attribue à la même époque les deux lettres 56 et 59 qui ont été écrites elles

aussi de Crète, et dont la dernière est chronologiquement un peu postérieure à la première.

Ici se place le voyage en Italie que nous avons rapporté à l'année 1466 : à la fin de cette année, Apostolis était même encore en Italie, puisqu'il a vu des préparatifs de guerre des Vénitiens et du pape contre les Turcs : ces préparatifs sont de la fin de 1466. Nous attribuerons donc à la fin de 1466 ou au commencement de 1467 les lettres 60, 61, 63 où il raconte ce voyage, les lettres 62, 66, 68 où il dit être rentré depuis peu, la lettre 65 très peu postérieure à 63, la lettre 67 très peu postérieure à 66 et enfin la lettre 64 que nous rangeons à cette date parce qu'elle est intercalée au milieu de lettres se rapportant sûrement à cette époque. Toutes ces lettres ont été écrites à peu de distance les unes des autres.

Les lettres qui suivent jusqu'à la lettre 105 semblent au premier abord ne présenter que des renseignements vagues et quelques allusions qu'il semble bien difficile de rattacher à des faits précis. Cependant en les examinant de plus près nous n'aurons pas de peine à démontrer qu'un grand nombre d'entre elles sont classées dans l'ordre même où elles ont été écrites, et nous servant des faits qu'elles rapportent ou auxquels elles font allusion, nous établirons que toutes ces lettres ont été écrites de 1467 à 1471.

La lettre 69 est de très peu postérieure à 66 et 67 : Apostolis y parle d'une réponse à ces deux lettres qu'il a reçue de Kyrinos. 71 est une nouvelle demande d'argent à Kyrinos, mais Apostolis y joint (pour la première fois) la menace de dénoncer sa cupidité à Bessarion : il met cette menace à exécution dans la lettre 74, et dans les lettres 76 et 81 il se plaint encore de l'avarice et de la lenteur de Kyrinos. La lettre 76 est de juillet ou d'août 1467 ; en effet c'est une réponse à une lettre de Bessarion partie un 27 mars et arrivée un 28 juin : cette lettre de Bessarion était elle-même une réponse à la lettre dans laquelle Apostolis, après son retour, l'entretenait des livres que Bessarion lui avait donné en Italie mandat de lui procurer : cette première lettre d'Apostolis à Bessarion est vraisemblablement celle que nous possédons sous le n° 70, et qui roule précisément sur ce sujet : Apostolis a dû l'écrire peu de temps après son retour d'Italie. Dans la lettre 76 (juillet, août 1467), Apostolis annonce à Bessarion qu'il a l'intention de se rendre bientôt à Chypre pour y prendre des livres : dans la lettre 81, il lui écrit qu'il n'a pas pu faire ce voyage à cause de la mauvaise saison, mais qu'il n'y a

rien de perdu, et qu'en tout cas, Bessarion ne le verra pas sans les livres demandés. La mauvaise saison dont il est question ici est évidemment l'hiver 1467-1468, de sorte que nous pouvons attribuer la lettre 81 aux mois de février ou de mars 1468. Ceci posé, faisons un pas en arrière pour dater deux autres lettres. La lettre 72 est de très peu postérieure au mariage de Georges Zébédée qu'Apostolis vient d'apprendre ; la lettre 73 suit chronologiquement de près la précédente ; or la lettre 72 est très voisine de 71, puisque dans toutes deux Apostolis parle de son projet d'aller à Chypre. Nous attribuerons donc 72 et 73 à la première partie de 1467.

Des indices fournis par la lettre 81, il résulte qu'Apostolis devait aller en Italie porter des livres à Bessarion au printemps de 1468, mais qu'il y a eu un retard dans l'accomplissement des ordres du cardinal, retard qu'Apostolis déclare devoir être peu considérable.

En effet dans la lettre 84, nous voyons Apostolis revenir d'Italie avec de nouvelles commandes de la part de Bessarion. J'estime que ce voyage a été accompli pendant l'été et l'automne 1468. Nous venons de voir qu'il n'a guère pu se faire dans le printemps de cette année. D'un autre côté, si Apostolis avait passé en Italie l'hiver 1468-1469, il n'eût pas manqué de parler du séjour que fit à ce moment à Rome l'empereur Frédéric III. Enfin ce voyage n'a pu être fait en 1469 : c'eût été trop tarder pour l'impatience de Bessarion, et nous verrons qu'en août de cette année Apostolis devait être en Crète. Rien donc ne s'oppose à admettre la date que nous avons fixée plus haut pour ce voyage.

A son retour en Crète, Apostolis trouva l'île en proie à la peste (84) : bientôt après, à la peste succéda la famine (89). Il fut atteint lui-même d'une ophthalmie (87) et la pauvreté devint pour lui aussi intolérable que jamais (88). Sous prétexte d'aller à une grande panégyrie, il partit le 19 mai de cette même année (1469) pour un petit voyage dans la partie orientale de la Crète, à Hiéra Pytna et à Eléonte (lettres 90 et 91). La lettre 92 doit être de peu de temps postérieure à son retour. Apostolis y parle à Bessarion de sa pauvreté, de son fils Aristobule (né en 1465) qui est encore en bas âge ; il demande au cardinal des conseils pour son avenir, car il ne sait ce qu'il doit faire, rester en Crète ou aller en Allemagne ou en Angleterre. Dans la lettre suivante, écrite après une maladie, il est bien résolu à quitter la Crète et il sollicite formellement de Bessarion un passe-port pour l'Italie. Il parle aussi de progrès considérables accomplis par les Turcs. Comme cette let-

tre fut écrite pendant l'hiver, tout fait supposer que cet hiver est l'hiver 1469-1470, c. à. d. l'hiver qui suivit la prise de Négrepont par Mahomet II (juillet 1469) : cette défaite eut en effet dans tout le monde chrétien un immense retentissement, et l'on commença en Italie à songer sérieusement à une croisade. Pendant l'année 1470 et la première partie de 1471, on put même penser que les négociations entre les états chrétiens pourraient aboutir, et c'est certainement alors qu'Apostolis écrivit à Ligyzos la lettre 100, où il déclare reprendre espoir au sujet des affaires des Grecs. Les lettres qui se placent dans l'intervalle, écrites en Crète, doivent être aussi attribuées à cette époque. En effet la lettre 94 est une réponse à une lettre reçue le 28 novembre (1469?) et il y est fait clairement allusion aux éloges adressés par Apostolis à Troïle dans la lettre 88. La lettre 95 n'est que la continuation de 94. La lettre 97 est une réponse à une lettre du 16 décembre arrivée le 27 mars (1470). Enfin si nous attribuons à la fin de 1470 la lettre 99, nous serons d'accord avec le texte même d'Apostolis qui nous dit que cette lettre fut écrite après un long silence de Troïle et de lui : or nous avons admis que sa dernière lettre à Troïle (88) est antérieure à juin 1469. Nous ne pouvons reculer au delà de 1470 la lettre 99, car la lettre 103 qui suppose une réponse de Troïle est du commencement de l'année 1471, puisqu' Apostolis y annonce à Troïle sa visite pour le printemps. Il ne put tenir cet engagement parce qu'il fut obligé d'aller assister à un baptême à Embaros, mais dans la lettre 104, il dit à Troïle et à Laonikos que son voyage n'est que différé, et jusqu'à la Pentecôte seulement. J'attribue ces lettres à l'année 1471 et non à une autre année, parce que la lettre qui suit, adressée à Bessarion, est certainement de la fin de cette même année 1471. En effet cette lettre ne peut être postérieure à cette date, car Apostolis aurait appris le départ du cardinal Bessarion pour la France (avril 1472; annoncé depuis fév. 1472) : elle n'est pas non plus antérieure à 1471, puisqu'il y est question d'un long silence gardé par Apostolis à l'égard de Bessarion : or la dernière lettre d'Apostolis à Bessarion est, nous l'avons vu, de l'hiver 1469-1470, ce qui suffirait à justifier notre hypothèse au sujet de la lettre 103 : de plus, d'après cette lettre 103, les Turcs menaceraient d'envahir la Crète au printemps suivant, ce qui ne peut s'entendre que du printemps 1472, alors que la mort du pape Paul II a arrêté tous les plans de croisade et que les chrétiens ne songent plus à porter la guerre en Orient. Cette lettre 103 est la dernière lettre du recueil adressée à Bessarion par Apostolis, ce qui ne peut que confirmer notre classement : en

effet Bessarion partit en avril 1472 pour sa légation en France, et mourut à son retour le 18 novembre 1472. Peut-être est-il fait une allusion à sa mort dans la lettre 110, où Apostolis demande l'indulgence pour un de ses ouvrages, parce qu'il n'a plus son redresseur.

Nous avons déjà traité plus haut la question de l'ordre dans lequel nous devons classer chronologiquement les dernières lettres du recueil ; la 109^e est antérieure à 1474 (Gaspar † nov. 1474) et la 123^e peut être rapportée à l'hiver 1473-1474. Toutes semblent avoir été écrites en Crète.

Quant à la supplique adressée aux Vénitiens, nous avons dit plus haut pourquoi la date de 1472 est une erreur commise par Apostolis en transcrivant cette lettre. De plus, Jérôme Landi y est représenté comme successeur des ἀρχιεπίσκοποις Isidore et Bessarion : or il ne fut nommé qu'en 1474 à cette charge qu'il occupa jusqu'en 1485 : il était archevêque de Crète depuis 1459 et jusqu'à Apostolis n'avait eu aucuns démêlés avec lui. La date de 1474 concorde mieux également avec la mention qu'Apostolis fait dans cette lettre d'une fille d'âge nubile : son mariage en effet ne peut remonter au delà de 1456.

Nous réunissons dans ces quelques pages tous les renseignements que nous fournissent les lettres d'Apostolis sur lui et ses principaux correspondants.

MICHEL APOSTOLIS.

Jusqu'à ces derniers temps, Michel Apostolis était très peu connu, et les erreurs les plus grossières au sujet de sa vie étaient acceptées sans examen. M. Legrand ¹ en a fait bonne justice dans sa notice de la Bibliographie hellénique (Tome I, p. LVIII-LXX). Voici le résumé de sa biographie d'après M. Legrand. Apostolis né vers 1422, fut élève d'Argyropoulos, puis professeur lui-même à Constantinople. Prisonnier des Turcs après la prise de la ville, il parvint bientôt à leur échapper, et nous le trouvons à Bologne auprès de Bessarion avant mars 1455. Après ce voyage il se fixa en Crète, où il vécut pauvre, copiant des manuscrits, donnant des leçons à quelques élèves, publiant quelques ouvrages dont le plus célèbre est l'Apologie de Platon contre Théodore Gaza, qui parut peu après un voyage à Constantinople (1461). Vers la fin de sa vie, il fut atteint d'un mal incurable, mais on ne sait pas la date exacte de sa mort. Apostolis fut marié deux fois : de son premier mariage, il eut plusieurs enfants dont une fille nommée Pénélope ; de son second, contracté avec la fille du comte Korinthios de Monembasie ², il eut Aristobule (Arsène Apostolis) né en 1465.

1. Pour Apostolis comme pour bon nombre de personnages de cette période, la Bibliographie Hellénique de M. Legrand résume, coordonne et complète tous les ouvrages antérieurs : même dans la *Νεοελληνική Φιλολογία* et dans Crusius (*Turco-Græcia*) je n'ai trouvé que fort peu de renseignements qui ne fussent pas dans M. Legrand.

2. Ceci résulte d'un acte datant de 1535 publié par Leg. B. H. I, p. CLXXII.

La correspondance nous fournit beaucoup d'autres renseignements biographiques sur Apostolis et nous permet notamment de connaître les principales circonstances de sa vie entre 1454 et 1473.

Michel Apostolis est généralement connu sous le nom de Michel Apostolios que lui conserve encore M. Legrand : cependant il ne peut y avoir de doute sur la vraie forme de son nom. En effet la plupart des manuscrits copiés par lui sont signés du nom d'Apostolis ; la lettre de Bessarion au sujet de la querelle des Platoniciens et des Aristotéliens est adressée à Apostolis dans le manuscrit P écrit de la main même d'Apostolis. Enfin nous avons dans la correspondance trois lettres décisives à cet égard : dans la lettre 5, il parle d'un de ses homonymes qui habite Chypre, et l'appelle Apostolis ; dans les lettres 94 et 95, il cite plusieurs fois son propre nom et toujours sous la forme Apostolis¹.

Michel Apostolis est né à Constantinople : il se donne partout comme *Βυζάντιος* : nous n'avons aucune raison pour ne pas accepter la date de 1422 (environ), que M. Legrand propose pour sa naissance. Sans être riche, son père avait une certaine position qui lui permit de recevoir une instruction beaucoup au dessus de la moyenne et de suivre les leçons des maîtres les plus remarquables de l'époque, entre autres de Jean Argyropoulos. Michel évalue lui-même la fortune de son père à 3000 talents (environ 60000 fr. d'après l'évaluation la plus basse) : malheureusement quand son père mourut, dans le Péloponnèse, à une date que nous ne pouvons préciser, il perdit tout son patrimoine et resta sans ressources avec deux frères orphelins. Alors il fut obligé d'abandonner la littérature, sans doute pour professer et copier les manuscrits (lettre 86). De son premier mariage, qui dura probablement peu, Apostolis eut deux enfants au moins : 1° sa fille Pénélope dont il est fait mention dans les lettres 29 et 31 ; 2° un fils dont il n'est question que dans les lettres 57 et 58. Si nous supposons, selon toute vraisemblance, que la lettre 83 fut écrite au commencement de 1468, nous rapporterons la mort de la première femme d'Apostolis à l'année 1455, c. à. d. peu après l'arrivée en Crète. Sa seconde femme, la fille du comte Korinthios, lui donna certainement au moins 5 enfants : dans la lettre 26 (fin 1462) il dit à Bessarion qu'il en a eu 3 et que sa femme est enceinte ; il eut de plus en 1465 Aristobule. Peut-être deux seulement de ces

1. Il faut ajouter pourtant que quelquefois on le trouve nommé Apostolios, et que dans sa lettre aux Vénitiens il se donne ce nom à plusieurs reprises.

enfants ne moururent pas en bas âge : dans les lettres 92 et 97 il n'est question que d'Aristobule, et dans la lettre aux Vénitiens que d'une fille d'âge nubile : au moment où fut écrite cette lettre, la seconde femme d'Apostolis vivait encore.

Tels sont les renseignements que nous avons pu recueillir sur les deux mariages et sur la famille d'Apostolis : il est probable qu'il perdit de bonne heure, non seulement son père, mais encore ses deux frères, car dans la lettre 27, écrite à la fin de 1462, il dit n'avoir plus d'autre parent que l'évêque Manuel.

Pendant le siège de Constantinople il ne semble pas avoir joué un rôle bien important. Les Turcs l'emmenèrent en captivité (l. 26), probablement sur la rive Asiatique du Pont-Euxin (l. 4), mais ils lui rendirent bientôt la liberté. C'est alors qu'il revit sa patrie pour la première fois depuis la conquête. Peut-être fit-il à cette époque un premier séjour en Crète, peut-être fut-il attiré tout de suite par l'Italie, qu'il avait déjà visitée deux fois (l. 7 bis), et où il devait trouver un protecteur dans la personne de Bessarion, qu'il avait certainement connu à Constantinople.

Il le vit à Bologne (avant mars 1455) ; il fut bien reçu par lui, mais n'emporta pas l'assurance qu'on ouvrirait en Crète une école dont il serait le directeur. La fondation d'une école en Crète, c'est là la plus constante de ses préoccupations ; c'est là le vœu qu'il exprime dans un grand nombre de ses lettres ; c'est là ce qu'il demande sans cesse à Bessarion, et ce qu'il lui fait demander par son oncle Manuel, évêque de Scutari d'Albanie. Deux fois il put croire son but atteint : la première quand il vit Bessarion nommé patriarche de Constantinople (lettres 26-31) ; la seconde quand il apprit l'élection de Paul II, sur lequel il comptait pour rétablir les affaires des Grecs (lettre 47). Mais il est bien probable que jamais cette école ne fut fondée¹, et que jusqu'à sa mort Apostolis végéta en donnant des leçons, en copiant des manuscrits, et en faisant de temps en temps des voyages, quand il s'ennuyait trop en Crète, sous prétexte d'aller à la recherche de la fortune ou de porter des manuscrits à Bessarion. Le séjour en Crète lui déplaisait beaucoup : pour y échapper, il aurait accepté n'importe quoi : une place de professeur en Italie (l. 27), à Byzance (l. 5), surtout à Chypre (l. 30. 72) auprès de ses amis Ange Vadios et Georges Zébédée ; il aurait consenti à passer sa vie à rechercher et à copier des manuscrits (l. 27 bis), et à parcourir,

1. Je n'ai trouvé aucune mention de cette école dans les actes du sénat de Venise et dans la correspondance du duc de Crète à cette époque.

sans doute dans ce but, l'Allemagne et l'Angleterre (l. 92). La Crète seule, sans école, lui était insupportable. Il avait, il est vrai, quelques élèves, et dans la lettre 41 il est même heureux que le charme de ses discours les ait déterminés à abandonner les lettres Romaines pour les lettres Grecques; ses amis le mettaient au courant du mouvement littéraire de l'époque et lui envoyaient leurs productions; il recevait aussi de temps en temps des visites, et en somme s'il était toujours pauvre, malgré le subside annuel qu'il devait à Bessarion, il en donne peut-être lui même la cause, quand il avoue (l. 69) qu'il dépense tout ce qu'il a et ne sait jamais rien refuser à personne. Cependant ni manuscrits, ni élèves, ne pouvaient lui rendre la Crète tolérable, et il ne se passait pas d'année qu'il ne formât le projet de la quitter (l. 5. 27 bis. 31. 69. 70. 71. 72. 74. 92. 93. 105. 115). Il faut avouer du reste que si à cette époque la Crète était telle qu'il la dépeint, ce n'était pas un séjour très enviable. Le climat était malsain¹. Dans la correspondance il est à chaque instant question de pestes et de famines : peste vers 1456², dont Apostolis est atteint (l. 9); peste en 1461 (l. 25); peste en 1467 (l. 63); famine en 1467³ (l. 63. 81). On avait

1. Une délibération du sénat vénitien, prise le 18 novembre 1462, autorise à rentrer à Venise avant l'expiration de sa charge Pierre Quirini, membre de la chambre de Crète, quia aer ille non est conformis nature sue et uxori sue, docente experientia quia ambo fuerunt infirmi... (Archivio dei Frari. Sen. R. 7 Mar. 1461-1464 f° 88 r°).

2. Le registre des délibérations du sénat vénitien (Sen. R. 5 Mar. 1453-1456) à la date du 31 août 1456 (f° 169 r°) annonce la cessation de la peste dans l'île de Crète. Cette peste fut suivie d'une disette telle que l'on dut faire revenir des blés de la Pouille (Sen. R. 5 Mar. 1453-1456 f° 173 v°. Délibération du 16 nov. 1456).

3. Le registre des délibérations du sénat vénitien fait mention de pestes et de famines que ne signale pas Apostolis. Famine en 1455 par suite de l'insuffisance des récoltes (Sen. R. 5 Mar. 1453-1456. f° 115 v°). — Dans les Capitula Candide présentés le 14 août 1462, les députés crétois demandent que l'on prenne des précautions contre la famine, cum sepiissime occurrat in hac insula propter siccitatem locorum (Sen. R. 7 Mar. 1461-1464 f° 76 r°). — Le 30 nov. 1463, le sénat ordonne la mise en culture des territoires de Lasithion, Lephthenia et Anopoli, tant en vue de prévenir les famines qu'en vue de l'approvisionnement des troupes qui doivent prendre part à la Croisade (même recueil f° 138 v°. Cf. Sen. R. 8 Mar. 1464-1468 f° 16 v°, délibération du 21 mars 1465 et f° 45 r°, délibération du 13 nov. 1465). — Le 17 mai 1464, le sénat décide que tout Crétois possesseur d'un cheval sera soumis sept fois l'an à un impôt de septem saumas farine (même recueil f° 165 v°). — Le 7 juin 1464, on ordonne l'envoi en Crète de blé et de biscuit (même recueil f° 176 v°). — Peste en Crète en 1465 (Sen. R. 8 Mar. 1464-1468 f° 31 v°. Délibération du 27 juin 1465). — Les Capitula Candide présentés le 11 octobre 1471 parlent de la misère des Crétois due aux charges intolérables qui pèsent sur

peu de communications avec les autres parties du monde grec (l. 76), et on ne jouissait d'aucune tranquillité ¹. D'un moment à l'autre, on s'attendait à voir les Turcs débarquer et faire la conquête de l'île : déjà leurs corsaires faisaient des incursions sur les côtes ², et les habitants n'avaient eu d'autre ressource que de construire un certain nombre de forts où ils se retiraient pendant la nuit ³, les hommes montant la garde sur les remparts (lettres 90, 91) ; on ne pouvait quitter l'île sans s'exposer à être poursuivi et capturé par des vaisseaux turcs ⁴ (l. 72). Pendant l'hiver 1471-1472 on crut même que la conquête de l'île se ferait au printemps suivant, et Apostolis se disposa à aller demander asile à Bessarion (l. 105).

Ce malheureux pays, menacé à chaque instant de devenir la proie des Ottomans, était encore fort divisé à l'intérieur : les querelles religieuses y étaient aussi ardentes qu'autrefois à Cons-

le blé : on est obligé de donner aux greniers vénitiens tout le produit de sa moisson, de sorte qu'on abandonne l'agriculture : ideo penurie et desolationes insulam devastant. Le sénat décide que le gouvernement ne prendra plus que le tiers des récoltes et qu'il sera tenu d'en rembourser le prix. (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473. Séance du 11 oct. 1471 f° 114 v°). — En 1473 disette à Sithia (même recueil f° 167 v°. Séance du 12 avril 1473). — En 1474 disette d'eau dans la ville de Candie (Sen. R. 10 Mar. 1474-1478, f° 16 r°. Délivération du 23 août 1474). — En 1475 disette en Crète (même recueil f° 49 r°. Délibération du 14 juin 1475.)

1. Les archives de Venise renferment des documents intéressants, mais trop étendus pour être publiés ici, sur le brigandage et la piraterie en Crète à cette époque.

2. En 1471, les Turcs ravagèrent le territoire de Sithia, détruisirent les habitations et emmenèrent 300 captifs. La population effrayée se retira dans le district de Candie (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473, f° 114 v°. Séance du 11 oct. 1471.) — Les archives de Venise abondent en documents établissant que la Seigneurie s'attendait à voir la Crète attaquée toutes les fois que la flotte ottomane prenait la mer.

3. Ces castella avaient aussi pour but d'empêcher la dépopulation des campagnes et de permettre aux habitants de la côte de continuer à cultiver en leur donnant une sécurité relative. Ainsi les Sithianiens, après le ravage de 1471, ne relevèrent pas leurs maisons détruites et se bornèrent à construire de ces castella (Cf. supra). Dans quelques castella, il y avait une garnison permanente : les capitula présentés le 14 août 1462 (Sen. R. 7 Mar. 1461-1464 f° 74 v°) demandent que cette garnison soit composée exclusivement de Latins. Les capitula du 11 oct. 1471 (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473) sollicitent la réparation des castella, ut villani nostri habere possint refugium ad locandas familias eorum in necessitatibus occurrentibus.

4. Et quelquefois aussi par des navires chrétiens se livrant à la piraterie. En 1455 un vaisseau vénitien revenant d'Alexandrie fut capturé dans les eaux crétoises par un vaisseau de guerre de Majorque (Sen. R. 5 Mar. 1453-1456 f° 182 r°. Séance du 18 janv. 1456).

tantinople. Le haut clergé semble avoir accepté l'union ; le clergé régulier la repoussait comme dans le reste du monde grec (l. 81), et le peuple dès le début avait pris son parti (l. 32). Un certain Marc de Byzance s'était mis à la tête du mouvement, et avait bouleversé tout le pays, séduisant les ignorants par sa facilité de parole (l. 75). Deux moines, Sabbas et Maxime, répandaient des blasphèmes et des calomnies contre les Latins. Cette fois, le haut clergé, averti par Apostolis, s'émut, et les deux moines furent exilés en Syrie, d'où ils ne tardèrent pas à envoyer en Crète des pamphlets contre les Romains, de sorte que leur éloignement ne fit qu'envenimer la querelle. Il ne faudrait pourtant pas croire, à mon sens, que ce zèle d'Apostolis à défendre l'orthodoxie fût absolument désintéressé ; le désir des attirer les faveurs de Bessarion et probablement aussi quelques *χρυσίνους* de plus y entraînait sans doute pour une bonne part. En effet avant la prise de Constantinople il s'était fait avec la même ardeur le champion des doctrines des Grecs : voici ce qu'il dit, dans son discours apologétique adressé à l'empereur Constantin XII, à propos de la procession du Saint Esprit : τὸ δ' αὖ πνεῦμα τὸ ἅγιον (s. ent. ἐμοὶ πίστις), πάλιν ἐκπορευόμενον ἐκ πάτρος οὐμενον ἐξ υἱοῦ κατὰ τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ὃς τοῖς σφετέροις θεολογικώτερος ἔδοξε... et plus loin : εἰς ταῦτα πιστεύω, ἐπεὶ καὶ εἰς ταῦτα βεβαπίσμαι, λῆρον τὰ τῶν Ἑλλήνων ἡγούμενος καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀπίστων καὶ δυσσεβῶν (Manuscrit de Vienne Gr. LXXXV. LXIX f° 20 r°, 20 v°). En Crète, quoi qu'il en soit, Apostolis s'était rangé du côté des Latins : aussi dès l'époque de la lettre 32 (vers 1464), tous les Grecs ont-ils rompu leurs relations avec lui, à l'exception d'un très petit nombre ; en 1467 (l. 70), ses élèves l'ont abandonné et ne demanderaient pas mieux que de le voir périr ; on le montre au doigt comme un pestiféré quand il passe dans la rue, et lorsqu'on sait que c'est sur sa dénonciation qu'ont été exilés Sabbas et Maxime, l'hostilité des Grecs devient si intolérable qu'il ne sait pas s'il ne serait pas plus prudent pour lui de quitter le pays (l. 81).

Dans ces conditions, on comprendra très bien qu'Apostolis fut toujours en quête d'une occasion favorable pour abandonner Candie et que pour cela il n'épargna ni supplications ni démarches ni voyages : une seule chose aurait pu l'attacher à ce pays en lui assurant l'aisance : la fondation d'une école ; mais on en différerait toujours la création. C'est au désir de chercher une situation meilleure que j'attribue le plus grand nombre de ses voyages : celui de Byzance en 1460 (l. 13. 14. 15) ; un autre au même pays en 1463 ou 1464 (l. 32) ; celui de Dalmatie et d'Italie qui

dura probablement toute l'année 1466 (l. 60. 61. 62. 63. 66. 68), sans parler des innombrables projets dont il nous entretient dans sa correspondance. Il demande à ce sujet conseil à tous ses amis ; il semble même qu'il ne puisse tenir en place chez lui : il fait des excursions un peu partout, à Sithia, à Cydon, à Lasitios, à Réthymne ; nous avons dans les lettres 90 et 91 le récit d'une de ces promenades, qui en le faisant changer de climat, lui rendaient pour quelque temps la gaité, et lui permettaient de prendre patience ensuite jusqu'à l'éclosion d'un nouveau projet. La recherche et la copie des manuscrits ne l'enrichissaient guère, mais lui donnaient l'occasion de faire quelques voyages soit pour s'en procurer, soit pour les porter à Bessarion : c'est de cette façon qu'il put aller voir à Chypre ses amis Ange Vadios et Georges Zébédée au printemps de 1468, et faire aussitôt après un voyage en Italie auprès de Bessarion. Il composait aussi des discours (l. 115), des exhortations en faveur des Grecs (l. 110), des recueils de proverbes (l. 109), des poésies (l. 107), des éloges funèbres (l. 85). Quant aux ouvrages de polémique philosophique, il s'y était risqué une fois, mais comme il en avait retiré une verte semonce de Bessarion au lieu de la gloire et de l'argent sur lesquels il comptait, il ne s'y laissa plus reprendre. Il recueillait avec soin sa correspondance, et nous avons vu que dans le Palatinus il en avait donné lui-même des fragments à la suite de quelques autres de ses ouvrages.

Avant 1466 il avait perdu le dernier membre de sa famille, son oncle Manuel. Ce personnage est sans doute l'Emmanuel de Candie, Franciscain, qui est cité dans la liste des évêques de Scutari comme ayant occupé ce siège du 8 janvier 1451 au mois de septembre 1456. Il est probable qu'en 1456 il donna sa démission ou fut remplacé, mais qu'il continua à habiter le pays ou à voyager en gardant le titre d'évêque : nous avons une lettre (l. 28), adressée à lui en 1462 et où il est mentionné comme ami de Bessarion. En 1466 lors de son voyage en Italie, Apostolis alla à Scutari pour le voir, mais il était mort ; il chercha au moins à se rabattre sur son héritage ; les habitants du pays lui dirent qu'il avait laissé tout son argent aux prostituées avec lesquelles il vivait. Apostolis se proposa d'aller chercher des témoins et du secours à Rome, mais il est probable qu'il ne recouvra jamais cet héritage.

Jérôme Landi, successeur de Bessarion, supprima le traitement qu'il recevait du cardinal. Apostolis s'adressa en vain en son nom et au nom de ses compagnons de misère, d'abord à Landi, puis

au gouverneur vénitien de la Crète ; il se vit bientôt réduit à une telle pauvreté qu'il resta un jour entier sans manger : il se résolut enfin après deux ans de souffrances à écrire directement au gouvernement vénitien : c'est à cela que nous devons la lettre si curieuse sur la justice, lettre qui ne se trouve pas dans la Correspondance de Crète à cette époque, et dont il n'est pas fait mention dans les registres des délibérations du sénat vénitien : il est probable qu'elle ne reçut jamais de réponse. Nous savons peu de chose des dernières années de sa vie : il mourut vers 1480.

Nous avons parcouru d'après la Correspondance la période la plus importante de la vie d'Apostolis ; cherchons maintenant à nous rendre compte du caractère de cet homme, et demandons-nous s'il était véritablement digne de l'amitié que lui témoigna toujours Bessarion.

Nous l'aurons, je crois, défini tout entier avec ses qualités et ses défauts quand nous aurons dit qu'il resta toute sa vie un enfant. Tout en lui semble irréfléchi : ses paroles, ses projets, ses voyages, ses élans de générosité à l'égard de ses amis, ses jugements sur les hommes et les choses, la facilité avec laquelle il s'abandonne entièrement à toutes les idées qui lui viennent, à toutes les espérances qu'il conçoit. Comme les enfants, il est très entêté, et quand il veut quelque chose, il y revient continuellement et sans aucune mesure. C'est ainsi que dans cinq lettres successives à Bessarion il sollicite la création d'une école en Crète, et ne s'aperçoit qu'à la dernière que son insistance pourrait importuner le cardinal (lettres 26, 28, 29, 30, 31). C'est ainsi encore qu'après s'être mis une fois dans la tête qu'il ne saurait vivre en Crète, il ne cesse plus de demander à quitter cette île, et de faire presque autant de projets de départ qu'il écrit de lettres. Comme les enfants, il passe avec une grande facilité d'un extrême à l'autre : après avoir lu les lettres 90 et 91 où il raconte son voyage à Hiéra Pytna, nous croyons qu'il est le plus heureux des hommes, et que la Crète est la plus belle des îles ; lisons la lettre suivante : il est plus misérable que jamais et la Crète est pour lui un séjour insupportable. Malgré tous les torts que Kyrinos a eus envers lui, il lui promet de ne pas dénoncer sa conduite à Bessarion (l. 57) : bientôt il écrira au cardinal un long réquisitoire contre l'avarice et la rapacité de Kyrinos (l. 74) dont il a fait l'éloge dans la lettre 70. Ce roi de tous les gueux est surtout pauvre parce qu'il ne sait pas se conduire : s'il mendie sans cesse, c'est peut-être parce qu'il se ruine pour ses visiteurs. Sa maison semble toujours ouverte à tous ses amis ; il les invite à venir le voir, et de fait il

a fort souvent quelqu'un chez lui. S'il reçoit un cadeau, il tiendra à offrir quelque présent en échange (l. 89); si le gouverneur de Crète, pour lequel il copie Thucydide, vient dans son pays, il voudra qu'il n'aille pas chercher l'hospitalité ailleurs que chez lui (l. 89); enfin s'il voyage, il voyage en grand seigneur et sans se priver de rien (l. 90. 91). Tout cela n'est-il pas de l'enfantillage et ne dénote-t-il pas un manque absolu de réflexion de la part d'un homme qui mourrait de faim s'il n'avait pas une solde annuelle de Bessarion (l. 92)? La même légèreté se remarque dans tous les actes de la vie d'Apostolis, même les moins importants. S'il ne reçoit pas pendant quelque temps de nouvelles d'un ami, il se forge tout de suite mille chimères : il croit qu'on le méprise parce qu'il est pauvre (l. 71), ou qu'on a écouté les calomnies lancées contre lui (l. 19 bis. 51. 117), ou qu'on a trouvé mieux que lui et qu'on ne veut plus de son amitié (l. 19 bis). C'est surtout là ce qui lui fait de la peine, car pour ce qui est de sa pauvreté, il en est fier. *Je préfère à votre richesse qui ne vous sauvera pas de l'oubli,* dit-il à Alkinoos, *ma pauvreté qui m'a valu la science et me vaudra la gloire* (l. 112). Parce qu'il est lettré et savant, il se croit assuré d'une gloire immortelle et ressent pour lui-même une admiration vraiment enfantine. Un jour il reproche à son élève Emmanuel d'Atramyte de ne pas se risquer à écrire, et il lui dit : *ce n'est pas du premier coup que l'on peut écrire comme Thucydide et Démosthène : et c'est en écrivant beaucoup, comme eux, que je suis arrivé au point où je suis* (l. 106). Il a le sentiment de sa valeur personnelle (l. 79); il sait que celui qui vient en aide à sa misère travaille pour sa propre gloire (l. 30) et qu'il a le moyen de couvrir un homme de honte jusqu'à la postérité la plus reculée (l. 83). Cependant, malgré cette confiance dans sa force et dans son talent, il est prompt à la colère. Ainsi il ne peut admettre que Kyrinos, qui est riche, ne lui paie son traitement qu'après force réclamations et comme goutte à goutte (l. 71) : il lui reproche son avarice en termes fort durs (l. 55), le menace de tout révéler à Bessarion, et va même jusqu'à lui faire entendre que *le moyen pour les pauvres d'exhorter les riches, c'est la violence* (l. 54) : mais le plus souvent, sa colère tombe vite comme celle des enfants, et c'est par des propositions de paix ou même par des offres de services qu'il termine des lettres commencées par des injures ; c'est ainsi qu'après avoir comparé les propos tenus par son beau-père à ceux d'une vieille femme en rut, il s'adoucit tout à coup et déclare que si son beau-père consent à se montrer juste, lui de son côté sera plus bienveillant (l. 83). Du reste rien ne lui coûte plus que de se séparer

d'un ami, et s'il nous semble un peu trop prodiguer son amitié et accorder un peu trop facilement son admiration à des hommes pour les avoir vus une fois (l. 53), nous devons toutefois avouer qu'il se fait une haute idée de l'amitié et que lorsqu'il aime, il aime bien (l. 36) : jamais il n'hésite à rendre service à un ami, et nous trouvons dans sa correspondance bon nombre de lettres de recommandation non seulement pour des amis, mais aussi pour d'anciens compagnons de captivité, et même pour quiconque venait lui demander service (l. 53. 45. 46. etc.). Il faut avouer qu'écrire ne devait pas lui coûter beaucoup ; c'était un acte de générosité sans doute, mais un acte de générosité qui, en venant grossir son recueil de lettres (l. 16. 57), lui ajoutait de nouveaux titres de gloire.

Tel nous apparaît Apostolis : grand enfant, avec bon cœur, mais sans cervelle ; professeur sans place, mendiant argent et élèves ; exilé parcourant le monde pour chercher patrie et fortune ; orateur et poète, artiste même à ses moments perdus, réduit trop souvent par la nécessité au métier de copiste, mais comptant trouver après sa mort la renommée et la gloire qui lui ont été refusées pendant son existence.

Cette gloire posthume, il ne l'a pas eue, et il ne l'aura jamais ; ses ouvrages philosophiques, on ne les lit pas, et seuls les érudits en connaissent les noms ; de ses éloges funèbres, un seul attire l'attention, non parce qu'il est d'Apostolis, mais parce qu'il est l'éloge de Bessarion ; de ses autres œuvres, trois seulement sont publiées, et l'accueil silencieux qui a été fait à cette publication n'est pas de nature à encourager à exhumer le reste. On trouvera plus loin sa correspondance qu'il avait mis tant de soin à recueillir et grâce à laquelle il était sûr de couvrir dans les siècles futurs ses contemporains de gloire ou de mépris. Si elle n'est pas digne des éloges que lui adresse son auteur, elle ne mérite pas non plus l'inattention et l'indifférence absolues. Sans doute, ce qui en fait le principal intérêt, ce sont les renseignements qu'elle nous donne sur le personnage si curieux de Michel Apostolis et par lui sur la condition misérable des professeurs et des lettrés après la prise de Constantinople, c'est le tableau qu'elle nous fournit de l'état du monde grec périssant lambeau par lambeau, tremblant devant le Turc et ne faisant rien pour le repousser, épuisant ce qui lui restait de forces dans de stériles querelles sur le dogme et attendant de l'Occident un sauveur qu'il ne devait pas avoir parce qu'il ne le méritait pas. Mais l'intérêt historique n'est pas le seul que nous trouvons dans ces lettres : elles

nous montrent ce qu'était devenue la langue grecque au xv^e siècle alors qu'elle était maniée par un lettré. La langue d'Apostolis est en général pure, sinon pour le vocabulaire, du moins pour les constructions grammaticales : il y a très peu de tours incorrects, mais malgré une certaine aisance apparente, on reconnaît souvent là un langage factice : c'est encore si on veut la belle langue grecque, mais à condition qu'on admette avec Apostolis qu'une copie bien faite vaut autant qu'un original, puisqu'elle n'en diffère que par la date (l. 119).

Je dois à l'amabilité de M. H. Omont communication de la note suivante sur les manuscrits copiés par Apostolis qui se trouvent dans les Bibliothèques.

La Bibl. Nationale de Paris possède les Mss. suivants copiés par lui : Gr. 1403 (Ptolémée. cf. lettres 28. 114) ; 1436 (Eusèbe : *historia ecclesiastica*) ; 1644 (Théodoret, *Histoire religieuse* : c'est peut-être le ms. dont il est question dans la lettre 105) ; 1744 (Apostolis : *versus in festa dominicalia et festa SS.* : c'est le ms. dont il est question dans la lettre 107) ; 1804 (Pythagore : *vers dorés*) ; 1848 (Aristote : *métaphysique* ; *Alexandri Aphrodisaci de Mixtione liber*) ; 1865 (Aristotelis *Problemata*) ; 1920 (Mich. Pselli *scholia in Aristotelis lib. iv de naturali auscultatione*) ; 2033 (Aristotelis *Physicæ auscultationis lib. viii* ; *de anima lib. iii* ; *de cælo lib. iv.*) ; 2035 (Aristotelis *de sensu et sensibilibus, de Memoria et reminiscencia etc.*) ; 2067 (Gemisti Plethonis *defensio Aristotelicæ philosophiæ adversus Georgii Scholarii calumnias*) ; 2557 (Isocratis *oratio ad Dæmonicum* ; *Palæphati de incredibilibus* ; *Anonymi de tropis*) ; 2678, f^o A ; 2739 (*Anthologiæ epigrammata* ; *Theognidis sententiæ* ; *Pauli Silentarii versus* ; *Anonymi de vii planetis versus* ; *Hermetis Trismegisti carmen de terræ motibus*) ; 2755 (Dionysii Halic. *de iis quæ Thucydidi propria sunt* ; *Juliani et S. Basilii, Libanii et S. Basilii epistolæ mutuæ* ; *S. Basilii de legendis Græcorum libris* ; *Platonis, Diogenis, Cratetis, Juliani, Euripidis, Hippocratis et Heracliti epistolæ*) ; 2781 (Théocrite ; une partie est copiée par Aristobule) ; 2947 (*Æschinis adversus Timarchum, de legatione secunda, adversus Ctesiphontem*) ; — Suppl. gr. 204 (Aristotelis *Metaphysica, de plantis, problemata* ; *Theophylacti Simocattæ problemata physica*) ; 205 (Euripidis *Hippocratis Heracliti Diogenis Cratetis et Æschinæ epistolæ*. M. Apostolii *epistolæ* : c'est le ms. dont s'est servi Legrand). Le ms. grec 3059 également copié par Apostolis porte dans la souscription la date de janvier 1474.

La Bibl. du Vatican possède d'Apostolis : Fonds Palatin : n^{os} 74

(Aristote, copié par Apostolis et Antoine Damilas); 214 (Théodoret : *θεραπευτικὴ ἑλληνικῶν παθημάτων*, ms. provenant d'Heidelberg et donné par Maximilien de Bavière à Grégoire XV); 244 (Suidas : *Etymologikon*; même provenance que le 214; c'est probablement le ms. dont il est fait mention dans la lettre 8; dans ce ms. les feuillets 360 à 395 recto sont d'une tout autre écriture, probablement d'un copiste qui travaillait avec Michel Apostolis); 275; 314 (Ptolémée : *Géographie*, même provenance que le 214; c'est probablement le ms. dont il est fait mention dans la lettre 114); 360 (Porphyre : *εἰσαγωγή τῶν πέντε φωνῶν*, suivi de : *μέθοδος περὶ τῆς τοῦ λόγου συντάξεως* d'un certain Michel prêtre à Edesse; et du traité des tropes d'Apostolis.) — Fonds Vatican : 1303 (Eusèbe, *εὐαγγελικὴ παρασκευή*), et probablement beaucoup d'autres.

De plus le Fonds Palatin possède les œuvres suivantes d'Apostolis : *Violarium* (292); *Traité des tropes* (100^o 143); *Réponse à ceux qui prétendent que les Occidentaux, notamment Scot, l'emportent sur les Orientaux pour ce qui est de la philosophie et de la théologie* (272 copié par Aristobule), etc...

Les autres bibliothèques possèdent les mss. suivants copiés par Apostolis.

Venise. — Saint-Marc : 267 (Artémidore; la fin manque); 268 (Artémidore complet, avec souscription d'Apostolis : c'est sans doute de ce manuscrit ou du précédent qu'il s'agit dans les lettres 70 et 71); 270 (Arétée de Cappadoce : *de acutorum et chronicorum sive diuturnorum morborum causis et signis*); 272 (Dioscorides); 275 (différents ouvrages de Galien); 286 (Galien : *de temperatura medicaminum simplicium*); 414 (Polyænus : *Stratagematum libri viii*, avec souscription); 233 (commentaires sur Aristote; Theophylacti Simocattæ dialogus); 345 (Théodoret : *histoire religieuse* : c'est sans doute de ce ms. qu'il s'agit dans la lettre 105); 397 (Theophylacti Simocattæ *Historiarum lib. viii*); 405 (Nicéphore : *historia Byzantina*).

Florence. — Bibl. Laurentienne : Pl. 28 c. 22 (*Liber Geomantiae*); Pl. 58. c. 33 (*Hieroclis commentaria in Pythagoræ carmina*; avec souscription); Pl. 59 c. 20 (*ἀπομνημονεύματα ἐκ διαφόρων ποιητῶν τε καὶ ῥητόρων ἐκ τε τοῖς θύραθεν καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱερᾶς καὶ φιλοθέου παιδείας* avec souscription); Pl. 86 c. 17 (même ouvrage que Pl. 28 c. 22 avec cette souscription : *Μιχαῆλος Ἀποστόλης Βυζάντιος ἄκων καὶ τουτὶ τὸ βιβλίον διὰ τὸ πᾶν ὅμις ἔχειν ἐξέγραψα*).

Londres. — British Museum : Harley 5617 et 5618; Sloane 324.

Oxford. — d'Orville xi. 4. 15; Misc. 197 (Ms. de Clermont, n° 382).

Munich. — Mss. 137 et 242 du Catalogue de Hardt.

Escorial. — P-I-6 (Lycophron; Denys le Périégète, avec la souscription : *Μεγαῆλος Ἀποστόλης Βυζάντιος δορυλάωτος ἔγραψα*); Σ-I-14 (Libanius, avec souscription); Σ-II-11 (Galien : *εἰσαγωγή ἡ ἱατροῦς; τῶν κατ' εἶδος ἀπλῶν λόγος πρώτος*; la fin est inachevée; c'est sans doute le ms. dont il est question dans la lettre 70).

Bruxelles. — 1871-77; 11262-69; 11270-75; 11291-93 (en partie).

Vienne. — Bibl. Impériale et Royale. Probablement le Ms. Grec LIX contenant Lysias, Hérodiën, etc...

Berlin. — Mss. de Clermont : 217 (depuis Meerman 402, et Phillipps 1643); 381 (depuis Meerman 342, et Phillipps 1607).

Naples. — II. F. 25.

GÉMISTE PLÉTHON.

Ce personnage est trop connu pour que j'entreprenne ici d'exposer tout ce que nous savons sur lui. La correspondance d'Apostolis ne donne sur lui aucun détail nouveau. (Cf. Legrand B. H. passim.)

EMMANUEL D'ATRAMYTE.

M. Legrand (B. H. Tom. II, page 258 note), nous dit que cet Emmanuel d'Atramyte, disciple d'Apostolis, fut ensuite l'ami de Pic de la Mirandole et d'Alde Manuce, qu'il vécut en Italie, et copia plusieurs manuscrits dont le Parisinus 1761 (Philostrate). Il publie (Tome I, p. LXVIII), la lettre que lui adresse Apostolis en lui envoyant un recueil de ses poésies, et qui se retrouve dans V (107^e lettre).

La correspondance d'Apostolis (48. 90. 106. 107. 108. 120), nous montre ce jeune homme (Ap. l'appelle *ᾧ παῖ 90*), au moment où il se dispose à s'engager dans la carrière littéraire. Dans les deux premières lettres (48 Leg. 90), qui semblent avoir été écrites à la même époque et où Apostolis lui raconte ses excursions en Crète, il n'est pas encore question de ses projets d'avenir : son maître lui parle de son propre enthousiasme pour les œuvres de l'antiquité comme quelqu'un qui chercherait à lui en inspirer l'amour (90). Plus tard (106), Emmanuel semble s'être décidé, mais

il n'ose pas écrire de peur d'écrire mal ; Apostolis le gourmande à ce sujet, lui déclare que c'est à force d'écrire qu'on arrive à bien écrire, et lui rappelle son propre exemple à côté de Démosthène et de Thucydide. Il renouvelle ses instances dans la lettre 108 et bientôt Emmanuel s'enhardit au point de provoquer lui-même son maître (120). Au moment où Apostolis lui écrit ces lettres (1469-1472 ?), Emmanuel habitait la Crète et il n'est nulle part question qu'il doive quitter ce pays.

Emmanuel a mis cette souscription au bas du ms. d'Aristote (Vat. Palat. 115) Ἐμμανουὴλ Ἀτραμυντινὸς Κρής τὸ γένος φιλόλογος τὸν τρύπον παῖς ἐξέγραψεν. Les mss. Vat. Palat. 139 et 149 ont été copiés en Crète, partie par Aristobule partie par un Emmanuel qui est probablement celui dont nous nous occupons : les souscriptions d'Emmanuel sont en vers iambiques.

EMMANUEL CHRYSAPHIS.

Personnage tout à fait inconnu : c'est le Byzantin le plus honnête qu'Apostolis connaisse (lettre 10). Dans la correspondance de Venise avec le duc de Candie (partie allant de sept. 1464 à sept. 1467) j'ai vu la mention d'un Crusaphès, médecin, dans un acte du 26 sept. 1464 dont la partie supérieure est mutilée. Peut-être ce Crusaphès est-il le correspondant d'Apostolis.

EMMANUEL PRÊTRE.

Non moins inconnu que le précédent. Demande à Apostolis l'origine du mot iambe (62). Peut-être est-il le même personnage que le fils du prêtre Génésios qui possédait des livres utiles à Besarion, mais qu'Apostolis ne peut lui procurer par suite d'un voyage de cet Emmanuel à Chio (70), où il mourut bientôt (81); il montrait de la mauvaise volonté pour se dessaisir de ses livres, et Apostolis n'est pas très désolé de sa mort (81).

EMMANUEL ÉVÊQUE.

Lettres 2 et 27. Le personnage dont il est question dans ces lettres est un parent d'Apostolis : dans la première il semble être un oncle ; dans la seconde un neveu. Nous pouvons suppo-

ser qu'il y a eu ici erreur de la part d'Apostolis ou qu'il se sert du mot d'ἀδελφεῖδος pour désigner un frère de son père. Quoi qu'il en soit, à ce moment, Apostolis a perdu son père et ses frères et n'a plus d'autre parent que cet évêque (27), lequel connaît Bessarion et a une certaine influence sur lui. Il est probable que ce personnage est le même que Manuel évêque de Scutari, dont la mort est annoncée dans la lettre 61, et dont nous avons eu déjà occasion de parler. Ce Manuel, comme nous l'avons dit page 23, doit être Emmanuel de Candie, de l'ordre de Saint François, archevêque de Scutari du 8 janvier 1451 au mois de septembre 1456. Dès ce moment, il serait resté néanmoins dans ce pays, ce qui explique qu'Apostolis passait souvent par là pour se rendre en Italie. Il a dû mourir en 1465 ou 1466. Nous avons vu plus haut que les mœurs de ce prélat n'étaient pas irréprochables.

EMMANUEL GAZA.

Personnage inconnu, probablement le frère de Démétrius et de Théodore Gaza. Sa mort est annoncée dans la lettre 102 (1470).

LAONIKOS.

Il y a sept lettres adressées par Apostolis à ce personnage : la 3^e, la 16^e, la 22^e, la 94^e, la 95^e ; la 104^e est adressée à la fois à Troïle et à lui ; enfin je lui attribue la 51^e que lui donne P tandis que V l'adresse à Nicolas prêtre, tout en conservant plus loin l'appellation Λαόνικε φίλτατε. Ce Laonikos était un prêtre (16. 22 : titres de V) : il avait été autrefois l'élève d'Apostolis (22), et habitait Cydon (3. 22. 51). C'est lui qui transmet à Apostolis (3) la proposition de l'évêque de Cydon de le faire venir en qualité de *φροντιστής* dans cette ville. C'est lui aussi qu'Apostolis chargea de recueillir ses lettres postérieures à 1453 (16) et à qui il envoya dans la lettre 22 un petit écrit sur lequel il lui demandait son avis. Vers 1465 il y eut un peu de froid entre eux, et Apostolis attribue son long silence, dans la lettre 51, à de méchants bruits qu'il aura trop facilement accueillis. Plus tard, (94. 95. 104), il semble avoir vécu dans une grande intimité avec Troïle, Matthieu de Byzance, Nicolas et Constantin le Galate, et Apostolis alla probablement les voir dans le courant de 1471

(104). Laonikos écrivait bien et ses lettres respiraient un parfum attique (104). — Ce Laonikos est sans doute le prêtre Crétois, 1^{er} pope de la Canée, qui édità en 1486 la *Batrachomyomachie* et un recueil de poèmes héroïques et politiques d'Apostolis (Cf. Le-grand, B. H. I. pag. 6. 7.). C'est probablement aussi de lui qu'il est question dans la lettre aux Vénitiens, sous le nom de Νικόλαος πρωτοιερέως Καβδαδάτος Κυδωνιάτης.

TROÏLE

à qui sont adressées les lettres 88. 94. 99. 104 et 110, était un ami de Laonikos et comme lui habitait Cydon. Il semble avoir été plus âgé qu'Apostolis, puisque celui-ci dans la lettre 99 lui dit que quand il se trouvera auprès de lui, il croira se trouver auprès d'un père. La lettre 88 nous fournit quelques renseignements sur ce personnage. Il était de bonne famille, et avait de la fortune : il possédait des chevaux et des mules (99). Au dire d'Apostolis c'était le meilleur des Cydoniens : il ne dédaignait pas les pauvres gens, et avait un grand amour des lettres : c'est à lui qu'Apostolis envoya son λόγος συμβουλευτικός aux Italiens en lui demandant son appréciation (110). Comme marin, Troïle était aussi habile que les plus habiles Vénitiens ; dans sa jeunesse il avait été navarque pendant deux ans, et dans cette fonction ne s'était montré inférieur à personne. Il avait fait de nombreux voyages et y avait acquis une expérience qui ne le cédait en rien à celle d'Ulysse. Ce personnage ne doit pas être identifié avec celui dont parle Phrantzès III. 8 : Apostolis n'aurait pas manqué de rappeler dans la lettre 88 sa conduite héroïque pendant le siège de Constantinople. J'inclinerais plus volontiers à voir dans ce Troïle un certain Troïle Maripetro, comte de Pola, qui fut en 1465 *supracomes galee Corphoy* (Sen. R. 8 Mar. 1464-1468 f° 40 r° à l'Archivio dei Frari) et fut remplacé comme *capitaneus navium venetarum* le 21 juillet 1480 (Sen. R. 11 Mar. 1478-1483 f° 78 v°). Ce Troïle n'habitait pas Venise puisque, par décret du 29 mars 1469, il fut autorisé à y venir passer huit jours (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473. f° 87 v°). Il y a aussi dans la Correspondance avec le duc de Candie mention d'un Troïle Marcello et d'un Troïle Contareno : mais comme il s'agit de deux demandes de pensions de leur part, je crois qu'il ne faut pas chercher dans l'un ou l'autre de ces deux hommes le riche correspondant d'Apostolis.

MATTHIEU

à qui est adressée la lettre 96 est peut-être Matthieu de Byzance, l'ami de Troïle et de Laonikos (94) : ce qui le ferait supposer, c'est que dans les lettres 103 et suivantes, il n'est plus mentionné comme habitant avec ses amis, ce qui s'explique fort bien si c'est son mariage qui est annoncé dans la lettre 96. Il était riche (96), lettré (94. 96), et avait cultivé les Mathématiques (96).

NICOLAS KORESTIS.

Ily a deux lettres adressées à des personnages portant ce nom. La première (80) est une explication théologique qui dénote une certaine ignorance de la part du destinataire; la seconde (89) est adressée à Nicolas Korestis, qui vient d'être nommé commandant de la Crète sur terre et sur mer (1469) : il n'habite pas loin d'Apostolis et doit être allé dans son pays pour faire un pèlerinage dans le courant de 1469. Ces deux personnages n'en font probablement qu'un seul, sur lequel je n'ai pu avoir aucun renseignement. Je ne sais s'il faut identifier Nicolas Korestis avec Nicolas ami de Laonikos et de Troïle. Il est peut-être le même personnage que Nicolas Cauchos, rector Canee en 1467 (Sen. R. 8 Mar. 1464-1468 f° 107 r°); le 20 nov. 1470, celui-ci vint au sénat vénitien faire une relation sur la situation de la Crète au point de vue de la défense (Sen. R. 9. Mar. 1469-1473 f° 70 v°). Orateur auprès du sultan, puis capitaine de Crète le 24 fév. 1472 (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473 f° 144 r° et Corr. duca di Candia), il fut arrêté et poursuivi en vertu d'un décret du 29 mai 1473 rendu à la majorité de 63 voix contre 50 et 41 abstentions (Sen. R. 10 Mar. 1474-1478 f° 173 v°).

NICOLAS.

Il est aussi question dans les lettres 70. 76 et 81 d'un autre Nicolas qui possède beaucoup de livres, mais ne veut pas les montrer (ce qui lui fait donner plaisamment par Apostolis le nom de βιβλιοτάφος), et fait de grandes difficultés pour en laisser copier

les titres. Il n'est pas d'injures qu'Apostolis ne lui adresse dans la lettre 76.

JEAN.

Plusieurs lettres sont adressées à des personnages du nom de Jean.

Les lettres 4. 7 et 7 bis sont adressées à Jean sans autre désignation et ne donnent aucun détail sur lui, si ce n'est que probablement il habitait la Crète : c'est peut-être du même personnage qu'il est question dans les lettres 13 et 14 comme d'un ancien disciple du moine Isaïas. Ce doit être le célèbre calligraphe Jean Rhosos qui vivait en Crète et copiait des manuscrits pour Isaïas.

JEAN KORESTIS.

Jean désigné par V sous le nom de Korestis (l. 15) était de la même famille que Nicolas Korestis (cf. p. 33). Nous n'avons sur lui aucun détail : il semble s'être occupé de philosophie.

JEAN VÉNÉRIS.

Jean appelé Vénérís dans V a envoyé ses ouvrages à Apostolis, qui les critique dans la lettre 38. Peut-être est-il le même personnage qui est cité dans Gams sous le nom de Joannes Venerius comme archevêque de Raguse (Épidaure) du 12 sept. 1470 au 10 août 1490. Ce fait qu'il écrivait des ouvrages ne permet pas, ce me semble, de l'identifier avec Jean Vénier, de Venise, commandant d'un navire en 1453 (Corr. duca di Candia), chargé du commandement d'un des deux vaisseaux envoyés à Aigues-Mortes le 20 janv. 1463 (Sen. R. 7 Mar. 1461-1464 f° 99 r°), du commandement d'un des deux vaisseaux envoyés en Barbarie le 24 janv. 1465 (Sen. R. 8 Mar. 1464-1468 f° 6 v°); établi en Crète le 19 sept. de la même année (même recueil f° 39 r°) comme armateur, il fut victime de la rapacité de Jean Dandolo, qu'il fit condamner le 15 sept. 1466 (Sen. R. 8 Mar. 1464-1468 f° 95 v°). Nous le retrouvons à Venise, comme faisant fonction de conseiller, le 22 sept. 1467 (même recueil f° 141 r°), et le 27 mars

1469 il fut élu membre du conseil des Sages (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473 f° 2 v°).

JEAN ARGYROPOULOS.

Lettre 32. Sur ce personnage, consulter surtout la Bibl. Hellénique de Legrand. La correspondance d'Apostolis ne donne sur lui aucun renseignement nouveau. Il fit en 1463 ou 1464 en Crète un voyage où il remit à Apostolis des écrits de Patrikios.

JEAN DE RHODES.

Lettre 68. Jean de Rhodes était opposé à l'Union Religieuse entre Grecs et Latins. Néanmoins Apostolis, qui l'estimait fort, recommande à Bessarion d'user d'indulgence à son égard (53), et en effet nous le voyons venir de Rhodes en Crète (68) afin de rassembler des livres pour Bessarion. Il ne faut pas identifier ce personnage avec le célèbre calligraphe Jean Rhosos, qui était un Crétois et copiait des manuscrits pour Isaïas (cf. p. 34). Il est question dans les actes du Sénat de Venise d'un Jean de Rhodes, habitant Candie, mais qui ne peut être le correspondant d'Apostolis (Sen. R. 6 Mar. 1457-1460 f° 130 v° et R. 10 Mar. 1474-1478 f° 1 r°).

MARC.

Il est question plusieurs fois dans les lettres d'Apostolis de personnages appelés Marc.

La lettre 52 est adressée à Marc, moine, que P appelle Phascomélos. Ce Marc habite près d'Apostolis en Crète, et c'est probablement de lui qu'il est question dans la lettre 48. Dans ce cas il serait plus jeune qu'Apostolis et habiterait avec son frère Jean un village dans la montagne de Crète, Nisios.

MARC DIT XYLOKARAVIS.

Dans la lettre 25, Apostolis dit avoir reçu la visite d'un autre moine Marc à qui il donne le nom de Ευλοκαράβης ou Χρυσόναυος :

ce personnage est le même que le *Μάρκος ιερομόναχος* de la lettre 5, homme de grand talent qui habitait Chypre, et probablement aussi que le moine Marc appelé *Ξυλόναυς*, qui est représenté dans la lettre 73 comme opposé à l'Union et comme ayant bouleversé toute la Crète. Ce Marc *Ξυλοκαράβης*, Byzantin d'origine, fut le 4^e patriarche grec de Constantinople après la conquête turque; il fut élu vers 1461 : mais bientôt le clergé, qui ne l'aimait point, l'accusa d'avoir donné 1000 pièces d'or au sultan pour son élection et l'anathématisa : on réunit un synode, et après de longues discussions on finit par choisir pour patriarche Denys de Philippopoli : Marc obtint comme compensation l'archevêché d'Achridane (Épire) : tout ce que le clergé grec gagna à ces scandales, ce fut de voir les sultans réclamer désormais comme un droit les 1000 pièces d'or que l'on accusait faussement Marc d'avoir données à Mahomet II (sur ces faits consulter Crusius : *Turco-Græcia*, p. 22-23 ; 124-127).

MICHEL, BEAU-PÈRE D'APOSTOLIS.

Ce Michel, désigné plus clairement dans V sous le nom de *κηδεστὴς* (6. 78) ou de *ιερεὺς* (21. 83) est le 1^{er} beau-père d'Apostolis : Michel habitait la Crète, mais assez loin d'Apostolis, puisque celui-ci est obligé de lui demander de l'envoyer chercher (21. 78) quand il veut l'aller voir. Il paraît avoir été d'abord dans une bonne position de fortune, possédant des propriétés (6) et des mules (6. 21) : plus tard il eut à lutter contre l'adversité (78). Ce prêtre semble n'avoir pas eu très bon caractère : Apostolis lui reproche d'avoir hâté la mort de sa femme par des mauvais traitements et même des coups; dans leurs querelles au sujet de questions d'argent, Michel se montra assez indélicat et, si nous en croyons Apostolis, agit contrairement à la loi. Jusqu'à cette malheureuse affaire qui semble les avoir brouillés pour toujours, le beau-père et le gendre avaient fait cependant bon ménage ensemble. Apostolis l'appelle toujours son très cher beau-père; dans la lettre 21 il se propose d'aller lui demander conseil comme il ferait à un père; et encore dans la lettre 78, peu de temps avant la rupture, il redouble d'affection à son égard, et lui demande la permission d'aller chez lui avec Théodore Gaza, afin que tous trois puissent se consoler ensemble de leurs infortunes.

MICHEL LIGYZOS.

Michel Ligyzos, à qui sont adressées les lettres 41. 100. 101. 102 et 118? est un ancien élève d'Apostolis (100). Il est fait mention pour la première fois de lui dans la lettre 25 : il est parti de Gortyne à Réthymne : il ne devait rester absent que trois jours, mais au bout de dix, il n'était pas encore revenu. Plus tard (41), nous le retrouvons à Réthymne, suivant en amateur les cours de différents maîtres, mais s'adonnant surtout à la mollesse. Apostolis, qui s'indigne de cette conduite, lui propose de venir dans sa maison à Gortyne, ce que Ligyzos n'accepte pas, mais à quoi il répond par une lettre si charmante qu'Apostolis après l'avoir reçue brûle du désir d'en revoir l'auteur (44). Dès lors Michel Ligyzos semble s'être livré à la littérature avec plus d'ardeur, sans toutefois négliger les voyages : un jour Apostolis le rencontre dans un village des montagnes de Crète, et tous deux lisent ensemble des discours de Marc d'Ephèse et une monodie de Gennadios (48); une autre fois il semble être à Chypre avec Vadios et Georges Zébédée. En 1470, il est à Réthymne, mais oublie son maître (100) : bientôt il lui annonce la mort d'Emmanuel Gaza, et lui apprend aussi que lui-même s'est cassé la jambe. Michel Ligyzos semble avoir beaucoup écrit : Apostolis à qui il envoyait ses ouvrages, sans doute pour les corriger, lui reproche de dire trop ce qu'il pense et d'écrire des choses tellement hardies qu'on n'ose les montrer (101). Dans une autre lettre (102), il blâme son obscurité. Si c'est à lui que la lettre 118 est adressée, il était aussi bibliophile. Michel Ligyzos n'est connu que par la correspondance d'Apostolis.

ANGE VADIOS.

Les lettres 8. 9. 27 bis. 97. 115 et 121 sont adressées à Ange Vadios dont le nom revient d'ailleurs très souvent dans la Correspondance. C'était un lettré et un personnage assez important. Il recommanda Apostolis aux autorités de la Crète quand celui-ci vint s'y fixer. Il cherchait à se procurer les ouvrages anciens, et Apostolis copiait des manuscrits pour lui, tout en vivant avec lui dans une certaine familiarité et en le traitant comme un frère (8). Il payait plus volontiers que Kyrinos. Cependant il

y eut une brouille assez grave entre Apostolis et lui. Apostolis l'ayant probablement importuné par ses demandes d'argent et ses offres de services, Vadios répondit en quatre lignes, après 17 mois de silence, que les Chypriotes n'aiment pas la littérature et qu'Apostolis n'a qu'à supporter avec patience la mauvaise fortune (27 bis). De là grande colère, suivie d'une nouvelle offre de services que Vadios n'accepta probablement pas, car nous ne trouvons plus trace de relations entre eux jusqu'en 1467, c. à. d. pendant au moins quatre ans (72). Vadios vivait à Chypre, et Apostolis en Crète. A ce moment Apostolis lui fait transmettre des compliments et des souhaits par un ami commun, Georges Zébédée (72); peu après, il a eu connaissance de livres précieux possédés par Vadios, et dont il envoie les titres à Bessarion (76); plus tard lorsqu'il va à Chypre en 1468 pour faire une provision de livres destinés à Bessarion il voit Vadios en même temps que Zébédée (avant la lettre 81). La correspondance entre eux recommença bientôt; du moins Apostolis écrivit trois fois en deux ans à Vadios sans obtenir de réponse (97). Le 24 mai 1470, il reçut enfin une lettre : Vadios était malheureux, et avait eu une querelle avec un ami. Pour ce dernier point, Apostolis se chargea d'arranger facilement les choses; pour le premier, sur lequel nous n'avons pas de détails, mais où nous ne devons pas chercher, je crois, des embarras pécuniaires, il s'efforce de le consoler en lui rappelant qu'il n'est pas le seul à souffrir : lui-même a eu une destinée bien plus triste encore, et si son fils Aristobule n'était pas là, il n'aurait peut-être pas le courage de la supporter : il termine en exprimant le désir de voir bientôt Vadios soit à Chypre soit en Crète. Il est probable que les malheurs de Vadios durèrent peu, car dans la lettre 121 il n'est plus question que de manuscrits qu'Apostolis copie pour son ami. Antérieurement, Vadios avait fait un voyage de Nicosie en Italie; Apostolis lui avait alors écrit plusieurs lettres pour lui demander une place dans ce pays, sans succès d'ailleurs. (115).

Voici les manuscrits copiés par Apostolis pour Vadios, d'après la correspondance : l'Étymologikon et le Lexikon de Suidas (8), probablement Diodore, Apollonios (27 bis), Ptotémée (27 bis. 121).

Quel était ce lettré, cet amateur de livres qui faisait travailler Apostolis et était chargé par lui d'apprécier ses œuvres? Est-ce son nom, cité peut-être par Ménage, qui a fourni à Molière le Vadius des *Femmes Savantes*? Cette hypothèse, toute gratuite d'ailleurs, n'est pas en somme plus invraisemblable que les explications qu'on a données du nom de Vadius, que celle notamment

qui fait dériver Vadius de Ægidius, sous prétexte que Ménage s'appelait Gilles (Molière : édition des *Femmes Savantes* dans la Coll. des Grands Écrivains de la France).

GEORGES ZÉBÉDÉE.

Les lettres 17. 23. 60. 61. 72. 73 sont adressées à Georges Zébédée, un ami de Vadius, habitant avec lui l'île de Chypre. Dans la lettre 68 il est fait mention d'un certain Georges, jeune homme de bonne famille, excellent calligraphe, très savant, mais pauvre, qu'Apostolis recommande à Jean de Rhodes : il est probable que ce Georges n'est autre que Georges Zébédée, qui était beaucoup plus jeune qu'Apostolis et semble avoir été à Chypre le chargé d'affaires en livres de Bessarion (73. 81). Quoi qu'il en soit, c'est chez lui qu'en 1468 Apostolis alla chercher les manuscrits que Bessarion lui avait donné mandat de lui procurer lors de son voyage de 1466 en Italie, puisqu'au retour de ce voyage (61), Apostolis annonce à Georges Zébédée sa prochaine visite. En 1467, Zébédée fit un très beau mariage : il épousa la nièce de l'archevêque de Chypre (72. 73) : comme son père déjà très âgé habitait la Crète, Zébédée vint cette même année en Crète lui présenter sa femme, ou tout au moins lui annoncer son mariage (73) : ceci semble même plus probable, étant donné que l'archevêque de Chypre qui arriva en Crète, se rendant à Rome, 13 jours après le départ de G. Zébédée, se plaint de ne l'avoir pas rencontré, car il l'aurait emmené avec lui en Italie. Georges Zébédée, à partir de cette époque, ne reçut plus de lettres d'Apostolis et abandonna sans doute la recherche des manuscrits. Peut-être même quitta-t-il Chypre, car dans la dernière lettre d'Apostolis à Vadius il n'est plus question de lui. Georges Zébédée était l'ami de ce Thomas avec qui Vadius eut plus tard des démêlés (17. 97) : il avait été l'élève d'Apostolis (81).

L'archevêque de Chypre, oncle de sa femme, est probablement le Nicolas qui était archevêque en 1461.

BESSARION.

Sur le cardinal Bessarion, dont les œuvres ont été publiées en partie (Patrologie grecque de Migne, CLXI), consulter surtout

la thèse de Vast (Le Cardinal Bessarion. Paris, Hachette, 1878), et la Bibliographie Hellénique de Legrand (passim).

La vie et le rôle du cardinal Bessarion, depuis la thèse de Vast surtout, sont bien connus. La correspondance d'Apostolis est intéressante en ce qu'elle précise ces connaissances et nous fait voir dans le détail, par un exemple, quelles étaient les relations entre le cardinal et les savants faméliques qu'il avait à sa solde avec mandat de rechercher et de copier des manuscrits pour sa Bibliothèque.

Bessarion avait organisé pour le recrutement de ses livres une véritable administration, combinée le plus souvent sans doute avec l'administration chargée de la protection des Grecs unis et des relations entre les Grecs et le cardinal, leur patriarche. C'est ainsi qu'Apostolis touchait une solde annuelle pour rechercher et copier des manuscrits, mais tenait aussi Bessarion au courant de l'état religieux de la Crète, faisait lui-même de la propagande au sujet de l'Union, et signalait au cardinal aussi bien les misères à soulager que les actes de rébellion à punir. Les ordres de Bessarion lui étaient transmis, soit directement par des lettres du cardinal, soit par l'intermédiaire de Daphnis Kyrinos (Quirini), *ἐφορος τῶν πραγμάτων* (intendant sans doute) de Bessarion, chargé de régler avec les agents subalternes toutes les questions pécuniaires : d'autres fois, Apostolis allait porter des livres en Italie et revenait avec des instructions pour lui et pour Kyrinos. Bessarion possédait en Crète des propriétés qui lui rapportaient environ 800 ducats par an, et c'est sans doute de ces propriétés que Kyrinos était surveillant (cf. Vast, p. 302), ne même temps qu'il était chargé de distribuer les secours aux catholiques malheureux et les pensions données par le cardinal, au fils de Pléthon par exemple (l. 74).

Grâce à sa haute influence auprès du gouvernement de Venise, Bessarion protégeait efficacement les catholiques crétois contre les vexations des schismatiques ; nous en avons la preuve dans le document suivant, extrait de la Correspondance de la Seigneurie avec le duc et les administrateurs de Candie :

Christoforus Maurus, dei gracia dux Venetiarum etc. Nobilibus et sapientibus viris Laurentio Mauro, de suo mandato duche, et Andree Leono capitaneo, et consiliariis Crete, et successoribus suis fidelibus dilectis salutem et dilectionis affectum. Non sine molestia audivimus xii presbiteros Grecos Crete qui catolice fidei adherent et Romane ecclesie ac pontifici maximo et catolico patriarche constantem obedienciam et venerationem exhibent, ob id ipsum quod unionem et decretum Florentini concilii observant confitentur, a reliquis Grecis schismaticis in ista nostra

civitate male et ingnominiöse (*sic*) tractari et plerisque quotidie probris et contumeliis affici. Quamobrem, ad honorem Dei et fidei catolice cultum et gloriam, vobis mandamus ut dictos xii presbiteros et quoscumque fidei catolice adherentes amore honore et benevolencia complectamini, et ab omnibus impropriis injuriis et contumeliis schismaticorum defendatis: ad officium nostrum et honorem nostri domini pertinerere cognoscimus ut in civitatibus terris ac locis nostris protervitati et impudencie schismaticorum (*sic*) et de fide orthodoxa male et perperam faciencium non permitatur adversus catolicos et probate fidei viros insolesere (*sic*) et... insurgere, quando presertim scimus eosdem et summo pontifici et Rmo patri domino cardinali Niceno patriarche Constantinopolitano nunc apud nostrum dominium sedis apostolice legato de latere esse commendatos et ob fidem et devocionem suam acceptos.

Datum in nostro ducali palacio die quinto septembris indiet. xii, MCCCCLXIII.

Recepta die XVII nov. 1463.

Bessarion, en sa qualité de patriarche de Constantinople, était le refuge de tous les Grecs; les uns s'adressaient directement à lui; les autres allaient le trouver sous prétexte de lui remettre une lettre dont un ami les avait chargés. Ainsi Apostolis ne se gêne pas plus pour adresser des demandes en faveur des autres que pour lui-même, et trouve presque dans toutes ses lettres le moyen de faire l'éloge d'un personnage en quête d'une place. Tantôt c'est un de ses anciens élèves qui voudrait exercer le métier de copiste (45); tantôt c'est un de ses anciens compagnons de captivité qui sera très reconnaissant du bien qu'on lui fera (46); tantôt c'est un schismatique condamné dont il demande la grâce en promettant qu'il deviendra en échange partisan de l'Union (75); tantôt c'est un homme qui combat ouvertement l'Union, mais sur les agissements duquel Apostolis conseille à Bessarion de fermer les yeux (53); tantôt enfin c'est un prêtre qui fait le voyage d'Italie exprès pour devenir évêque, et dont Apostolis célèbre les mérites (92). Quant à l'auteur des lettres, il demande pour lui-même, nous l'avons vu, toujours trois choses: de l'argent, la création d'une école en Crète, ou à défaut la faculté de quitter cette île. Bessarion du reste ne semble jamais l'avoir découragé, ni lui avoir adressé un refus formel, ni même avoir été importuné par les instances de son correspondant, ce qui enhardissait celui-ci à les renouveler sans cesse, en accablant le cardinal d'éloges mérités d'ailleurs, en lui adressant au nom de tous les Grecs des souhaits pour son élévation au trône pontifical, et en l'entretenant de la joie et des grandes espérances que le monde hellénique avait conçues en apprenant qu'il était patriarche de Constantinople

(27. 28. 29. 31. 53). Du reste quand Àpostolis allait voir Bessarion en Italie, il était toujours très bien accueilli, et ne revenait pas sans rapporter des présents (61) : aussi son désir constant dut-il être, non pas seulement de quitter la Crète, mais de la quitter pour aller en Italie auprès du cardinal. Cette intention se montre plus ouvertement dans les dernières lettres : Àpostolis saisit le prétexte des progrès menaçants des Turcs et d'une attaque possible du sultan contre la Crète pour demander dans deux lettres un passe-port pour l'Italie. Malheureusement il est probable que ces lettres, comme les lettres relatives à l'école de Crète, ne reçurent point de réponse satisfaisante (93. 103) : d'ailleurs Bessarion mourut bientôt après, et Àpostolis selon toute vraisemblance n'eut plus occasion de retourner en Italie.

Bien que le nom d'Àpostolis ne soit mentionné dans aucun des documents relatifs aux dispositions testamentaires de Bessarion, il est probable qu'il ne fut pas oublié par son ancien protecteur et qu'il eut sa part des secours que celui-ci laissa en mourant aux prêtres orthodoxes et aux catholiques pauvres de l'île, et que son successeur continua d'abord sous la surveillance du gouvernement vénitien. En effet Bessarion avait décidé que sur le produit de ses propriétés de Crète, une somme de 300 ducats serait prélevée par le collecteur de ses revenus, qui était alors Jean Barbadico, pour être distribuée entre les catholiques pauvres de l'île. Par un décret en date du 6 juillet 1473, conservé dans la correspondance avec le duc de Crète, le doge Nicolas Tron ordonne au gouverneur Nicolas Cauchio de contraindre Barbadico à servir exactement ces pensions ; une autre lettre du doge Marcello, datée du 23 février 1474 et conservée dans le même recueil, renouvelle la même recommandation, en faveur cette fois des prêtres grecs qui ont accepté l'Union. C'est sans doute à l'une de ces époques où le paiement des pensions était suspendu qu'il faut rapporter la lettre d'Àpostolis à la Seigneurie : comme elle ne reçut pas directement de réponse et qu'il n'est point question de son auteur dans les documents officiels, nous ne pouvons savoir si Àpostolis ne fut pas privé définitivement de son secours.

En résumé, la correspondance d'Àpostolis nous montre Bessarion bienveillant pour tous, patient à l'égard des importuns, très généreux pour tous ceux qui imploraient sa protection, très actif et s'occupant par lui-même en détail aussi bien des affaires des Grecs que des intérêts des lettrés et de l'accroissement de sa bibliothèque. À l'égard d'Àpostolis, le plus bel éloge qu'on puisse faire de la conduite de Bessarion, c'est de dire qu'Àpostolis ne

le lassait pas, et que s'il recevait quelquefois des reproches assez sévères, ces reproches ne l'empêchaient pas, immédiatement après les avoir reçus, de demander de nouvelles faveurs : du reste Apostolis, tout en gardant toujours pour le cardinal la plus sincère admiration, lui parle avec beaucoup de franchise et sans façons ; il ne se gêne même pas, en lui écrivant, pour accuser d'indélicatesses et d'usure un homme investi de la confiance de Bessarion : mais le patriarche de Constantinople pensait comme nous qu'Apostolis était un enfant et qu'il valait mieux le laisser dire, quitte à ne pas ajouter d'importance aux choses qu'il disait¹.

Pour ce qui est de la vie de Bessarion, la Correspondance ne donne aucun renseignement nouveau et ne fait que confirmer ce que nous savions déjà. Quant aux manuscrits copiés pour lui par Apostolis, en voici la liste telle que la donnent les lettres : probablement Hérodote (33) ; probablement Proclus, Aristarque et Alkinoos (27 bis) ; Galien : *περὶ ἀπλῶν φαρμάκων* ; *ιατρός* ; *κατὰ τόπους πραγματεῖαι* (70) ; Artémidore : *περὶ ὀνείρων* (70. 71) ; Plutarque, Vies Parallèles (71) ; peut-être la Géométrie de Proclus, et probablement Hippocrate complet (77) ; l'Histoire Ecclésiastique de Théodoret ; Plutarque : *γαμικὰ παραγγέλματα*, Apophthegmes des rois et des stratèges, vies de Galba et d'Othon (103) ; probablement Élien (113).

DAPHNIS KYRINOS (QUIRINI).

Les lettres 23. 54. 55. 57. 58. 66. 67. 69. 71. 84. 91 et 123 sont adressées à Kyrinos Daphnis.

M. Legrand, dont les manuscrits portaient sans doute le seul nom de Kyrinos sans le préciser par celui de Daphnis que V donne seul, a vu dans ce personnage un fonctionnaire vénitien de l'île de Crète, puis le célèbre professeur Lauro Quirini, qui avait enseigné la philosophie à Padoue et vint se retirer en Crète, où il mourut vers 1466.

Je ne sais si ces deux hypothèses ne sont pas l'une et l'autre inadmissibles. Il y a bien dans les documents officiels relatifs à la Crète la mention d'un certain Laurentius Quirini officialis de nocte comitis Crete à la date de 1441 (Archivio dei Frari — Duca

1. On pourra trouver une appréciation toute différente du cardinal Bessarion, et celle-ci très défavorable, dans une lettre inédite de Démétrius Chalcondyle à Lorenzi, que je publierai prochainement dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome* (t. VII, p. 391 suiv.).

di Candia, n° 3 f° 28 v° 30 r°); mais outre que je ne pense pas qu'Apostolis eût traduit Laurentius par Δέφνις (il y a un exemple du contraire dans la correspondance), Daphnis Quirini n'est représenté nulle part comme un fonctionnaire vénitien; c'est un Crétois catholique (84), qui s'occupe de philosophie, possède de grandes propriétés sur la côte sud de l'île, et représente Bessarion en Crète, comme ἑφορος τῶν πραγμάτων Βησσαρίωνος. D'un autre côté, si le titre de philosophe que lui donne Apostolis peut nous tenter de l'identifier avec Lauro Quirini, il faut admettre que ce personnage a vécu, non jusqu'en 1466, mais jusqu'en 1474, au moment de la composition du Parisinus grec 3059 : il aurait été remplacé précédemment dans ses fonctions par Jean Barbadico, ce qui s'accorde bien avec la lettre 123; mais aucun historien ne cite Lauro Quirini comme ayant été ἑφορος de Bessarion.

Quoi qu'il en soit, le Daphnis Kyrinos dont il est question dans la correspondance d'Apostolis appartenait évidemment à la famille des Quirini ou Querini de Venise, et s'était fixé en Crète, où il possédait un bois d'oliviers et des propriétés assez étendues sur le bord de la mer aux environs d'Hiéra Pytna : il fit construire une tour pour les protéger, lorsque les Turcs menacèrent le pays (91). C'était un très haut personnage, puisqu'Apostolis peut souhaiter de l'avoir comme roi (55), et surtout très riche : Apostolis insiste sur ce point dans un grand nombre de lettres (54. 59. 69. 71. 74). La richesse n'excluait pas en lui l'avarice et la rapacité; si nous croyons ce que lui reproche Apostolis dans une lettre à Bessarion (74), il ne payait ce qu'il devait que longtemps après l'échéance et comme goutte par goutte, ce qui lui permettait d'empocher les revenus. Il cultivait la philosophie (55. 71. 84. 123), mais ne semble pas l'avoir jamais enseignée : contrairement à l'avis de Bessarion suivi naturellement par Apostolis, il soutenait les doctrines d'Aristote contre celles de Platon (123). Il était ardent catholique et s'efforçait de convertir les Crétois (84).

Apostolis dit quelque part qu'il n'est pas un simple particulier (71) : je crois qu'il faut entendre par là qu'il a reçu de Bessarion un titre officiel avec une certaine autorité sur les Catholiques de Crète et sur les agents du cardinal, peut-être simplement le titre de ἑφορος ἐν Κρήτῃ τῶν πραγμάτων τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως (57) : en effet il n'est plus question de ses fonctions dans la lettre 123, et à ce moment il vit si retiré que c'est Apostolis qui le met au courant des affaires politiques de l'Orient.

Kyrinos était chargé de payer la solde annuelle d'Apostolis

et de s'occuper avec lui de rechercher des livres pour Bessarion (70. 81) ; il distribuait aussi au nom du cardinal des secours aux Grecs unis et une pension au fils de Pléthon (71. 74). Mais il négligeait trop souvent ces diverses fonctions, et sa principale préoccupation était d'augmenter sa propre fortune. Je sais bien que dans la lettre 70, Apostolis fait son éloge à Bessarion et déclare qu'il a plus à cœur les lettres que les richesses, mais bientôt le même Apostolis (76) dira qu'il ne tient aucun compte des ordres du cardinal (76. 81), se promène au lieu de chercher des livres (67. 76. 81), et qu'il n'y a pas un seul Crétois ayant eu affaire à lui qui ne se plaigne de son avarice (76). Pour ce qui est d'Apostolis, en effet, les lettres adressées par lui à Kyrinos ne sont qu'une longue suite de demandes d'argent, de réclamations, de reproches, d'accusations souvent très graves, d'injures et même de menaces : il faut dire que tout cet emportement laissait Kyrinos absolument froid : il répondait à Apostolis de prendre patience (69), se moquait agréablement de lui en lui rappelant qu'Aristote n'estimait la richesse que le troisième des biens (69), ou même ne répondait rien du tout ; et quand Apostolis impatienté lui dépêchait son fils à plusieurs reprises, il se bornait à faire dire qu'il n'était pas chez lui, ou à renvoyer purement et simplement le messager (54. 57). Il prenait là le bon parti à l'égard de cet enfant exigeant et colère. Du reste nous ne sommes pas éloignés de voir tout simplement de l'économie et le soin des intérêts de Bessarion dans ce qu'Apostolis traite de rapacité et presque de vol. Nous savons qu'Apostolis demandait sans cesse de l'argent et qu'il le dépensait avec une grande facilité. Quoi d'étonnant à ce que Kyrinos lui en ait quelquefois refusé ? Ce qui nous confirmera dans cette opinion, c'est qu'Apostolis, malgré les injures qu'il lui adressa souvent, ne se brouilla jamais avec lui, que, même dans la lettre où il l'accuse de rapacité auprès de Bessarion, il l'appelle encore son vieil ami (74), et que plus tard, quand Bessarion est mort et qu'il n'a plus avec lui de questions d'argent, il lui écrit une lettre aussi amicale que s'il n'y avait jamais eu entre eux l'ombre d'un désaccord.

ISAÏAS, MOINE.

Les lettres 13 et 14 n'ajoutent rien à ce que nous savions déjà de ce personnage (Consulter Legrand B. H. Tome I, p. Lxi).

PIERRE CALLERGI.

Pierre Callergi appartenait à la famille crétoise des Callergi ou Calergi, dont il reste encore des descendants en Crète : il remplissait sans doute dans cette île une fonction administrative (*ἐπιφανής ἄρχων*), et s'occupait aussi de lettres : c'est pour lui que fut copié le psautier de la Bibliothèque Nationale (Parisinus Gr. 31) (cf. Legrand B. H. T. II, p. 243, note).

Les lettres 18. 19. 19 bis. 63 et 65 donnent peu de renseignements sur lui. Il habitait la Crète, était riche et possédait des chevaux et des mules (18. 19). C'était un ami et en même temps un bienfaiteur d'Apostolis, à qui il venait en aide dans les temps de disette (65). Vers 1462, il resta quelque temps sans donner de ses nouvelles, mais il ne semble pas qu'il y ait jamais eu froideur durable entre les deux amis. C'est à lui qu'Apostolis s'adressait de préférence quand il était dans le malheur (19 bis), mais probablement pour lui demander des conseils plutôt que de l'argent : il disait que la présence de Pierre Callergi suffirait à le consoler de toutes ses peines (65).

Apostolis a écrit l'éloge funèbre d'Andréas Callergi, probablement le frère du précédent (85) : Andréas habitait Réthymne et jouissait en Crète d'une très grande considération (cf. Actes du Sénat Vénitien et Corr. Duca di Candia passim).

PIERRE, PRÊTRE.

Les lettres 56 et 59 sont adressées à un certain Pierre, prêtre, habitant Hiérapytna et ami d'Apostolis, sur lequel nous n'avons aucun renseignement.

GEORGES AMIROUTZIS.

Lettre 64. Georges Amiroutzis, médecin et philosophe, est accusé par Hodius (de Græcis illustribus, page 177) de s'être fait musulman. Cette conversion serait en tout cas postérieure à 1461, car à cette époque il était à Andrinople, prisonnier des Turcs, et écrivait à Bessarion pour lui demander des secours (Migne, P. G. CLXI, 723); mais elle n'est pas impossible, et c'est

peut-être à cela ou tout au moins à un rapprochement entre Georges et les Turcs qu'Apostolis fait allusion dans la lettre 64. En effet il y félicite Georges d'avoir répondu, ainsi que ses deux fils, des choses de nature à contenter le sultan, et de n'avoir pas couru sottement à la mort comme tant d'autres le font; on peut très bien, ajoute Apostolis, garder ses convictions tout en faisant le Turc (*τενυριζων*). Il s'agirait donc simplement d'une apostasie feinte. Crusius (*Turco Græcia I 26*) dit : *Amiroutzim Turcæ, filiis ejus in arcem sultani contrusis, Agarenicæ religionis fecerunt* (trad. lat.). La lettre 64 est de 1467.

PACHOMIOS.

Personnage inconnu (20), dit du mal d'Apostolis.

GABRIEL, ÉVÊQUE.

Lettre 37. Sans doute un protecteur d'Apostolis; lui avait conseillé l'éloquence, mais Apostolis s'adonne à la philosophie et se propose de lui envoyer ses premiers essais. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage, ni aucun évêque que je pusse identifier avec lui.

ANDRONIC CALLISTE.

Les lettres 30 et 33 n'apprennent rien sur lui, si ce n'est qu'après avoir été amis, Apostolis et lui semblent s'être brouillés. Consulter sur Andronic Calliste, Legrand B. II. Tome I, p. L-LVII et passim.

PATRIKIOS.

Le Patrikios dont il est question dans la lettre 43, un orateur qui a envoyé un certain nombre de ses écrits à Apostolis, est probablement Patricius Augustinus, celui qui écrivit à Jean Manellus Cremanus des lettres relatives à l'entrée de Frédéric III à Rome à la fin de 1468.

ANDRÉAS.

Lettre 76. C'est un élève d'Apostolis qui l'a quitté pour aller enseigner à Beyrouth : peut-être est-ce encore de lui qu'il est fait mention dans la lettre 114. Ce n'est pas le même qu'Andréas Callergi.

MÉTRODORE.

Moine inconnu, à qui Démétrios de Palestine a dit qu'Apostolis est un ignorant (79).

ISAAC. — JUSTE.

Personnages inconnus : le second est médecin (86. 87).

ANTONIN.

A demandé à Apostolis des explications sur un point de grammaire (116). Inconnu. La lettre 116 se retrouve dans un autre ms Vaticanus lat. 1463, folio 159.

ALKINOOS.

112. Personnage riche.

ALEXIOS.

124. Élève d'Apostolis, puis professeur. Peut-être est-il le même qu'Alexios, frère de Démétrios et de Georges Chalcondyle et ami de Théodore Gaza, mort en 1476.

GASPAR ZACCHI.

Gaspar Zacchi, secrétaire de Bessarion, fut évêque d'Osimo de

août 1460 à nov. 1474. Quant au manuscrit dont il est question lettre 109, cf. Legrand (Tome I, p. LXX).

FRANCOULIOS.

Lettre 85. Sur ce personnage, cf. Legrand. B. H. passim, surtout tome I, p. LXXXI et CXXVII.

FRANÇOIS.

Lettre 98. Ce François est sans doute le célèbre professeur de latin François Philelphe. Il avait été dans sa jeunesse apprendre le grec à Constantinople et avait peut-être été l'élève d'Apostolis, qui dans la lettre 98 l'appelle son disciple pour le grec en lui reconnaissant une science profonde du latin. Sur Philelphe, voir Legrand B. H. Tome I, passim.

JEAN MOSCHOS.

Lettres 111. 113. 119. Jean Moschos, père de Georges et de Démétrios Moschos (sur ces personnages, cf. Legrand B. H. Tome I, pages LXXXVIII-XCIII), était un professeur, un rhéteur et un philosophe. Dans la lettre 113, Apostolis vante le charme de ses lettres, qui guériraient un malade plus sûrement que tous les médecins du monde. Dans la lettre 119, il nous apprend que Jean Moschos exerçait comme lui le métier de copiste de manuscrits; dans la lettre 111, que tous deux ont vécu à Constantinople avant la conquête turque et se plaisaient à discuter ensemble sur des questions littéraires. Apostolis ne nous dit pas dans quel pays se trouvait Jean Moschos à cette époque au temps où il écrit.

(DÉMÉTRIUS) CHALCONDYLE.

La lettre 40 est adressée à un membre de la famille Chalcondyle, probablement Démétrius (sur les Chalcondyle, cf. Legrand B. H. Tome I, p. xciv-ci et passim). Elle nous apprend que les lettres ont été la cause de sa liaison avec Apostolis.

Je ne pense pas que la lettre 117 à Démétrius soit adressée également à Démétrius Chalcondyle.

THOMAS ZÉPÉ.

Lettre 24. Thomas Zépé est sans doute le frère du Georges Zépé dont Apostolis a composé l'építaphe (cf. Legrand B. H. I, p. LXIX). Peut-être faut-il voir dans ce personnage, inconnu d'ailleurs, l'ami de Georges Zébédée et de Vadios?

LAURENTIOS DE FLORENCE.

Le Φλωρεντίας de la lettre 82 est, je crois, le même que le Λαυρέντιος ὁ Φλωρεντίας de la lettre 90. C'est un ancien élève d'Apostolis, de la famille des Lorenzi probablement.

DARIOS.

Lettres 34. 35. 42. Jean Darios (42) était un Crétois, et habitait tout près d'Apostolis (34), dont il était un ami intime (35) : pourtant, comme la dernière lettre adressée à lui par Apostolis est une lettre de reproches, peut-être doit-on supposer que leurs relations ont été rompues pour toujours vers 1464 (42). Darios était très riche (35) et ami des lettres (34). Nous devons sans doute voir dans ce personnage Jean Darios, secrétaire du gouvernement vénitien en Crète, envoyé comme orateur auprès du sultan par décret du 4 sept. 1477 (Sen. R. 40 Mar. 1474-1478 f^o 138 r^o).

LISTE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX

MENTIONNÉS DANS LES LETTRES D' APOSTOLIS

Gennadios (Georges Scholarius), patriarche de Constantinople (4. 48) — Paganos (7) — Lucas (40) — Théodore Gaza (4. 42. 43. 45. 31. 32. 44. 78. 414. 419). Sur ce personnage, cf. Legrand B. H. I. p. xxxi-xlix et passim. — Alexandre, élève d'Apostolis (45), peut-être le même qu'un ami de Nicolas Korestis (89) — Thomas Φωκίτης de Sicile (76) — Démétrios de Palestine (79) — Démonicos (79) — Onorix, allemand (82), ami de Laurentios, peut-être Pascal Odoricos, qui reçut une indemnité par décret du 31 nov. 1470 pour la capture d'un de ses vaisseaux par Nicolas de Canali, capitaine général de la mer, en octobre 1469 (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473 f° 72 r°). — Polos, disciple d'Apostolis, ami de Laurentios (90) et de Vadios (414. 421), peut-être un des deux frères Marc et Jean Polo, Crétois, cités dans un document du 1^{er} fév. 1461 (Corr. Duca di Candia). — Jean appelé βαρβαρίκος ou Παρπαρίκος, membre de la famille Barbarigo ou Barbadico de Venise, fut d'abord (1468) un armateur faisant le commerce du Levant ; puis il fut chargé de percevoir les revenus de Bessarion en Crète et de distribuer les pensions annuelles fixées par le testament du cardinal, probablement à la mort de Daphnis Kyrinos. Comme il refusait de donner ces pensions, un décret du 6 juillet 1473 l'y contraignit, et il est probable qu'il fut bientôt après révoqué de ses fonctions, car le 13 nov. 1473 nous voyons Nicolas Trocellus, sans doute son successeur, remplacé par Bernard Grimani comme procureur des bénéfices provenant de Bessarion (cf. Lettres 57. 90 — Actes du sénat vénitien R. 8 Mar. 1464-1468 f° 183 r° — Corr. Duca di Candia : partie allant de 1472 avril à 1474 juin). — Marinus, peut-être Marinus Venier, frère de Jean Vénier, habitant la Crète et cité avec la qualification de vir nobilis dans deux documents officiels de 1464 et 1465 (Lettre 3. Cf. Corr. Duca di Candia : partie allant de sept. 1464 à sept. 1467, et Sen. R. 8 Mar. 1464-1468 f° 39 r°).

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES CORRESPONDANTS DE M. APOSTOLIS

Alexios.	page 48	Korestis (Jean)	34
Alkinoos	48	Korestis (Nicolas)	33
Amiroutzis (Georges)	46	Kyrios Daphnis (Quirini)	43
Andréas	48	Laonikos.	31
Antonin	48	Laurentios (Lorenzi).	50
Argyropoulos (Jean).	35	Ligyros (Michel)	37
Bessarion.	39	Marc Phascomèle	35
Callergi (Pierre).	46	Marc Xylokaravis.	35
Calliste (Andronic)	47	Matthieu (de Byzance)	33
Chalcondyle (Démétrius?)	49	Métrodore	48
Chrysaphis (Emmanuel).	30	Michel (beau-père d'Apostolis)	36
Darios (Jean) de Crète.	50	Moschos (Jean)	49
Emmanuel d'Atramyte	29	Nicolas.	33
Emmanuel (évêque).	30	Pachomios	47
Emmanuel (prêtre)	30	Patrikios.	47
François (Philelpe?)	49	Pierre (prêtre)	46
Francooulos.	49	Pléthon (Gémiste).	29
Gabriel (évêque).	47	Troïle	32
Gaza (Emmanuel).	31	Vadios (Ange).	37
Isaac.	48	Veneris (Jean)	34
Isaïas (moine)	45	Zacchi (Gaspar).	48
Jean (de Rhodes)	35	Zébédée (Georges).	39
Juste.	48	Zépé (Thomas)	50

LETTRES D'APOSTOLIS

NOTE PRÉLIMINAIRE

P = Palatinus Gr. 275 — V = Vaticanus gr. 1395 — V² = Vaticanus Lat. 1463 — Leg. = texte de Legrand — v = Ms. de Vienne LXXXV. 69.

On trouvera dans les pages qui vont suivre toutes les variantes du ms. P au texte de Legrand. Un certain nombre corrigent des fautes évidentes, ainsi que je le ferai remarquer en les indiquant; d'autres me semblent préférables au texte donné par Legrand, texte correct d'ailleurs, parce que le ms. P est un autographe d'Apostolis; d'autres enfin ne sont que des fautes, fautes dues à la prononciation ou fautes d'orthographe, ces dernières se réduisant presque toutes à des redoublements ou à des non redoublements illicites de consonnes.

Les var. de V, manuscrit inférieur, n'ont pas été toutes relevées. Je n'ai signalé que les plus importantes, les additions et les gloses par exemple; j'ai signalé aussi tous les passages où le texte de V est le même que celui de P et diffère de celui de Leg.

Pour donner une idée de la façon dont le texte a été remanié dans certaines lettres de V, je publie ci-après pour la lettre 5^e (celle dont le texte est d'ailleurs le plus différent entre V P et Leg.) le texte de V (l^{re} 4 r^o) en regard du texte de Leg. (t. II, p. 236).

Texte de Leg.

Μάρκω τῷ ἱερομονάχῳ

Οὕτε σὺ μὴ γράψας ἐς δεῦρο δίκαιος ἂν εἶης ὅτι οὐκ ἐδέξω ἡμῖν ἐγκαλέσαι, ἐγὼ τε νῦν γράφων οὐκ ἂν σε μεμψαίμην, εἰ μὴ δεξοίμην· τὸ μὲν γὰρ οὐκ ἄδικον, τὸ δ' αὖ πάλιν οὐ δίκαιον. Σοῦ τοίνυν ἐστὶ μὴ γενέσθαι τὸ δεύτερον· ὁ γάρ σοι Μιχαῆλος ἠθώωται· γράψαι φθάμενος, καὶ μοι λόγος πλεον οὐδεὶς πλήν χαίρειν ἀκούοντα ὑγιαίνειν σε· καὶ ταῦτα μὲν οὕτω. Ἐγὼ δέ σε ἀξιώ ἐσχάτῃ πενίχ συζῶν τὰ ἐκείθεν ὡς ἔχει δηλώσαι μοι, τὰ τε τοῦ γενναίου καὶ ζηλωτοῦ τῶν ἀρχαίων τοῖς τρόποις καὶ τῷ πολέμῳ Κυπρίων ἡγεμόνος ἀγαθῇ τύχῃ, καὶ ἐμοὶ ὁμωνύμου Ἀποστόλῃ τοῦ θαυμαστοῦ, καὶ τὰ τῆς νήσου ὡς ἔχει καὶ ὅπως ἔξιν δοκεῖ σοι· εἴ μοι δυνατόν ἐλθόντα αὐτοῦ ἔξιν ὄθην βιώσοιμι, ἢ γραμματεὺς τοῦ ἡγεμόνος ἐσόμενος, ἢ τοῖς παισὶ διδάσκαλος τῶν Κυπρίων· ὅτι τὰ τῆδε οὐχ ὅπως μοι ἀρέσκει τὰ γε ἐς λόγους, ἀλλὰ μοι καὶ πλευστέα εἶναι δοκεῖ ἐς Εὐρώπην ἢ ἐς Βυζάντιον· οὕτω τοι ἔχω πονήρως καὶ δυσπραγῶς, καὶ ἔτι· κἀκίον, ὡς ἐγῶμαι, εἰ μὴ ἀπάραμι. Σὺ δ', εἴ τι μέλει Μιχαῆλον συνεῖναι σοι, τὰ αὐτοῦ πρῶτον ἄριστα καὶ ὡς προσήκον περιεργασάμενος, μετακάλεστον, ἵν' ἐν ταύτῳ ὄντε ἀλλήλοιν ἐκάτεροι· δῆθεν ἀρίστην προξενοῖμεν διατριβήν.

Texte de V.

Μάρκω

Οὕτε σὺ μὴ γράψας ἐς τόδε δίκαιος ἂν εἶης ὅτι οὐκ ἐδέξω ἡμῖν ἐγκαλέσαι, ἐγὼ τε νῦν γράφων οὐκ ἂν σε μεμψαίμην, εἰ μὴ δεξοίμην· τῇ μὲν γὰρ οὐκ ἄδικον, τῇ δὲ οὐ δίκαιον. Σοῦ τοίνυν ἐστὶ μὴ γενέσθαι τὸ δεύτερον· ὁ γάρ τοι Μιχαῆλος ἠθώωται· ἐπιφθᾶς ἐπιστεῖλαι σοι, καὶ μοι λόγος πλεον οὐδεὶς πλήν χαίρειν ἀκούοντα ὑγιαίνειν σε, οὐκ ἄνευ μέντοι φιλοσοφίας καὶ παιδείας τῆς τοῦ λαοῦ· καὶ ταῦτα μὲν οὕτω. Ἐγὼ δέ σε ἀξιώ ἐσχάτῃ πενίχ συζῶν, καὶ παῖδα ἔχων ἐπίκαιρον γάμῳ, τὰ τ' αὐτοῦ ὡς ἔχει δηλώσαι μοι, τὰ τε τοῦ γενναίου καὶ ζηλωτοῦ τῶν ἀρχαίων τοῖς τρόποις καὶ τῷ πολέμῳ Κυπρίων ἡγεμόνος ἀγαθῇ τύχῃ, καὶ ἐμοὶ ὁμωνύμου Ἀποστόλου, τοῦ πολλοῦ γε ἀξίου τοῖς σώφροσι θαύματος, καὶ τὰ τῆς νήσου ὡς ἔχει καὶ ὅπως ἔξιν δοκεῖ σοι· εἴ μοι δυνατόν ἐλθόντα αὐτοῦ ἔξιν ὄθην βιώσοιμι, ἢ γραμματεὺς τοῦ ἡγεμόνος ἐσόμενος, ἢ τοῖς παισὶ διδάσκαλος τῶν Κυπρίων· ὅτι τὰ τῆδε οὐχ ὅπως μοι ἀρέσκει τὰ γε ἐς λόγους, ἀλλὰ μοι καὶ πλευστέα εἶναι δοκεῖ ἐς Εὐρώπην ἢ ἐς Βυζάντιον· οὕτω τοι ἔχω πονήρως καὶ δυσπραγῶς, καὶ ἔτι· κἀκίον, ὡς ἐγῶμαι· φόβῳ τῶν Οὐννων, εἰ μὴ ἀπάραμι. Σὺ δ', εἴ τι μέλει σοι Μιχαῆλον συνεῖναι σοι, τὰ αὐτοῦ πρῶτον ἄριστα καὶ ὡς προσήκον περιεργασάμενος, μετακάλεστον, ἵν' ἐν ταύτῳ ὄντες ἐκατέρωιν ἐκατέρός τε δῆθεν ἀρίστην προξενοῖμεν διατριβήν, καὶ ἀτρεμῇ διάπειραν ἀλλήλων λάθοιμεν τὴν ἐν λόγοις.

I. — A GÉMISTE PLÉTHON (avant 1452).

Envoi d'un ouvrage de Gennadios contre Platon. Apostolis voudrait préparer avec Gémiste Pléthon une apologie de Platon (Leg. II, p. 233. P f° 196 r°. V f° 1 r°).

N. C. — Titre. Τοῦ αὐτοῦ Μεγάλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου ἐπιστολαὶ • Γεμιστοῦ τῷ Πλήθωνι P. 9 τούτω V. φαύλω V. ὄντε V. fautes amenées par la présence du duel plus haut et la recherche de la correction et de la symétrie de la part du scribe. 12 σοι P.V. Construction dont on trouve des exemples dans Apostolis. σου dans Leg. est une correction. 13 τοιοῦτο P.V; τοιοῦτον Leg. est une corr. 14 γράψαι P.V. Leg. fautif. 2/5 ἀρέσκει P.V. 2/7 νομιζέσθων P. faute d'écriture.

II. — A MANUEL (?? 1454-1461).

Pourquoi Manuel ne lui écrit-il pas? Où est-il? Plaintes d'Apostolis sur sa pauvreté (Leg. II, p. 234. P f° 196 v°. V f° 1 v°).

N. C. — Titre. Ἑμμανουήλ V. v ajoute le nom de Chrysoloras. 6 ἀστυκῶν P.V. ἀστυκῶν V. Leg. amené par la prononciation moderne. 8 après γραφῇ, ὡς εἰώθασι πάντες ποιεῖν οἱ ἀπαίροντες V: glose évidente de τοῦτο δὴ τὸ παγκόσμιον P. Leg. puis τούτῳ δὴ (οὗν V) τῷ αἰτίῳ ἐς δεῦρο ἐσίγων, ὡς (καὶ ὡς V) οἶμαι (ἐγ' ὦμαι V) δικαίως V.P. — Le texte de P est préférable. 11 ἀμύνεσθαι V. 12 ἀντιχαρίζεσθαι V.

III. — A LAONIKOS (?? 1454-1461).

Accepte l'offre de l'Évêque de la Canée qui le demande comme *φροντιστής*, et envoie à Laonikos ses conditions (Leg. II, p. 234. P f° 196 v°. V f° 2 r°).

N. C. — Titre. v ajoute le nom de Chalcondyle. Au début Μηνός; σκιροφροινῶνος (σκιροφροινῶνος P) ἐδιδόμῃ ἱσταμένου V.P.V. 6 ἔργον P.V. ἔρ-

γων Leg. faute amenée par le voisinage d'un gén. plur. 2/1 ὅθεν γὰρ
 ὧν P. 2/9 δι' οὗ P.V. — ὅταν βούλησθε V. corr.

IV. — A JEAN (1454).

Récit d'un voyage à Constantinople. Changements survenus dans cette ville depuis l'occupation ottomane (Leg. II, p. 235. P f° 497 r°. V f° 2 v°).

N. C. — Titre. v ajoute le nom d'Argyropoulos. 2 ἐστίν P.V.v. 3 ἐπὶ μᾶλλον om. P. 6 συζητοῦσθαι P.V. 7 ἀπεθνήσκει P.V.v; c'est la forme dont se sert le plus souvent Ap. 11 ἄποτον v. 14 ὑλισπῶνται P.v. faute due à la pron. mod. 16 γὰρ ὅκων P. χεῖρον v. 19 οὗθ' ἐτέρων v. 2/3 καλόνουσιν P.V. faute.

V. — A MARC (?? 1454-1461).

Plaintes sur sa pauvreté. Demande à Marc s'il ne pourrait pas lui trouver une place à Chypre; autrement il sera obligé d'aller en chercher une à Byzance ou en Europe (Leg. II, p. 236. P f° 498 r°. V f° 3 v°).

N. C. — Titre. τῷ om. P. Μύρων (seul) V. v ajoute Musuro; Ephesio, écrit d'abord, a été ensuite effacé. 13 μείλει σοι P.V. 14 ἀλλήλοισι P.

Le texte de cette lettre dans V diffère beaucoup du texte de P et de Leg. : nous le publions plus haut en regard du texte de Leg., afin de donner par là un exemple des libertés que prenait le copiste de V.

VI. — A MICHEL (1455).

Est rentré d'Italie en Crète; demande à Michel de lui envoyer des provisions (Leg. II, p. 236. P f° 498 r°. V f° 4 r°).

N. C. — Titre. v ajoute ψελῶ; le nom Ephesio a été écrit, puis effacé. 5 ἥθ. τε καὶ ἔθουσιν οὐκ V. 6 δὲ καὶ Ἑλλήνων τοῖς νεωτέροις, οἱ... V. 6 ἡσ-
 χήκασιν P.V. ἡσκήσασιν dans Leg. est une erreur typog. ὠναιμοτεῖ P.V.v.
 faute de pron. 7 οὐχ ὅτι P.V. 7-8 ὁ σῖτος P.V. 2/9 τῶν γὰρ P.V.

VII. — A JEAN (1455).

Récit d'un voyage dans le mont Raunos. Apostolis est à Raguse (Leg. II, p. 237. P f^o 198 v^o. V f^o 4 v^o).

N. C. — Titre. Le nom de Chrysoloras effacé ensuite v. 8 πειν P. V.v. πειν Leg. est une faute due à la prononciation. 9 μέση χιόνι P.V. v. 9.10 περιφορτισμένοι P.V.v. La leçon de Leg. n'offre pas un sens satisfaisant. 16 πυρίον P.V. pron. 19 ὁρεσκόοισιν P.V.v. faute due à la pron. mod. 23 ἄμενοι P.V. 28 μέσση P.V. pron. 2/6 ἀπορώγας P.v. faute. 2/8-9 μέση Παρουζίου ('Επιθάμνω V) τῇ πάσας πόλεις ὑπερνωκώτη P.V. Παρουζίου v.

VII (bis). — A JEAN (1455).

Récit d'un voyage d'Épidamne en Italie par Stagno, Naples et Rome (P f^o 224 r^o. V f^o 5 v^o).

Τῷ αὐτῷ ('Ιωάννη).

Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλαῖς ἡμέραις¹ ἄραντες ἐξ Ἐπιθάμνου², ἐπλήρομεν εὐθὺς τῆς Ἰαπωνίας· ἀνεμος δὲ ἄρας ἐξ ἱέρως³, κύμα ἐγείρουσι ὑψηλὸν καὶ μετέωρον, οὐκ εἴασεν ἡμᾶς τὴν εὐθείαν πορεύεσθαι· ἐγκλισίαις γὰρ ἦν· καὶ πλείν ἐγκλισίαις ναυοὺς μὴ ἔχουσαν φόρτον, ψάμμον δὲ μόνον, ἦν εἰσθεσιν ναύται καὶ ταῖς περιφορτισμέναις τιθέναι, καὶ ἵππους τὸν ἀριμενὲν ἐπτακαίδεκα, τέσσα καὶ ἑξήκοντα τῶν φησιν οὐκ ἀκίνηθονον. Διὰ τοι τοῦτο κατήραμεν ἐς τὸν λιμένα νησιδος⁴ περὶ ποῦ τὴν Δαλματίαν· ἐπίκειται δὲ τινι πόλει τῶν Ἐπιθαμνίων καλουμένης Στανίω⁵, εὐλιμένω μὲν οὐ, πειρῶ δὲ· καὶ αὖτε πένταρας ἡμέρας ποιήσαντες, αὐθις καθήκαμεν τὴν ναὺν ἐς τὸν Ἴόνιον κόλπον, τὸ πνεῦμα ἔχοντες πορυνόθεν ἐκ τῆς ἡπείρου, ὅπερ οὐδὲ μέχρι μεσοῦσας ἡμέρας διέμεινον. Τοῦτον δὲ οὐκ ἔλαυνον, εὐρος ἐξέπνευσεν λαύρος⁶ τὰ ἱστία κατενθακῶν⁷, πρὶν τοὺς ναύτας συλλέξαι χαλάσαντας φθάσαι· τὴν δὲ κεραίων ψιλὴν προτονύσαντες μόρις, τοῖς κύμασι περιεφρόμεθα, τὰς τε

1. Voir les événements qui précèdent dans Legrand II, p. 237.

2. Épidamne, aj. Durazzo (anc. Dyrrachium), sur la côte d'Albanie.

3. Ce mot est un adjectif.

4. Probablement la petite île de Guipana, sur la côte Dalmate.

5. Stagno siège d'un évêché, j. au commencement de ce siècle, aj. Stagno.

6. Orthographe vicieuse du terme classique λαύρος, due à la prononciation moderne.

7. Mot inconnu aux lexiques.

τε τῆν ἡμέραν καὶ ὅλην τὴν νύκτα σφοδρότερον ἔει τὸν ἄνεμον ἔχοντες· καὶ ὅσα μὲν φόβῳ ἢ εἰπομεν, ἢ θεοδράκαμεν, ἢ πεπόνθαμεν, οὐ δικαίῳ σοι δηλῶσαι λόγῳ εὐλόγῳ¹. ἐν δὲ τι τούτων μόνον εἰπών, τὰ λοιπὰ συγῇ παραθώτω· ὅτι τῷ βαρβάρῳ κατηραπάμεν, πῶς οὐκ ἀπέτερέ μου τὴν κεφαλὴν, ἐν' εἶην τοσούτων ἀπαλλαγμένος κακῶν, ὃ θάνατον οὐχ ᾔπαξ, ἀλλὰ μυριάκις ἐπῆγαγε· καὶ θάνατον οὐ τὸν ἐν γῇ καὶ ἁέρι, ἀλλ' ὃν λευγαλείου ἔφησεν Ὀμηρος². Καίτοι, μὴ τὸν φέλιον τοῦ ἐμῶν τε καὶ σὸν, οὐ τὸ θανεῖν ἐδεθίειν, ἀλλὰ τὸ θοῦλον ἀποθανεῖν καὶ μνήμης ὄνεν καὶ παίδων· ὃ παλαιούς τε καὶ νέους ὁρώμεν ἔχειν διὰ σπουδῆς· παλαιούς δὲ εἰπών, ἐκαίνων μέμνημαι τῶν ἀνδρῶν, οἱ πατριῶτα καὶ τάφους καὶ ἱερὰ καὶ τᾶλλα πάνθ' ὑπὲρ ἐλευθερίας ἀφέντες, θανεῖν μάλλον ἢ δουλωθῆναι προείλοντο. Κἀγὼ τούτων γενέσθαι προήρημαι, ὥς καὶ τὰ ἔργα μοι μεμαρτύρηκε· καὶ σύ γ' αὐτὸς μαρτυροῦσαις ἂν, εἰ μὴ τῷ θόξῃ πιστὰ τὰ λεγόμενα· ὥς οὐκ ἔδοξε τῷ Ἑνυαλίῳ³, τί πάθῃ; Πολλοὶ γὰρ, οἶμαι, παρὰ θόξαν ἀπόλυντο, καὶ παρὰ θόξαν ἐσώθησαν. Ταῦτα μὲν οὖν ξὺν πλείστοις τε ἄλλοις ἀφορήτοις καὶ λόγῳ τὸν Ἰούιον διακπερῶσι ξυνέπεσε· τῇ δ' ὑστεραίᾳ τὸ πνεῦμα λωφῆσαν καὶ ζέφυρος πνεύσας⁴, τὴν προκειμένην κέλευθον διεπλέμεν· καὶ περὶ δευτέρου ἡμέραν γαληνηαίῳ ἀνέμῳ κατῆρχμεν ἐς Ἰαπυρίαν, κἀντευθεν ἐς Νεάπολιν, κἀντευθεν ἐς Ρώμην τὴν μετρομαχέτορα⁵, ἣν τοῖς ἰδοῦν, Βυζάντιος ὢν, ἔει βλῆπειν ἐφίεμαι, τοῖς τε ἄλλοις καὶ ὅτι μοι μετρομήτορ τοῖς πᾶσιν ἐστὶ τυγχάνουσα.

N. C. — Titre. Μανουήλ P. 7 Σπάνιον καλουμένη V. 40 ἀλλὰ τούτου δὴ V. 42 πρωτονήσαντες P. προτονήσαντες V. 25 παρὰ μοῖραν V. 26 παρὰ μοῖραν V. 29 γαληνηαίῳ P. γαληναίῳ V.

VIII. — A ANGE VADIOS (1455).

Demande de l'argent et des provisions à Ange Vadios; le remercie de l'avoir recommandé aux autorités de la Crète; lui promet de lui porter Suidas copié à la fin de l'arrière-saison (Leg. II, p. 238. P 1^o 499 v^o. V 1^o 6 r^o).

N. C. — Titre. Ἀγγελῶ τῷ Βαδίο V. v ajoute un nom illisible. 6 χορηγόν τῶν ἡμῶν A. P. V. v. 9 ἐτέροις ἐπαγγελιάμενος v. 12 ἀήμνηστος P. pron. 15 εἴχε P. 17 Αἰνετῶν P. v; P écrit toujours ainsi.

1. Alliance de mots comme nous en trouverons souvent dans Apostolis. Cf. LXVI, I, et pass.

2. Hom. Od. V, 312.

3. Ces expressions homériques ne sont pas rares chez Apostolis.

4. Anacoluthe.

5. Expression pindarique (Pind. Ol. VI, 84).

IX. — A ANGE VADIOS (1455-1461).

Peste en Crète. Apostolis qui en a été atteint a dépensé tout ce qu'il possédait pendant sa maladie (Leg. II, p. 238. P^o 200 r^o. V^o 7 r^o).

N. C. — 1 2 τὰς ἀντις P.V.v. 2/13 ἐπὶ τῆς V. 2/14 τὰ ἐμὰ P.V.
2/17 τὸ v.

X. — A MANUEL (1455-1461).

Apostolis voudrait bien aller le voir (Leg. II, p. 239. P^o 200 v^o. V^o 7 v^o).

N. C. — Titre. Ἐμμανουὴλ Χρυστός V. v ajoute le nom de Chrysoloras. 16 φιλοτιμία P.v; pron. 2/4 ἀπολογισμοῦ v.

XI. — A BESSARION (1455-1461).

Apostolis de retour d'Italie s'est fixé pour toujours en Crète où il s'est remarié; il demande à Bessarion de fonder une école en Crète (Leg. II, p. 240. P^o 201 r^o. V^o 8 r^o).

N. C. — Titre. τῷ θουμαστῷ Βησσαρίωνι V. Βησσαρίωνι P. 1 καρδανάλιον P.v; P écrit toujours ainsi ce mot; V tantôt καρδινάλις, tantôt καρδανάλις. Du reste la véritable forme de ce mot est καρδανάλιος. II ἔξοις δὲ τῆς σ. V.

XII. — A BESSARION (1461).

Envoie à Bessarion son livre en faveur de Platon contre Théodore Gaza et le prie de ne pas oublier le père du livre, qui est maintenant le roi de tous les pauvres (Leg. II, p. 240. P^o 201 v^o. V^o 8 v^o).

N. C. — 1 καρδανάλιον P.V.v. 13 δ' P.V. 14 ἀπὸς σοφώτατι V.
16 πνεύματι P.V : recte.

XIII. — A ISAÏAS (1461).

Envoi du livre contre Théodore Gaza avec prière de l'adresser ensuite à Bessarion (Leg. II, p. 241. P f° 201 v°. V f° 9 r°).

N. C. — Titre. Ἡσαΐα μοναχῷ V; v ajoute μητροπολ. 3 γρὺ γρὺ P.V. v. 7 ὁ τὸν μὲν P.V; faute. 9 οὐχ οὕτω P.V.v. Le texte de Leg. est évidemment fautif. 12 Βησσαρίῳ P.V. semble la forme véritable de cet acc. 14 ταύτῳ δ' εἰπεῖν P.v.

XIV. — A ISAÏAS (1461).

Même sujet et même recommandation (Leg. II, p. 241. P f° 202 r°. V 9 r°).

N. C. — 1 ἡ που P. 9 Σηλαινόν P.V.v; pron. 14 πρώτου καὶ ἀντιγράφαι V. 15 πρότερον ἄλλων om. V. 16 εἰδεῖμεν P.V; pron.

XV. — A JEAN (ARGYROPOULOS?), (1461).

Lettre philosophique. Ce que Dieu fait est bien fait (Leg. II, p. 242. P f° 202 v°. V f° 9 v°).

N. C. — Titre. Ἰωάννη κορέσσει V. Ἰωάννη P. 10 κατηρητότες v. 11-12 τιμὴ ὅλη... δεκτικῇ V. 14 οὐχ οἶον V.

XVI. — A LAONIKOS (1461-1462).

Apostolis lui demande de réunir toutes ses lettres postérieures à la prise de Constantinople par les Turcs (Leg. II, p. 242. P f° 202 v°. V f° 10 r°).

N. C. — Titre. Λαονίκῳ ἱερεῖ V. 3 οὐκ ἔθ' ἡδισταί φακῇ V. 8 ἐλσίψ-θῃσαν P.v. 10 ἐργασώμεθα v. 11 ποιήσεις V.

XVII. — A GEORGES ZÉBÉDÉE (1461-1462).

Apostolis a beaucoup souffert dans le voyage qu'il vient de faire. Désormais il aime mieux rester chez lui que de naviguer à la recherche de la fortune (Leg. II, p. 243. P f^o 203 r^o. V f^o 10 v^o).

N. C. — Titre. Γεωργίου Ζεβεδαίου V. v ajoute Plethoni. 4 ἀνάλωται P.V.

XVIII. — A PIERRE CALERGI (1461-1462).

Voudrait aller voir P. Calergi et le prie de l'envoyer chercher (Leg. II, p. 243. P f^o 203 r^o. V f^o 10 v^o).

N. C. — Titre. τῷ Καλέργῃ P. Καλέργῃ V.v. 1 μοι V. 4-5 κελαρίζει P.V; pron. κελαρίζουσι v. 5-6 καὶ τέτιγες τερετίζουσι om. V. 6 τοῖς φίλοις V; pron. 8 εἰ δὴ P.V. 13 ἄριστε. Le reste manque P.V.

XIX. — A PIERRE CALERGI (1461-1462).

Même sujet (Leg. II, p. 243. P f^o 203 v^o. V f^o 11 r^o).

N. C. — 3 τὸ ποθοῦμενον v. 4 εἰ μὲν οὖν V. 2/4 II, ἰδεῖν V. 2/8 le second τότε om. V.

XIX (bis). — A PIERRE CALERGI (1461-1562).

N'ayant pas de nouvelles de P. Calergi, il se demande si celui-ci l'aime toujours (V f^o 11 v^o).

Τῷ αὐτῷ (Πέτρῳ τῷ Καλέργῃ).

Νέους φησὶν ὁ λόγος φίλους ποιεῖν¹ καὶ τῶν παλαιῶν μὴ ἐπιλανθάνεσθαι. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν παλαιὸς σοι φίλος ἐτύγχανον ὧν καὶ ἔτι γέ εἰμι μερίδι τῇ κατ' ἐμὲ ἀνακηρύττω πᾶσι διὰ παντός, καὶ σὺ γε προσημαρτυρήσεις. Τῷ δὲ

1. Ce proverbe se retrouve sous cette forme dans le recueil de Proverbes d'Apostolis (Vat. Gr. 1458, f^o 56 v^o) : νέους φίλους ποιῶν, λῶστε, τῶν παλαιῶν μὴ ἐπιλανθάνεσθαι.

λόγῳ καὶ τιν' αἰτίᾳ φίλων με πρότερον ἀδόλως κἄν τοῖς ἀρίστοις τέττων τῶν φίλων, νῦν οὐχ οὕτω φιλεῖς, συνιδεῖν οὐκ ἂν ἔχοιμι· καὶ μὴ θυμώμενος συνιδεῖν, ἀπορίᾳ συνέχομαι· καὶ ἀπορῶν ζητῶ τὴν αἰτίαν κατ' ἐμαυτὸν, ὥσπερ ἐξ ἁλός. Ἄρα γε τῶν νέων τουτωνῶν φίλων καρίττους τοῦ Μιχαήλου τετύχῃκεν ὁ ἀνὴρ κατὰ τε φίλιαν καὶ λόγους καὶ τὴν περὶ τᾶλλα παιδείαν καὶ ἐπιμελείαν, καὶ δὲ διὰ τοῦτό μου κατημέληκεν; ἀλλ' ἔγωγε οὐχ ὁρῶ τίς τῶν ἡμεδαπῶν ἢ τῶν κατ' ἐμπορείαν καὶ ἄλλας τύχας ὑπαρχόντων τῇδε ἁλλοδαπῶν, ἐν τε τουτοισὶ καὶ ἐν ἄλλοις οἰστυνούν, ἵνα μὴ λέγω καρίττων, ἐμοὶ γε ἴσος τυγχάνει. Καὶ μὴ με καλῆσθαι σοφιστὴν ταυτὶ λέγοντα καὶ ὑπερόφρου. Ἢ γὰρ δὲ ταυτα λέγων καυχώμαι, ἐν ἀληθείᾳ καυχώμαι· καὶ τοῦθ' οὕτως ἔχον καὶ ἀληθές, ὡς ἐγὼμαι, ἀνεύθυνόν με ποιεὶ καὶ τοῖς χαίρουσιν ὑβριζεῖν ἀναίτιον. Ἄλλ' ἀλόγῳ φροῶ καὶ παρανέσσει τινῶν βεβλόγῳ¹ καὶ μισοκλίῳ² ἀνδρῶν ἡμῶν ὀλιγώρικας; καὶ τίς ἤκουσε τῶν εἰδόντων, ἢ εἰδὲ τῶν ἀγροσύντων Πέτρον Καλέργῳ τὸν γενναῖοτατον ἀλόγῳ φροῶ κινεῖσθαι καὶ τοιούτων λόγοις ὑπάρχεσθαι. Οὐδ' οὐτά γε ἂν, οἶμαι, τὰ καθήκοντα τῶν Κρητῶν, ἔχουν ὁ Μῶμος αὐτὸς εἰπεῖν ἐκόντες εἶναι τολμήσαντες. Τί δὲ ληϊπὼν τε καὶ τρίτον; Ἐγὼ μὲν εἰπεῖν οὐ γνώσκω· αὐτὸς δ' ἔπειρ ἂν εἴποις ἀποκρινόμενος, τῆς τε ἀπορίας ἡμᾶς ἀπαλλάξεις, καὶ δικαιώσεις ἀλόγως ἢ εὐλόγως σοὶ μὴ φιλεῖσθαι με. Ἐρρωσο καὶ ἡμῶν μέμνησο καὶ τὰμὰ καρίττω διαβου.

N. G. — 7 τετύχῃκεν V. Je dois la correction τετύχῃκεν, ainsi que beaucoup d'autres d'ailleurs, à mon excellent ami A. M. Desrousseaux, qui a bien voulu me prêter son précieux concours pour cette publication des lettres d'Apostolis. 12 ὑπερόφρου V. 13 ὀλιγώρικας V. 18 ἢ γου V. 19 εἴπερ V.

XX. — A PACHOME (1461-1462).

Pourquoi Pachôme, qui a pu changer de bien en mal, ne changerait-il pas de mal en bien? (Leg. II, p. 244. P f° 204 r°. V f° 12 r°).

N. G. — 3 ἀπ. σε δεῖ καὶ V. 5 ἁγίων πατέρων V. 11 καινόν V. 12 ἀπάντα : recte P.V. 14-15 πρότερον φρόνημα τὸ εἰσθός τε καὶ παλαιόν V. 15 πολλῶ γε P.V.V; πολλὰ de Leg. est évidemment mauvais. 18 ἡρμωσμένα V.

1. Mot qui semble avoir été forgé par Apostolis. Cf. LIII, n. 5.

2. Nous n'insisterons pas sur la présence dans les lettres d'Apostolis de termes inconnus à l'époque classique, comme celui-ci : nous ne citerons que les plus remarquables.

XXI. — A MICHEL (1461-1462).

Apostolis veut aller lui confier l'état de ses affaires et lui demander conseil (Leg. II, p. 245. P f^o 204 v^o. V f^o 12 v^o).

N. C. — Titre. Μεγάλην ἱερῆ V. 1 τοῖς ὡς θεοῦς ἀνδραῖς βαδίζουσιν ἐθέλουσιν V. περιπεσοῦσιν V. οὐχ οὔον V. 2 ἐπιτρέπουν ἀπιέναι V. ἐς ὁδόν P.V. 3 γ' οὐν P.V. 8 σώσαις V. με P.V. 11 συνείποι P.V.v.

XXII. — A LAONIKOS (1461-1462).

Reproche à Laonikos de ne lui avoir pas fait visite quand' il est venu à Gortýne; envoie à Laonikos un petit écrit et espère que celui-ci le lui rapportera lui-même après l'avoir lu (Leg. II, p. 245. P f^o 204 v^o. V f^o 12 v^o).

N. C. — Titre. Λαονίκῳ ἱερῆ V. Νικολάῳ v. et d'une autre main Methonius. 4 στάδιά σου πέντε V. οὕτε γοῦν διὰ V. 9 μετ. δύνανται V : glose. 9-10 καὶ Εὐριπίδης V.

XXIII. — A KYRINOS (1461-1462).

Demande à Kyrinos de lui envoyer un lièvre pour sa fête (Leg. II, p. 245. P f^o 205 r^o. V f^o 13 r^o).

N. C. — Titre. Κυρίνῳ τῷ Δάφνιδι V. 1 Ἐρμ. καὶ ἡ πεῖρα προσμαροτυρεῖ V : glose.

XXIV. — A THOMAS (1461-1462).

Lettre philosophique sur le corbeau (Leg. II, p. 246. P f^o 205 r^o. V f^o 13 v^o).

N. C. — Titre. Θωμά τῷ Ζεπέ V. 6 τὸ μὲν τι P.V : recte. 6-7 ἀγνοῶτον ἐπιφανεροῖ P.V. 15 ὥσπερ ἐν ἐκείνῳ V : corr.

XXV. — A GEORGES ZÉBÉDÉE (1461-1462).

Apostolis donne des leçons à l'évêque de Kissamos. La peste diminue en Crète (Leg. II, p. 246. P f^o 205 r^o. V f^o 14 r^o).

N. C. — Titre. τῷ om. P. Γεωργίῳ τῷ Ζεβεδαίου V. 4 καὶ χοίτικας σίτου διακοσίας V. 6 ἀπόθου P.V.v. 7 ἄνοιαν v.

XXVI. — A BESSARION (1462-1463).

Informe Bessarion de l'envoi de son livre contre Théodore Gaza ; se plaint de son extrême pauvreté ; espère que la mort prochaine du cardinal de S^{te} Sabine permettra d'ouvrir une école en Crète (Leg. II, p. 247. P f^o 205 v^o. V f^o 14 r^o).

N. C. — Titre. τῷ θαυμαστῷ Βησσαρίῳ V. 2 τῇ ἐμῇ P.V.v. Leg. corr. 4 ἀλλ' ἄγε V. 5 πεποιήκει πᾶνθ' ὅσα γε V. πεποιήκειν ὅσ' εἶχον P. 8 λιμῶ· λιμῶ γὰρ ἔχθιστον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν V : les mots que V intercale forment la fin d'un vers d'Hom. II. VII, 36 ; Od. XII, 342. 18 ἀποκειμένην P.V.v. 22 καὶ οἶνον om. V. 2/1 προῦδάλου P.V. 2/3 καρδηνάλη P.V. ἀγίας om. v. 2/9 καρδηνάλεως P.V. 2/10 κατὰ σέ, ἐμὲ δὲ λέγων V : glose. 2/20 ἀνήμενα V. λόγον μόνον V.

XXVII. — A MANUEL (1462-1463).

A fait deux fois le voyage d'Italie sans voir son parent Manuel ; le conjure d'intercéder auprès de Bessarion pour l'ouverture d'une école en Crète (Leg. II, p. 248. P f^o 207 r^o. V f^o 15 v^o).

N. C. — Titre. Μανουήλῳ ἐπισκόπῳ V. 1 τὸν πᾶν v. 11 διακομίσουτας V. 17 γέγραψον v. 2/1 γράμματα σὰ P.V. 2/6 καρδηνάλεως P. V.v.

XXVII (bis). — A ANGE VADIOS (1462-1463).

Lui reproche la rareté et la brièveté de ses lettres ; s'offre pour lui copier des manuscrits (V f^o 16 r^o).

Ἀγγέλῳ τῷ Βαδίου.

Μετ' ἐνικυτὸν καὶ μῆνας ἐπτά, μίαν σου καὶ τὰς τετραστίχων ἐκομισάμεν

ἐπιστολῇν, τῇ μὲν συμβουλευέουσαν, τῇ δὲ ἀποφάσκουσαν· τὸ φέρειν μὲν τὴν τύ-
 χην καὶ προσδοκᾶν τὰ βέλτιον ἡμῖν συμβουλευέουσαν· τὸ δ' οὐκ ἀνάγκην ἔχειν
 ἀντιγράψαι βιβλία σε, καὶ τοὺς Κυπρίους λόγων μὴ ἔρᾶν, ἀποφάσκουσαν. Ἐγὼ δὲ
 σε καὶ Κύπρον ἰδεῖν ἐφιέμενος, οὔτε Κυπρίους γροντιζῶ λόγων μὴ ἔρᾶν καὶ σοφίας,
 τῆς Ἑλλάδος ἀπάσης, ὅση τε νῆσος καὶ ὅση ἤπειρος, κυνδυνευούσης ἀποβαλεῖν
 ὅσον οὐκ ἦδη, μὴ ὅτι λόγους, ἀλλὰ καὶ γινώσκων αὐτὴν· οὔτε σε τοῦ μὴ γράψαι
 κεκτημένον ἀνάγκην· ἀλλὰ Κύπρον μόνον ἰδεῖν καὶ σὲ τὸν ἄλλον ἐμὲ· πρὸς δ' ἐπὶ
 τούτοις, Πρόκλον τε καὶ Ἀρίσταρχον καὶ Ἀκύνου μεταγράψαι, διὰ τε ἐμὲ καὶ
 Βησσαρίω τὸν μεγάλωνον, παρεξόντα γούν σοι Διόδωρόν τε καὶ Ἀπολλώνιον καὶ
 Πτολεμαῖον κἄτα πολλὰ. Τύχην δὲ φέρειν καὶ τὰ ἐκ τύχης, οὐ νῦν, ἀλλ' ἥδη
 μεμάθηκα· καὶ διδασκάλου οὐ δεῖ μοι. Τὰ καλλίως δὲ προσδοκᾶν, ἡδὺ μὲν ἐλ-
 πίσειν, τῶν δὲ ψευδομένων κατὰ πολὺ· ἐλπίς γάρ, φησὶν, οὐ σταθερὴ σαι-
 νει φρένας ἡ ὑπ' ὄνειρος. Ἐγὼ δ' ἐλπίδα καὶ τύχην καὶ ὅσα τῶν προσδοκί-
 μων, ἐφ' ἧττον ἀπεδομὴν ἂν τριωδόλου, μηδὲν τὸ μόνιμον ἔχοντα· εἰ δὲ καὶ μό-
 νημα εἶεν, ὅπερ ἀδύνατον, ἐμοῦ μὴ τοῦτ' ἔχοντος, μηδ' ἄλλου τοῦ τῶν φθορᾶ γε
 ὑποκειμένων, κρίνον, ἄνθος, χόροτος, οὐδὲν μοι λογίζεται. Γέλως γάρ, ὡς εἰπεῖν,
 ὁ βίος ἡμῶν, οἱ τε ἄνθρωποι οὐ μόνον Θεοῦ, ἀλλὰ καὶ ἀλλήλων παιγνια· καὶ γὰρ
 δὴ γελῶντες γελώμεθα, ὑπ' ἀνθρώπων μὲν ἄνθρωποι, θεοὶ δὲ ἴσως ὑπὸ θεῶν· εἰ
 δὲ βούλει, θεοὶ μὲν ὑπ' ἀνθρώπων, ἄνθρωποι δὲ ὑπὸ θεῶν, τοσοῦτον ἀπ' ἀλλήλων
 διεστηκότων, ὅσον τὸ ἀθάνατον τοῦ θνητοῦ διεκνήχοι καὶ τὸ αἰεὶ ὄν πρὸς τὸ παρ'
 ὀλίγον τε καὶ ἀναίσθητον. Καὶ ταυτὶ μὲν ὁ νοῦς ἐξετόξευσεν οὕτως· ἐγὼ δὲ, ὅπερ
 προεῖπον, Βάδιον ἰδεῖν ἐγλιχόμεν καὶ τὴν Κύπρον αὐτὴν, τὸν κληρὸν τῆς Κύπρι-
 δος, ἧς τί μοι καὶ αὐτῷ μέτεστι, καὶ τὰ βιβλία μεταγραφῆναι. Σὺ δ' ἐν ὑστάτῃ
 γραφῇ σου κατάνευσον εἰθεῖν, ἢ ἀπέειπε μὴ εἰθεῖν, ὡς ἂν γνοίην Βάδιον τὸν
 ἐμόν, ἢ τοὺς φιλοῦντας ἐντόνως φιλεῖν, ἢ κλωνικῶς¹ τε καὶ φυλλικῶς². Ἐρρωσο.

N. C. — 11 κατὰ V. 14 προσδοκίμων V. 20 τοσοῦτων V. 26 κλωνι-
 κῶς V.

XXVIII. — A BESSARION (1462-1463).

Insiste sur la fondation de l'école de Crète, qui est son seul es-
 poir; fait des vœux pour le souverain pontificat de Bessarion
 (Leg. II, p. 249. P f° 207 v°. V f° 17 r°).

N. C. — Titre. τῷ θαυμαστῷ Βησσαρίωνι P. 1 τῶν του πέρι καλῶν P.V.v.
 8 φάλλη συνηγορίᾳ v. 11 τηνᾶλλον P : faute. 13 αὐτό πη P.

1. Mot inconnu aux lexiques.

2. Adverbe formé sur l'adj. φυλλικός qui se trouve dans Théophraste.

XXIX. — A BESSARION (1462-1463).

Apostolis n'a plus que lui pour le secourir; nouvelles instances pour la création d'une école en Crète (Leg. II, p. 250. P f° 208 r°. V f° 17 v°).

N. C. — 5 τίς δὴ P.V. 21 ἐπήρτηται P.V.

XXX. — A BESSARION (1462-1463).

Il lui demande du secours, tout en le priant d'excuser son insistance sur la question de l'école de Crète (Leg. II, p. 250. P f° 208 v°. V f° 18 r°).

N. C. — 8 μεταμέλων P.V.v. χρητόζων P.V: faute évidente. 10 γοργώνειον P.V: faute. γοργώνιον v.

XXXI. — A BESSARION (1463).

Il accepte les reproches de Bessarion au sujet de son livre contre Théodore Gaza, se recommande à lui, et lui demande conseil (Leg. II, p. 251. P 209 r°. V f° 18 v°).

N. C. — 4 φίλοι καὶ ὑποιστοί P.V.v. 6 1^{or} καὶ om. P.V.v: recte. 9 τε om. P.V. 14 ἐξοματωθῆναι P: faute. 15 ἄλλη πη V. 22 σὺ δὴ P.V. 25 ἀλλ' ὦ P.V.v.: recte καρδηνάλεων P.V.v. 26 ἐπηγγείλω P.V. 28.29 κινδυνεύοντι· λιμὼ γὰρ ἔχθιστον θανέειν, καθ' Ὅμηρον, καὶ πότμον ἐπισπέν· πρ. V. Cette citation d'Homère a déjà été intercalée par V, XXVI 8.9. 31 χαίρειν τοῖς φίλοις P.V.

XXXII. — A JEAN ARGYROPOULOS (1463-1464).

Apostolis revient de Byzance. Les Crétois le haïssent depuis qu'ils le savent partisan des Latins (Leg. II, p. 251. P f° 209 v°. V f° 19 v°).

N. C. — Titre. Ἀργυροπούλω P. τῷ σόφῳ Ἀργυροπούλω V. 2 γαληναῖον P.V. γαληναῖον v. 2/1 τοιοῦτο V. 2/8 ὃ πίνομεν ὕδατι (ὑδατος V) P.V.

2/10 εἰ μὴ παρόντες P.V. Ἀπολλώνιος P.V.v. 2/11 ἄν ᾤν το P.V.v.
2/16 οὗς προέφημεν μεταγράφουσι V.

XXXIII. — A ANDRONIC (1463-1464).

Apostolis copie Hérodote (Leg. II, p. 252. P f^o 210 r^o. V f^o 20 r^o).

N. C. — Titre. Ἀ. τῷ Καλλίστῳ V. 8 ἀκαλῆ P.v.

XXXIV. — A DARIOS (1463-1464).

Désirerait voir Darios et le félicite de son amour pour les lettres
(Leg. II, p. 252. P f^o 210 v^o. V f^o 20 r^o).

N. C. — 2 γνώριμον v. 2/5 μακαρίσωσιν P.V.v. πῶς οἶόν τε μὴ θ. V.
2/6 δεῖξον δὴ οὖν P.V. 2/8 προσγένηται P.V.

XXXV. — A DARIOS (1463-1464).

Se félicite d'avoir rencontré en Darios un ami tel que les voulait
Pythagore (Leg. II, p. 253. P f^o 210 v^o. V f^o 20 v^o).

N. C. — 2 ταύτην P.V. 5 τοῖς ἐμοὶ P. 6 ἴσων γε μὴ P. 7 ἡκόντων
ἡμῖν ἀπ. P.V.v. χρήματα μὲν καὶ τᾶλλα V. 16 φίλων v.

XXXVI. — A ANDRONIC (1463-1464).

Espère que leur amitié durera toujours (Leg. II, p. 253. P f^o 211
r^o. V f^o 21 r^o).

N. C. — Titre. v ajoute Καλλίστῳ. 1 οἷσθ' ὅτι P.V.v. 6 εἰ καὶ τι μὴ
λόγῳ κινούμενος ἐξ. V.

XXXVII. — A GABRIEL (1463-1464).

Apostolis suit les conseils de Gabriel comme ceux d'un père ;
maintenant qu'il se lance dans la philosophie, il lui demande la
permission de lui communiquer ce qu'il écrira (Leg. II, p. 254.
P f^o 211 v^o. V f^o 21 r^o).

N. C. — Titre. Γ. ἐπισκόπων V. Γαυριήλῳ v. v ajoute que ce personnage est peut-être le même que Michel. 7 ὡς πρὸς π. P.V.v. 8 ἐπεὶ τοι καὶ P.V.v. 9 λόγου P.V.

XXXVIII. — A JEAN (1463-1464).

Appréciation littéraire des ouvrages de Jean (Leg. II, p. 254.
P f° 211 v°. V f° 21 v°).

N. C. — Titre. Γ. τῷ Βενέρῳ V. 8 ὅτι με κατὰ P.V.v. 14 πόνοις καὶ μελέταις V. ὦ om. P.V.

XXXIX. — A GEORGES, PRÊTRE (1463-1464).

Apostolis lui reproche de l'oublier comme les neiges d'antan et lui demande de venir le voir (Leg. II, p. 255. P f° 212 r°. V f° 22 r°).

N. C. — Titre. Γ. ἱερεῖ V. 5 πέρισυ P.v : pron. 5.6 οὔ με λάθης V. οὔ με λήσῃ P.v. Leg. fautif. 6 μεμνημένος P.V.v : recte. 9 δὲ ἡμῶν P.V.v : recte.

XL. — A CHALKOKANDYLE (1463-1464).

C'est l'Hermès Logios qui a été cause de leur amitié; Apostolis le prie d'accorder toutes sortes de prospérités à Chalkokandyle (Leg. II, p. 255. P f° 212 v°. V f° 22 v°).

N. C. — Titre. τῷ Χαλκοκανδύλῃ V. Χαλκοκανδύλῳ v. 7 πόνοις συχνοῖς καὶ χρόνῳ βραχεῖ V. 10 καὶ τὴν ζωὴν P. 12 ἂν εἴη om. v.

XLI. — A MICHEL (1463-1464).

Apostolis félicite ceux qui s'adonnent aux lettres, surtout aux lettres grecques, et souhaite à Michel que cet amour s'empare de lui (Leg. II, p. 255. P f° 212 v°. V f° 22 v°).

N. C. — Titre. Μ. Πυθιμναίῳ V. 2 ἐνδεδοκέναι P : recte. ἐνδεδοκέναι V. 2/2 προσβάλλῃ P : recte. προσβάλλῃ V. 2/4 ἱσπληγγί P.V : pron. 2/5 δια-

μαρτοῦσα P.V : recte. εἰ μὴδ' ἤρξατο P.V. 2/9 διηγαλίσαντο P : recte. διηγαλήσαντο V.

XLII. — A DARIOS (1433-1464).

Demande à Darios de prouver qu'Apostolis a eu raison de le défendre contre ceux qui lui reprochaient de ne pas tenir ses promesses (Leg. II, p. 256. P f° 213 r°. V f° 23 r°).

N. C. — Titre. Ἰωάννη τῷ Δ. V.

XLIII. — A PATRIKIOS (1463-1464).

Il reproche à Patrikios de ne pas lui avoir envoyé ses ouvrages (Leg. II, p. 256. P f° 213 r°. V f° 23 v°).

N. C. — 3 τοῦτο om. P. 4 σεμνύνεσθαι, καὶ τῶν ἄλλων ἀμαθίαν κατη-
γορεῖν. ἀ. V. 9 αὐτὸς om. P; ἐπέστειλεις P; αὐτὸς εἰ ἐπέστειλας V. ἀπα-
νώσης V. 11 γράμματα τὰ P.V.

XLIV. — A MICHEL LIGYZOS (1463-1464).

Félicite Michel de ses écrits et ira bientôt le voir à Cydon (Leg. II, p. 257. P f° 213 v°. V f° 23 v°).

N. C. — Titre. Μ. τῷ Λιγύζω V. 1 γράμματα τὰ P.V. 4 Κυθωνιατῶν
P.V : recte. 10 μεμακτηριῶνος P : pron.

XLV. — A BESSARION (1463-1464).

Recommande le porteur de la lettre (Leg. II, p. 257. P f° 213 v°. V f° 24 r°).

N. C. — Titre. τῷ θαυμαστῷ B. V; τῷ B. P. 1 οὐδ' ἐμὲ P.V. 7 après
οὐ renvoi, et à la marge ἀλλὰ δηλονότι πλείστον V. 8 οὐό P. 10 ποιή-
σης P.V : recte. 12 μὴ ψεύδεσθαι P.V.

XLVI. — A BESSARION (1463-1464).

Recommande le porteur de la lettre, un Lesbien (Leg. II, p. 257.
P f° 214 r°. V f° 24 v°).

N. C. — Titre. τῷ αὐτῷ Βησσαρίωνι P. 1 δοριάλωτός P.V. 2/1-2 ἢ ὁ
δαίμων P.V : recte. 2/2 καθ' ἐκτέραν P.V. 2/6 μαρτυροῦσαν τὰ ἐνδοθεν
(ἐνδον V) P.V.

XLVII. — A BESSARION (fin 1464).

Désespoir des Grecs en apprenant que Bessarion n'a point été élu
pape. Cependant rien n'est encore perdu pour eux, si Bessa-
rion et le nouveau pape veulent se mettre résolument à l'œuvre
(Leg. II, p. 258 (le début seulement). P f° 214 v°. V f° 24 v°).

Τῷ αὐτῷ (Βησσαρίωνι).

Ὅση μοι τηκεδὼν τὴν καρδίαν εἰσφέρει ἀκούσαντος ἄλλον ἐπιβῆναι τοῦ θάκου
τῶν Εὐρωπαίων τῆς ἐκκλησίας, μὴ ὅσον, οἶμαι, Κρηῖτες μὴνύσουσιν, ἀλλὰ καὶ οἱ
Κρήτηθεν οἰκονοὶ κληγγῇ γοερά τὸν Θύμβριν¹ διεκπερώντες, ὡς θῆθεν καὶ αὐτοὶ
ταῖς τῶν Ἑλλήνων ἀχρόμενοι συμφοραῖς. Ὡ γὰρ εὐέλπεις ὦν καὶ τοὺς ἄλλους ἐπει-
θον ραΐσειν τὰ τῶν Γραικῶν, τοῦδε ἀποτυχῶν, οὐκ ἀπεικίτως λελύπημαι. Οὐ μὲν-
τοι πάντη πάντως ἀπήλπισμαι· καὶ γὰρ ἂν εἴην αὐτός ὑπὲρ ἀνθρώπου, εἰ Θεὸς
μὲν τὴν ἐλπίδα πίθου μένιν προσέταξε· χεῖλεσιν, ἐγὼ δὲ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅρων
ὑπερπηδῆσω, ὅπου γε καὶ τοιαύτης ἄνευ ἀρχῆς τὰ τῶν Ἑλλήνων ἐνεστὶν ἀνα-
θῆλαι, σοῦ τε τῶν πραγμάτων ἐρωμένου συνδρομένου, καὶ ἅμα ἀνὴρός Ἐνετοῦ²
τῆς ἀρκυς ἀρχιερωσύνης ἀξιωθέντος, νέου τε ὄντος, ὃ τὰ παρόντα πράγματα ἀπαι-
τεῖ, καὶ ἄλλως συνετοῦ καὶ εὐζώνου· εἰ δ' Ἀγαμέμνων ἔχοι Νέστορι χρῆσθαι, ἢ
μᾶλλον τῷ ἄλλῳ σοι Πάτρωνι κοσμοῦντι τὸν τόπον, οὐ τοῦ τόπου τὸν ἀνδρα, ὅσον
ἔχει τοῦτο δυνάμει τοῖς γε σώφροσιν οὐκ ἀμφίλογον. Ἀγε δὴ ποιεῖτον σφῶν
τε ἀξιόους καρπούς καὶ τῇ γένει τῶν Ἐνετῶν, Ἐνετῶ καὶ αὐτῶ ὄντε³, καὶ ὡς
ἔχοντι νῦν εἰδότες, ἀσμένῳ γε βοηθήσαντο· ὑμῶν γὰρ ἄνευ τῆς ξυμμαχίας, το-
ξεύσουσί τε ἐς οὐρανὸν καὶ εἰς τετραμένον πίθον ἀντλήσουσιν· ὃ μὴ ποθ' ἦλιος
ἴδοι ὃ καθ' ἡμᾶς· ἢ γὰρ ἂν πάντα τὰ τῶν Ἑλλήνων οἰχῆσται πράγματα σὺν αὐ-
τοῖς καὶ προσέτι περιέσται ὅσος κίνδυνος τῇ Εὐρώπῃ. Καὶ ταύτῃ μὲν ἐς ταυτί·

1. Fleuve de Troade, et aussi un des noms grecs du Tibre.

2. Il s'agit de Paul II (Barbo), élu pape le 31 août 1464.

3. Bessarion avait été en effet nommé patricien de Venise par la Répu-
blique en 1463 lors de sa légation dans cette ville.

σύ δὲ νῦν ἐπανήκοντα θούλον ὀψέ, οἰκετῶν ἀπάντων εὐνούστατον, ὅσοι τῶν Ἑλλήνων γερονότες τοῦ γένους εἶθ' ὥς σε ἐλθόντες διηκονήκασι, πένητα πένησι φίλον, τοῖς Γραικοῖς ἐξουθενημένον, τῶν ὁμογρόνων τιεὶ διαβεβλημένον, ὥς σὲ τῇν ἐσχάτην κακτημένον ἐλπίζα, ὅτι Καλλίαν ἐξ Ἰεροῦ ποιήσεις οὗτ' ἁμριγνοῦ καὶ τάχιον ὀφθαί· μέμνησο μέντοι γε καὶ ἐμοῦ, τοῖς ὅσα σοι πρὸς ἡδονὴν ἡδομένου καὶ τοῖς ἐναντίοις ἀνωμένου.

N. C. — 3 Θούριον P.V. 7 πίθον P. 8 τῆς τοιαύτης V. 9 Αἰνέτου P. Nous ne noterons plus cette variante de P, qui est une simple faute d'orthographe. 12 Πλάτωνι σοὶ V. 16 τετριμμένον P. 22 ἐλπίδα om. V.

XLVIII. — A EMMANUEL D'ATRAMYTTE (?? vers 1469?)

Récit d'un petit voyage chez des amis dans les montagnes de Crète: il envoie à Emmanuel les discours de Marc d'Éphèse et la monodie de Gennadios (Leg. II, p. 258).

LI. — A NICOLAS (fin 1464-fin 1465).

Apostolis ne s'explique son silence que par de méchants bruits qu'on aura fait courir sur lui; il prie Nicolas de ne pas y attacher d'importance (P f° 215 r°. V f° 25 v°).

Λαόνικον ἱερεῖ.

Εἰ τὸ διὰ μακροῦ ἐπιστῆλλαι ἐνιοὶ λέγουσιν εἶναι τοῦ φιλοῦντος ἀμνημονεῖν, ὥσπερ ἀμείλει καὶ τὸ πολλάκις μνημονεύειν, ἐκ τοῦναντίου, ἥ που τό γε μὴδ' ὅπως τιοῦν, Λαόνικε φίλτατε, τοῦτο δὴ τὸ σὺν, λήθην μου φανερώς ἐλέγχει σε ἔχοντα, πράγμα ἐμοὶ μὲν ἥκιστα ἐπιτρέψαι, σοὶ δὲ θῆ καὶ μάλα πολέμιον. Ἀλλὰ γὰρ ἐγὼ σε μὴ ἐπιστῆλλαι, ἀμαθίαν τε προσβληθέντος καὶ ὅσα ἄλλα παραιτούμενος εἰπες τῇδε παρών μοι· τὸ δὲ μὴδὲ προσρήσεως ἄξιόν, ποῦ θήτομεν; καὶ ταῦτα, Κυθωνιατῶν μυρίων εἰς Γορτύνην ἔσας ἐρχομένων. Ἡ πολλὰ ἂν καταθεῖο τῶν ταῖνδε ἀπὸ λαχρῆναι πταισμάτων, ἄγε εἴτ' ἄκου εἶθ' ἐκὼν εἶναι πεποιθήκας, οὐδ' ὅπως οὖν ἄξιόν σοι καὶ τῇ φίλῃ τῇ πρὸς ἐμέ. Καὶ σὺ μὲν οὕτως. Ἐγὼ δ' ἐφίλουν τε καὶ φίλῳ καὶ μέμνημαί σου καὶ ἐπιστέλλω καὶ μὴ λαμβάνων διὰ παντός Κυθωνιάτας ἔρομαι περὶ σοῦ, καὶ ἀκούων ὑγιαίνειν σε, χαίρω· καὶ τοῖς φίλοις λόγον ποιῶμαι τὰ σὺ, τοῖς τε εἰδόσι σε τοῖς τε μὴ· ὧν οἱ μὲν ὀλίγα ἅττα με λέγειν φασιν, οἱ δ' οὐκ ὀλίγα τε καὶ θαυμάζουσι, σὲ μὲν καλοῦντες μακάριον, ἐμὲ δ' εὐδαίμονα, τοιοῦδε φίλου τετυχηκότα, ὃς γε καὶ εἰς πῦρ ἂν ἐμβαίη, τὸ μὴ τοῖς φίλους παρονεῖσθαι παρὰ φαύλων ἀκούειν· ὁ γὰρ εἰςιν οὗτοι, ὥς τι σὲ ἀκ-

κόεσαν εἴτ' εἰπόντα εἴτε ποιήσαντα δι' ἐμῆ, τὸν ἄξια ποιοῦντα τῇ προσηγορίᾳ τῇ ἑαυτοῦ. Καὶ δὴ βάλλ' οὕτως, ἐταῖρε· καὶ τοὺς ἀδίκως με παροινούοντας, μηδέν τι καὶ ταῦτα κακὸν παρ' ἐμοῦ παθόντας, πολλὰ δὲ μᾶλλον φιλόανθρωπα καὶ χρηστὰ, ἀφειδῶς ἔργοις τε καὶ λόγοις κολέτρων¹, ἢ προσῆκον αὐτοῖς· μᾶλλον δ' εἰ χαρίζεσθαι ἑαυτοῖς ὅπῃ γε ἡμᾶς μηδὲν βλέπτουσι, καὶ τοιοῦτους ἐς αἰὶ διαμένειν εὖχου Θεοῦ. Ἀποχρῶσα γὰρ ἡ πονηρία δίκη τῷ πονηρῷ, ἀνὴρ χρηστός τις καὶ φιλόσοφος εἶπεν, ἡμῖν παθόν, ὡς εἰσικε, παραπλήσια.

N. C. — Titre. Νικολάω V. 1 ἀμνημοσύνην V. 4 πολεμιώτατον V. 5 ἀμαθίαν σε V. 7 οἰχομένων V. 19 μᾶλλον... ἑαυτοῖς om. P.

LII. — A MARC PHASCOMÉLOS (fin 1464-fin 1465).

Remerciements au sujet d'un envoi de cornouilles (P^{fo} 215 v^o.
V^{fo} 26 r^o.)

Μάρκω μοναχῷ.

Ἐδεξάμην ἄσμενος τὰ κεράτια καὶ σοι χάριν ἔχω, καλῶ τε ὄντι καὶ ἀγαθῷ καὶ περὶ τοὺς φίλους προθυμοτέρῳ οὐχ ἥττον ἢ Θεοῦ τῷ πάλαι ἀδομένῳ. Εἰ γὰρ ἐγ' οὕτω σμικροῖς καὶ πόνον παρέχουσι πλείω σφῶν αὐτῶν τοῦ τιμῆματος τοιοῦτος ἐφάνης περὶ ἡμᾶς, τίς ἂν γένοιτο καιροῦ λαβόμενος ἐπὶ μεγίστοις καὶ ῥόοισιν; Ὅς σου πεῖραν ἔσχεν ἐν τοῖς τοιοῦτοις λαβόν, οἷος ἂν γένοιτο καὶ τοῖς ἐσομένοις ἀκριβῶς οἷδε πάντως. Τούτου μὲν δὴ εἵνεκα, καὶ αὐτὸς ἔτοιμός εἰμι πάντα σοι διακονεῖσθαι, ὅσα τῶν τῇδὲ σοι ἀναγκαῖα· καὶ δὴ θαρρύντως μοι κέλευε ὄναι καὶ ὅταν δέῃ.

N. C. — Titre. Φασκομήλῳ P. 6 οἷδε πάντῃ V.

LIII. — A BESSARION (fin 1464-fin 1465).

Joie des Grecs en apprenant que Bessarion a été investi de la juridiction sur eux; Apostolis espère qu'il réprimera sévèrement les tentatives contre l'Union, mais lui demande d'agir avec indulgence à l'égard de Jean le Rhodien (P^{fo} 215 v^o. V^{fo} 26 r^o).

Βησσαρίωνι πατριάρχῃ.

Ὅτε σε τὸ πολυπόουν γένος Ἑλλήνων τῆς ἀρχῆς ἐπιβεβηκέναι σφῶν αὐτῶν ἀκη-

1. Un verbe κολετρᾶν, employé par Aristophane (Nuées, 552), est cité par Hésychios et le scholiaste d'Aristophane. Est-ce par erreur qu'Apostolis emploie une seconde forme κολετροῦν? L'aoriste κολετρώσας, que l'on trouve plus bas (LIII, p. 73), ne résout pas la question, mais montre qu'il ne faut pas songer ici à un lapsus.

κόεσαν¹, οὐχ οἷός τέ εἰμι φάναι ὅσῃς ἡδονῇς ἐπληρώθημεν, ἄλλα τε καλὰ πολλὰ λογισάμενοι τὸν Θεὸν διὰ σοῦ ποιήσειν ἰδεῖν, καὶ τὰ δίκαια τῶν προγόνων διαμενεῖν ἀκίνητα· οὗ περὶ πόσαι μὲν πόλεις, πόσα δὲ ἔθνη πάντα παθεῖν καὶ θάνατον εἰλοντο, καὶ λίαν πάντων εἰδοῦσι περιττὸν ἂν εἶη λέγειν. Δι' ὃ καὶ σὺγε αὐτὸς νυν τε καὶ πρότερον εὖ ποιῶν, τὰ δίκαια τῶν σῶν Ἑλλήνων τηρῶν ἐν τε λόγοις ἐν τε ἔργοις καὶ τοῖς ἀδελφοῖς σου τῶν ἀρχαίων συγγράμμασι, μὴ ὅτι παρὰ πάντων ἴσα γονεῦσι τιμῇ, ἀλλ' ἥδη καὶ αὐτῇ τῇ τῶν κρειττόνων ὑπάρῃ, τοὺς τι παρὰ τὸν νόμον ποιοῦντας, ὃν ὁ τῆς ἐκκλησίας προστάτης βασιλεὺς τε ὁ τῶν Ἑλλήνων σύ τ' αὐτὸς καὶ πάντες ὅσοι τὰ διηρημένα συνήγαγον μέρη τῆς ἐκκλησίας, ξυμβεδικότες ἐξέθεντο, ἀτρεμίζων τε καὶ κολούων. Εἰ οὖν ὁ τε νόμος τῆς ἐκκλησίας ἀπείργει τοιᾶδε τοὺς τοιοῦσδε οἷα καὶ οἱ τῇδε πεποιτημένοι, σὺ τε τῷ νόμῳ χεῖρα παρέχῃς, εἰ τις ἀντιταίῃ τῷ νόμῳ καὶ σοί, τούτους οὐκ ἂν ἀρειδῷς κατετρόσας ἐς βράθυρον ὥσκειας; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἀμφιγυσῶ, εἰ καὶ τῶν βεβλήτων² ἔνιοι τοῖσδε λέγοιεν τάναντία. Ἄν δὲ τι τοιοῦτον καὶ ὁ καλὸς ἀνὴρ καγαθός, ὃν ἅπαξ ἰδὼν πολλὰκις ἔχω θαυμάσας, Ἰωάννην Ῥόδιον, τῷ θεῷ διακονοῦμενον, κοινῇ τε γνώμῃ τοῦ ἡγεμόνος καὶ πρεσβυτῆς τῶν Ῥοδίων, καὶ οὐδὲν ἄλλο εἰσπράξῃ παρὰ τὸν νόμον ἥκων ὡς σε, εὐπετῶς ἂν, οἶμαι, δεομένῳ σου βοηθήσαις αὐτῷ τε τουτῷ τῷ δικαίῳ καὶ τῇ τοῦ πρεσβυτοῦ πειθανάγκῃ· Ῥόδιον γὰρ τοιοῦτον οὐποτε ὀφείσθαι ὀμην· αὐτὸς ἰδὼν τὸν ἄνδρα γε ψήφισα.

N. C. — Titre. τῷ Βησσαρίωνι P. 2 ἡκηκόεσαν V: on omet très souvent l'augment à l'époque byzantine. 2 ἄλλα τε πολλὰ καὶ καλὰ V. 3 ποιεῖν V. 8 τῷ om. V. 10 καὶ ξυμβεδικότες ὅρον ἐξ. V. 14 τοιοῦτο V. 17 εἰσπράξει P. 18 βοηθήσεις P. 19 οὐδέποτε V. 20 ἄνδρα γε ψήφισα V.

LIV. — A KYRINOS (fin 1464-fin 1465).

A envoyé son fils lui demander de l'argent, et le prie de venir à son aide (P f° 216 r°. V f° 26 v°).

Κυρίνῳ.

Πολλὰκις ὁ ἐμὸς παῖς ὡς σε ἀφικόμενος, ἐπαγγελῶν σε τὸ ὀφειλόμενον³, κεναῖς ἐπανῆκε χερσίν⁴, ὥστε με ἀπορεῖν γινῶναι τὴν αἰτίαν τοῦ πράγματος, καὶ ταῦτα εἰδότες οἷαν ἀναφέρειν πενίαν. Ἦ διότι τὸ σὸν φασκώλιον μεστὸν ἐστι χρυσίνων⁵

1. La nomination de Bessarion au patriarchat des Grecs datait déjà de plus d'un an.

2. Voy. plus haut, p. 62, lettre XIX (bis).

3. Il s'agit de la solde annuelle que Bessarion donnait à Michel Apostolis. Voir pp. 40 et 44.

4. Voy. plus haut, p. 45.

5. Le χρυσίνος est sans doute la même chose que le ducat vénitien. Dans

πολλῶν, νομίζεις καὶ τοῦμὸν τοιοῦτον εἶναι, ὥσπερ οἱ τῆν γαστέραν κακορεσμένους τοῖς πεινώσιν οὐ πιστεύουσι καὶ αἰτοῦσιν; Ἐγὼ τῆν αἰτίαν, ὥσπερ ἔφην, οὐ δύναμαι συνιέναι· πλὴν ἐν μόνῳ τοῦτ' οἶδα, ὅτι φιλοσόφου ψυχῇ τὰ τοιαῦτα πάντη ἀπέοικεν. Εἰ δὲ σὺ μὲν ἔχεις πράττειν πολλὰ, ἐγὼ δὲ οὐδ' ὀλίγα, οὐδὲν τοῦτο πρὸς τῆν ἐμὴν πενίαν· μᾶλλον μὲν οὖν εἶθε καὶ αὐτὸς τοιαῦτ' εἶχον πράγματα! Ἐπεὶ δ' οὐκ ἔχω, τί πάθω; καινόν οὐδέν· ἔχω πολλὰ παραδείγματα· καὶ μάλιστα ὅτι νῦν κοινῇ τοῖς ἐρώσι λογῶν ἡ κάκιστ' ἀπολουμένη πενία. Ἐγὼ μὲν οὖν, ὡς ἔφην, ἔχω πολλοὺς τοὺς παρὰ μωθητομένους· σὺ δ' ὅρα μὴ τρανώσῃς¹ τῆν παρουσίαν· βία γάρ, φησί, πενήτων, παράκλησις τῶν πλουσίων².

N. C. — 4 γαστέραν V. 7 ἔχεις P.V. οὐκ ὀλίγα V. 10 κοινῇ V.

LV. — A KYRINOS (fin 1464-fin 1465).

Espère bientôt recevoir le traitement qui lui est dû, et reproche à Kyrinos son avarice, indigne d'un philosophe (P f° 216 v°. V f° 27 r°).

Τῷ αὐτῷ.

Συνέσιος ἐν τῷ περὶ βασιλείας ἔστιν ὅπου λόγῳ φησί· « βασιλεὺς δὲ ἐρασιχρήματος αἰσχύων καπήλου³, » ὅπου γε τῷ βασιλεῖ πολὺ μᾶλλον ἢ φιλοσόφῳ καὶ ἄρχοντι χρημάτων δεῖ διὰ τὸ ὑπῆκουσιν. Ἐγὼ δὲ σὲ τοῖς φιλοσόφοις εἰδὼς ἐναριθμίου, ὧν οὐχ ὅτι τοῦ σχήματος ἐρώσιν ἰδιῶται, ἀλλ' ἡγεμόνες καὶ βασιλεῖς, εἴτα χρημάτων μὲν ἐρᾶν οὐκ ἂν εἴποιμι, δυσπετῶς δὲ παρέχειν τοῖς διακονουμένοις σοι τοὺς μισθοὺς, καὶ ταῦτ' ἐμοὶ τῷ διδασκάλῳ καὶ πένητι, οὐκ ἔχω ξυνιέναι τῆν αἰτίαν τοῦ πάθους. Εἰ μὲν οὖν αἰσχυρῷ τιμὴ κέρδει τοῦτό σε φαῖεν ἄλλοι ποιεῖν, ὅπερ ἂν σὺ τε καὶ πλείστοι προὔφερον καὶ τοῖς πένησι, μὴ οὐ πιστεύειν οὐκ ἔχω. Εἰ δ' ἔρωτι τοῦ σοι δουλεύειν ἀεὶ τοῦτό γε ποιεῖν εἰώθεις, οὐ πόρρω κατηγορίας ἐκότερον, τότ' ἔθος αὐτὸ καὶ ὁ τοῦ δουλεύειν σοι ἔρωσι· τὸ μὲν γάρ σου πλεονεξίαν πρὸς ἀλαζονείαν καταψηφίζεται· τὸ δ' ἔθος τοῦτο ἀποκοπτόν· ἔθος γάρ οὐ χρηστὸν εἰκὸς ἀποτίθεσθαι, ὥσπερ ἀμείβει καὶ τὰ γὰλῶν περιχεῖσθαι. Τί δὴ λοιπὸν τε καὶ τρίτον; ἴνα περὶ τὰς σὰς θύρας

tous les documents officiels de cette époque, nous voyons qu'en Crète on se sert uniquement des monnaies vénitiennes, dont le taux, d'abord variable, fut ensuite fixé d'une manière uniforme pour toutes les possessions de Venise.

1. Cette expression se retrouve dans le recueil de Proverbes d'Apostolis (Vat. Gr. 1458 f° 28 r°). Τρανώσῃς, mot extrêmement rare, bien que Philon en ait fait un emploi assez fréquent.

2. Ce proverbe se trouve dans le recueil d'Apostolis (Vat. Gr. 1458 f° 18 v°), suivi de cette explication : παρ' ὅσον οἱ μὲν πένητες ἀναγκάζονται, οἱ δὲ πλούσιοι θρόνικτονται.

3. Synesius, de Reg. 19, p. 23 (Patrol. gr: LXVI, 1101, A.).

πολλάκις σπρεβώνται τῆς ἡμέρας, τοὺς μισθοὺς αὐτῶν ἀναβαλλῆ; ἀλλ' ἄποπον τοῦτο καὶ βασιλεῖ νόμῳ διοικοῦνται τὰ καθ' αὐτόν, τυράννῃ δ' οὐχ ἡκιστα ἐγκυρμόζον· σὲ δὲ τυράννον οὔτε ποτ' εἶδον, οὔτ' ἴδοιμι· φιλόστογον δὲ ὥσπερ ὁρῶ, καὶ βασιλεῖα σε ἴδοιμι, οὐκ ἄλλων μέντοι πατριδος, ἀλλ' εἶθε γὰρ τῆς ἐμῆς· τυγχὼν ἂν μοι τότε πολλαπλασίους γὰρ τοὺς μισθοὺς καὶ ἄσμενος καταθεῖτο. Ἢ οὐχὶ τότε; σὺ μὲν ῥᾶον ἂν εἰποῖς· ἐγὼ δὲ μάλλον αἰροῦμαι τὸ τήμερον τοῦ ἐσαύριον, ὅτι τὸ μέλλον ἀσπάζηται. Καὶ ταῦτα μὲν ὁρίσθω τῇδε πρὸς ὧς ἐν μέρει παιδιᾶς εἰρημέναι· σὺ δ' (ἵνα τὴν οὔταν αἰτίαν εἰπὼν συγῆσαι τὰ περιττά, καὶ αὐτὸς δὲ μαρτυρήσεις ὁρθῶς μαντευομένην περὶ τὰ σά, ὥσπερ ἂν εἰ Τειρεσίας ἐτύγχευον), ἐμὴν ἐπιστολὴν ἰδεῖν ἐφιέμενος, τῶν μισθῶν τὴν βραδυτέτα προὔδελον· καὶ νῦν ἤδη τοῦ ποθομένου τυγχὼν, πέμψας ταχέως τὸν ἡμιχρύσειον, τὰς ἀνοίξεν ὑπονοίας καταψευδομένας σου ἐλεγξον.

N. C. — 4 ἰδιῶται καὶ χειρουργοὶ V. 6 οὐσπετιῶς δὲ σε παρέχειν ὁρῶν V. 11 ἀλαζονία V. 15 δικαιοῦνται V. 16 μηδ' ἴδοιμι V. Je garde le texte de P : l'emploi de οὔτε, quoique incorrect, se justifie par l'οὔτε qui précède.

LVI. — A PIERRE, PRÊTRE (fin 1464-fin 1465).

Apostolis a reçu de lui un petit lièvre qui ne valait pas une obole (P f^o 217 r^o. V f^o 27 v^o).

Πέτρος ἱερεῖ.

Οἶδ' ὅτι φιλεῖς με, καὶ φιλῶν μέμνησαι· μέμνησαι δ' ὅτι καὶ πτώκα ἔπεμψας· εἰ δὲ σμικρὸν καὶ ἡμιβρωτον, καινὸν οὐδέν· ἡμεῖς γὰρ ὥς τι παρὰ φιλοῦντος, εἰ καὶ μὴ φανόντες, εἰλάβομεν, σοὶ τε χάριν οἶθαμεν· αὐτὸς δ' εἰ με φιλεῖς, λαγῶς μὴ πέμπε τοιούτους, ἢ οὐδὲν τῇδε ἀγ' ἡμῶν ὀφεί, ὥς γὰρ καὶ νῦν ἐπὶ παιδείᾳ τῇ σῇ. Εἰ δ' εὐμεγέθεις πέμψαις καὶ πίονας, ἴδοις ἂν χάμοῦ τὸ δῶρον διπλάσιον ἥξόν σοι. Μέθες τὸν εἰπόντα· ὁ φιλῶν σέ τι θοίη· ὁ δὲ μὴ φιλῶν σε μηθέν, ὅπου γὰρ καὶ τοῦτ' ἐπὶ τῷ πτωχίτιον οὐδ' ὁβολοῦ ἐστὶν ἄξιον· πλὴν, εἰ τι καινὸν πεποίηκεν ἢ ὁδὸς, συγγνωστὸς ἂν εἴης.

N. C. — Titre. ἱερεῖ om. P. 5 πέμψοις P.V.

LVII. — A KYRINOS (fin 1464-fin 1465).

Apostolis s'étonne que Kyrinos n'ait pu lui payer les sommes qu'il lui doit : depuis que Bessarion l'a nommé son éphore, il ne doit cependant pas manquer d'argent (P f^o 220 r^o. V l^o 28 r^o).

Κυρίνῳ.

"Ισθ' ὅτι τὰ μέγιστά με ἐλελυπήκεις, τὸν ἐμὸν παῖδα, ὡς σε ἀφικόμενον, οὐθέσι λόγοις ἀποπεμφόμενος, καὶ ταῦθ' ὅπου μόλις ξυνέβης καταλαβόντα σε. Εἰ μὲν γὰρ προῦθου μὴ δοῦναι, τί οὐκ ἔλεγες δεδιώς; εἰ δὲ δοῦναι, τί μαθὼν οὐκ ἐδεδώκεις; Ἄρ' οὐ καταγελῶν οὐκ ἂν εἴποιμι ἐμυνοῦ; Τοῦτό σου μαθὼν, ἡδέως δέκα χρυσίνους κατεθέμην, θανεισάμενος, ἀλλ' οὐκ ἔχων· οὐ γὰρ ἀκούων ἐπίστευον. Καὶ τοῦτο μὲν δὴ τὸ πρῶτον. "Επειθ' ὅτι καὶ δυσμεναίνεις ἢ δυσχεραίνεις (ἀμφότερα γὰρ ἔπεισί μοι διανοεῖν), τοὺς τέτταρας στατήρας ἀπαιτῆσαι τὸν Παρπαρίῳ, ὅπου γε τῶν αὐτοῦ σε πραγμάτων ἔφορον καταστήσαντος, ἐν τῶν Γραικῶν τοῖς ὑστάτοις κἀντοῖς πρώτοις τῶν Εὐρωπαϊῶν, ἐκατέρου τοῦ γένους τοῖς πᾶσι γε ὑπατεύοντος, Βησσαρίωνος τοῦ γενναίου, ὃς τῶν νῦν ὄντων ἀνθρώπων ἀντάξιός ἐστιν λέγεται, τοῦτό σε καὶ πνεύματος θαλακτίου ὀλιγοπραγμονέστερον ἐπιδείκνυσιν. Ἡ τοῦτο μὲν οὐκ ἔστι, τὸν στύρακα δ' ἐκπιέζεις, τὸν κόκκον κερδάνει τῶν ἔργων τοῦ Διούσου¹. ἐγὼ μὲν οἶμαι, εἰ μὴ καὶ σοῦ γε εἰπόντος· ἢ οὐκ ἀρκεῖ σοι τοσούτος χρόνος τὸ παιδίον ὁρῶντι ἀνίστα καὶ κατιόντα καὶ τέτταρας ἀρβύλας ἥδη νῦν ἀπολωλεκότα. Ἐγὼ μὲν (ὅτι γὰρ πένης εἰμὶ ὁμολογῶν οὐκ αἰσχύνομαι), εἶθ' λέγειν, τό γε νῦν ἔχον, ὡς εἰ περιῇν μοι τὰ τῆς πατρίδος, μυρίων ἂν περιῇν τῶν νῦν ἀρχόντων ἀνθρώπων· εἰ καὶ μηδὲν ἐχαρίσω μοι ταῖς Τεύχοις² ἀλόντι πολέμῳ, δωροῦμαι σοὶ γε τὸν ἡμιχρύσινον ἄσμενος καὶ τοὺς τοῦ πατριάρχου στατήρας εἰ βούλοισθε· οὔτε γὰρ τριδαγόρας³ εἰμὶ, οὔτ' ἀπαιτητῆς⁴ πικρός τῶν ὀφειλόντων μοι, ὡς ὑμεῖς. Ἐγὼ δ' εὖ ἴσθι, οὔτε σοι γράψω ἐντεῦθεν οὐδέποτε, οὔτε διὰ σέ φειδομένως καταβαλόντα τῇ θαυμαστῇ Βησσαρίῳ. Ἐρρωσο· καὶ εἰ μὴ σὺ βούλοιο, οὐκ ἂν οὐδεπώποτε σε ἐκὼν ὄψομαι. Τὴν ἐπιστολὴν διαρρήξω⁵, τὰ δέοντά σου ποιοῦντος· εἰ δ' οὐ, συγκαταριθμήσω ταῖς ἄλλαις γε καὶ πολλαῖς.

N. C. — Titre. Μιχαῆλος Ἀποστόλης Κυρίνῳ P. 3 ἂν ἐδεδώκεις V. 4 ἀν om. P. 5 κατεθέμην χρυσίνους V. 7 ἐπεστὼν V. 7-8 Βαρβαρίκον V. 9 ἐκατέροις τοῖς γενοῖν V. 10 γενναϊοτάτου καὶ θειοτάτου, ὃς τῶν γε V. 11 καὶ λέγεται καὶ ἐστὶ V. 13 μὴ οὐκ ἀρκεῖ V. 14 τὸν παῖδα V. 15 ὁμολογεῖν V. 18 πατρ. χρυσίνους εἰ V. 23 καταριθμήσω P.

1. Je ne comprends point la signification de ce proverbe.

2. On remarquera qu'Apostolis ne désigne jamais les Turcs par le mot de Turcs ou Ottomans, mais par les noms dont se servaient les anciens Grecs pour désigner les barbares, et aussi par le nom de Huns (Οὐννοι).

3. Mot inconnu aux lexiques mais formé régulièrement.

4. Mot qui apparaît pour la première fois dans la langue grecque avec saint Basile, Épît. 230, dans le sens de *exactor vectigalium*. (Cf. LXXIV, n. 5.)

5. Ceci prouve qu'Apostolis conservait toujours un double des lettres qu'il écrivait, dans l'intention sans doute d'en publier plus tard un recueil.

LVIII. — A KYRINOS (1465).

Réclame pour la dernière fois à Kyrinos le règlement de ses comptes (P f^o 217 r^o. V f^o 28 v^o).

Τῷ αὐτῷ.

Χθιζά τε καὶ πρῶτζα, καθ' Ὅμηρον¹, ὁμιλήσας σοι, περὶ τε ὧν μοι ὀφείλεις αὐτὸς πάνυ βραχυτάτων γε ὁβολῶν, περὶ τε ὧν Βησσαρίων, ὁ τοῦ γένους νυνὶ τῶν Ἑλλήνων προστάτης καὶ κόσμος τῆς ἐκκλησίας, ἀκηχόειν τὸν παῖδά μοι ἀποστειλάι σοι καὶ αὐθαρὴν τὰ πάντα διορθωθήσεσθαι. Νῦν δ' ἡμέραι τρεῖς αὖται· καὶ ὁ παῖς τῆς ἡμέρας πολλάκις ἰὼν καὶ ἐπανιὼν, κεναῖς χερσὶν ἐπανήκει, οὐκ ὀλιγάκις τοῦ πόνου μοι καταρρώμενος καὶ λίαν οὐκ ἀπεικοτικός· διόθυμοι γὰρ ἀρβύλαι ἐσέτι νῦν αὐτῷ κατερρώγασι· παρίημι ὅσον τοῦ μαθήματος ἀπολώλεκε· προσέτι καὶ σφαδάζουτος ἐπυθόμην ὅτι τοὺς δέκα χρυσίους οὕς μεταγράψειν ἐκομισάμην τοῦ κυρίου μου τὰ βιβλία, εἴκοσιν ἐβαλόμην καὶ τέσσαρσιν ὁβολοῖς. Ἐγὼ δ' ἐπόμνυμι ὡς ἐπ' ἐλάττωσιν ἔτεμον τουτουσί· πλὴν ποιητέον ὡς ὑμῖν βουλευτέον. Ἢ γὰρ ἂν οὐδέποτε ὑμᾶς ἀπαιτήσω· καὶ ταῦτα πένης γε ὧν πλουσίους γε ὄντας.

N. C. — 3 ἀκηχόειν V. 4 διορθωθήσεται P.V. 6 δύδιμοι P. δύο γὰρ αὐτῷ περιθάρω ἐσέτι νῦν κατερρώγατον. Πρὸς δ' ἔτι καὶ V. 9 ἐβαλλόμην P.V. τὸν χρύσειον καὶ τέτταρας ὁβολοὺς V. 11 πλουσίους τυγχάνοντας V.

LIX. — A PIERRE, PRÊTRE (1465).

A reçu de lui un beau lièvre qui rachète le premier (P f^o 217 v^o. V f^o 28 v^o).

Πέτρῳ ἱερεῖ.

Ἐκομισάμην τὸν πτῶκα, Ἰεραπυτναίων μοι πάντων προσφιλέστατε ἄνερ, πίνονά τε καὶ εὐμεγέθη, καὶ τοῖς πᾶσι τῇ προτέρῃ ἐναυτίον· καὶ ταύτην δὴ τῶν προτέρων ἡθώσας σεαυτὸν, θείξας ὡς κἀκεῖνος τοιοῦτος ἦν ὅλος οὗτος, πλὴν καθ' ὁδόν τι καινότερον γέγονεν, ὡς προέγραψα. Ἡμεῖς μὲν οὖν σὺν τοῖσδε καὶ ἄνευ τῶνδε χάριτάς σοι ὁμολογῶμεν χρηστῶν τε ὄντι ἀνδρῶν, οὐχ ὅτι περὶ ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ πάντας ἀνθρώπους· τὸν γὰρ τοῦ Θεοῦ ἱερέα τοιοῦτον θεῖ καὶ εἶναι καὶ φαίνεσθαι. Ἀντιστέλλομέν σοι καὶ ἡμεῖς μέλαν ὥν τεταρμυζυμένον, σημείον μὲν τῆς πρὸς σέ φιλίας, οὐκ ἄξιον δέ· αὐτὸς δέ μου τὴν πρὸς σέ ἀγάπην εἰδὼς, ἀντὶ μεγίστου καὶ τὸ σμικρὸν δέξιαι.

1. Hom. II. II, 303.

N. C. — Titre. *ἱερῇ om. P. 2 προτέρῳ ἀνόμιον V. 4 οὖν καὶ τοῖσδε V.*

LX. — A GEORGES ZÉBÉDÉE (fin 1466-1467).

Récit d'un voyage très dramatique à Venise par Méthone, Ithaque et Corfou (P f^o 222 v^o. V f^o 29 r^o).

Γεωργίῳ Ζεβεδαίῳ.

Θεὸς νύ τις ἐστὶ κοτήεις, ἔφησεν Ὅμηρος¹, ἐνίοις τῶν τε Τρώων καὶ Ἀχαιῶν δυστυχοῦσι τὰ περὶ πόλεμον· ἐμοὶ δὲ κοτηέστατος² Πηλεϊδῶν, ὅσους τε αὐτὸς καὶ πάντες παρέδωσαν, μὴ ὅτι γε νῦν, ἀλλ' ἐξ ἥβης αὐτῆς, ὅτε δὴ καὶ πλευστέα μοι ἔδοξεν. Ὡς ὄφελόν γε μὴ εἶην παράλιος, ἀλλὰ πού τῃς μεσογείας, ὥστε καὶ αὐτὴν τὴν θάλασσαν ἀγνοεῖν! Ὡς δ' εἰμαρτό μοι, τί πάθω; ὑποιστέα. Καὶ τὰ μὲν ἐς Μεθώνην³ ἐκ Κρήτης ἡμῖν συμβάντα, ἄξια καὶ ταῦτα λόγου καὶ ἱστορίας τυγχάνοντα, παραλείπω. Ἐπεὶ δ' ἐς Ἰθάκην προσέσχομεν βίᾳ, τὴν ἀρχὴν Ὀδυσσεύς τοῦ πολυβούλου, ἣν οὐκ ἂν ἐπιλάθοιμι, εἰ καὶ εἰν Ἀΐδαο⁴ καταβήσομαι, ὅτε τὴν εὐνὴν κατεβάλλομεν καὶ τὰ ἱστία συνελεγόμεθα, ἔπνευσεν ἐκ τῶν ὀρῶν τῆς Ἰθάκης δις τόσος τοῦ προτέρου σφοδρότερος ἄνεμος, σὺν τε χαλᾶζῃ καὶ θυέλλῃ καὶ κεραυνῷ· ὃς ἐπεισπεσὼν τῇ τριήρει, ἓνα μὲν τῶν Δαλματιῶν ἐνέπρησε, θάττον ἢ λόγος ἀποβαλόντα τὸ ζῆν· τέτταρας δὲ ἄλλους, τὸν μὲν χεῖρα καὶ πόδα, τὸν δὲ πόδα, τὸν δὲ χεῖρα, τὸν δ' ἑκατέρῳ τῷ πόδε κατέκαυσεν. Ἐπὶ τούτοις εὐθύς ὥσπερ Σκύλλαν ἢ Χάρυβδιν ἐρύγομεν τὴν Ἰθάκην· καὶ μεθ' ἡμέρας οὐκ ὀλίγας κατήκαμεν ἐς τὴν Κέρκυραν, νῆσον πάντων ἔμπλεον ὣν ἐφίεμαι, πολιτείᾳ δὲ παραπλήσιον Κυθωνίᾳ ἢ μικρόν ὑπερέχουσαν. Ἐντεῦθεν πορευομένων ἐς Ἐνετίαν, εὖχου.

N. C. — 3 παρ. ποιηταί V. 5 θάλατταν V. 9 κατεβάλλομεν V. συνευκαίμεθα (sic) V. ἔπνευσεν ἄφνω V. 12 ἀποβάλλοντα V. 16 τὸ δ' ἐντεῦθεν V. 17 εὖχου Θεῷ ἡμῶν θ' ἔνεκα καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι μοι ξυμπλέοντες καὶ αὐτῷ σοι φίλοι πεφύκασι V.

1. Hom. II. V. 490.

2. Je n'ai pas trouvé d'exemple de ce superlatif.

3. Méthone,auj. Modon, à l'extrémité sud-ouest de la Morée.

4. Expression homérique. Cf. Od. IV, 834 et pass.

LXI. — A GEORGES ZÉBÉDÉE (et non Manuel),
(fin 1466-1467).

Récit d'un voyage sur la côte dalmate. Mort d'un oncle d'Apostolis. Fêtes et cérémonies funèbres très curieuses. Apostolis va de là à Rome où il voit Bessarion, puis à Venise (P^o 223 r^o. V^o 29 v^o).

Τῷ ἀδελφῷ.

Μέλανά με τῆς τύχης πεποιηκυίας, οὐδ' αὐτὸν ἂν οἶμαι τὸν χρόνον λευκάναι δύνασθαι¹. οὕτω τοί με κακῇ αἴσῃ τέκε πότνια μήτηρ². Ὡς γὰρ περὶ τὸ Γλύκιον³ ἔσχομεν, Ἰλλυρικὸν φρούριον, παρὰσάγγην⁴ ἀπέχον Βοάνης⁵ τοῦ ποταμοῦ, σταδίου τὸ μήκος, ναυσὶ περατοῦ, ἔκ τε τῶν Ἰλλυρικῶν καὶ Ταυλαντίων ὁρῶν τῆς ἐκβολῆς τοῦ ὕδατος ἴσχυρος, εἰσβαλλόντος δὲ κατὰ τὸν Ἰόνιον κόλπον, ἔδοξε μοι ἐς τὸ Σκουτάριον ἀπόντα διὰ χρόνου τὸν ἐμὸν θεῖον ἰδεῖν καὶ τινας τυχεῖν ἀγαθοῦ, μηδενὸς τῶν ἀγροικῶν εἰδότες εἰπεῖν μοι ὅτι ἀπέθανεν. Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγενόμην τῶν πεδίων τοῦ Σκουταρίου ἐρόμενός τινα τῶν Ταυλαντίων περὶ τοῦ θείου, ἐπυθόμην προτεθνηκέναι φαρμένου μῆνας δύο καὶ ἥμισυν. Τοῦτό μου διέρρηξε τὴν καρδίαν, τοῦτο μοι τὰ σπλάγχνα διέσεισε, τοῦτό με τῶν κακῶν ἃ μοι ξυνέβη παιδόθεν ἐπιλαθίσθαι πεποίηκε, τοῦτο μικροῦ θείῳ ἔξω φρενῶν ἐγενόυσιν. Δι' ὃ καὶ καταδύς ἐκ τοῦ ἵππου, ῥμωζον καὶ βαδίζων ὁ τοῖς κακοῖς δυσκόλως κινούμενος ἐς αὐτὸ σχεδὸν τὸ Σκουτάριον οὔτε τινα ἔχων παρήγορον, οὐθ' ὅλως τὸν εἰδότεν ᾔφθισσαν τὴν ἐργὴν παρὰ πᾶσαν τέλθει τὴν χώραν. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς ᾧδε κακοῦ. Οἱ δὲ Σκουτάριοι πως μάλα κακῶς ἀπεδείξαντο, ὧν οἱ μὲν ἔλεγον καὶ ὀφείλειν τὸν ἐμὸν θεῖον, πόρνης τε τὸν βίον παραθεβληκότα ὁσῶραι καὶ τοῖς πεπρακόσι τὴν ὥραν· οἱ δὲ ἄλλ' ἅπαντα θεινὰ καὶ τοῖς σώφροσιν ἀηδῇ· εἰ μὲν ἀληθεύοντες, κατὰ σφῶν αὐτῶν τῆς δόξης οὗτος τῶν Εὐρωπαίων τοῦ θείου, εἰ δὲ ψευδοῦμενοι, δι' ἐμὲ οἷδ' ὅτι ἐψεύδοντο, ἵνα μὴ τῶν ἐκείνου τι λάβω. Τὴν οὖν θρασύτητα τοῦτων καὶ πονηρίαν καταμαθὼν, τὸν τε ξυστήσουντα μὴ ἔχων ἀγγίστην ὄντα τοῦ Μανουήλου καὶ τὴν θάπανην οὐκ ὀλίγην ὁρῶν, δύο μόνων χουσίμων μοι περιούτων, κάλλιον εἶναι φήθην ἀπόντα ἐς Ῥώμην, ἐκείθεν πράξασθαι τὴν οὐσίαν τοῦ θείου, τοὺς τε ξυστήσουντας σχήσουντα καὶ τὸν παρῆξοντα ἀναλώματα. Οὕτω

1. On trouve ce proverbe dans le recueil d'Apostolis : ὃν ἡ τύχη μέλανα γράψει, τοῦτον ὁ πᾶς χρόνος οὐ δύναται λευκάναι· ἐπὶ τῶν δυστυχῶν (Vat. Gr. 1458 f^o 59 r^o).

2. Cf. Homère, II. I, 418 : τῷ σε κακῇ αἴσῃ τέκον ἐν μεγάροισιν.

3. Nom grécisé de la ville de Dulcigno, port du Monténégro.

4. Parasange, mesure des anciens Perses, qui valait environ 4 kil. Il en est souvent question dans l'Anabase.

5. Boana, aj. Bojana, nom du fleuve qui passe à Scutari d'Albanie.

δὴ οὖν κατήραμεν ἐς τῆς Βούρας τὸ στόμα· καὶ βραδυγύτων ἀπορία τοῦ πλοῦ, τοιοῦτό τι ξυνέβη γενέσθαι, οἷον καὶ διηγῆσασθαι ἄξιον, τὴν ἐορτὴν τῶν Βαΐων, καθ' ἣν εἰώθασιν ἄδειν οἱ τῶν Ἰλλυριῶν ἱερεῖς Ἰησοῦ Χριστοῦ τὰ πάθη. Πάντες οἱ τῶν Ταυλαντίων περίοικοι παραγίγνονται παισὶν ἅμα καὶ γυναῖξιν, εἰς τὸν τοῦ Λαονίκου τοῦ θεοῦ νεῶν, τὸ τε μυστήριον ὁφύμενοι καὶ τῶν παθῶν ἀκροάσασθαι· τούτων πέρας λαθόντων, ἐξέρχονται τοῦ νεῶ καὶ τῇδε κάκεισε περὶ τὸ τέμενος διασπείρονται. Τῶν τις οὖν Ταυλαντίων ἄλλῃ πολέμιος ξίφος εἵλκυσε κατ' αὐτοῦ, κάκεινος ἠτοίμασε βέλος ἐν τόξῳ καὶ ἄλλος ἄλλα, καὶ πάντες συνέρρεον ἐς τὸν πάταγον, οἱ μὲν τῷδε οἱ δὲ τῷδι ξυμμαχοῦντες. Πολλοὶ μὲν οὖν ἐτρόθησαν· εἷς δὲ τούτων περὶ πού τρίτην ὥραν ἀπέθανεν· ὃν καὶ τοιγῶδε τρόπῳ ἐθρόνησαν οἱ Ταυλάντιοι. Συνειλέχθησαν οἱ τοῦ νεκροῦ ἀγχισταὶ καὶ τουτοὺ περιστάντες τῆς θρηνηθίας ἀπέρχοντο, τῶν μὲν ἀνδρῶν ἵσταμένων, καθημένων δὲ τῶν γυναικῶν· καὶ τῶν μὲν ἀρχομένων, τῶν δὲ διαδεχομένων, οἷα τῷ τρόπῳ Κρητὲς ἐχρῶντο περὶ τε γάμους ἡρώων καὶ πανηγύρεις θεῶν· ὅθεν καὶ ἐς ἡμᾶς τουτὶ τὸ πρᾶγμα διαμεμένηκε, τοιοῦτότροπα ἐς χόρους ἄδόντων τῶν Κρητῶν τε καὶ τῶν Κρησσῶν· καὶ νῦν ἔστιν ἰδεῖν τοῖς ἐκείσε καταίρουσιν. Οὕτω μὲν δὴ ποιοῦντες διηόρεσαν, ἐφ' ὅσον οἱ ζάχοροι τὴν νεκρικὴν ῥοδὴν ἐξεπέλεσαν. Μετὰ δὲ ταῦτα, δύο πρεσβύτα σμενοπρεπῆ· πολὺν τὴν τρίχα, λασίω τὸν νοῦν, ἐμπεῖρον τοῦ μελῶδεῖν, ἡρξάτην ἄσαι μέλος τοῦ τεθυηκότος ἐγκώμια, ὃ δὴ καὶ κορώνις τῶν προὑπαρξάντων ἐγένετο. Καὶ οὕτως οἷς τοὺς νεκροὺς ἐπιμελὲς θάπτειν ἐν μνημεῖα τουτοῦ ἐναπέθεντο.

Ἐντεῦθεν ἐς Ῥώμην ἀπῆειν διὰ μέσων πόλεων καλῶν τε καὶ πολλῶν καὶ μεγάλων, ἡπειρωτικῶν τε ἅμα καὶ παραλίω· οὗ δὴ τὸν θαυμαστὸν Βησσαρίω καταλαθόντες, τὰ πρὶν λυπηρὰ θωρακίς μεγάλαις κουγίσαντα προσκυνήσαντες, οὕτως ἐφθμεν εἰς τὴν πολυύμνητον πόλιν τῶν Ἐνετῶν ὑγιεῖς· καὶ νῦν ὡς σὲ ἐρχόμενον δεῖξαι.

N. C. — Titre. Μανουήλ P. 4 V transpose ἂν après δύνασθαι. 2-3 περὶ τὸ Δουλικίον V. 3 ἀπέχον τοῦ ποταμοῦ Δρίλωνος, σταδιαίου V. 4 ἐκ τοῦ Σκάρδου ὄρους V. 6 τὴν Σκάρδον πόλιν V. 8 τῆς Σκάρδου, καὶ ἐρ. V. Σκουρίου P. 9 τότε δὴ τόθ' ὁ λόγος ἐκείνος τὴν ἐμὴν καρδίαν διέρρηξεν καὶ τὰ V. 10 κείνός με V. 12 ὁ ἄτεγκτος καὶ τοῖς V. 13 αὐτὴν τὴν Σκάρδον, σχεδὸν V. 15 οἱ δὲ Σκάρδιοι V. 16 ἐταίραις τε τὸν βίον καὶ τοῖς πεπρακόσι τὴν ὥραν παραβεβληκότα ὁσῶραι V. 18 θεοῦ, καὶ τῶν Ταυλαντίων ἐπισκοπεύοντος V. 19 λάβοιμι V. 21 τοῦ ἐπισκόπου καὶ V. δέκα V. 24 ἐς τὸ στόμα τοῦ Δρίλωνος V. 26 Ἰησοῦ μου P.V. Peut-être faut-il lire κυρίου (κῶν). πάθη τοῦ θεανθρώπου καὶ κοσμοσώτηρος V. 27 τῶν Ἰλλυριῶν καὶ T. V. 31 ἄλλα om. V. 32 οἱ μὲν ἐκείνη οἱ δὲ τουτοὶ ξυμμαχήσοντες V.

1. On trouve déjà dans Xén. Mem. IV, 3, 4, le mot ὥρα employé pour désigner les divisions du jour et de la nuit, mais ce sens ne commence à devenir un peu plus fréquent que dans la période gréco-romaine, sans doute sous l'influence du latin *hora*.

33 ἐκηθεύσαντο V. 34 ξυνειλέγεισαν V. 38 ἀδόντων Κρητῶν V.P. 39 ἐξεσ-
τιν V. 40 ἐξεστ. ἐν τε οἰκίᾳ ἐν τε νεῇ V. 41 μελωθεῖν ἐπικήθεια V. 42 τεθ.
τῶν πρακτέων V. 43 κῆθ' V. μνημ. τὸν δυσθανῆ ἔναπ. V. 47 καταλ. καὶ
πᾶν τὸ βουλόμενον θάπτου ποιήσαντες V. 48 ἐρθ. ἐξιόντες V. καὶ om. P.

LXII. — A EMMANUEL, PRÊTRE (fin 1466-1467).

Origine du mot Iambe (V^o 31 r^o).

Ἐμμανουήλῳ ἱερεῖ.

Ἐκ τῆς Βιάνου¹ ἐπανιόντι μοι ἐς τὴν Ἐμβαρον Κάραθός τις ἐμὸς ἐκ γυναικὸς
ἀγχιστῆς, τῇ λόγῳ καλοῦνται κανόνες ἱαμβικοὶ εἶπέ σε ἀπαιτεῖν με. Ἐγὼ δὲ σου
τὴν αἵτησιν ἀνῆσαι τότε οὐκ ἠδυνήθην, διὰ τὸ ἐς τὸ Λασιτίου² βούλεσθαι ἀπ-
ελθεῖν, ὃ πάλαι ποτ' ἐπεθύμουν ἰδεῖν· καὶ νῦν ἰδὼν, ἐπαινῶ καὶ μακαρίζω τοὺς
Ἐνατοὺς δόντας λύσειν τοιοῦτον τόπον ἀρουσθαι σιτοποιῶν. Ἐπανήκων, ἀνεμνήσθην
μὲν καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ, ἐπυθόμην δὲ καὶ τῶν ἔμοιγε συνόντων λεγόντων μοι τὸ ζη-
τούμενον (οὐ γὰρ παρῆν μοι ὁ Κάραθος)· ἰδοὺ τελεῖω σοι τὸ αἶτημα. Ἰαμβικὸν
μὲν οὖν μέτρον καὶ κανόνες ἐντεταθεν καλοῦνται ἱαμβικοί, ἀπὸ Ἰάμβης³ τινὸς θε-
ραπαίνης Κελεῶ τε καὶ Μετανείρας. Ἡ γὰρ Δημήτηρ ὅτε περιόλυπος ἦν ἐπὶ τῇ ἄρ-
παγῇ τῆς Κόρης, παρεξενώθη τῇ Κελεῇ καὶ τῇ Μετανείρᾳ τῇ γαμετῇ αὐτοῦ. Τοῦ-
των γούν οὕσα θεράπειαι ἡ Ἰάμβη, παρεμυθεῖτο τὴν Δήμητρα ὀρχουμένη τοιοῦτον
μέτρον· ἐξ ἧς καὶ πούς λέγεται ὁμωνύμως δισύλλαθος ἰάμβος, ἔχων τὴν μὲν προ-
τέρην σύλλαθιν βραχεῖαν, τὴν δὲ δευτέραν μακράν· ᾧ τραγικοὶ μὲν μάλιστα
ποιηταί, Σοφοκλῆς, Αἰσχύλος καὶ Εὐριπίδης ἐχρήσαντο, ἀνδρες παλαιοὶ τε καὶ
περιώνυμοι τὴν σοφίαν· ἐν δὲ τούτων ὑστέροις χρόνοις πολλοὶ ἐμιμήσαντο τού-
τους καὶ οἱ ἡμέτεροι, Γρηγόριος⁴ μὲν ἐπὶ πλείον, Δαμασκηνὸς⁵ δὲ ἐφ' ἧττον, ἄλλοι
δὲ μετ' αὐτοὺς πλείστοι καὶ πρὸ αὐτῶν ἐπὶ πολὺ ἧττον, ἕκαστος κατὰ τὴν χρεῖαν
τῆς ὕλης καὶ τῶν πραγμάτων. Εἴχον σοι καὶ ἄλλα φάναι πολλὰ περὶ τε ποδὸς καὶ
μέτρον ἱαμβικοῦ· περίστας δὲ τις συμπεσοῦσά μοι ἐνεπόδισεν. Εἰ δὲ βούλοιο
μαθεῖν περὶ αὐτοῦ πλεονακότερον, ἐξεστί σοι, ἐλθόντα ἐς τὴν οἰκίαν τὴν ἐμὴν,
ταῦτά τε διδαχθῆναι καὶ ἄλλα τούτων βελτίω τε καὶ δευτέρω.

N. C. — 9 Μετανείρας V. 10 Μετανείρα V.

1. Vianos auj. Viano, dans l'antiquité Biennos, localité de la Crète sur la
côte sud entre Hiérapytna et Gortyne (Cf. Pashley, Travels in Crete, I, 276).
Ἐμβαρος est peut-être auj. Arvi près de Viano.

2. Dans les montagnes du centre de la Crète, appelées encore auj. Lasithi.
On a vu plus haut, p. 29, n. 3, que le décret pour la mise en culture des
territoires de Lasithi, Lephthénia et Anopoli avait été rendu par le sénat de
Venise le 30 nov. 1463.

3. Cf. l'hymne homérique à Cérès, où est contée cette légende.

4. Saint Grégoire de Nazianze.

5. Jean de Damas.

LXIII. — A. PIERRE CALERGI (fin 1466-1467).

En Italie, les Vénitiens et le Pape préparent la guerre contre les Turcs; en Crète, Apostolis a trouvé à son retour la peste, la famine et la misère : il prie Pierre de lui venir en aide (P^o 224 v^o. V f^o 31 v^o).

Πέτρω Καλέργη.

Ἐξ Ἰταλίας ἐν Κρήτῃ ἐπανιών, μετὰ πολλοὺς κινδύνους ἡπειρώτας καὶ θαλαττίους, τὰ οἶκoi τῶν ἐπὶ ξένης ἔτυχον εὐρὴν χεῖρῳ πολλῇ καὶ δεινότερα, λοιμὸν ὁμοῦ καὶ λιμὸν οἰνοδείαν τε καὶ πενίαν, καὶ τὸ δὴ μέγιστον ἀπόντων, τοὺς φίλους ἀπόντας, ὧν παρόντων τε καὶ ξυνόντων ἡμῖν ὑποιστότερα ἂν ἐφάνη καὶ δις τόσα τυγχάνοντα τὰ θεινά. Εἰ γὰρ ὑμᾶς εἶχον τοὺς φιλότατους παρόντας, μὴ ὅτι ταῦτα ὑποσταίην ἂν ῥᾶστα, ἀλλὰ καὶ πῦρ ἂν διέδρων, τὸ δὴ λεγόμενον. Οὕτω δὲ δόξαν τῷ Θεῷ καὶ τῷ καιρῷ, τί ποιητέον ἡμῖν; ὑποιστέον ἐς δύναμιν, καὶ μενετέον ὑμᾶς, τοὺς δίκην χιόνος τὰ ἐπ' ἐμὲ θεινὰ κατατῆξοντας. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ. Τὰ δ' ἐν Ἰταλίᾳ πράττει καλῶς· ὡς ὤφελον ταύτῃ καὶ ἡμεῖς! Τὴν γὰρ μάχην, ὥσπερ ἂν εἰ μὴ ἦν, οἱ τῆς Ἰταλίας προστάται καὶ πρόβηλοι Ἑνετοὶ γενναϊότατα καὶ χρήμασι καὶ σώμασι διαφέρουσι καὶ νῦν, ἐν Ῥώμῃ παρόντος μου, τοῖς πρεσβευταῖς τῶν Παϊόνων χρήματα πλεῖστα κομίσειεν ἐς Παιονίαν παραδεδώκασιν· καὶ σὺν τούτοις αὐτοῖς ὁ μακαριώτατος πατὴρ καὶ ἄκρος ἀρχιερεὺς χρυσίων ἐκατὸν χιλιάδας, ἅμα τοῖς πρεσβευταῖς τῶν Παϊόνων καὶ τὸν αὐτόδεχρον ἀποπέμψας τοῦ ἡγεμόνος τῶν Τετάρων¹. οὗτος δ' αὐτὸς ἐλιπύθη καὶ ἐπαχύθη, μὴθ' ἵππεύειν μῆτε πεζῇ βαδίξειν τῇ πάχει δυνάμενος. Ὁ τῆς Πελοποννήσου ποτὲ ἡγεμὸν καὶ βασιλεὺς οὐκ ὀλίγων Ἑλλήνων ἀπόγονος, Θωμᾶς ὁ κάλλιστος δεσποτῶν, ἐς τὸν οὐράνιον χῶρον ἐξ ἀνθρώπων ἀπήειδ², τοῦ θαυμαστοῦ ἡμῶν πατριάρχου τοὺς παῖδας αὐτοῦ, ὡς ἄλλος πατὴρ ἦμις, ἀποδεξαμένου³, ἔχοντας τὸν ἐνικυτὸν τρισχιλίους χρυσίους ἀπὸ τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας. Ὁ κάκιστα λοιμὸς ἀπολούμενος, τὸ παμφάγον θηρίον, ἐνικα μέρη τῆς Ἰταλίας διαλυμαίνεται, ὧν Ἑνετίαν καὶ Ῥώμην τὰ γνωριμώτατα μάλιστα. Τὰ μὲν οὖν ἐξ Ἰταλίας καὶ Κρήτης, ταυτί. Σὺ δ' ἔρρωσο, καὶ ἡμῖν ταχέως φάνηθι ποθῶν, ὡς οἶμαι, ποθοῦσιν.

N. C. — Titre. Καλέργη om. P. 5 παρόντας om. V. 9 καὶ τὰ ἡμέτερα V. 15 ἀποστειλάς V. 16 ἵππεύειν, ὡς φήμη V. 19 παῖδας τοῦ τε-
θεωῶτος V. 20 τῆς τῶν Εὐρωπαίων V. κάκιστος V. 23 ταυτί καὶ ταιαῦτα V.

1. Je ne sais quel est ce frère de Mahomet II : il n'est nulle part question de lui.

2. Thomas Paléologue, frère de Constantin Dragascès, chassé du Péloponnèse par les Turcs alliés à son frère Démétrios, se réfugia en Italie, où il mourut le 9 août 1465.

3. Cf. la thèse de Vast sur Bessarion. Nous avons sur cette adoption une lettre de Bessarion publiée dans Migne (Patr. Gr. CLXI, 677).

LXIV. — A GEORGES AMIROUTZIS (fin 1466-1467).

Félicite G. Amiroutzis de la réponse que lui et ses deux fils ont faite au sultan des Turcs (P f° 224 r°. V f° 32 r°).

Γεωργίῳ τῷ Ἀμιρουτζίῳ.

Ἐγὼ σε τοιοῦτότροπον συνειπόντα τοῖς σοῖς ἀρίστοις υἱέσιν, ἡνίκα ὁ τῶν Τεύκρων καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων ἐθνῶν βασιλεὺς¹ καὶ οὐδὲν ἤττων τοῖς πᾶσι τῶν πάποτε μαχόμενων βασιλέων ἀπάντων, αὐτοὺς ἀποκριθῆναι δυοῖν ἡμέραιν ἐδέσπισεν, ἐν οἷς ὁ μεγάλωνος κατὰ τὸ ἀδόμενον ἡρωτήκει, ὑπερεπαίνῳ, τὴν πάτριον εὐχότως παραδόσιν διαδεχαιόμενον· τῷ δ' αὐτῷ πάλιν βασιλεῖ μεταπεμφάμενῳ καὶ ἐρομένῳ, τίνα ἂν εἶας αὐτῷ συνειπῶν αὐτοῖς περὶ τῶν ἡρωτημένων εἰπεῖν, τὴν ἀλήθειαν ρόμενον καὶ μὴ θυμαίνετα τὸν ὄντινόςν θάνατον ὑποστῆναι. Ἄπαν γὰρ εἶδος φθορᾶς θανάτου τῇ ζωῇ, ὅσα γε δοκεῖ Πορφυρίῳ καὶ Ὡριγένει, σὺν πολλοῖς τε ἄλλοις αὐτῶν ὁμογνώμοσι· τῶν αὐτῶν ἕνα σε ὄντα τὴν σοφίαν καὶ λόγους, οὐκ ἀπειχότως οὐ μέμφομαι, διὰ τε τῷ προσηρημένῳ ἄνδρι αὐτῷ πολλῶν ἀμείνουσι φιλοσόφῳ τῶν μετ' αὐτοῦς τε καὶ πρὸ αὐτοῦ, καὶ ὅτι τῶν ἀνθρωπίνων κρίναντα ἢ σοφῶν μηδὲν ἀνθρώπινον διαφέρουσιν², ὥσπερ ἡμεῖσι καὶ τὰλλα τῶν ὄντων ἐράμιλλα πρὸς ἐράμιλλα, εἰ μὴ που κατὰ τύχην ἢ ποιότητα καὶ ποσότητα. Ταύτῃ τοίνυν τούτων ἔχοντων, εἰ καὶ ἄτοπον ἐμοὶ τοιαυτὰ γε συμβουλεύοντι καὶ ἄπεισι τοῖς Χριστοῦ ἀκολουθοῖσι οὐ φρονητῶν καὶ ἀπῆθον, μενετέον οἷς ἐδόξε τῇ κινήσει καὶ τῇ καιρῷ καὶ τῇ βουλήσει τῇ ἑαυτοῦ, διὰ τε τοῦς σκευτοῦ παιδάς, μέγιστον αὐτοῖς κίνδυνον περιέχοντι διαθῆναι καθεῖν εἰ βουληθείας, καὶ σοὶ γ' αὐτῷ διὰ τὴν αἰσχύνην καὶ τὴν τῶν πραγμάτων παλίσροικον. Πρὸς δὲ καὶ πάνν τοι εὐχερὲς τευχρίζειν δοκοῦντα τοῖς προτέροις ἐμμένειν· εἰ δὲ τὸ πρᾶγμα τοῖς πολλοῖς διὰ τὴν θειστυαμιονίαν μεμπτέον, ἀλλὰ τοῖς ὀλίγοις διὰ τοῦς λόγους κατηγορίας οὐκ ἄξιον· τοῖς γὰρ τοιοῦτοις ὡς αὐτοῖς συσχεθέντας καὶ τοῦ ζῆν προειρημένους τὸν ἀθάνατον θάνατον ἢ διὰ τὴν τότε τοῦ γένους εὐδαιμονίαν καὶ τὸ γυναι γενναῖον αὐτῶν, ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον δοξασθῆναι βουλόμενοι, τὰ τῷ σφετέρῳ γένει τίμια δοκοῦντα προσέλονται, ἡγήμαι ἢ πίστιν ἀλογον τοῦ σεδάσματος, καὶ παρὰφρονον ὁρίχην τοῦ θυμοῦ, ἢ τὸ μηδὲν τι τρίτον ἡγεῖσθαι μετὰ τὸν θάνατον εἶναι, καὶ οὐτῶ τὴν σφῶν αὐτῶν μνήμην ἐς ὅσονοῦν διαμεῖναι τοῖς ἐσομένοις. Σὺ δ' ἐς ἀθάνατον πιστεύων Θεόν, ἄποσάν τε καὶ ἕνα, οὐδὲν τῶν ὄντων καὶ πάντα ὄντα, μηδένα τῶν ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ λόγον ἔχοντα, πλὴν τῆς τούτων διαμονῆς καὶ τῆς ἐς αὐτὸν ἐπιστροφῆς, καὶ τὸ δίκαιον, παρ' οὐδένα τῶν οὗς οἱ πολλοὶ τρώπων καὶ πασιπῆχσαν καὶ ποιοῦσιν, ἀλλ' ἀξίᾳ συγγνώμης ἀνάγκη καὶ θειστέρα τρόπων

1. C'est ainsi qu'Apostolis désigne presque toujours le Sultan des Turcs.

2. Voici la construction de cette phrase : οὐ μέμφομαι, διὰ τε... καὶ (σε), κρίναντα ἢ σοφῶν (= en sage), ὅτι τῶν ἀνθρώπων διαφέρουσι μηδὲν τῶν ἀνθρωπίνων... Construction bizarre, mais non sans analogue dans les lettres d'Apostolis.

καὶ λόγῳ, ἀριστὰ γὰρ ἐπεποιήκεις, μηδὲν παρὰ τοὺς τοῦ Θεοῦ λόγους τὸ σῶμά σου διαλύσας καλλίστ' αὖτε ξυνδεδεμένον καὶ ὡς προσήκει φιλοσοφίᾳ· πρὸς δὲ γὰρ τούτοις ἔχεις καὶ πλεῖστα τὰ παραδείγματα οὐχ Ἑλλήνων μόνον καὶ Μήδων καὶ Παρθυνίων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπὸ Χριστοῦ γὰρ καὶ ἐς ἡμᾶς, ἀνδρῶν κακείνων ἐνδοξῶν καὶ φιλοσοφίας οὐκ ἀμετόχων. Τούτοις καὶ σὲ τοῖς λόγοις καὶ ἔτι τοῖς ἀνδράσιν ἐπόμενον ἐπαινῶ, ὑπερεπέρουν δ' αὖν, εἰ μὴ καὶ τὴν ἀρχὴν ἐνεδίδους, οὐκ ἄλλο γὰρ οὐδὲ ἐν, ἢ διὰ τὸ γενναῖον αὐτὸ καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν γενναϊότητα ἀμοιβὴν· οἶσθα γὰρ ἀκριβῶς ὅποσοι πόσα διὰ ταύτην ὑπέστησαν· σοὶ δ' οὕτω δόξαν λόγους πιθανωτέροις καὶ πολλῷ σοφωτέροις τῶν ἡμετέρων, καὶ ἡμῶν καὶ καλλίους ἡμῶν ὑποιστέον, σοὶ τοὺς διὰ ταῦτα πόνους καὶ λόγους ἀνατιθεῖσιν. Εἰ δ' ἄπαξ ἰδὼν ἐς Βυζάντιον παρὰ τὸν διδάσκαλον μετ' ἄλλων φοιτῶντα, εἰ μὲν μὲ καὶ φίλοις μεταπέμψαιο καὶ σὲ καὶ τὴν πατρίδα ὅ τε πάνυ γλιχόμενον ὤψεσθαι, καὶ τὴν αἰτίαν τοῦ γερονότος ἀμεινον ἂν ἀκούσοιμι λέγοντος, καὶ ὧν ἐπεθύμουν ἐμφορηθεῖς οὐκ ὀλίγας αὖ σοὶ τὰς χάριτας ἔξοιμι.

N. C. — Titre. τῷ Ἀμοιρούτῃ om. P. 9 σε τούτων V. 14 τοιαῦτά σοι συμ. V. 20 δυσσεδαίμονιαν P. 25 ἡγεῖσθαι om. V. 29 ἐπιστροφῆς om. P. 30 ποιοῦσιν κεῖνο ποιήσας V. ἀνάγκη πεισθεῖς V. 35 Τούτοις οὖν V. 36 ἐπόμενος εἰ κεῖνο πεποιήκας V. 39 καλλίουςιν P. 41 διδάσκαλον ἐν λειμῶνι V. φοιτῶντα πρὸ τῆς ἀλώσεως εἰ μνηομαι V. 42 μεταπέμψαις V.

LXV. — A PIERRE CALERGI (fin 1466-1467).

Apostolis voudrait bien recevoir de ses nouvelles : il le remercie des provisions qu'il lui a envoyées, et qui l'aideront à supporter la famine (P f° 221 v°. V f° 33 r°).

Πέτρῳ Καλέργῃ.

Ἦ τοῦ νῦν καιροῦ ξυντυχία κακίστη καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς θεινὰ καὶ ἀφόρητα καὶ ἀκούτα πέπεικέν με μὴ θεξάμενον ἔτι γράψειν Πέτρῳ μοι τῷ λαμπρῷ καὶ ψυχρῷ καὶ σῶμα καὶ αἰσθησιν· ἵν' ὅπως ἔχομεν γνοίης καὶ αὐτὸς εἰδῇν ὡς ἔχεις· διὰ πολλοῦ γὰρ οὐτ' ἐγὼ τὰ σὰ οὐτ' αὐτὸς οἶδας τὰμά· ἄλλως τε καὶ τοῦ μάλιστα μοι θηλοντος ἀπ' ἡμῶν οἰχομένου ἢ πᾶν γένος ἀνθρώπων οἰχέσεται, ἀνδρῶς¹ εἰ μὲν πᾶλλα σπουδαίου οὐκ ἔχω φάναι, τὸ δὲ φιλεῖν εἰδέναι σαφῶς, τοῖς δὲ προὔχουσιν ἀδελφῶς καὶ ὁρομαίως διακονεῖσθαι, ὅτι πλείστους κατόπιν ἡγίει, ἔχω καὶ σε μαρτυρήσονται. Καὶ τοῦτον μὲν ὁ Θεὸς ἐν λειμῶνι τάξει τῷ χρόνῳ τῶν ἡμετέρων. Ἐγὼ δὲ σε καὶ πάννυ τοι ἀξιῶ, εἴπερ με φιλεῖς ἐκ καρδίας, νῦν βοηθῆσαι τρυχομένῳ τῇ σιτοδείᾳ, ἣν ἔσχατον πάθος, μετὰ λοιμὸν, μετὰ μάχην, μετὰ οἶνο-

1. Probablement André Calergi, celui dont Apostolis fit l'oraison funèbre.

θεῖόν τε καὶ πενίαν, τὸ Θεῖον ἡμᾶς παιδεύου διὰ τὴν ἀμαρτίαν ἐπένεγκεν· ὡς ὠφελον μέγροι τοῦδε καὶ μὴ περαιτέρω προδοῖν! καὶ γὰρ ἐμοὶ δοῖα πλείον του-
των καὶ χεῖρα ξυνενεχθήναι, τοῖς ἔργοις ἡμῶν τεκμαισόμενῃ τὰ τοιαυτὰ πλὴν
ἀλλὰ Θεὸς ὁαῖς τέλει τοῖς πράγμασιν ἀγαθόν, εὖ γὰρ τιτρώσκειν καὶ ὑμᾶς εἰ-
σιδώς· σὺ δὲ, τὸ νῦν ἔχου, ἀλείψων χόνην κας οὗτο εἰ μοι τάχιον πέμψεις, ῥῶον
καὶ λύσσον τὴν τιμὴν καταβάλλομεν, ἄριστά τε ποιήσεις φύτιν μιμούμενος τὴν
σαυτοῦ, καὶ αὐτὸς ὑποίτωις τε τὸν λιμὸν καὶ χάριν ἀείμνηστον ἔξω σοι· οἶσθα γὰρ
ἀκριβώς ὡς γὰρ βοηθεῖν τοὺς φίλους τοῖς φίλοις ἐν ταῖς ἐπιείργοις τῶν καιρῶν.

N. C. — Titre. Καλέργης om. P. 7 καὶ προσθύμωις V. 8 ὁ Θεὸς ἐν τῇ
χόρῃ τάξει καὶ λιμῶνι V.

LXVI. — A KYRINOS (fin 1466-1467).

Pourquoi Kyrinos force-t-il Apostolis à lui écrire, alors qu'il serait
si facile de lui envoyer de l'argent? (P f° 222 r°. V f° 33 v°).

Κυρίνη.

Αὐτὸς ὅτι μου οὐκ ἐμνήσθης οὐδὲ παρὰ τὸν καιρὸν ἠνάγκασας καὶ ἄκουτα γρά-
ψαι ἀποδημοῦντι πάνν τοι βραχεῖ διαστήματι, ὅθεν εἰ ἐβούλου (βουλευθείης δ'
ὀψέ γε!), δύναμις ἂν τοὺς πεντεκαίδεκα χροσίονους ἐν τῇδε καιροῦ ἀποστείλαι, ἐν
πενίᾳ οὐτε καὶ λιμῶντοντι διὰ σέ. Εἰ γὰρ ἐξ Ἰταλίας ἐπανελθὼν καὶ τὰ τῇδε
πάντα εὐρὼν ἐμπλεα πάντων θειῶν, λιμοῦ καὶ μάχης καὶ λοιμοῦ καὶ οἰνοδείας
(ὃ ὀλίγοις τῶν ἐν μνήμῃ ἄμα ταῦτα πάντα ξυνέπεσεν), εὐέλπιδι καὶ ταῦτα ὦν τοῖς
ῥοισμοῖς τοῦ κυρίου μοι, θάττον ἢ λόγος, παρὰ σοῦ τὰ εὐρηγετημένα λαβεῖν, οὕτω
τοι λίαν τῶν ἐλπιθῶν ἀπέτυχον, πῶς οὐκ ἀνίατὰ καὶ δυσπρόρητὰ καὶ ἀλλ' ἄττα
γραπτὰ ἢ ποιητὰ; Ἐμοὶ μὲν ἐπεισι θαυμάζειν τὰ σά, ἐτέροις αὐτοῖς ἐντυχόντι
ἢ τοῖς ἐρομένοις με ἔλεγον¹. σοὶ δ' εἰ τιν' ἐλευθεριότητι ταῦτα δοίης, λόγους εὐ-
λόγους τὰ πρῶτα ἰώμενος χάριν ἀξίαν τε ἀπομνήσσομαι καὶ τοῖς προτέροις τάναν-
τία φρονήσω· προσέτι τε ἀναγκάσεις μὴ ξυνογραφεῖν, ἀλλὰ κυριογραφεῖν², καὶ
μᾶλλον γε γλιχομένῃ τυχεῖν ὧν μοι ὑπέσθηκεν ἐνίων διὰ ταχέως. Γενοῦ δὲ οὐχ
οἷος εἰ, ἀλλ' οἷον σε δεῖ· δεῖ δὲ σε πλούστιον ὄντα μὴ τὰ πενήτων ποιεῖν, οὐκ ἐν
γε τοῖς σαυτοῦ, ἀλλὰ τὸ καινότερον ἐν τοῖς ἀλλοτρίοις, ὅπου γε καὶ πένης εἰ ἦς,
τὰ τῶν δυσνατῶν ἂν μιμῆσθαι. Μιμῆται γὰρ φύσει οὐ τὸν πένητα ὁ δυσνάμενος,
ὅτι μὴ τὸν μέγα δυσνάμενον, ἀλλ' ὁ πένης τούναντιον τὸν δυσνατὸν διὰ τὸ ἀξίωμα·
σοὶ δὲ ἥθη καιρὸς ἢ κείνων, ἢ τούτων εἶναι τοῦ μέρους.

1. Voici, je crois, le sens de ce passage fort obscur : moi, j'ai envie de
m'étonner de ta conduite, ayant trouvé une seconde fois ce que je disais à
ceux qui m'interrogeaient (à savoir que tu ne voulais pas me payer).

2. Mots forgés pour la circonstance par Apostolis.

N. C. — 3 ἐν (devant πενία) om. P.V. · 6 ὀλίγαις πόλεσι V. 7 μου V.
10 ἡ οἷα ἐρ. V. 18 γενέσθαι V.

LXVII. — A KYRINOS (fin 1466-1467).

Kyrios est toujours absent : Apostolis insiste pour qu'il lui envoie de l'argent (P f° 222 v°. V f° 34 r°).

Τῷ αὐτῷ.

Ταῦτ' ἐστὶν ἃ μοι ἐψησθα πρὸς σὲ ἀφικομένῳ ἐς Ἀπόλλω καὶ τὴν Παλλάδα, καὶ ἔτι τῇδε, ὅτε ἀφίκου μετὰ τὴν λώφησιν τοῦ λοιμοῦ, δόσιν τε ἄλλων προτέρων καὶ ὅτι σοὶ μὲν τίμιόν τε καὶ εὐπετές, ἐμοὶ δὲ χρήσιμον καὶ τῷ χρόνῳ τῷδε προσήκον. Ποῦ νῦν ἐκείνα; ἢ γῆ κρύψας ἔχεις, τότε τήνδ' ἄλλως ἐρριμμένα πρὸς τὸν ἄερα, τῇ σῇ μὲν εὐγενεῖ ψυχῇ πρᾶγμα τὸ παντάπασιν ἀπεικός, ἐμοὶ δ' ἀπροσδόκητόν τε καὶ ἄπορον, ἀπορώτερον δ' αὖθις αὖ καὶ τὸ ταχέως μὲν ἐπανήξειν εἰπεῖν· ὅμως δ' ἐπανήξεις πολλῶν εἵνεκά γε καὶ τάχιστα! τοσούτου δ' ἐγγροῦσαι τῇ ἀπουσίᾳ, ὥστε μηδ' ἡ γῆς διατρίβεις εἰδέναι, εἰ μὴ ὅσον παρὰ τοῦ Περσέως ἀκούω, καὶ τοῦτό γε σπανιάνεις, ὡς διατρίβεις ἐς Κερκασοῦντα! κατ' ὄλεος τῶν σου τοῦ· ὡς εἶθε γε καὶ ἡμῶν! Οὐ δ' ἂν ὁμοῦς εἴης, χαίρων εὖ ἔχῃς καὶ υἱαίνων εὖ πράττοις· ἡμῶν τε, ὡς εἰκός, καὶ τῶν ὑποσχέσεων μῦθος! μῦθος δ' ἂν ἀληθῶς, εἰ καὶ τὰ χρήματα δοίης ἡμῖν, θᾶσσον ἐς τὴν πόλιν ἐπανέλθῶν· εἰ δὲ Περσεῖ τῷ σῷ καὶ ἐμοὶ φίλων ἀρίστῳ, καὶ ἀπὸν δοῦναι κελεύσεις, ὡς καὶ τοῖς ἱερεῦσιν ἀπόντος σου ἐδεδόκει, χάριν ἄξιον τε ἀπομνήσκειν καὶ τοῖς ὑστέροις ἔσται τὰ πρῶτα ἐξιτηλα.

N. C. — 5 τὸ παράπαν ἀπεικός V. 14 χάριν σοι ἄξιον V.

LXVIII. — A JEAN DE RHODES (fin 1466-1467).

A son retour d'Italie, Apostolis aurait voulu aller de suite chez Jean de Rhodes au sujet de manuscrits : il lui recommande Georges (Zébedée?), qui a fait le voyage à sa place (P f° 225 r°. V f° 34 v°).

Ἰωάννη Ροδίῳ.

*Ὅπερ ἀπητήκας ἡμῖν ἐντυχῶν ἐς Κρήτην ὅτε ἤκεις ἐκ Ρόδου, γράμματά σε

1. Il y avait deux villes de ce nom sur la côte asiatique du Pont-Euxin, à l'ouest de Trébizonde, mais je crois plutôt qu'il s'agit ici d'une localité située dans l'île de Crète.

ἔυστήθησαν τῇ Θεομαστῇ Βησσαρίωνι, τοῦτο καὶ νῦν ὁ τοῦ Ἐρέσου¹ ἀδελφιδῶς γράμματά με ἀπήτηκε λαβόντα ἡξέιν ὡς σε· ἐγὼ δὲ καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ τοῦτο προθυμῆθην ποιῆσαι, εὐθὺς ἐξ Ἰταλίας ἐς Κρήτην ἐπανιόν, δι' ἧλά σοι θέλων ποιῆσαι τότε ἄσμενον διέξασθαί με τὸν σοφώτατον πατριάρχην, καὶ ἦν πρόνοιαν ἐποίησεν ὡς ἐμέ· προθυμότερον δὲ με καὶ ὁ καλὸς Γεώργιος πεποιήκει· ὅς καὶ ὅτι γονέων ἐστὶν ἐνδοξὸν τε καὶ σοφὸν καὶ ἡμῖν πάνυ τοι φίλων καὶ διδασκάλων, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τῇ κόσμῳ περιβοήτων, αὐτὸς τε οὗτος καλὸς τε καὶ ἀγαθός, καὶ τιμᾶν εἰδὼς τὴν ἀλήθειαν, πρόθυμος τοῖς φίλοις ἐπικουρεῖν, λόγων εὖ ἔκων, γραμμάτων εἰκόνα ὀλίγων ἡττώμενος², τιμῆς τε ἄξιος καὶ περιποιησεως οὐκ ὀλίγης, διὰ τε τὰ προειρημένα ταυτὶ καὶ ἦν ἔχει πενίαν καὶ τὰ ὀρεϊλόμενα τοῖς ἀπίστοις καὶ ἐτι τισὶ τῶν ἡμετέρων φιλανθρώποις ἀνδρασιν. Οὐ χρὴ πλείω σοὶ γράψειν περὶ αὐτοῦ, ὡς ὅτι καὶ τούτων χωρὶς αὐτὸς εἰς τὰ τοιαῦτα προθυμώτατος ἦσθα. Ἐρρωστο καὶ ἡμῖν γράψε ποθοῦσι καὶ εὐφραινε.

N. C. — Titre. Ποδίω om. P. 3 προθυμῆθην V.

LXIX. — A KYRINOS (1467).

Se plaint de la rapacité de Kyrinos, et continue à lui demander de l'argent (V f° 35 r°).

Κυρίνω τῇ Δάφνιδι.

Γράμματά σου ἐκομιστάμην ἐσπέρας ὁψέ, πλήρη τε ὄντα δογμάτων φιλοσοφίας καὶ ἦν ἔχεις περὶ αὐτὴν σπουδῆς ἄξια, ἅλλα τε πολλὰ λέγοντα καὶ ὅτι χρημάτων ἐρῶ, τρίτης τάξεως παρ' Ἀριστοτέλει λαχόντων εἶναι τῶν ἀγαθῶν. Ἐγὼ δὲ ὅτι μὲν χρημάτων διὰ τὴν χρείαν ἐρῶ, καὶ ταῦτα τῶν ἀναγκαίων, ὁμολογῶ· καθ' αὐτὰ δὲ αὐτὰ οὐδ' ἐν τρίτῃ μοίρᾳ τάξιμ' ἂν ἔγωγε τῶν καλῶν, ὅτι μὴ τῇ χρείᾳ τῶν κεκτημένων· καὶ εἰ καταφρονεῖν εἴποιμ' ἂν, ἔχω πολλοὺς τοὺς ἑυμμετρῶντες ἀλληθεύειν με, τοῖς τε ἄλλοις καὶ ὅτι ταυτ' ὅταν λάθῃ καταδαπανῶ θάσσω. Σὺ δὲ χρημάτων ὑπερροδῶν, εὖ πάνυ ποιεῖς, κόρον ἐσχχῶς ἴσως τούτων ἐκ παιλαιού· οὐ γὰρ τις δεσπάζει, τούτου παντὸς διὰ τὸν κόρον ὑπερφρονεῖ. Ἠγάσθην δ' ἂν σε, εἰ καὶ ῥαδίως ἀπέτιες· οὕτω γὰρ ἂν ἑυμφώνους τοῖς ἔργοις τοὺς λόγους ἐδείκνυες· ὅπου γε καὶ πένης αὐτὸς τυγχάνων, ῥᾶστι τοῖς χρήζουσιν ἀποτίω. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν ὡς κομψομένοις εἰρήσθω· σὺ δ' ἴσθαι τὰ κατ' ἐμὲ ὡς ἔχει κακῶς, ἐφ' ᾧ καὶ τῇ πενίᾳ μεταγράφω τοῖς ἀλλοτρίοις, οὐ ἄνευ οὐδὲ τῇδε ἂν μεμνήσκων. Σοὺ γὰρ ἀπόντος καὶ μήτ' ἀγέντος μήτε πέμποντος χρήματα, τί ἡμῖν ὑπόλοιπον τῶν χρηστέων; λόγοι; ἀλλ' ἐν Κρήτῃ χρημάτων οὐχ ὅτι ἐλάσσους,

1. Probablement Marc d'Éphèse, l'adversaire de l'Union au concile de Florence.

2. Cette périphrase signifie : bon calligraphe. Il s'agit probablement de Georges Zébédée.

ἀλλ' οὐδὲ ῥαφανίδος χρηστῆς· φίλοι; ἀλλ' ἤτους χρημάτων καὶ ὁπουοῦν τῶν ὀνητῶν ἀργυρίου τάχα ἂν καὶ τὸ παράλογον τοῦ καιροῦ τοιοῦτους γενέσθαι πεποίηκε. Ταύτη τούτων ἐχόντων, τί λοιπὸν ἡμῖν τῶν χρηστῶν; ταχέως ἐλθεῖν καὶ ὑμᾶς ὄψεσθαι καὶ τὰμφίλογα φαρμακεύσειν.

N. C. — 19 ἡμᾶς V.

LXX. — A BESSARION (1467).

Apostolis n'a pu encore se procurer les livres que Bessarion lui avait demandés. Hostilité des Grecs contre lui. Il n'a plus pour vivre que sa plume. Indication des ouvrages qu'il copie actuellement (V f° 35 v°).

Τῷ θαυμαστῷ Βησσαρίωνι.

Ἦγούμενος βούλεσθαι σε χρηστὸν τι περὶ τῶν πάντων τοι ἀναγκαίων ἀκοῦσαι βιβλίων, διὰ τε τὸ ἀρχαῖον ἀλλος τῶν λόγων καὶ χρησίμου, καὶ ὅτι τῶν νῦν ὄντων Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων σοφῶν οἱ πλείους γε ἴσως οὐδὲ τὰς ὀνημασίας τούτων ἐγνώκεσαν, ἐσέτι νῦν ἐσιώπων, τῇ τύχῃ καὶ τῷ καιρῷ καὶ τοῖς ἄλλῃ πῃ δυναμένοις ἐς ἃ βουλοίμην ἂν ἐπαρκέσαι μοι ἐπακολουθῶν, ἵνα δὴ τὰ πλείω τούτων, ἣ καὶ πάντα, λαθὼν ἀνευέγκαιμί σοι τὰ ἐπιθύμια¹. Ὡς δ' αὐτὸς τε τῆς ἐλπίδος ἐσέτι νῦν κινδυνεύω τοῖς ξυμβᾶσιν ἀποτυχεῖν, ἣ τε τύχῃ ὃ τε καιρὸς ἣ τε τοῦ πρώτου τῶν τῆδε ὑπάρχων ἐξ ἀνθρώπων ἀπαλλαγῇ, ὅς γε διὰ τὴν σὴν δεσποτείαν καὶ ἡμᾶς θελοκαλεῖται², οὐκ ἠδουλήθησαν ξυνεγκαι μοι, οὐχ ἑκὼν μᾶλλον ἢ ἄκων τὰ τοῦ καιροῦ καὶ τῆς τύχης γεννήματα ἀγαφέρω σοι. Οἱ κακοὶ καὶ φαῦλοι τῶν βιβλίων δεσπόται, οὗς τελέχυνες καὶ θαίμονες καὶ ὅσαι δυνάμεις ἐν κόσμῳ κακοποιοὶ ἐφ' ἡμετέρῃ κακῇ φύλακας τούτων καὶ δεσπότας ἐποιήσαν (οὐ γάρ πω ἐκ Βυζαντίου ἐλήλυθεν ὁ Νικόλαος), διαστῆτην, ἢ οὕτως εἶπω, πρὸς ἀλλήλους ἐρίσαντες³. "Ὡσθ' ὁ παῖς τοῦ Γενεσίου ἱερέως, Γενεσίος Μανουῆλος, ἀφ' ἡμῶν ἐς Χίον ἀπαίρει, πάσῃ πειθοῖ καὶ τέχνῃ καὶ λόγοις ἀποκαμών καὶ που καὶ θανατῶν μὴ δυνηθεῖς σοι διακονήσασθαι, ταῦτό τοῦτο κάμου παθόντος, μὰ τὸν Ἑλλήνα λόγον καὶ τὴν οὐράνιον σου καὶ μεγάλου σου ψυχῇ. Πλὴν καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐλπίς ἔτι μεμνηκεν οὐχ ὑπὸ χεῖλεσι πίθου, ἀλλ' ἐμοῦ τοῦ βιβλιοφάνους⁴ καὶ Κυρίνου τοῦ Δάφνειδος, ὃ πλεον μέλει βιβλία τῶν ἀρχαίων ἀναγεῖν ἢ τροφῆς ἄλλῃ καὶ τιμῆς καὶ χρημάτων. Τοὺς τῆδε ἡγεμόνας χρηστῶς συνεῖπον τῷ γενναίῳ Κυ-

1. Cet adjectif, très rarement employé dans le sens actif, ne semble pas se trouver ailleurs avec le sens passif qu'il a ici.

2. Verbe probablement forgé par Apostolis à l'imitation de θελοκαλεῖν ou ἐθελοκαλεῖν.

3. Homère, II, I, 6.

4. Mot inconnu aux lexiques.

ρίων, ἀνάγκη πάση καὶ τέχνῃ πείσαι καὶ μηχανῇ, τοὺς ἐπαράτους τῶν βιβλίων ἀναγκάσαι δεσπότας, ὧν ἂν σοι δεῖ, ταῦθ' ἡμεῖς παρασχέω ἢ πειθοῖ ἢ χειρί. Τοῦτο μὲν οὖν γενήσεται οὐ διὰ μακροῦ εἰ καὶ λιμὸς ἡμᾶς καὶ λοιμὸς καὶ οἰνοδεία καταθροιάπτουσι. Τὴν δὲ νέαν διάταξιν καὶ τὸν ὀριστην ὃν ἐθέπιστας ἄσμενος προσηγάμεν, τὸν ἐπὶ μνημένους λεγόντων·

ἄφρων δ' ὅς κε θέλῃ πρὸς κρείσσονας ἀντιφερίζειν·

νίκης τε στέρεται, πρὸς δ' ὕβρεσιν ἄλγεα πάσχει¹,

καὶ ταῦτα ξένος ὢν καὶ πένης κἀνέστιος, τοῖς τε Γραικοῖς οὐχ ὅτι γε ἐξουθενώμενος, ἀλλ' ἐχθρὸς ἄσπουδος μισητὸς καὶ ἀποσυνάγωγος· ἐξ ὅτου γὰρ ἀνεκαλυφάμεν ἦν ἔχων δόξαν περὶ Λατίνους ἐτύγγλον, συναιρουμένων τοῖς ὑπηκόοις τῶν Ρωμαίων τῆς ἐκκλησίας, καὶ πού καὶ λόγοις πιθανωτέροις καὶ ἔργοις δραστηωτέροις τὴν πρότερον ἀποθούμενος, ἔκτοτε τοῦτο καλοῦμαι, οὗ φανείην τῆς πόλεως· ἰδοὺ νῦν καὶ τοῦτον εἴληφεν ὁ διάβολος· ἰδοὺ τὸ ἄγος· ἰδοὺ τὸ κάθαρμα. Καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις ἀφείλοντό με τοὺς φοιτητάς, οἳ με πάλαι ἂν ἐθανάτωσαν, εἰ μὴ τὴν ἀρχὴν ἐδεδοίκεσαν. Νῦν οὖν ζῶ τῇ γραφίδι πονήρως καὶ ποῖ γὰρ φύγοιμι σκέπτομαι, μάλιστα δ' αὐτὸς ὅπου ὑπάρχεις, ὁ ἐμὸς δεσπότης καὶ κύριος. Καὶ ἦδη νῦν ἂν ἀπῆρα εἰ μὴ τῶν βιβλίων ἡ προσδοκία κατεῖχέ με κηλοῦσα· ὧν εἰ μὴ τύχοιμι, θάνοίμ' ἂν ἢ φύγοιμ' ἂν φυγῇ, μονῆς καὶ πολιτείας Κρητῶν πολλῶ τῷ μέτῳ λαμπροτέρων καὶ κρείσσων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν Θεὸς μελήσει καὶ σοὶ ἢ κάλλιστ' ἂν ἔξει ῥαδίως ἐπανορθώσασθαι. Ἐγὼ δὲ τὰ περὶ ἀπλῶν φαρμάκων² μεταγράψω τοῦ Γάλλου καὶ τὸ ἐπιγραφόμενον ἱατρὸς³ καὶ τὰς κατὰ τόπουςπραγματείας⁴, πρὸς ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ τὸν Ἀρτεμίδωρον⁵.

N. C. — 32 ἀποθούμενος V. οὐ V. 37 ἀπῆρα V.

LXXI. — A KYRINOS (1467).

Kyrios ne répond même pas à Apostolis. Qu'il ne force pas Apostolis à devenir son détracteur; qu'il le paie, et en échange Apostolis lui copiera tous les manuscrits qu'il désirera (V f^o 36 v^o).

Κυρίων.

Πολλάκις μοι πρὸς σὲ γράψαντι, οὐδ' ὅπωςτιν αὐτὸς ἀπεκρίνω· εἰ μὲν ἐμοῦ καὶ τῆς ἐμῆς πενίας ὀλιγοῶν, πλούσιός τε ὢν καὶ ἄμα οὐκ ἰδιώτης, καινὸν ἴσως

1. Hésiode, Œuv. et Jours, 208-209. Le copiste a mis en marge : αἴσχεσιν, ὡς ἐν τῇ συλλογῇ τῶν γνωμῶν εὔρον. Il a raison.

2. Le titre exact est περὶ κράσεως καὶ δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων, en onze livres.

3. Sans doute le ἱατρὸς ἢ εἰσαγωγή.

4. Sans doute les περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους βιβλία.

5. Artémidore d'Éphèse, auteur des Ὀνειροκριτικά dont Apostolis parle plus loin (lettre LXXI), en les appelant περὶ ὀνείρων.

οὐδέν· καίτοι τὸν ἐλάσσω μὴ ἀποσκυβαλίζειν ἀρετὴν οὐκ ἐλάσσω παῖδες φιλοσοφίας ὀρίζονται, καὶ τούτων οὐχ ἥκιστα οἱ τὰ ἥθη κοσμοῦντες· εἰ δὲ τῶν ὧν σοὶ τε καὶ ἐμοὶ οὐ καταβεβλακευμένως¹ ποιεῖν ἐκέλευσεν ὁ σοφώτατος πατριάρχης, μὴ ὅτι καινόν, ἀλλὰ καὶ μέμψεως ἄξιον· ἀντὶ γὰρ τοῦ σέ με παρακαλεῖν λόγοις τε καὶ ἔργοις καὶ τρόπῳ παντὶ τὰκείνῳ θυμῇρη προθυμώτατα πράττειν, τοῦναντίον ἐμοὶ σε παρακαλοῦντι οὐδὲ προσέχεις τὸν νοῦν, ἐν οἷς ἥκιστά σε ἐχρῆν. Τί γὰρ παθόν, ἀνθρώπε λόγων εὖ ἤκων καὶ οὐχ ἥττον φρονήσεως, πλούτου, πάντων οἷς τὸν ἀνθρώπου μακαρίζομεν, οὐκ εὐπετῶς ἀποτίσεις τοῖς διακονουμένοις σοι τοὺς μισθοὺς, ἀλλ' οὕτω φειδομένως καὶ κατὰ στράγγα; "Ορα μὴ τούτῳ καὶ ἄς τῶν ἀρετῶν ἔχεις ἐξιτήλους ποιήσης, τῶν ἀνθρώπων πεφυκότων καὶ ταῦτα, οὐ τοσοῦτον τὰς ἀρετὰς ἐπαινεῖν, ὅσον τὰς κακίας ὑβρίζειν. Μὴ, πρὸς τῆς ἀρετῆς καὶ τῶν λόγων, ἐταῖρε, ἀλλ' ἀπόσμηξόν σου τὰς ἀρετὰς ἄς ἐκλήσω πύνοις καὶ χρόνῳ μακρῷ, ῥύπον μιᾶς κακίας ἀποβολῇ, μὴ δῶς ἀρρομῆν τοῖς μισοκάλοις ἐμφορηθῆναι, οὐ γὰρ αὐτῶν ἡ φύσις ἐρᾷ, τοῖς δὲ φιλοκάλοις τῶν τοιούτων ἐπικρατεῖν· ὥς γὰρ αἱ τῶν σπουδαίων ψυχῆαι τοῖς ἀγαθοῖς τρέφονται, οὕτω τοῖς φαύλοις τῶν πονηρῶν. Ἀμβλύνον τῶν χαίρεσκέων τὰ στόματα, κατὰ σοῦ καὶ τῶν σῶν ὀξυνόμενα. Δεῖξον ὅτι γινώσκεις ἀποτίθεσθαι λόγῳ κακίας φόρον ἀλόγως ἐπερχομένην. Τήρησάν με τῶν σῶν ἐπαινέτην κινδυνεύοντα γενέσθαι κατήγορον, ἀπὸ τε σοῦ καὶ τῆς ἀνάγκης κινούμενον. Βούλει με, τὸν σόν, γενέσθαι ἀλλότριον καὶ μηκέτι καλέσειν ἡμέτερον; ὑποίσει σου τοῦτο ἡ φιλόσοφος κεφαλὴ; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Σὺ δὲ τοῦτο δηλώσεις ὅσον οὐκ ἤδη πέμψας τῷ χρυσίνῳ διὰ ταχέως, πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἄλλους, οἷς τοῦ Γαληνοῦ ὅς' ἔχομεν² ἀνὰ χειρὸς ἐκγράφομεν· οὐ γὰρ ἔτ' ἐς Κύπρον ἀπαίρω, ἐπείπερ οὐδ' ὁ τοῦ Ζεβεδαίου Γεώργιος. Καὶ ἅμα ἐκγράψω καὶ ὧν σοι χρεία τανῦν, Πλουτάρχου τε τὰ παρ' ἄλλα καὶ τὸ περὶ ὀνείρων Ἀρτεμιδώρου. Εἰ δ' ὁ χρόνος οὐκ ἐν τῷ μέλειν, σὺ δὲ φίλος τῆς βραδυτῆτος, λύπην μὲν τῷ ἡμετέρῳ προξενήσεις δεσπότῃ, σαυτῷ δὲ μετὰ μέλον, ἐμοὶ δὲ οὐκ οἶδα ὅ τι καὶ φῶ.

N. C. — 2 ὀλιγορῶν V. 3 ἀποσκυβαλίζειν V. 5 ἐκέλευσεν ἡμῖν V. 10 ἀποτίης V. 25 Ζεβεδαίου V. 27 μέλειν V. βραδυτῆτος doit en effet s'accentuer ainsi selon Hérodiën. 28 μετὰ μέλων V.

LXXII. — A GEORGES ZÉBÉDÉE (1467).

Apostolis félicite Georges Zébédée de son mariage et lui déclare qu'il ne veut plus rester en Crète (V f^o 37 r^o).

Γεωργίῳ τῷ Ζεβεδαίῳ.

Μηνὸς ἐλαφεβολιῶνος φθίνοντος πρώτῃ³, γράμματά σου διὰ τῆς Ἑυετῆς τριή-

1. Ce mot est pour κατεβλακευμένως qui se trouve dans Aristophane, Plut., v. 325 et dans Agathias.

2. Cf. lettre précédente.

3. Le 28 février.

ρῶς ἐδεξάμεθα πλεῖστα καὶ κάλλιστα καὶ ἑμπλῆα ἡδονῆς, ἅλλα τε ἡμῖν εὐαγγελιζόμενα, καὶ ὅτι γάμοις ἐνέτυχες σοὶ τε ἀξίοις καὶ Θεῷ βουλευτοῖς, διὰ τὸ ἀρέσκειν αὐτῷ τὸ χρῆσθαι τῇ ἀρετῇ. Τούτων μὲν οὖν ἕνεκα καὶ ὧν ἄλλων ἐντετευχῆ- καίς, Θεῷ τε νομίζομεν χάριτας καὶ Κυπρογενεῖα τῇ λευκολένῳ, ἣ σε τοῖς πᾶσιν ἐδέξατο ἄσμενον καὶ, τὸ κάλλιστον, ὕμῃ. Οὕτω σε καὶ ἐς τὸν¹ ἐσόμενον δέχοιτο εὐμενῶς, ἵν' αὐτὸς τε ἔχῃς καλῶς καὶ ἡμεῖς ἐντεῦθεν ἀγαλλεσθαι ἔχωμεν. Εἰ δὲ λόγων οὐ λόγος τῇ Νικοσίᾳ² δι' ἧς ὁ Πεδιαῖος ῥεῖ ποταμὸς, τί πρὸς σὲ κάμει καὶ Λιγύζον καὶ Βάδιον; Ἦδεται φιλοσοφία κἂν τοῖς ὀλίγοις, ὧ τῶν, ὥσπερ ἀμείλει κἂν τοῖς πολλοῖς, εἴ γε πρὸς αὐτὴν σχολάζουσιν ἐκτενέως καὶ ἀλλήλοις ὁμιλοῦσιν. Ἦ οὐχὶ μόνος ἦν ὁ πρῶτος ταύτην εὐρών, ἡ δεξιάμενος ἐκ Θεοῦ, ἐν ᾧ τέ ἐστι καὶ ἐξ οὗ παγιάζεται³ τοῖς ἀξίοις; Ὅθεν τὸ λόγων μὴ μέλειν τοῖς Νικοσίταις οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς καὶ ἦν μετερχόμεθα ἀρετὴν, ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον ἡμῖν τὸ τοιοῦτον λυσι- τελέες, εἰ καὶ μὴ τοσοῦτον ὑμῖν, δι' ᾧ τε δῆλα ὑμῖν καὶ τὴν αὐτόθεν ἐς Αἴγυπτον ἱστορίαν καὶ Νεῖλον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὥς φησιν Ὁμηρος, ἐν Διὸς γούνασι κεῖσθαι⁴. Ἐγὼ δ' εὐφραίνομαι καὶ τέρπομαι ἡδομαί τε καὶ χαίρω σοὶ τε ἀμη- γέπη τὰ νῦν εὐτυχῆσαντι καὶ Βαδίῳ ξυνόντι σοι καὶ ἔτι ξυνεσπόμενῳ, καὶ ὅτι γε καὶ ἡμεῖς, ἀκούοντες ἰσως ὑμῶν, διαταχίως αὐτομολήσομεν· ὧν ἄνευ, εἰ καὶ βίον ἐξομεν μήκιστον, οὔτε ζῆν δόξαμεν ἂν, οὔτ' εὖ ζῆν. Εἰ δ' ἀμάρτοιμεν τοῦ σκο- ποῦ περιπετεῖα τινὶ, λοιπὸν ἐντεῦθεν ἡμῖν, Κρήτην ἀπολιπόντας τοῦ Διὸς τε καὶ Μίνωος, ἄλλην ὁποιανοῦν ἐκζητεῖν Ἑλληνίδα πόλιν ἢ βάρβαρον. Κἂν μὲν τινὸς που τύχωμεν ἀγαθοῦ, εὖ γε ἡμῖν ἔξει τε καὶ ὑμῖν· ἂν δ' οὐ τύχωμεν ἀγαθοῦ, κακῶ δ' ἐντύχωμεν, ὥς εἴωθεν ἡ θεὸς, ὑμᾶς ἂν μᾶλλον ἢ τὴν τύχην αἰτιασάμεθα, ὅτι τε τοὺς φίλους εὐεργετεῖν οὐ ποιεῖτε θυνάμενοι, καὶ φιλεῖν δοκοῦντες τοῦ φιλεῖν ἀμελεῖτε. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ. Τὸ δὲ γε νῦν εἶναι, ἀνδρε Πελοποννησίῳ, ἀδελφι- δοῦν τε καὶ θεῶν, ἄμφω χρηστώ, εὖ ἤκουτε γένους, ἡμῖν τε φίλῳ καὶ ἀγχιστῇ, Μανουῆλῳ μοι τῷ γενναίῳ σοὶ τ' αὐτῷ καὶ Βαδίῳ ξυνίσταται, εἰ τις ὑμῖν δύνα- μεις, αὐτοὺς περιέψειν· περιέψετε δ' εὖ οἶδα, δι' αὐτὸ τε δὴ τὸ καλὸν τὴν τε τῶν ἀνδρῶν παρ' ἀξίῳ ταπεινώσιν, καὶ ἦν ἔχετε ἀρετὴν. Ἐρρωσθε καὶ ἡμῶν μνησθε καὶ ὧν ὑμᾶς ὁ Θεὸς ἀπαιτεῖ διὰ τὴν τοῦ καλοῦ ἀμειβήν.

N. C. — Au-dessus des noms grecs, le copiste a généralement écrit à l'encre rouge le nom du mois latin correspondant : cette correspon- dance n'est pas exacte. 6 ἄσμενος V. 20 περιπετεῖα V. 25 Πελοπο- νησίῳ V.

1. Le masculin à cause de χρόνον sous-entendu.
2. Capitale de l'île de Chypre, auj. Leukosia.
3. Pour παγιάζει. Cette forme, qu'on y voie un passif ou un moyen, est barbare et on n'en trouve qu'un seul exemple au viii^e siècle dans Jean de Damas.
4. Homère dit θεῶν ἐν γούνασι κεῖται, Il. XVII, 514, XX, 435. Od. I, 267, 401. XVI, 129. Cf. lettre XCIII, note 1.

LXXIII. — A Georges Zébédée (1467).

L'archevêque de Chypre, oncle de Georges Zébédée est venu faire une visite à Apostolis. A son départ, il est poursuivi par quatre vaisseaux tures, auxquels il n'échappe que par hasard (V f^o 38 r^o).

Τῷ αὐτῷ.

Μετὰ τὴν ἐς Κύπρον ἀποδημίαν σου περὶ που τρισκαιδεκάτην ἡμέραν, ὁ σοφὸς καὶ γενναῖος τῆς Κύπρου ἄρχιεπίσκοπος καὶ τῆς καλῆς τε καὶ καλοῦς ὁμοζύγου σου θεῖος, ἐξαπίνης ἡμῖν λαμπρῶς ἐπεδήμησεν, ἄλλα τε πολλὰ εὐαγγελιζόμενος καὶ τοὺς ἐσομένους γάμους τῆς θυγατρὸς τοῦ δεσπότη, εἶπερ αὐτῷ κατὰ σκοπὸν χωρήσει τὰ πράγματα· χωρήσει δ' εὖ οἶδα καπὶ τοῦτοις προλέγον, ὥσπερ δὴ καὶ τοῖς πρότερον. Τοῦτον προσηνῶς μὲν εἶδον οἱ τῆς πόλεως ἄρχοντες ἐς τὴν οἰκίαν ὅτε κατέλυνεν ἀπώντες· ἄσμενοι δὲ οἱ πολῖται προὔπηντῆκεσαν, ἀσμενέστερον δὲ ὁ πατὴρ σου συνάμα τῷ διδασκάλῳ ἔν τε τῇ νηὶ προσειρήκατον ὡς εἰκός, καὶ μέχρι τῆς οἰκίας σὺν ἄλλοις πλείστοις εἰπέσθην, ἔσως δὲ καὶ προθυμότερον ὁ πατὴρ, ἔρωτι τῷ σῷ τοῦ γήρως ἐπιλαθόμενος. Ταύτην μὲν δὴ τὴν ἡμέραν τάνδρῃ συμπαρακαθήμενοι¹, πολλὰ μὲν διεξήμεν περὶ τε ἄλλων καὶ μάλιστα περὶ σοῦ, πολλὰ δ' ἠκούσαμεν λέγοντος καὶ πάντα συνετὰ καὶ χαρίεντα. Ἐν δὲ τοῦτο καὶ μόνον ἀνιῶμενος διεξῆει, ὅτι σε οὐ τῇδε κατέλαβεν· ἡ γὰρ ἂν, ἔφη, συναπήραμεν ἐς τὴν Ῥώμην. Τὴν δ' ἐπιούσαν ἔδοξε τῷ πατρί σου τοιαύτη ξενία χρήσασθαι πρὸς τὸν θεῖον. Καὶ δὴ πέπομφεν αὐτῷ δι' ἐμοῦ ἄρτους μὲν ἀρκούντας εὐπεπεμμένους παντοίους, οἶνον δὲ Θεοῦ πίθον τετράμετρον· πρὸς δ' ἐπὶ τοῦτοις, κριὸν εὐμεγέθη καὶ πίονα τυρῶ τε δύο· πρὸς δὲ γε, χοίρου δύο μηρῶ· ἔτι δ' ὄρνις² πίνους εἴκοσι καὶ πλήρη τάλαρον σταφυλῶν· τοῦτοις τὸν ἄνδρα ἐδεξιώθημεν. Ὁ δὲ χάριτας μὲν τῷ σῷ πατρί ὁμολόγησε πάντα κατὰ μέρος ἰδὼν, ἐμοὶ δ' ἔφη· δοίη μοι Θεός σε τοῦ κόπου διὰ ταχέως ἀμείψασθαι. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλὰς ἡμέρας ἀπῆρε πλέων ἐς τὸν Ἰόνιον. Περὶ δὲ τὴν Σπάθην³ τὸ ἀκρωτήριον, μικροῦ τοι πάνυ ἐδέησεν ἀλλόκοτόν τι παθεῖν καὶ πληρὲς πάθους καὶ οἰμωγῆς. Τέτταρες τῶν Τεύκρων ἐπακτροκέλεις ἐφάνησαν πᾶσιν ἱστίοις καὶ κώπαις τὴν ἡμετέραν διώκουσαι· αἱ μὲν οὖν ἐδιώκον ταύτην ὡς ἔρμαιόν τι καὶ ἄφυκτον· ἡ δ' ἔφηνγε πελαγίζουσα. Μετ' οὐ πολὺ κατὰ συγκυρίαν⁴ ναῦς⁵ ἐφάνη Κυθωνία στρογγύλη, πλέουσα καὶ αὐτὴ κατ' ἐμπορείαν ἐς τὸν Ἰόνιον· πρὸς ἣν παντὶ σθένει κλαυσυγελῶντες⁶ ὡς λιμένα καὶ μητέρα καὶ πατρίδα κατέφυγον. Χοίρις γάρ

1. Terme barbare et très rarement employé.

2. Forme rare d'accusatif.

3. Promontoire de Spathé ou de Spada, au nord-ouest de la Crète.

4. Forme barbare pour συγκύρησις.

5. Verbe forgé probablement par Apostolis d'après le substantif κλαυσυγέλως employé par Xénophon, Hell. II, 9. Selon Athénée, XIII, 591, C, κλαυσυγέλως était un surnom de Phrynée.

ταύτης τῆς ξυντυχίας, ἀπολωλέκαμεν ἂν τὴν ναῦν συνάμα πᾶσι τοῖς ναύταις καὶ τοῖς περίνεως. Ἀλλ' ὁ κρατὼν τὰς ἡνίας τῆς προνοίας Θεός, ἕς τε τὰλλα σου προνοῶν, καὶ τούτῳ δὴ πεπρονόηκε· Θεῷ γὰρ αἰεὶ μέλει τὰ γε βελτίω περὶ ἡμῶν. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως. Ἐγὼ δ' οἶόν με οἶσθα τοιοῦτός εἰμι τῇ γαργαλίῃ πενία βασιλευόμενος. Ἦς εἰ μὴ σὺ γε καὶ Βάθιος κρατῆσαι ποιήσῃς, αὐτῇ μὲν ἐγὼ συζήσω, ἐκεῖνη δέ μοι θανόντι τὸ χεῖρον οὐ συνθανεῖται· ὁ δ' Διὰκὸς δικάσει καὶ Παδάμανθος τοὺς αἰτίους.

7 N. C. — 7 ὅτε om. V. 8 σου om. V. 13 συναπείραμεν V. 14 ἐποιοῦσαν V. 27 κλαυσογελῶντες V. 28 ἀπολωλέκαμεν V.

LXXIV. — A BESSARION (1467).

Se plaint de l'avarice de Kyrinos, et demande à Bessarion s'il ne ferait pas mieux de quitter la Crète (V^o 39 r^o).

Τῷ θαυμαστῷ Βησσαρίωνι.

Παντὶ τῷ μηδέποτε αἰτίαν κατὰ τινος ἐπιφέρουσι μήτε δικαίαν μήτ' ἀδίκου, εἰ ὅψε ποτ' ἀνθρωπείᾳ ἡττηθῆναι φύσει ξυμβῇ, ὥστ' ἀναγκαζόμενον ἐπιφέρειν, ὥσπερ ἐγὼ, κατ' ἀνδρὸς τοιοῦτον λεγόμενον τοῖς πᾶσι σχεδόν, οἷον αὐτὸς διαγράψω τοῖς ἡμετέροις δὴπουθεν γράμμασιν, οὐχ ὅσον ἂν ξυγγνοίη Θεός, ἀλλὰ καὶ σὺ γ' αὐτὸς ὁ σοφὸς τε καὶ μεγάλουρος. Δάφνειδι οὖν τῷ Κυρίῳ ὅτι οὐδεὶς ἐστὶν εἰς ὃς αὐτῇ καὶ ὁπωσούν ξυγγεόμενος ἐν χρημάτων λόγῳ οὐ διαφέρεται, Κρητῶν τε οἱ πλείους εἴποιεν ἂν καὶ αὐτὸς γε ξυμμαρτυρῶ· εἰ δ' ἄλλῃθως, εἰ μὴ, ἐξέστί σοι κρῖναι βατάνῃ χρησόμενον. Κἂν μὲν εὖρης με τάλανθ' καὶ μαρτυροῦντα καὶ λέγοντα, τοιοῦτόν με οἶον οἶον ἡγῇ· εἰ δ' οὐ, τῆς τε τῶν ἐνωτικῶν ξυνωρίδος καὶ τῆς Κρήτης αὐτῆς ἀπωστέον, εἰ βούλει, με. Τοιοῦτον γὰρ χρημάτων ἀποτιτῆν¹ οὔτε γῆν οὔτε θάλατταν, οὐ τὸν χρόνον αὐτόν ἐωρακέναι οἶον εἶπεν. Εἰ γὰρ ἐν οἷς ἡ σοφὴ καὶ τιμία σου κεφαλὴ ταχὺ τε παρέχειν καὶ ἐλευθέρως κτελεῖν, αὐτὸς ρειδομένως καὶ κατὰ στράγγ' ἀποτίει, τίς ἂν εἴη περὶ τῶν σχετέρων διακρινεῖς. Αἰδώς μ' ἔχει, μὰ τὴν Ἀφροδίτην τῶν λόγων, τὰπὶ χρήμασι τάνδρὸς ἀποπήματα γράφοντα, φίλου τέ μοι οὗτος ἐκ παλαιοῦ καὶ ὑπουργητούτσος τῇ δεσποτείᾳ σου· ἀλλὰ τὸ τῆς ἀνάγκης ἔστ' ἀδίκητον κράτος²· καὶ μοι συγγνώμη νικωμένοι τῇ βίᾳ. Καὶ πρῶτα μὲν δὴ ἐξ ὅτου τοῖς ἐνωτικοῖς ἡμῖν ἐπετρέπη τὴν ἀπορορὰν διδόναι ἀμφίετες, οὐδεὶς ἡμῶν ἐστὶν ὃς οὐ καταρᾶται τὸν ἀνθρώπον,

1. Mot dérivé d'ἀποτίω dont on ne trouve pas d'autre exemple. Cf. page 94, n. 3.

2. Citation inexacte du vers d'Eschyle, Prométhée, 105 : τὸ τῆς ἀνάγκης ἔστ' ἀδίκητον σθένος. Un des proverbes recueillis par Apostolis dit de même : ἀνάγκη οὐδὲ θεοὶ μάχονται (Vat. Gr. 1458 f^o 11 r^o).

τρυνγοπικῶς¹ καὶ κατὰ σπράγγα παρέχοντα τοὺς μισθοὺς, εἴθ' ὅτι τὰ θεσπίσματα τῆς ἐξουσίας² σου καὶ τοὺς ὅρους ἀοριστεῖ. Οὕτε γάρ μοι χρυσίνους παρέχει, ὁ τῶν βιβλίων μεταγράφων εὐρίσκω, πολλοῦ γε δεῖ τὰ ἐς ἄλλα, οὔτε τῷ τοῦ Πλήθωνος νύκτωρ ἐσέτι νῦν τοὺς δέκα χρυσίνους ἀπέτισεν· οὐδ' ἀποτίσει γ' εὖ οἶδα, μέχρις ἂν ὅτου τὸν τρύγοιπον αὐτοῖς ἐπιθῇ, ἵνα τὸν ἐκ τούτου καρπὸν τοῖς βαλυντίοις ἀπόθοιτο· οὕτω τοι οὖν πικρὸς ὑπάρχων ἀποτιτῆς, πικρότερός γε ἐστὶν ἐν τοῖς σφατέροις ἀπαιτητής³. Τούτων οὕτως ἐχόντων, τί ποιητέον ἢ διὰ τί μενετέον ἐν Κρήτῃ, ἐγὼ μὲν οὐχ ὄρω· αὐτῷ δέ σοι τὸ πρᾶγμα εὐκρινητέον, δεινὸν γε ὄντα καὶ ἄμην χάνων πόρου κατ' Αἰσχύλου εὐρεῖν⁴. Εἰ δὲ τῷ πλουτεῖν ἐστὶν ἅπανθ' ὑπήκοα, σοὶ δὲ τοῦτο διὰ τὰς χρεῖας τῆς ἀρετῆς, ἰάσῃ τὸ τραῦμα, καὶ μάλα διὰ ταχέως, χρυσίνους εἴκοσι πρὸς τοῖς πέντε αἰὶ κατέχοντος ἐν χερσὶν· ἢ ὅταν περιπέσῃ βιβλία, ἢ ἀντιγραφῇναι ἢ παραθεῖναι δεῇσαν, ὡς καὶ πολλάκις ἐδῆσεν, ἐτοίμως ἔχοιμι ποιεῖν τὰ προσήκοντα, ὡς δὴ καὶ πρότερον ἀκολούτως ἐποίουν· εἴθ' ὅμως ὕστερον ἔστω καὶ ὅστισιν τῶν τοιούτων τοὺς λόγους πραττόμενος. Χωρὶς δὲ τούτων, οἷ μοι προσήκον οὐδὲ γε δίκαιον τοὺς τῶν χρυσίνων ἡμῖς ἀποβαλλομένῳ ἀμφίετες, τοῦτο μὲν τῇ τρίψει τῶν περιθάρων⁵ συνάμα γε τοῖν ποδοῖν, τοῦτο δὲ τῇ ἀργίᾳ τοῦ γράφειν, τὰνδρὸς ἀμελοῦντος τοῖς λεγομένοις καὶ μὴ προσέχοντος καὶ αὔριον μὲν φάσκοντος (ναί, τουτὶ δὲ τὸ αὔριον ἀόριστον παρ' αὐτῷ), μηδὲ ῥοῦν τὸν ἄνδρα πειθούσης τῆς θεῖας φιλοσοφίας τιμᾶν⁶ τοῦ πλούτου τὰς ἀρετάς· ἀλλ', ὡς ἔοικε, τὸ φιλοπλουτεῖν ἀδίκως ἀνελεύθερον ὂν, ἔτι καὶ τῶν ἀνάγκων ἐστί· καὶ οὗθ' ὁ λόγος οὗθ' ὁ χρόνος δύνανσθον πεῖσαι μεταμαθεῖν, ἔξιν αὐτῷ γενόμενον τὸ κακόν. Ἀλλ' οὕτως μὲν οὕτως· ἐγὼ δ' οἷς ἦν πρὸς τε τὴν δεσποτεῖάν σου καὶ τὰ σά, τοιοῦτός εἰμι καὶ ἔσομαι διὰ βίου.

N. C. — 11 οἶομ' V. 13 φειδόμενος V. 19 τρυνγοπικῶς V. 23 τρύγοιπον V. 30 παραθεῖναι V. 34 ἀφίετες V.

1. Adverbe inconnu aux lexiques, formé sur le mot τρύγοιπος qui signifiait une sorte de filtre dont on se servait en versant le vin pour arrêter la lie. De cette façon le vin n'était versé que goutte à goutte (Cf. Aristophane, Plut. 1087).

2. Titre d'honneur donné par Apostolis à Bessarion.

3. Cf. LVII, n. 4.

4. Le vers d'Eschyle, Prométhée, 59, est celui-ci : δεινὸς γὰρ εὐρεῖν καὶ ἄμην χάνων πόρους.

5. Περίθαρα : ce mot, selon Hésychius, a le même sens que περιθαρίδες, chaussures légères. C'est un pluriel neutre.

6. Dans ce passage et dans bon nombre de passages analogues, Apostolis semble donner à τιμᾶν le sens de προτιμᾶν.

LXXV. — A BESSARION (1467).

Recommande à Bessarion le porteur de la lettre, un malheureux schismatique égaré, et espère qu'il lui accordera sa grâce (V f° 40 r°).

Τῷ αὐτῷ.

Ὁ ταυτὶ τὰ γράμματα κομίζων τῇ δεσποτείᾳ σου ἦν καὶ αὐτὸς οὕτωςι τῶν ταλάνων σχισματικῶν, ὥσπερ δὴ καὶ πάντες οἱ ἐν τῇ Κρήτῃ σχεθόν, πλὴν ἡμῶν καὶ ὅσοι γε ὑπ' ἡμῶν καὶ τῆς ἀληθείας ἐπίσθησαν. Οὐκ ἀφ' ἑαυτῶν, εἰ χρή τὰ ληθεῖς εἰπεῖν, κινούμενοι οἱ πανθεύλαιοι¹, ἀλλ' ἄποροι λόγων οὗτες καὶ δογματῶν ἄπειροι τῆς ἐκκλησίας ἐξ ἀμαθίας, ὑπ' ἀνδρῶν φιλοδοξῶν καὶ βελοδόγων καὶ μισθῶν ἡγουμένων τὴν κατὰ Λατίνων γε βλασφημίαν ὑπάγονται τε καὶ πείθονται· ὦν εἷς καὶ χειρίστος ἦν Μάρκος σκοτενδύτης² Βυζάντιος ὁ Ξυλόναυς³, ἀνὴρ φιλόχουρος, κακόδοξος, κερκοπίθηκος, ὃς τὴν Κρήτην πᾶσαν συνέχευε τε καὶ συνεκύκησεν, οὐ μὲν οὖν τοὺς λόγων εἰδήτας καὶ εὖ φρονήτους ἤκουτας, ἀλλὰ τινας βεκαπσελέηνους καὶ κρονίῶν ὄζοντας⁴ καὶ ἀναλφabethous. Ὑπὸ τούτου τοίνυν καὶ οὗτος πεισθεὶς ἢ καὶ ὑπ' ἄλλων ὠντινωνοῦν χαιρεκἀκων μισορορημάτων, τοῖς τε Λατίνοις καὶ ἡμῖν ἐπεστράτευεν, οὐ μέχρι δὲ πολλοῦ γε καὶ περαιτέρω, ἀλλ' ἐν βραχεῖ ἐφωράθη καὶ φωραθεὶς ἐπαθε καὶ παθὼν δὲ τε νήπιος ἔγνω⁵. Κατὰ ξυντυχίας τοίνυν εὐρεθεὶς ἐν Πιθόμνῃ⁶, καὶ τὴν γυναῖκα τούτου πρὸς ἐμὲ ἀρμεμένην σὺν πέντε παισίν, ὀλοφυρομένην, ὀλοκύζουσαν, γονυπετοῦσαν, πάντα ὅσα ποιοῦσιν αἱ μεγίστη κακῇ συγκυρήσασαι, ἰδὼν καὶ καμψθεὶς καὶ δακρύσας, δέομαι σου, θεότατε ποιμενάρχῃ, βοηθῆσαι τῷ ἀνδρὶ, λῦσαι τὴν ποινήν, δοῦναι τοῖς παισὶ τὸν ὀφθαλμὸν τοῦ γεννήτορος, οὐκ ἄνευ μέντοι γε τοῦ καὶ αὐτῶν ἕνα τε ἡμῶν εἶναι καὶ μνημονεύειν ἑκατέρους, ὡς ἔθος, τὸν τε μακαριώτατον πάππαν καὶ σὲ τὸν σοφώτατον καὶ ἀγαθὸν ποιμενάρχην, τᾷλλά τε ποιῶν, ὅσα οἱ τῇδὲ φιλορρημαῖοι καὶ τῇ ἐνώσει ἀσπαζόμενοι. Ἐγὼ μὲν οὖν, ὥσπερ καὶ ἄλλοι τε ὑπὲρ ἄλλων, ἀνήνεγκά τε καὶ ἐδεήθην· σὺ δ' ὡς πατὴρ ἥπιος, μνησθητι τῆς ὀργανίας τῶν παίδων καὶ τῆς ζώσης χρηρείας τοῦ ἱερέως τῆς ὁμοζύγου.

N. C. — 10 βεκαπσελήνους V. 23 ὀργανείας V.

1. Mot inconnu aux lexiques. Πάνθειλος se trouve une fois dans Oppien, Cynég. III, 230.

2. Mot forgé probablement par Apostolis. Cf. lettre LXXXI, n. 2.

3. C'est probablement le personnage désigné dans la lettre XXV sous le nom du moine Marc ὁ Ξυλοκαράδης (Cf. Legrand, II, p. 247 et la note).

4. Mots empruntés à Aristophane, Nuées, 396. Le mot βεκαπσελέηνος est expliqué dans le recueil des proverbes d'Apostolis (Vat. Gr. 4438 f° 18 r°).

5. Citation d'Hésiode, Œuv. et Jours, 216.

6. Rithymne, auj. Réthymno ou Retimo, sur la côte nord de la Crète, entre la Canée et Candie.

LXXVI. — A BESSARION (fin 1467).

Apostolis explique pourquoi il n'a pu se procurer les titres et les résumés des ouvrages que Bessarion lui demandait, et lui offre un certain nombre de manuscrits. Plaintes contre Kyrinos (V^o 40 v^o).

Τῷ αὐτῷ.

Μηνὸς βοηδρομιῶνος φθίνοντος τρίτη¹, γράμματα ἐκομισάμην τῆς δεσποτείας σου σκιροφοριῶνος γραφέντα φθίνοντος πέμπτη, ἅλλα τε οὐκ ὀλίγα περὶ τῶν βιβλίων μοι παρακλεινόμενα καὶ ὅτι οὐκ ἠκριβώκειν τῇ δεσποτείᾳ σου τὰς ἐπιγραφὰς τοῦ τε Πλουτάρχου καὶ Πρύλλου καὶ Γαληνοῦ². Τοῦτο δ' οὐκ ἀπ' ἐμοῦ ἐγγράφει (οὐ γὰρ τοσοῦτον εἰμι περὶ τὰ τοιαῦτα περίεπτος), ἀλλ' ἀπὸ τοῦ κακίστου Νικολάου τοῦ φιλοχρύσου τε καὶ βιβλιοτάφου³, ἀνδρὸς μικροῦ μὲν τὸ σῶμα καὶ οἶον πιθήκου, τὸν δὲ νοῦν εὐρυθέτου καὶ χαμαιλέοντος· ὅς μοι πολλὰκις ἔλεγεν ἀπὸ στόματος πολλὰ μὲν κεκτημένος βιβλία (καὶ τὰληθῆς ἔλεγεν), ἐδεικνυσε δὲ πολλὰ μὲν ἡμῖν ἄχρηστα, ὀλίγα δὲ χρήσιμα· ἃ μὲν οὖν αὐτὸς εἶδόν τε καὶ ἀνέγνων, σχολῇ τε καὶ ἀμυδρῶς (οὐ γὰρ ἠφαίει, ἀλλὰ συνέχευε) τούτων καὶ τὰς ἐπιγραφὰς ἐγγράφειν τῇ δεσποτείᾳ σου, ἃ δ' οὐκ εἶδον οὔτε ἀνέγνων, οὕτως ὡς ἐκεῖνός μοι ὑπηγόρευσε, σκοτεινῶς δὲ μάλα καὶ ὑποούλως ὑπαγορεύει· ὁ γὰρ ἐκεῖνου σκοπὸς εἷς τε καὶ τοιοῦτος ἐτύγχανεν ὥν ἀκοῦσαι περὶ τῶν διακασίων χρυσί-νων, εἰ λήψεται θωρεάν τοῦ μεταγράψαι μόνον εἴνεκα τὰ βιβλία· ὁ δὲ καὶ αὐτῷ περιμένοντι τῶν ἐπιγραφῶν ὀλίγα μοι ἔμελεν, ἄλλως τε καὶ ἀκριβῶς εἰδόντι ὥν δεῖ βιβλίων τῇ δεσποτείᾳ σου, ἀπὸ τ' ἐμαυτοῦ καὶ καταγραφῆς ἣν ἔχω λαθὼν παρὰ τῆς σῆς κυριότητος, δηλονότι δυσσευρέτων καὶ ἀναγκαιῶν. Διὰ δὲ ταῦτα τῶν ἐπιγραφῶν ὀλίγα μοι ἔμελεν· ἃ δ' ὁ χρηστὸς Βάδιος ἔχει βιβλία ἡμῖν χρησιμώτατα καὶ ἀναγκαιώτατα, τούτων τὰς τε ἐπιγραφὰς ἠκριβώκειν τῇ δεσποτείᾳ σου καὶ τὰ αὐτοῦ προσέπεμψα γράμματα· περὶ ὧν οὐ θερμῶς ὡς τὸ πρότερον, οὐκ οἶδ' ὅπως μοι ἐκέλευσας μεταγραπτέα εἶναι, ἀλλὰ ἵνα μόνον διασαφῆσαιμι πάλιν, τίνα τέ εἰσιν ὄντα καὶ τίς ἡ κείνων πραγματεία καὶ ὕλη. Ἐγὼ δὲ τοῦτο ποιήσας διὰ ταχέως οὐκ ἐπαγγέλλομαι· οὐδὲ γὰρ πλησίον ἡμῶν, οὐδ' ἀνὰ χειρὸς ἔχομεν τὰ βιβλία, ἀλλ' ἐν Κύπρῳ, κειμένη ἀπωτέρω ἡμῶν μίλια ἑπτακόσια μέγιστα. Τούτου δ' ἔχοντος οὕτως, ὁ καιρὸς τοῦ διασαφῆσαι γενήσεται ἐπιμήκιστος, οὐ τοσοῦτον διὰ τὸ μῆκος ἢ τὸ σπανίως ναῦς Κρήσας ἐς Κύπρον ἔλθεῖν, σπανιώτερον δὲ Κυπρίας ἐς Κρήτην· τῷ δὲ μήκει τοῦ χρόνου λάθοι ἂν ἡμᾶς, οἶμαι, τὰ βιβλία διαφυγόντα, πλὴν καὶ περὶ τούτων ἢ ἔχομεν ἐγκουήσομεν· οὐχ οὕτω δὲ, ὥσπερ ἂν εἰ χρῆ-

1. 28 juin. La lettre en question avait été écrite le 27 mars.

2. Voir les lettres LXX et LXXI.

3. Mot plaisant pour désigner un méchant bibliothécaire. Henri Estienne le connaissait, mais dans son *Thesaurus* il le cite sans en donner d'exemple.

ματα ἔχων ἐκεῖσε ἀπήειν. Τὸ δ' εἰς γεωμετρίαν Πρόκλου βιβλίον ἦν μὲν πρότερον παρ' ἡμῖν, ὅτε καὶ παρῶν φοιτῶν παρ' ἡμῶς ὁ τοῦ βιβλίου δεσπότης Θωμᾶς Φυλάργος Σικελιώτης¹. οὗν δ' ἐν Μεθώνῃ τυγχάνουσιν ἐστὶν ὅπου κακεῖνος ἔχει διατριβήν. Πρὸς δὲ τοῦτοις ἀνὴρ Ἐπιδαύριος, θεῖος ἐμὸς ὅσα γε ἐκ γυναικὸς, θοῦλος ἐκ παλαιοῦ τῇ δεσποτείᾳ σοῦ καὶ πιστός, ἔτι τε πρότερον ὁ φύσας αὐτὸν (ὄνομα τῷ ἀνδρὶ Θεόδωρος), κόμης Κορίνθιος καὶ τῆς Ἐπιδαύρου μέγας ἐκκλησιαρχικὸς², ἔγραψέ μοι βιβλίον τοῦ Ἱπποκράτους εὐρεῖν, ἔχον πάνθ' ὅσα γε ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἀνὴρ συνεγράψατο· πέμπεται δὲ τῇ δεσποτείᾳ σοῦ καὶ τὸ γράμμα, τὸ τὰς ἐπιγραφὰς περιέχον, ὃ μοι ἐξ Ἐπιδαύρου πέποιθεν ὁ Θεόδωρος. Ταῦτα δὲ πάντα καὶ ἔτι γε πλείω, θεύτατε κύριε, χρυσίστου ἀνδρὸς καὶ πόνου καὶ κινδύνου πολλῶν μεταγραφῆναι οὐ δύνατά· εἰ δὲ Κυρῖνος ὁ Δάφνης χρυσίνους παρῆρχε μοι ἐν καιρῷ, ταῦτά τε εἰς θεῦρον καὶ ἄλλα ἴσως ἀν' προσέπεμψε. Καὶ ἐγὼ μὲν ταῦτα ὡς ἔχει καὶ ἐδήλωσα καὶ ἀνήνεγκα· τῇ δὲ θειότητί σου μελήσει ἢ καλῶς ταῦτά τε ἔξει καὶ τὰ ἐμά.

N. G. — 12 δὲ om. V. 26 κρήσας V. 40 ἀν om. V.

LXXVII. — A ANDRÉ (fin 1467).

Plaintes sur le départ de son ancien élève André pour Beyrouth
(V f^o 41 v^o).

¹ Ανδρέα.

Ἐξ ὅτου ἀπῆρας ἐς Βηρυτὸν³ Κρήτηθεν εἰμὶ χαίρων ἅμα καὶ ἀνιώμενος· τῇ μὲν, ὡς ἐπ' ἐμπορείᾳ, καὶ εἴη γε ἐπ' εὐτυχίᾳ καὶ πλούτῳ τε πολλοῦ συλλογῇ, ἐντεῦθεν ἐκεῖσε ἀπήεις· τῇ δὲ, ὡς διὰ βραδέως σε μέλλομεν ὄψεσθαι, τὸν ὡς ἄλλον ἐμὲ τῇ φιλίᾳ ταττόμενον καὶ τιμώμενον· καὶ ὅτι τῇδε ἡμῖν παρόντα, ὡς ἄλλον τινα προμηθεῖα καὶ ποδηγόν τῶν ἐμῶν ἐτύγχανον ἔχων σε, γῶς ἄλλο τῶν ἐμῶν οφθαλμῶν ὑπερβύλλον τὸ τοῦ ἡλίου, ἀνέφελον καὶ ἀνέσπερον, ὕψιγῃ τῶν πρακτέων, καλυπτήν τῶν ὅσα πράξεις οὐκ εἰσὶν αἰνετῆς, παρήγορον τῶν ἀπὸ καιροῦ καὶ τύχης περιπιπτόντων μοι, ψυχὴν οὐχ ἐτέραν, ἀλλὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν δυσὶ μεριζομένῃν σώμασί τε καὶ ὑποστάσεσιν. Ὡς χρόνῳ ἐκεῖνων, ἐν οἷς περὶ τε ἀριθμοῦς καὶ γεωδαισιᾶν ἐσχολάζομεν καὶ ἐνεκονοῦμεν, τὰ μὲν ἐγὼ σοι προσυργούμει-

1. Personnage absolument inconnu.

2. Le titre d'ecclésiarque, particulier aux Églises d'Orient, ne doit pas être confondu avec celui d'évêque. L'ecclésiarque était le préfet de l'Église princeps Ecclesiæ), chargé de veiller à l'entretien et à la conservation de l'Église. On appelait Grand Ecclésiarque, l'ecclésiarque d'une Église importante. Diocèse d'Épidaure signifie diocèse de Raguse ou diocèse de Monembasie.

3. Nom grec de Beyrouth.

νος¹, τὰ δ' αὐτὸς ἐμοὶ τῇ διδασκοντι, ὀξυδερκέστερος ἐν ἐνίοις γινόμενος! νοῦς γὰρ ἐντρεχῆς καὶ φιλήκοος, πείρα καὶ μαθήσει χρησάμενος συνεργοῖς, τοὺς τε τῶν συμφοιτητῶν νοῦς ὑπερβαίνει διὰ ταχέως καὶ πρὸς τοὺς τῶν διδασκάλων κατεξάνισταται. Ὡς συμποσίων ἐκείνων ἐν οἷς προβλημάτων ἐσμὸς παντοίων ἐτύγχανε τῶν μὲν πρακτικῶν, τῶν δὲ θεωρητικῶν, καὶ τῶν μὲν φυσικῶν, τῶν δὲ θεολογικῶν, ἃ μετὰ τὰ φυσικὰ εἰώθεσαν λέγειν Ἀριστοτέλεις καὶ Πλάτωνες! Ὡς γλυκερίας ἐκείνης φωνῆς, οὐχ ὑπὲρ μέλι μόνον σταζούσης, ὡς ἔφησεν Ὅμηρος² ἐπαινῶν τὴν γλώσσαν τοῦ Νέστορος, ἀλλ' ὑπὲρ αὐτὸ τὸ νέκταρ, ὑπὲρ αὐτὴν τὴν ἁμβροσίαν, τὰ πόματα τῶν θεῶν! Ἀλλὰ νῦν Βηρυτίοις γε ὁμιλεῖ· νῦν τοῦ μειρακίου Βηρύτιοι τῶν λόγων ἀκούουσιν· ἴσως δ' ἔτι καὶ ἀποκρίνονται, πλὴν Ἀράχνου νημάτων, ὡς οἶμαι γε, ἁδρανέστερον νῦν τι παρέχουσι καὶ λαμβάνουσι, τὸ μὲν ἐκατόμβιον, τὸ δὲ ἐννεάβιον, ὡς τρισευδαίμονες καὶ πανόλβιοι, τοιούτων καὶ τοσούτων ἀπολαύοντες ἀγαθῶν. Ταυτὶ μὲν οὖν πάντα καὶ ἔτι γε πλείω, φίλων φίλτατε καὶ φοιτητῶν ἄριστε, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν βαλλόμενος ἐπὶ νοῦν, οὐκ οἶδα πῶς οὐκ ἐξίπταται μοι τὸ πνεῦμα καὶ μετὰ τῶν θευνότων οὐ γίνομαι· πλὴν ἀλλ' ἔχω τὸν κρατοῦντα τῶν ὄντων τὰς ἡνίας Θεοῦ παρήγορον καὶ παραμυθούμενον, ταχεῖάν μοι τὴν ἐπάνοδον πολλοῖς σημείοις καὶ ὁμφαῖς ἐπισημαίνομενον.

N. C. — 10 γεωδαισίας V. 11 ὀξυδερκέτερος V. 14 συμποσίας V. 19 τὴν om. V. 24 φίλτερε V.

LXXVIII. — A MICHEL (fin 1467).

Demande à son beau-père Michel de l'envoyer chercher ainsi que Théodore Gaza : tous trois se consoleront mutuellement de leurs misères (V f^o 42 v^o).

Μιχαήλφ κηδεστῇ.

Ἡ μὲν καλλίστη Λακαίνων Ἑλένη καὶ οὐχ ὅτι Λακαίνων ἀλλὰ πασῶν γυναικῶν τῶν εἰς ἐκείνο καιροῦ (ἵνα μὴ λέγοιμι καὶ τῶν ἐς ἡμᾶς), ἡ τῆς Αἰθίας καὶ τοῦ Τυνδάρω παῖς, ὡς δὲ φασιν οἱ μῦθοι, καὶ τοῦ Διὸς, ὃ φίλ' ἐκυρε³ πρὸς Πρίαμον ἔφησεν, ὧν ἐθέησεν αὐτῇ τημικαῦτα διεξελθεῖν πρὸς ἐκείνον ἐθέλουσα. Ἐγὼ δὲ σοὶ λέγω· φίλτατε κηδεστὰ, ἐπεὶ καὶ σὺ κακῶθ' αἰμίνοι προσπαλαίεις καὶ τοῦτον θέλων νικῆσαι πάντα λίθον κινῶν⁴ τῶς ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἡττᾷ τῆς λεγομένης καὶ Ἀδρασταίας διὰ τὸ ἄφυκτον, τοῦτο δὴ τὸ κοινὸν πάθος τοῖς κακοδαίμοσι· δεῦρ' ἴθι, φίλτατε κηδεστὰ, ποιήσον τοῦθ' ὅπερ ὑφηγοῦμαι σοι θάττον,

1. Verbe inconnu aux lexiques. Προϋφήγησις se trouve chez Tzetzés.

2. Homère, Il. I, 249 : ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδὴ.

3. Hom. Il. III, 172, où il y a φίλε ἐκυρέ.

4. Ce proverbe se retrouve dans le recueil d'Apostolis (Vat. Gr. 1458 f^o 65 r^o).

ἴσως μηδὲ βουλομένη μου τὴν ὑφήγησιν· ἔα πάντα χαίρειν δεῖν καὶ βλέψον πρὸς θυμηδίαν, οὐχ ἢ λυμαίνεται τῇ ψυχῇ, ἀλλ' ἢ τὸ σῶμα ψυχαγωγεῖ καὶ ὁθεν πάθος οὐδ' ὅτι οὖν τῷ γ' ἐν ἡμῖν προστερίζεται κρείττονι. Μετάπεμψον ἐμὲ καὶ τὸν μουσικόν, οἶδας, οἶμαι, Θεόδωρον τὸν Γαζῆν, ἐν' ἅμφω παρόντες σοι, ὁ μὲν ἄδων, ὁ δ' ἄττα σοι τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν διηγούμενος καὶ τὰς αὐτῶν ἡμῶν ξυντυχίας (ἐσμέν γὰρ οὐδ' ἡμεῖς ἀμέτοχοι ξυμφορῶν), τὴν τε λύπην κουρίσωμεν κατὰ δύναμιν καὶ θυμηδίας ἡστυοσύνην ἡμοθυμαδὸν ἀπολαύσωμεν. Ὁ γὰρ πάθει συσχεθείς ὁποῦν, ἄλλον τινα παλόντα τοιοῦτον ἀκούσας κἀκείνῳ διεξιόντα, τῇ τῶν κακῶν ὁμοιότητι τὰς ξυντυχίας τῶν κακῶν διαφέρεται. Ἐὖ νῦν λέγειν τὸ πᾶσιν ἀδόμενον, κοινὸν ναυάγιον λέγουσι τοῖς πᾶσι γε παραμύθιον ¹. Μετάπεμψον τοίνυν ἡμᾶς, ἡμῖν τε καὶ τοῖς λόγοις καὶ σκυτῷ χαριζόμενος· οἷς εἰ μὴ τι πεισθείης, οὐχ ἡμᾶς μᾶλλον ἢ σκυτὸν ζημιώσεις· καὶ μετὰ μέλος ἔπειτ' ἐσόμενος, οὐδὲν πλέον ἔξεις τοῦ μεταμέλестhai. Ἐρρωσο· καὶ τὸν υἱόν σου τοιοῦτον εἶναι ἡγοῦ, οἷος ὦν ἐτύγχανε τὴν ἀρχὴν.

N. C. — 2 μοι λέγοιμι V. 11 κρείττονει V. 20 πειθείης V. μετὰ μέλως V.

LXXIX. — A MÉTRODORE (fin 1467).

Qu'on l'appelle ignorant ou savant, peu importe. Cela ne lui ajoute rien et ne lui retire rien (V f^o 43 r^o).

Μητροδόρῳ μοναχῷ.

Δημήτριον τὸν ἐκ Παλαιστίνης, ἀνδρα οὐκ οἶδα ποῖόν τινα τοὺς τρόπους ἢ πόλις λέγουσιν εἶναι, ἡκικῶςιν φάναι με πρὸς σὲ ἀμαθῇ, κακῶς μάλιστ' αὖ τὸν λόγον ἀποδεξάμενον τοῦ τῆς Γνομφίδος υἱέως, ὑπὲρ οὗ καὶ χάριν ὁμολογῶ σοι δικαίως. Εἰ μὲν οὖν ἀληθῇ ταῦτα ἢ ψευδῇ τὸ παράπαν εἴρηκεν ὁ ἀνὴρ, σὺ τε καὶ Δημόνιος καὶ πάντες κρινούσιν, ὅσοι με ἴσασιν ἤδη, τίς ἂν καὶ οἷος περὶ τοὺς λόγους εἶμι. Ἐγὼ δὲ μόνον ἐν τι γνώσκω καὶ τοῦτό γε ἀκριβῶς, ὡς οἱ με λέγουσιν εὐμαθῇ, οὐδὲν τι πλέον ἐμοί, οὔτε... τοῦ εὖ εἶναι καὶ ζῆν προστιθέασιν· ὥσπερ ἀμέλει καὶ οἱ με λέγουσιν ἀμαθῇ τοῦναντίον οὐδὲν με τούτων ὦν ἔφη δύνανται ἀφαιρήσασθαι. Λεγόντων τοίνυν ὅσα καὶ λέγουσι, καὶ βαλλόντων ὅσα καὶ βάλλουσιν· οὐ γὰρ Μιχαῆλον, εὖ ἴστων, ἐμὲ, ἀλλὰ τὴν ἐμὴν σκιὰν βάλλουσιν, εἴπερ ἄρα καὶ ταύτην βάλλειν ὑποληπτέον.

N. C. — 5 τίς ἂν καὶ οἷος : sic V. 7 Le texte de ce passage est évidemment corrompu : un membre de phrase est passé, ce qui explique la présence de οὔτε.

1. Ce proverbe se retrouve aussi dans le recueil d'Apostolis, suivi de cette explication : ὅτι ῥαδίως φέρουσιν οἱ ἄνθρωποι τὰς συμφορὰς, ὁρῶντες καὶ ἄλλους ταῦτο παθεύοντας (sic) (Vat. Gr. 1458 f^o 43 r^o).

LXXX. — A NICOLAS (fin 1467).

Lettre théologique. Explication du mot ἀντιλαβοῦ que prononcent les prêtres pendant les offices en s'adressant à Dieu (V^o 43 v^o).

Νικολάε — (Περὶ τοῦ ἀντιλαβοῦ).

Αἰτησαμένῳ με καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων, ἐρασιλόγε¹ Νικόλαε, τὸ τί σημαῖνον ἐστὶ τὸ παρὰ τοῦ ἱερέως ἀντιλαβοῦ, ὑπὲρ τε αὐτοῦ καὶ ἡμῶν ἐν ταῖς ἱεραῖς τελεταῖς λεγόμενον πρὸς Θεόν, ἄσμενος ὑπακούσομαι. Ὁ τοῦδε ἄρχων τοῦ κόσμου, ἐξότου γε δὴ τῆς σφετέρως ἐξέπεσε τάξεως, ἀπὸ τε αὐτοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ διαθέσεως πόλεμον ἀσπουδον φθόνῳ κατὰ τε τοῦ πλάσματος ἡγείρε τοῦ Θεοῦ καὶ ἐγείρει διηνεκῶς, καὶ μάλιστα τῶν τῷ Θεῷ ἐγγιστα τυγχανόντων ταῖς τε ἄλλαις ἀρεταῖς καὶ τῷ βαπτίσματι τῷ ἁγίῳ, οἷός τε αὐτὸς ἐγγένει, τοιοῦτους πάντας βούλεται γεγονέναι. Χαρὰ γὰρ τοῖς φαύλοις ὅταν τοιούτων εὐπορήσωσι πλείστων, ὥσπερ ἀμέλει τοῖς ἀγαθοῖς παραπλησίῳ σφίσιν αὐτοῖς. Πρὸς δὴ τοῦτον καὶ τοὺς τοιοῦτους πολέμου καὶ μάχης ὄντος ἡμῖν, οὐ πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, κατὰ τὸν Παῦλον, τὸ στόμα Χρίστου, τὸν θεῖον καὶ ἱερώτατον, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τὰς δυνάμεις καὶ δυναστείας, πρὸς τὸν κοσμοκράτορα καὶ παλαμναῖον ἐχθρόν, καὶ πάσης ψυχῆς ἱερᾶς ἐπιβούλον καὶ φθορέα, εἰ δυναθεῖν, μεγάλῃς καὶ τῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ ῥοπῆς τε καὶ ἀντιλήψεως χρῆζομεν, ὡς οὐχ ἱκανοὺς γε ὄντας ἡμᾶς μόνους παλαῖσαι, τῇ σαρκὶ δουλεύοντας, οὐ τῷ πνεύματι. Τούτων οὖν εἵνεκα ὁ τοῦ Θεοῦ ἱερεὺς ἐν τε τῇ θείᾳ μυσταγωγίᾳ καὶ ταῖς ἄλλαις ἱερουργίαις ὑπὲρ τε αὐτοῦ καὶ ἡμῶν δεόμενος τοῦ Θεοῦ ἱκετεύει λέγων· ἀντιλαβοῦ! εἴτ' οὖν· ἀντιλήπτωρ γενοῦ, ὥσαντι λέγων· ἡμεῖς ἀσθενεῖς ἐσμεν τοσοῦτοις καὶ τοιοῦτοις πολεμίοις ἀπηντηκέναι, καὶ λάβε αὐτὸς τὸν πόλεμον ἀνθ' ἡμῶν, ὁ μέγας καὶ παντοδύναμος, οὗ τὸ κράτος ἀνυπόστατον καὶ ἡ δύναμις ἄμαχος· καταπολέμησον αὐτοὺς καὶ τὰς διαβολίας αὐτῶν, τὰς ἐφόδους, τὰς ἐπινοίας, τοὺς λόχους, τὰς μηχανάς· γενοῦ ἡμῶν ὑπερασπιστῆς²· γενοῦ σύμμαχος· γενοῦ προστάτης καὶ πρόμαχος· σοῦ γὰρ τῆς βοηθείας χωρὶς καὶ τῆς ἡμῶν ἀντιλήψεως, θεὸς μὴ ἐπίχαρμα γινώμεθα τῷ χαιρεκᾶκῳ Βελιάρ³, μὴ θήραμα, μὴ παράβλημα τῷ διὰ βίου παντός σαγηνεύοντι, ἰξεύοντι⁴, παγιθεύοντι⁵, πάντα κινεοῦντι πρὸς ἡμετέραν ἀπώλειαν. Διὰ ταῦτα ἱκετεύει λέγων· ἀντιλαβοῦ! καὶ οὐ μόνον ἐν ἐνὶ μέρει καὶ ἀπ᾽ τοῦ μυστηρίου, ἀλλὰ πολλὰ καὶ πολλάκις τοῦτό φησιν,

1. Mot inconnu aux lexiques. Il est ainsi accentué dans le manuscrit.

2. Mot de la langue religieuse.

3. Un des noms du dieu Baal.

4. Expressions empruntées à la langue de la théologie.

5. Mot dont on n'a qu'un seul exemple.

ἵνα πολλὰ χόθεν πολλάκις βαλλόμενος ὁ ἐχθρὸς ἔξῃ λοιπὸν καιρίαν πληγὴν καὶ ἡμᾶς ὅλως ψευδοῖτο τοῖς θεοῖς τετειχισμένους ὀνόμασιν. Εἰ δὲ τὸ ῥῆμα προστατικῶς ἀντὶ εὐαγγελικοῦ εἰληπται, μὴ θαυμάσῃς, ἐρασιπλόγε Νικόλαε· ἀντιεγκληματικῶς γὰρ αὐτὸ λέγεται οὕτως, ὥς γε ἔστιν ἐπὶ τε ἄλλων τοιοῦτων ζητούντας κατὰ τῶν ἀπαρεμμένων εὐρεῖν. Τοῦτ' οὖν ὁ σημαίνει τὸ ῥῆμα μαθὼν, μὴδ' αὐτὸς κατόκει μὴδ' ὀλιγώρει τῆς προσευχῆς, ἀλλ' αἶτει τὸν βασιλεῖα τῶν βασιλείων Θεὸν ἐπὶ τε πᾶσιν ἔργοις ἀντιλαμβάνεσθαι σου καὶ ταῖς κακοποιοῖς δυνάμεσι πολεμεῖν.

N. C. — 4 ταχέως V. 15 μόνοις V. 18 ἀντιληπτορ V. Je ne crois pas qu'il faille admettre ici l'emploi du vocatif : une telle construction est extrêmement rare en grec, et il est peu probable qu'Apostolis l'ait ici reproduite à dessein. 23 γινώμεθα V. 31 τετειχισμένοις V. 32 ἀντεγκληματικῶς V.

LXXXI. — A BESSARION (hiver 1467-1468).

Pourquoi Apostolis n'a pu encore s'occuper activement des livres demandés par Bessarion : nouvelles attaques contre Kyrinos. — Colère des Grecs contre Apostolis. Il a fait condamner et exiler deux moines pour un livre rempli de blasphèmes contre les Latins. Il se propose d'aller voir bientôt Bessarion (V^o 44 r^o).

Τῷ θαυμαστῷ Βησσαρίωνι.

Εἰ καὶ ταῖς πρότερόν μου οὐκ ὀλίγαις ἀναφοραῖς ἐς Κύπρον μέλλειν ἀπάραι ἀνήνεγκα, διὰ τε τὸν λοιμὸν ὁμοῦ καὶ λιμὸν, καὶ ὅτι οὐ φροντίζει τοῦ ὦν τῇ δεσποτεῖα σου χρεῖα βιβλίων ἀντιγραφῆς ἀξιούν Κυρίνος ὁ γενναῖος ἀνὴρ καὶ σοφὸς καὶ κρείττων πλούτου παντάπασι, εἰ καὶ προβάλλεται τὴν τε φυγὴν καὶ λοιμὸν· καὶ γὰρ καὶ ἀπὼν, ἐμοῦ παρόντος, ἠδύνατο, εἰ ἐβούλετο· ἀλλὰ νῦν ἀπορίᾳ τοῦ πλοῦ χρόνι διὰ τὰς τοῦ χρόνου περιπετείας, τοῦ τε Νικολάου γραψαντὸς αὐθις ἐκ Βυζαντίου λαβεῖν ὅσα καὶ οἷα τῶν ἐκείνου βιβλίων βουλομέν' ἄν, καὶ ὅτι ἐξ ἀνθρώπων ὁ Χῖος ἐγένετο, ὃς σχεδὸν μόνος τοῦ βουλήματος ἡμῶν ἐτήρχαντο κωλυτῆς, τούτοις δὴ οὖν καὶ ἄλλοις πλείοσι ἄπασι μενεπία μοι ἔδοξεν εἶναι, καὶ ταῦτα γάμους παρέντι περιθιέπτους τοῦ φοιτητοῦ μοι, καὶ ὅσα ἄλλα ἡμῖν ἐκείθεν περιέμενεν ἀγαθὰ. Καὶ νῦν ἂν ἀρχὴν τοῖς ἔργοις θιέμεθα, εἰ μὴ ὁ τε καλὸς Κυρίνος ἀπῆν, καὶ ἄτερος ἐνόσει τοῖν ἐπιτρόποιν τῶν βιβλίων, οὗ νοσοῦντος οὐκ ἂν δύναμην οὐδ' ἰδεῖν τὰ βιβλία, ραίσαντος δὲ ἡ θανάοντος, καὶ μάλα, θατέρου μεθ' ἡμῶν ὄντος καὶ τῇ νόσῳ καταρωμένου τάνδρως, καὶ γε αὐτῷ τῷ Κυρίνῳ μὴ παρόντι ὅτε ὕγαινε. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀγέσθω ἢ τῷ Θεῷ δοκεῖ· ἐμὲ δ' εὖ ἴσθι ἢ μετὰ τῶν βιβλίων σου τὴν θέαν ὄψεσθαι κεφαλὴν, ἢ οὐδέποτε με τοῦ τοιούτου τυχεῖν.

Ἐπεὶ δ' ἅπαξ ἐκείλευσας συνεῖναι με τοῖς ἐνώσεως ¹ καὶ τὰ δυνατὰ συναγορεύειν αὐτοῖς, ἐνὰ τῶν τοιούτων γενόμενον καὶ αὐτὸν, εἰ καὶ πρὶν ἐλάνθανον ὦν, δικάσιον ἐστὶ γινῶναι καὶ ὅσα μοι περιέπεσεν· μῖσος μὲν οὖν τῶν Γραικῶν καὶ αὐτοῖς ἀποσυνάγωγον εἶναι, καὶ μήτε προσαγορεύειν, μήτε τοὺς σφῶν αὐτῶν παῖδας φοιτᾶν παρ' ἐμὲ, ἵνα μὴ τῇ παιδείᾳ τῶν λόγων ῥωμέλλητες γίνωνται, ἔχων καὶ ἄλλα φάναι πολλὰ, παραλείπω. Σάββας δὲ τις καὶ Μάξιμος μοναχῶ, μικρὰ ξυνορίς, ἀσπόνδῳ τῶν Εὐρωπαϊῶν τῆς ἐκκλησίας ἐχθρῶ, ἀμαθίᾳ συζῶντε καὶ συζῆν χαίρουντε, ἐρημίᾳ καὶ πείνῃ μετροῦντε τὴν ἀρετὴν, τᾶλλα τε ποιοῦντε ὅσα γε οἱ τοῦ παρόντος αἰῶνος ὑποκριταί, γράμμα μοι ἀποτρόπαιον τοῦ ἀλεξανδρείας ἐκομισάτην γέμουν τε ἀσεβείας καὶ βλασφημίας ἐπὶ Λατίνους, καὶ με ἀντιγράφαι ἡξιούτην αὐτὸ, οὐκ εἰδότε ὄντα γε τῆς ἐνώσεως. Λαθὼν οὖν τοῦν ἀλιτρίῳ τὸ γράμμα καὶ τὸν ὁρμαθῶν ἀναγνούς τῶν βλασφημιῶν, ἐνέως ἐγενόμην καὶ ἀπεπάγην τῇ δέξει· πολλὰ δ' ὅμως ὕστερον αὐτοῖν κατεπίων, κακῶς κακῶ ὑβρίζων ἀπειρώσασθαι, ἀποδοῦς αὐτοῖν καὶ γράμμα τὸ ἐναγῆς, τὸν καρπὸν τῆς ἀσκητικῆς παιδείας αὐτοῖν ἔωθεν δ' ἀναστάντος, καὶ τοῖς ὁμοδόξοις καὶ φίλοις διηγησαμένου τὸ πρᾶγμα, ὁ μὲν τοῦ Ἀλεξανδρου Γεώργιος καὶ Ἰωάννης ὁ ζηλωτῆς, τῶν ἱερέων τῆς γερουσίας τῶ κορυφαίῳ· τί μέλλεις; παντὶ τρόπῳ ἔρατον, δίκαιον εἶναι δηλῶσαι ταῦτα τοῖς ἄρχουσιν, ὃ δὴ καὶ θάττον ἢ λόγος ἐγένετο. Τί λοιπόν; ἡκέτην τὸ σκοτενδύτα ² κακῶ κακῶς· ἀνεγνώσθη τὰ γράμματα — τοῖς στέργουσι λέγοντα τὴν ἐν Φλωρεντίᾳ γενομένην ὁρῶν συνόδον ἀνάθεμα — τοῖς συγκροτήσασιν γενέσθαι λυμεῶσι πατράσιν, ἀνάθεμα — τοῖς τὰ ἄξωμα θυσιάζουσι καὶ μεταλαμβάνουσιν αὐτῶν, ἀνάθεμα — τοῖς ἐκ τοῦ βυθοῦ τῆς θαλάττης ἐξαλλομένους θηρίους, σὺν τοῖς συνηγόροις καὶ συμμάχοις αὐτῶν, ἀνάθεμα — καὶ ἄλλ' ἅττα οὐκ ὀλίγα καὶ πάντα βλασφημιῶν ἔμπλεον. Τί τούτω ἐποίησαν; ἡ ἀρχή, σμιχρὸν καὶ πάννυ αὐτοῖς ἀνάξιον, τῆς νήσου ἐξώρισαν· τί ἐτι; οὐκ ἤρκει μένοντες αὐτὸ ἐν τῇ Συρίᾳ σιγᾶν, ἀλλ' ἐγραψάτην ἐν Κρήτῃ τοῖς ξυνοσιασώταις αὐτοῖν, ἐμὲ μὲν πρῶτως καὶ μάλιστα ἀγορίζοντε, μετέπειτα δὲ καὶ τοὺς γενομένους αὐτοῖν αἰτίας τῆς ἐξορίας. Ταῦτ' ἀναγνόντες οἱ Κρήτες, εἰπεῖν οὐκ ἔχω οἷοι γεγονάσιν· οὐχ ὅραν ἔχουσιν ὡς γοργόνας, οὐ πυρὸς μεταδιδόασιν, οὐχ ἄλδον, πολλοῦ γε καὶ δεῖ χρημάτων, οὐ συνεύχονται, οὐκ ἄλλο τι ποιοῦσιν ἀνθρώπινον. Τί οὖν λοιπόν; αὐτὸς ἂν διαφημισῇς. Ἐγὼ μὲν οὖν τῇ λύπῃ κινήθεις, ἐξηγέσθην ὡς εἰπεῖν καὶ πέρα τοῦ θένοντος· πλὴν ἄλλ' αὐτά τε ταῦτα καὶ ὁ χρηστός ἀνοίσει Γεώργιος καὶ ἄλλοι πλείστοι καὶ ἔσως πλείω τῇ δεσποτείᾳ σου, πρὸς θεοῦ τοῖς γε καὶ αὐτὸς ὅτε ἤξω· ἤξω δὲ ἄλλων τε εἵνεκα καὶ καθάρσεως διὰ τοὺς πολλούς· εἰ δὲ καὶ πρότερον ἔξω ἁρᾶς μὲν κατὰ τοῦν σκοτενδύταιν, καθαρμὸν δὲ πρὸς ἐμὲ ἐκείνῳ ἁρῶν, τοῦτο καὶ δὴ πολὺ καλλίον τε διὰ τὸ τάχος καὶ βέλτιον.

N. C. — 27 ἐκομισάτην V. Les deux mots qui précèdent me semblent inexplicables V : il y a sans doute une lacune. 34 μέλεις V. 48 ἐξηγέσθην V. 51 τῶν σκοτενδύτων V.

1. Οἱ ἐνώσεως = les partisans de l'union entre les deux églises.

2. Cf. lettre LXXV, n. 2.

LXXXII. — A FLORENTIOS (fin 1467-printemps 1468).

Il le blâme de s'être offensé de choses qui dans la pensée d'Apostolis n'étaient que des plaisanteries (V f° 45 v°).

Φλωρεντίω.

"Ωμην σε Φλωρέντιον εἶναι λεγόμενον μὴ ὅτι τοῦτομα φέρειν τοῦ γένους, ἀλλὰ καὶ τὰς τοῦ γένους πράξεις τε καὶ φρονήματα· ἐκείνοις γὰρ οὐχ ἅπαξ συγγενόμενος, ἀλλὰ τρίς, ἄνδρας τε ἡγημαὶ ἀγαθοῦς, καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἔργα καὶ φρονήματα σώζοντας· ἐπεὶ τοι καὶ τῆς πολιτείας καὶ τῶν νόμων σφῶν γε αὐτῶν οὕτ' ἂν αὐτοὶ αἰσχυροθεῖεν εἰπεῖν, οὔτε τῶν ἄλλων οἱ πλείους γε Ἰταλῶν, μὴ οὐχ' ὅτι ἂν παρ' Ἑλλήνων ἔχουσι τὰς ἀρχάς, ἀλλὰ καὶ δῆθεν μάλιστα σεμνυνοθεῖεν. Σὲ δ' εἶναι μὲν Φλωρέντιον λέγοντα, μηδὲν δὲ ποιοῦντα προσῆκου τῷ ἐκείνου βίῳ καὶ γένει, οὕτ' ἂν Φλωρέντιον εἶναι οἴμεν χαρροῦντες, οὔτε γούν Ἰαπυγιώτην ἢ Ἰταλόν, ἀλλὰ Ταυλάντιόν τινα βάρβαρον ἢ Δαλμάτιον ἀγενεῖ. Ταῦτα δὲ καὶ ὁ λόγος τό τε εἶδος καὶ ὁ τρόπος αὐτὸς μονονουχὶ φωνὴν ἀριέντα δῆλα εἶναι προσμαρτυρεῖ. Τί γάρ, ὦ δαιμόνιε, παθῶν, ἢ τί σοι φίλον ἢ χρήσιμον ἀπολωλεκός, λόγοις παιζουσι καὶ πρὸς ἡδονὴν εἰρημένους τοσοῦτον ἡυιάθης ἀλόγως, ὥστε θυσίῳ φίλον καὶ ταυτὰ γε ἀναγκαῖον, οὕτωςί γε ἀπεριμερίμους καὶ ῥαχίως καταπερόνηκας, πρᾶγμα ποιήσας σοὶ περιόπτου, οὐχ ἡμῖν, τὴν ἀγνωμοσύνην. Ὅρα μὴ καὶ Ὀνώριχον τὸν χρηστὸν, ἄνδρα Γερμανόν μὲν τὸ γένος, φρόνημα δὲ κακωμένον Ἑλληνικόν καὶ γνώμην Ἰταλικὴν πολλὰ παρ' ἑκατέρου καὶ ἀκούσαντα καὶ μαθόντα, τοιοῦτον ἀναγκάσας εἶναι ψηφισασθαι, οἷόν σε ἡμεῖς ὑποστοπάζομεν ὅντα καὶ τῶν ἄλλων λεγόντων προσεπαίωμεν ¹.

N. C. — 4 τοῖς V. 9 ἀγενεῖ V. 11 πείζουσι V.

LXXXIII. — A MICHEL, PRÊTRE (fin 1467-printemps 1468).

Michel, son beau-père, lui avait réclamé le prix de l'hospitalité qu'il avait reçue chez lui après la mort de sa femme. Apostolis l'injurie grossièrement et le menace de le livrer au mépris de la postérité (V f° 46 r°).

Μιχαήλῳ ἱερεῖ.

Ἐχρῶν μετὰ τὸν θάνατον τῆς φιλότιμης σου θυγατρὸς μὴτ' ἐμὲ παραυτίκα ἐμμεῖναι τῷ σῷ καταλύματι, μήτε σε καὶ μάλα βουλόμενον ἀποδείξασθαι, ἀλλὰ διακριθέντε

1. Ce mot ne se trouve que dans la Correspondance d'Apostolis.

Θανάτῳ τῆς ἀγαθῆς ἐκείνης καὶ συνετῆς σου παιδὸς, σὲ μὲν κλάειν καὶ σαυτὸν καὶ τὴν παῖδα, ἐμὲ δ' ἔμαυτὸν καὶ γυναῖκά μοι τὴν ὠκύμορον. Ἡ γὰρ ἂν σὺ τε ἀπηλλάγης πραγμάτων πολλῶν, ἐγὼ τε οὐκ ὀλίγων λυπῶν τε καὶ περιστάσεων. Ἐπεὶ δὲ σὺ μὲν κακῶς ἐβουλεύσω, ἐγὼ δὲ κάκιστον, ἀγάπῃ πλανηθεὶς ὑμῶν ἀκάρῳ καὶ ἐπιπλάστῳ, ὥσάν πολλὰκις ἠλέγχθῃ μετὰ τὸν θάνατον τῆς φιλότατης μου γυναικὸς, ἡγητέον ταῦτ' εἶναι τῆς ἀμφοτέρων κακοβουλίας καὶ τῆς τύχης τοῦ ἀτεκμήρτου. Ἀλλὰ νῦν ἐπεὶ ταῦθ' οὕτως ἐγένετο θεόθεν, ἢ ὅθεν ἐφθην εἰπών, δικαιοῖς ἀθετῆσαι τοὺς νόμους τῶν παλαιῶν καὶ τὰς συνθήκας ἡμῶν καὶ ἔτι τοὺς λόγους ἐκείνης τῆς σώφρονος καὶ φρονίμου, καὶ παμπόλλων γυναικῶν κατ' ἰσότητά χρόνων καθαρωτέρας. Ἀλλ' οὔτε δίκαιον καὶ ὁ νόμος ἀπαγορεύει πρὸς δὲ καὶ αὐτὸς οὐχ οὕτω μαίνομαι, ὥστε τοῦ νόμου συνηγοροῦντος, οὕτω ματαίως καὶ ἀλογίᾳ διακοσίους στατηῖρας ἀποβαλεῖν· παρήμι τᾶλλα ἵνα μὴ πολὺ σε λυπήσω τὸν ψυχόχρυσον ¹ καὶ φιλόχρυσον. Εἰ δ' εἴποις πῶς οὐκ ἠτήθην τούτους σε πρότερον, ἀλλὰ μετὰ χρόνους ² τρισκαίδεκα, ἔχω σοι καὶ μάλᾳ ῥαδίως ἀποκριθῆναι· διὰ τὰς σὰς ποιῦν καὶ φυγὰς, δι' ἀνηκούσιον παράλογον καὶ κακόβουλον, πρὸς δὲ καὶ διὰ τὸ φίλτρον ἐκείνης τῆς μακαρίτιδος γυναικὸς σου, ἢ πολλὰκις ἐτύφθῃ δι' ἐμὲ τε καὶ τὴν γυναῖκα, ἄνδρα ἀγομένην αὐτῇ μὲν ἄξιον διὰ τὴν φρόνησιν καὶ τοὺς τρόπους, σοῦ δὲ πάνυ ἀνάξιον διὰ τε τὸ ἀγροῖκον καὶ τὸ θυμῶδες καὶ θηριῶδες γαμβρόν. Παρήμι τᾶλλα διὰ τὸ εὐφημον, μὴ σε στηλιτεύσω καὶ τοῖς νῦν καὶ τοῖς ἐσομένοις. Εἰ δ' αὖ πάλιν εἴποις λόγους κακπρώσεως γραῆς, ὥς, ὅτε συνεγινόμεν ὑμῖν, κατὰ κόρον ἐκόντων ὑμῶν καὶ ἀκούτων τοῦ οἴνου ἐνεφορούμεν, ἔχω σοι ἐνεργέστατα δεῖξαι, ὅτι ἀνάλουν ὅτε ταῦτ' ἔθρου βρώματα ἐς τε ὑμᾶς καὶ οἱ μοι συνεποίαζον, διπλῆς ἄξια τοῦ οἴνου τιμῆς. Ἀλλ' οὗτος ὁ λόγος γυναικῶδες τε καὶ ἀνόητος· ἐμὲ δ' οἶσθα κρείττω χρημάτων, ἤττω εἰδότα σε. Καὶ εἰ μὲν ἄφεις τὸ φιλόχρυσον καὶ φιλόναικον, ξυμβῆς λόγοις ἀγαθοῖς ἀνδράσιν ἀρέσκουσι καὶ χρῆστέτητι, εὔ τε καὶ ἀνθρωπίνως ποιήσεις, καὶ ἔγωγε πάλιν φιλανθρωπότερον. Εἰ δ' οὐ, σαυτὸν τε αἰτιάσῃ τὰ μέγιστα, ἐγὼ τε τὰ δίκαια ἔξω τοῖς τε νόμοις καὶ τῇ ἀρχῇ.

N. C. — 7 τὸν om. V. 24 ἐνεφορουμένην V. 25 οἶμοι V.

LXXXIV. — A KYRINOS (fin 1468-juillet 1469).

Peste en Crète. Demande d'argent. Apostolis ira bientôt transmettre à Kyrinos les ordres de Bessarion (V f° 47 r°).

Kυρινῳ.

Ἴσθ' ὅτι πένομαι αὐθις, καὶ γε ἐξ Ἰταλίας ἐπανελθών. Αἴτιος δ' ὁ λοιμός καὶ

1. Mot inconnu aux lexiques.

2. Ce mot, quand il désigne un espace de temps précis, signifie généralement année.

τοῦ χρόνου ἡ ξυντυχία καὶ περιπέτεια· παρήμι φάναι τὴν εἰμαρμένην καὶ τὴν τύχην καὶ τὸ αὐτόματον, δόγμασιν εἰδώς σε τῆς ἐκκλησίας ἐπόμενον καὶ τοὺς ἄλλους ἀντιποιεῖσθαι τούτων διδάσκοντα· δεῖ μοι οὖν, δεῖ μοι χρημάτων· καὶ δικαῶ σε πέμψειν μοι, δέκα γοῦν μόνον χρυσίνους, ἥτοι διὰ τὴν ἐμὴν κατ' ἔτος ἀποφορὰν, ἣ ὧν εἵνεκα δεῖται σοῦ τε καὶ ἐμοῦ ἀντιγραφῆναι βιβλίων ὁ σοφώτατος ἡμῶν δεσπότης καὶ ποιμενάρχης· καὶ γὰρ ἔτι δεῖται πολλῶν. "Όταν δ' ἀλλήλους ἰδωμεν (ταχέως δὲ ἰδοίμεν!), λεπτομερέστερον εἰσὴ τότε τὰ Βησσαρίωνος πάντα, ἃ μοι παρόντι καῖνος ἐν Ῥώμῃ παρεκελεύετο.

N. C. — 2-3 καὶ τύχην V.

LXXXV. — A FRANCOULIOS (fin 1468-juillet 1469).

Légitimité du genre de l'éloge. Malheureusement Apostolis ne peut louer Francoulios qui ne tient pas ses promesses (V f^o 47 r^o).

Φραγκουλίη.

Τὸ προσφωνεῖν καὶ μονηθεῖν, Φραγκούλιε βέλτιστε, οὐ διὰ τοὺς χειρωνάκτας, ἥτοι χαλκίας καὶ βυρσοδέψας, σκυτοτόμους τε καὶ ἡπητάς οἱ πρὸ ἡμῶν ἄνδρες ἐξεῦρον ἐκείνοι μακαριώτατοι, ἀλλὰ ποιμενάρχας καὶ βασιλεῖς, ἡγεμόνας δήπου καὶ ἄρχοντας· ἔτι δὲ πατέρων ἔνιοι σφετέρων ἐνίους, καὶ παίδων εἰ τύχοι καὶ ἀδελφῶν· οὐ μὴν τηνάλλως, οὐδ' αὐτομάτως, ὥσάν .οἱ τῶν ἐγχωρίων ἔργων φαῖεν ἀπείρατοι, ἀλλ' ἐκείνος μὲν διὰ ταῦτα ὁ ρήτωρ, δι' ἐκεῖνα δὲ οὐτοσιν, ἄλλος δὲ δι' ἄλλα, καὶ ἄτερος διὰ θάτερον· ὧν τοῖς κανόσι στοιχοῦντες καὶ οἱ ἐσόμενοι ταῦτά τοῖς προμενεστέροις φιλοτίμως ἐποιοῦν καὶ ποιουσί γε ἐς ἡμᾶς, καὶ ποιήσουσιν, οἶμαι, εἰ τὸ σπουδάζειν προτιμῶμεν τοῦ παίξειν καὶ τοῦ βαταλεῖν 1 τὸ βραχυλογεῖν καὶ, συνόλως εἰπεῖν, τῆς κακίας τὴν ἀρετὴν. Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς, εἰ μὴ φόρτικόν παρατίθεσθαι τοῖς σπουδαίοις καὶ ἐμαυτὸν, προσεφώνησα μὲν ποιμενάρχας καὶ βασιλεῖς, εἰμὶ δ' ἐγκωμιάσας δεσπότης καὶ ἡγεμόνας· ἐμονηθήσα δὲ καὶ τῇδε καὶ ἀλλαχῇ, ὁποτέρωσούν ἔτυχον σπουδῆς τε καὶ τάξεως· καὶ ὅσην μὲν ἐντευθεν ἐκομισάμην φιλανθρωπίαν τε καὶ χρηστότητα μετ' ἐπαίνων, καὶ τῶν φθονούτων εἰ μὴ πάντες, ἔνιοι μαρτυρήσουσιν. Ἀνδρέαν δὲ τὸν Καλέργην, ἄνδρα μεγαλοπρεπῆ καὶ μακάριον μονηθήσας ἐξ ὑπογού, καὶ μηδεὸς

1. Ce mot ne se retrouve pas ailleurs. Il a été formé sur le mot βάταλος et signifie ici : avoir un langage efféminé. Quant à βάταλος, les uns font venir ce mot du nom de Βάταλος, un joueur de flûte efféminé (Plutarque, Libanius, dans leurs vies de Démosthène); les autres lui donnent le même sens qu'à πρωκτός (Harpocration, Suidas), d'où il serait arrivé à désigner la même chose que κίναδος. Il est certain qu'il a bientôt pris ce dernier sens et que lorsque qu'Eschine se plaisait à appeler Démosthène de ce nom, c'était bien dans ce sens qu'il le prenait.

παρ' οὐθενὸς φιλανθρώπου τετυχηκώς, ἐκείνῳ μὲν ἀνδρὶ ἀγαθῷ καὶ ἀμαρτυροῦντι, ὅτ' ἔζη, οὐδὲν ἂν δικαίως προστρίψαιμι μομητὸν ἀπογενομένῳ, ἀπαγε! ἡ μεινοίμην γε ἂν, ἄλλοις δ' ἐ καὶ σοὶ μάλιστα, νῆ τὴν ἀρετὴν, ὅν γε ἐπαγγειλόμενον ἀπαξ ἐν τοῖς ὀφείλουσιν ἔχω· καλὸν γάρ καὶ προτερανιπόμενον ἀναπληρῶσαι τὸ σπουδαζόμενον. Ἐρρωσο. Καὶ ἡ μὴ ὑπόσχου, ἡ ταχέως ἀπέρχε μετὰ ὑπόσχεσιν.

N. C. — 1 χειρονάκτας V. 2 ὑπήτας V. 4 πατρῶν V. 8 ταῦτα V. 9 προτιμῶμεν V.

LXXXVI. — A ISAAC (fin 1468-juillet 1469).

Détourné des lettres par la mort de son père, la charge de deux frères orphelins et la perte de sa fortune, il espère pouvoir bientôt s'y adonner de nouveau (V f^o 47 v^o).

Ἰσαακίῳ.

Ὡχετο μὲν Ἑρμῆς μουσηγέτης, Μοῦσα δ' ἀπέπτη καταφρονούσα καὶ γρύζουσα Ἀθηνᾶ δ' αὖ (καὶ τί ἄλλο γ' ἂν ἔδει;) θύω ἀπαγομένω ἑωρακυῖα, ὅμμ' ἀτίθασον πρὸς ἐμὲ τείνασα καὶ τὰ χεῖλη συνιζηκυῖα, κατὰ τοῦ μετώπου διέπτυσε καὶ τοὺς λόγους αὐτοὺς (ὦ πῶς οὐ περιρρέομαι θαυρύων); οὗς προτιμωτέρους ἐποιούμην ἐγὼ Κροίσου χρημάτων, Ἰακίνθου τε κάλλους, Κρίσσωνος ¹ τάχους, Πηλέως μαχαίρας καὶ ῥώμης Ἡρακλέους, ἐξιτήλους ἀφ' ἡμῶν γενέσθαι πεποίηκεν, οὐχ ἐκόντων ἡμῶν, μὰ τῶν λόγων τὴν Ἀφροδίτην καὶ τὸν Ἀπόλλων τὸν Πύριον ἢ γὰρ ἂν εἰλόμην εἶναι μὴ ὅν ἡ σοφίας ἄνευ καὶ λόγων. Ἀλλ' ὁ ἐν Πελοποννήσῳ μοι θάνατος τοῦ γεννήτορος καὶ ἡ τῶν χρημάτων πάντων καὶ πραγμάτων ἀπώλεια, μάλιστα τρισχιλίων ὄντων ταλάντων, βεβίαικε μὴ πρὸς λόγους, ἀλλὰ πρὸς ἕτερα βλέπειν με, οὐ τοσοῦτόν γε δέ' ἐμὲ ὅσον διὰ τὸ ὁμαίμονε, ὀργανῶ ὄντε καὶ πένητε ὡς ἐγὼ, τίως οὐ μέχρι πολλοῦ, ἀλλ' ἐφ' ὅσον οὐκ ἔθη' καὶ εἴθ' οὕτως οἶμαι δὴ τὴν Μοῦσαν ἐπανελθεῖν καὶ φιλεῖναι τὸ στόμα μὴ οὐ τὸ μέτωπον, ὃ πτόσασα κατήσχυεν ἡ ἀλαλκομενης Ἀθηνᾶ ², καὶ τὸν Ἑρμῆν αὖ πάλιν ἐπανακάμψαι ³ πρὸς αὐταὶν τὸν Ἀργεῖφόντην τε καὶ Διάκτορον.

N. C. — 4 δάκρυον V. 5 Ἰακίνθου V. 14 ἀλαλκομενὺς V.

1. Krison ou Krisson, d'Himère, coureur aux jeux Olympiques. Cf. Platon, Prot. 355 E.

2. Cf. Homère, II. IV, 8. V, 908.

3. Mot très rarement employé.

LXXXVII. — A JUSTE (fin 1468-juillet 1469).

Atteint d'ophthalmie, Apostolis demande à Juste de lui envoyer des médicaments (V f° 48 r°).

Ἰούστω.

Ἀσκληπιαδῶν ἀριστε, δικαιοῖ σε τὸ νῦν εἶναι πέμψαι μοι τριῶν ἢ τεττάρων ὁδοῶν τετραδίων ¹ ὅταν δὲ ῥαίσω καὶ τῆς ὀφθαλμίας ἀπαλλαγθῶ, τῇ γραφῇ ἀποτίσω διαταχέως σὺν χάριτι, χρήσομαι τέ σοι συμβούλῃ, τί περὶ τοῦμὸν σῶμα διαπρακτέον.

N. C. 2 ὁδολοὺς τετραδίων V.

LXXXVIII. — A TROÏLE (fin 1468-juillet 1469).

Eloge enthousiaste de Troïle; énumération de toutes ses qualités. Demande d'argent pour qu'Apostolis puisse aller le voir (V f° 48 r°).

Τρωίλῳ.

Ἐσποροῦντι τῷ Ἀθηναίῳ, Σωκράτους μὲν φριττητῇ, Πλάτωνος δὲ ξυνομιλητῇ ², ἀνδρῶν οὐχ ὅτι γε ὑπὲρ ἀνδρας ἀλλὰ καὶ ἥρωας, πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα κατὰ νοῦν ἐπῆει φάναι σοφὰ τε καὶ ἀξιόλογα, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τήνδε τὴν διαγνώμην· τοὺς δ' ἐπαίνων ἐραστὰς ἀνάγκη κτᾶσθαι τὰ αἶτια ³. Σε δὲ, κτησάμενον μὲν ἡδὴ τῶν ἐπαίνων τὰ αἶτια, ἐν τε λόγοις καὶ ἔργοις καὶ κατορθώμασι (καὶ εἴη γε ἐσσεῖ καὶ πέρας ἀγαθὸν θείης τοῖς προκτηθεῖσιν!), εἴ τις τῶν σῶν ἐταίρων ἀμελεία ἤτινιοῦν μὴ θείῃ τοῖς ἐσομένοις παράδειγμα, καὶ μάλιστα τῶν σοφίᾳ καὶ λόγοις συνεζηκότων, (ὧν οὐχ ἥσσων, οἶμαι, Μεγαῆλος ὁ σὸς), καὶ ταῦτ' οὐκ ἐν λόγοις ἐπομένοις σπάρτη τῶν ἐγκωμίων, ἀλλὰ τοῖς ἐν ἐπιστολαῖς τε καὶ μείουσιν, ἀδικεῖ μὲν τὴν φιλίαν αὐτῆν, καὶ Θεὸν τὸν φιλιῶν τε καὶ ξένων, ἀδικεῖ δὲ τοὺς λόγους καὶ σοφίαν αὐτῆν, ἀδικεῖ δὲ καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ μετὰ τὸ πρῶτον καὶ ὑπερκόσμιον, οὗ πάντα ἐφίεται καθ' ἡντιναοὺς οἰκιστοῦται. Ἴν' οὖν φίλα τε ποιῶμεν ἡγουμένως μὲν τῷ Θεῷ τῇ πάντων αἰτία καὶ τοῦ πρὸς ἡμῶν ἀγαθοῦ, σοὶ δὲ κάμοι

1. Τετραδεῖον ou τετραδίον, réunion de quatre personnes ou de quatre objets; ici sans doute médicament composé de quatre éléments, sens qui ne se trouve nulle part ailleurs.

2. Mot inconnu aux lexiques. Le féminin συνομιλήτρια est dans Hésychios.

3. Xénophon, Cyropédie, I, 5, 12.

καὶ τοῖς φίλοις ἐπομένως χαριέντα, τήνδε σοι πεμπτέον τὴν μετ' ἐπαίνων ἀληθινῶν καὶ γνωρίμων ἐπιστολήν. Καὶ πρῶτον μὲν πολλὰ σοι γένοιτ' ἀγαθὰ πρὸς Θεοῦ ὦν ἐλευθερίως βίους πράττεις τε καὶ ἐπραξας ἀμοιβαῖα τῷδε τῷ βίῳ, τῷ πᾶσι μὲν ἐφετῇ καὶ ὁπωσδήποτεῦν ἔχουσιν, ἐφημέρη δὲ καὶ οὐδέσιν ἐπικτητῇ· ἔπειτα καὶ τοῖς ἀρίστως καὶ καθαρίως βεβιωκόσι ξυναριθμήσεις, μετὰ τὴν τοῦ βίου τοῦδε ἀπαλλαγὴν, ὅτι Κυδωνιατῶν ἀπάντων τοῖς πᾶσιν ἀριστος ὢν, ἀπὸ τε φύσεως καὶ μαθήσει, Ἐνετῶν τε θαλάσσης ἐς τὸδε ναυσὶ κρατούντων ισότιμος, οὔτε τούτων ἀπέχεις τῶν ἡθῶν τε καὶ τάξεων, καὶ τοῖς ἰδιώταις ξυνδιαίτῃ, καὶ τούτων μάλιστα γὰρ τοῖς ἐκ τύχης ἀποβαλοῦσι τὰ σφέτερα· καὶ οὐχ ὅτι ξυγγίγη καὶ ξυνοθεύεις ὁσῶραι καὶ ὁσημέραι, ἀλλὰ καὶ ζῆν παρέχεις καὶ ἐκπορίζεις ἐτέρωθεν, πρᾶγμα ποιῶν οὐχ ὅσον ἀνδράσι πρέπον σοφοῖς, καὶ τοῦδε περιότοις, ὡς ἄλλοτρίου τοῦ βίου, ἀλλὰ καὶ Θεῷ τῷ ἐνανθρωπήσαντι, ὃ σοι μόνον ῥῆθ' ἐμοὶ γὰρ ἀρκούν ἂν εἴη εἰς ἅπαν ἐγκώμιον. Οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ λόγους φιλεῖν ὑπὲρ ἅπαντα φιλεῖς, καὶ τούτων τοὺς πατέρας καὶ παῖδας καὶ ἡγεμόνας ἴσα γονεῦσιν ἐπιτιμᾶν καὶ ζητεῖν ὅποι γῆς ἂν ὦσιν ἐκάστοτε, κύων ὥς τις εὖρις τούτους θηρεύοντα Λάκαινα ¹, δεξιὸν τε ὑπεκχωρεῖν ἐν ὁδοῖς, κἂν διγροῖς κἂν σταθίοις χώραν διδόναι, ταῦτα τίς οὐκ ἂν σε φαίη φιλόσοφον, τάχα δ' ἂν ἴσως γὰρ καὶ σοφόν; Εἰ γὰρ ἐσθλοῖς ὁ ξυνῶν ἐσθλὰ μαθήσεται, κατὰ Θεόγνιν ², τί καινόν τε καὶ ξένον τὸν συνόντα σοφοῖς καὶ σοφὰ μαθησόμενον καὶ σοφὸν γενησόμενον; Καὶ τοῦτο μὲν ἐς τοσοῦτον. Εὐψυχον δὲ καὶ ἀνδρεῖον εἰ τις ἐκὼν εἶναι μὴ οὐ ξυνείποι μοι ὄντα σε λέγοντι, ἄψυχον ἂν αὐτὸς ἐκὼν εἶναι ἄκουε· ἐκείνους εἵποιμι καὶ δειλὸν, καταφερόμενόν τε καὶ ἀδούλον. Ναύαρχος γὰρ ἅπαξ νέος γεγόμενος τοὺς πολλὰκις καὶ πρεσβυτέρους ἐν πᾶσιν ἤτους σοῦ γὰρ ἀπέφηνας· μαρτυροῦσί μοι τῆς νεῶς ὁ τε κόμης ³ καὶ οἱ τοξόται, οἳ τε θρανεῖται καὶ οἱ ὑπηρεταὶ καὶ οἱ περίνεω, ὧν οὐδείς οὐδέπω δυσὶ γὰρ ἐνιαυτοῖς ναυαρχήσαντι ἐς οὐδ' ὅτιοῦν ἐπεκάλεσεν, ὅτι μὴ καὶ μάλιστα γὰρ πάντες ἐπήνεσαν, καὶ νῦν αὖ πάλιν ἰδεῖν σε ναύαρχον εὐχονται, οὐχ ἐτέρων ὅμως, ἀλλ' ἐαυτῶν. Εἰ δ' Ὀδυσσεῖα τὸν Πηνελόπης πολυπειρώτατον ἔφησεν Ὀμηρος, καὶ δῆθεν γὰρ φρονιμώτατον, τῷ πολλῶν ἀνθρώπων εἰδέναι ἄσπεα καὶ νόον γινῶναι ⁴, οὐδὲν ἐμοὶ μέμψις, πολυπειρώτατον εἰ καλέσαιμί σε καὶ ξυνετώτατον, μυρίων ἀνθρώπων πόλεις ἰδόντα, πόλλω μείζους καὶ χρεῖττους τῶν τότε τοῖς ἅπασιν, καὶ τούτων γινόντα τὸν νοῦν καὶ τὰ πολιτεύματα. Ἐὖ φάναι, τὸ νῦν εἶναι, τὸ γνωριμώτερον τούτου καὶ ἅμα πιστότερον, τό γὰρ ὧν ἡ ῥίζ' ἀγαθὴ, τούτους φύειν εἰκότως καὶ τοὺς καρποὺς ἀγαθοὺς ⁵· σοῦ δ' ἡ ῥίζα καὶ

1. Sophocle, Ajax, 8.

2. Théognis, v. 35 (Poetæ lyrici græci, éd. Bergk): ἐσθλῶν μὲν γὰρ ἅπ' ἐσθλὰ μαθήσεται.

3. On appelait généralement ainsi le commandant du vaisseau. Comme il s'agit d'un vaisseau de guerre, peut-être Troïle aurait-il été le commandant des matelots, et le κόμης le commandant militaire?

4. Allusion aux premiers vers de l'Odyssée.

5. Le proverbe contraire était κακοῦ κόρακος κακὸν φόν (Vat. Gr. 1458 fo 39 v°).

τῶν σῶν ἡ πηγὴ, ὅτι τοῖς πᾶσι κεκόσμηται ἀγαθοῖς, ὅσα τὸν ἐντὸς κοσμοῦσι καὶ τὸν ἔξωθεν ἄνθρωπον, τοῖς τε ἄλλοις ὑπογραμμὸς ἐν πᾶσι καθέστηκε καὶ παράδειγμα, γῆ μοι καὶ θάλασσα μαρτυρεῖ. Ἀλλὰ γὰρ τίς ἅπαξ σοι συγγενόμενος ἐς τελευτὴν οὐχὶ μέμνηται; τίς σε ἅπαξ ἰδὼν οὐκ ἀναπολεῖ μὲν ὑπερ, οὐκ ἐνδολεσχεῖ δὲ καθ' ὕπνους ἅ τε εἶδε καὶ ὧν γε ἤκουσεν. Ἐγὼ, μὰ τῶν λόγων καὶ τῆς σοφίας τὸν αἴτιον, ἀεὶ σου μέμνημαι καὶ τῶν σῶν, καὶ μεμνημένος φιλῶ, καὶ φιλῶν συνειναι σοι βούλομαι. Τὸ δὲ κακὸν ἡ πενία θορίου οὐδ' ἐς Κυθωνίαν ἐλθεῖν πολλὰκις βουληθέντα με εἴασεν. Οὕτω πολυφόρῳ συγκέκραμαι θαίμωνι, ὃν ταχέως τὸ Θεῖον ἐξοστρακίσαν τῆς ἐμῆς οἰκίας ὀλέσειεν! ἥ γὰρ ἂν ὅποι γῆς ἡθουλήθην ἐβάδισα. Εἰ μὲν οὖν ἤξει ὥς ἐμὲ θεόθεν ἢ ἄλλως γε τὸ ποθοῦμενον, κάμοι καὶ τοῖς φίλοις τὰμὰ πάνθ' ἔξει καλῶς· εἰ δ' οὐ, ὑποιστέον· ἔχω γὰρ παραμυθούντα πολλὰ με τὰ παραδείγματα, καὶ οὐκ ὀλίγους μὲν ἐμοῦ τοὺς ἐλάττους, τοὺς δὲ κρείσσους ὀλιγωτέρους. Τέως δ' εἰ βουληθείης, εὖ ἔχων πλούτου, πολὺ μεῖζον δυναμέου καὶ Διὸς, κατ' Ἀριστοφάνην¹, οὐθ' ὁ θαίμων οὐθ' ἡ πενία σταιήτην ἂν ἡμῖν ἐμποδῶν σέ τε καὶ τοὺς φίλους καὶ Κυθωνίαν ἰδεῖν. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτη. Κωνσταντῖνον δὲ τὸν Γαλάτιον, ἄνδρα τασαῦτα μὲν ἔχοντα ὅς' ἐφαγεν ἡδ' ἔπιεν ἡδὲ μετ' ἔρωτος ἐτέρωθι, φίλον δ' οὗτα πιστὸν καὶ ὑπουργόν σοι τοῖς πᾶσι καὶ ἐπαινέτην πρὸς πάντας, ἐμοὶ τε διὰ πολλὰ προσφιλεῖ καὶ πολλοῦ ἄξιον, σοὶ τε ζυνίστημι καὶ τοῖς σοῖς.

N. C. — 33 μὴ σοφὰ V. 41 τὸ V. 43 μέμψις οὐδὲν V. 55 ἐβάδισα ἡθουλήθην V.

LXXXIX. — A NICOLAS KORESTIS (fin 1468-juillet 1469).

Apostolis le félicite d'être nommé magistrat de Crète et lui offre l'hospitalité quand il viendra faire son pèlerinage au Christ de la Montagne. Disette en Crète. Offre de services pour une copie de Thucydide (V f° 50 r°).

Νικολάω τῷ Κορέστῃ.

Συνήσθην ὑμῖν ἀρχοῦσι γεγονόσι Κρήτης τῆς πολυμυνήτου, τὰ κατὰ γῆν τε καὶ κατὰ θάλασσαν (ἀξιωθεῖσθε καὶ μεῖζονος ἀξιώματος!)· χαρὰ γὰρ ἐμοὶ καὶ ἄλλως τιμὴ χαίρειν ἀκούειν ὑμᾶς καὶ τὰ εἰκότα τιμᾶσθαι, ὥσπερ οἶσθαι καὶ ὑμῖν χαίρειν ἐμὲ καὶ τιμᾶσθαι. "Οτι δὲ με ἐπήνεσας καὶ ζυνέστησας Ἀλεξάνδρῳ χάριτάς σοι ὁμολογῶ, καὶ ἴσως ἀντιχαρίσομαι· ἤξει δὲ ἡμῖν εὖ τάχιον ὑγιῆς ποθοῦσιν αὐτῶν καὶ αὐτοῖς ὑγιῶς καὶ τοῖς πᾶσιν εὖ ἔχουσιν. "Οτι δὲ ἤθελεις πέμψειν ἡμῖν ἔνια τῶν ἐκείθεν χρηστών καὶ διὰ τὰ πολλὰ ἡμᾶς ἔχειν τῇδε τῶν ἐπιτηδείων οὐκ ἐπεμψας, ἅμα τῇ πονηρίᾳ ἡπατήθης, οὐκ ἐξηπάτησας· ἢ οὐκ οἶσθα ὥς ἀνευ

1. Aristophane, Plutus, 128.

κρέων καὶ τυρῶν καὶ ῥῶν, πάντων ἀποροῦμεν τῶν ἐν τῇ πόλει καλῶν ὥραιων, καὶ, τὸ δὴ μέγιστον, οἶνου, οὐ μόνον Θασίου, ἀλλὰ γε καὶ ἑκτροπίου, οὐχ ὧδε οὐτος εὐώνου. Ἦν οὖν πέμψης ἡμῖν ἔνια τῶν ἐκείθεν ἡμῖν ἐφετῶν ἐς τόδε γυγῆσιν οὔσι διὰ τὸν φόβον, ἀντιστελλοῦμέν σοι καὶ ἡμεῖς ἔνια τῶν ὧδε, χρησίμων ὄντων καὶ σπανίων αὐτόθι. Ὅτε δ' ἤξεις, εὖ δὲ ἤξεις, Χριστὸν προσκυνήσων τὸν ὀρεινόν, ἄσμενοί σε δεξόμεθα καὶ ξενίσομεν κατὰ δύναμιν. Ὁ σὸς, Νικόλαε, θεῖος, χαίρων ἀμφοτέροισιν τοῖν λόγοις, καὶ πλεῖόν σου εἰδὼς κατ' ἀμφοτέρους τοὺς λόγους, Ἑλλήνας φημι καὶ Ῥωμαίους, οἶμαι ὅτι παρακαλεῖ σε πρὸς θ' ἑκατέρους τοὺς λόγους καὶ πρὸς κτῆσιν βιβλίων οὐχ ἥσσον ἢ ὁ πατήρ. Τοῦτο δ' οὕτως εἰ ἔχει, δικαιοῦ σε κἀγὼ νῦν γοῦν ἀντιγράφει τὸν Θουκυδίδην, ὅτ' ἀντιγράφει οὐκ ἔχω καὶ δεῖ μοι χρημάτων. Ἦν οὖν ὁ ξύμβουλός μοι λόγος ἀρέσκει σοι, χάριτας τε ὠνησάμενος καὶ δύο πέμψας χρυσίους μεθ' οὗ ἂν ἐγὼ διατάξωμαι τὴν ἐσομένην ἐπάθδα, ἔξεις τε αὐτὸς Θουκυδίδην καὶ ἐγὼ χρήματα ἀναλοῦν. Εἰ δ' οὐ, ἔσθ' ὅτε σὺ μὲν ἐρωτήσεις ἐμεῖ, ἐγὼ δ' οὐκ ἐβελήσω ἢ οὐ δύνησομαι.

N. C. — 12 ἀντιστελλοῦμέν V. 13 σπανίου V. 15 ἀμφοτέρων V. πλείου V. 19 χάριτα V.

XC. — A EMMANUEL D'ATRAMYTTE (fin 1469).

Voyage à Hiéra Pytna, Eléonte et Emvaros. Apostolis passe les nuits dans des forts par crainte des Turcs. Visite aux statues antiques d'Hiéra Pytna et au temple de Constantin (V f° 50 v°).

Ἐμμανουὴλ τῷ Ἀτραμυττινῷ.

Μηδὸς μεταγειτυιδῶνος μεσοῦντος ἐνάτη¹, ἔδοξέ μοι ἀπιόντα καὶ τὴν Ἱερὰν Πύτναν² ἰδεῖν, προφάσει μὲν τῆς τοῦ μεγάλου πανηγύρεως Κωνσταντίνου, τῇ δ' οὖντι, Πύτναν τε, ὡς ἔφην, τὴν Ἱερὰν ἱστορήσαι³ καὶ Ἐλαιοῦντα προσέτι, τὸν ἀγαθὸν ἔμπλεον πάντων τοῦ Ποσειδῶνος, ἄμφω δὲ ὁμῶς οὔτε πάντων καλλίστω τῶν ἐν Κρήτῃ, ὅσα γε ἐς ψῆφον ἐμήν. Φθάσας τοίνυν ἐς Πύτναν τὴν Ἱερὰν καὶ καταβὰς ἐκ τῆς ἡμίονου, πρῶτον μὲν τὴν θέσιν ἰδὼν ἐθαύμασα τοῦ χωρίου, μετέπειτα δ' εὐθὺς περιῆειν τὸν χῶρον, μήτε κάμματος, μήτε κόπου φροντίσας ὁπωσιῶν, ἀλλὰ τῷ πάθῳ τῆς θέας τῶν ἀγαλμάτων ῥωννύμενος, ἄλλος Ἀνταῖος ἢ Πρακλῆς ἐγενόμην τὴν δύναμιν. Ὡ γένους Ἑλλήνων, μᾶλλον δὲ χειρῶν Δαιδάλου καὶ Φειδίου καὶ Προξίτελου⁴ καὶ εἰ τις ἄλλος ἐς τόνδε τὸν βίον ἀνδριαντοποιὸς ἐγενόνη καὶ λιθοξόος! Οἴομαι ἐκείνους τοὺς ἀνδρας μὴ ὡς ἡμᾶς γεννηθῆναι, ἀλλὰ

1. 19 mai.

2. Hiéra Pytna sur la côte sud de la Crète, au sud-est de Candie (appelée aussi Hiérápétrā). Je ne sais où placer le site d'Éléonte, dont Apostolis parle plus loin.

3. Ἱστορέω a toujours dans Apostolis le sens de visiter (un pays).

θεῶν τινες οὐρανίων ψυχὰς τὰς ἀρχάς τῶν σωματίων ἐκείνων ἀναλαβούσας τοιοῦτους τε ποιῆσαι καὶ τοιαῦτα θυνηθέντας ποιεῖν. Ὡ παῖ! μὰ τοὺς ἱεροὺς λόγους καὶ ἣν ἔχω θόξαν περὶ τὸ θεῖον, οὐκ ἐδόκει μοι λίθους καὶ ἀνδρίαυτας ὄραν, ἀλλ' ἀνθρώπους σχεδὸν ὁμιλουντάς μοι, καὶ σαρκῶν ἄπτεσθαι, μὴ οὐ λίθων. Ἡ μαρμαίρων ἐκείνων παντοῖα ξόκων εἶδη ἐχόντων τετυπωμένα! ὦ τῆς τῶν κίωνων ὀρθότητος καὶ λειότητος! ὦ τῆς ἁρμονίας καὶ διαυγείας τῶν λίθων! ὦ τῆς ἐν πᾶσι τέχνης καὶ ἐργασίας! τίς τέκτων ξύλα τῶν καθ' ἡμᾶς οὕτως ἐλείψατε τῇ ῥοκάνῃ ¹; τίς ζωγράφος τὰς εἰκόνας τῇ μίλτῃ ἢ ἄλλῳ γε ὁτρωοῦν; ὦ οἶαν οὐκ ἐπόλισαν πολὺν τῇ χρόνῳ φθαρείσαν οἱ βέλτεστοι Εὐετοὶ, καλῶς παράπλου καίμενεν Συρίας τε καὶ Λιβύης, καὶ τῶν περὶ ταῦτα πόλεων περιοίκων! Καὶ ταῦτα μὲν ἄλλες ἡμεῖς δὲ μετὰ τὴν θείαν εὐθύς ἀπήγειμεν ἐς τὸ φροῦριον² ἰχθύων δ' ἐμφορηθέντες, περὶ θεῖλην ὀψίαν, πᾶν τοι θυσώων οὐτων ἐν Κρήτης τῇ Χάνθακῃ ³, οἱ μὲν ξυνοδοπόροι ἀπήσταν ἐπὶ πανηγύρεως, ἐγὼ δὲ ξυγκατοδαρθεὶς Λαυρεντίῳ τῷ Φλωρεντίῳ καὶ Πώλῳ τοῦ φοιτηταῖν, ἐς ὃ νεωστὶ φροῦριον ἀνθεῖμαυτο φόδῳ Τεύκρῳ, ἔωθεν ὀναστῆς, ἅμα τῇ τοῦ Πόλου πατρὶ καὶ αὐτῇ ξυναπήγειμεν, τῷ μὲν, ἐς τὸν βωμόν τῆς Ἐπισκῆς ⁴, ἐγὼ δ' ἐς τὸν νεὼν Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως καὶ ἡρώος. Ἐπειθ' ὕστερον τοῖν ἀνθρώποιν ἐντυχῶν καὶ χαίρειν εἰπόν, καὶ τινες οὐ πολλῷ ὕστερον φιλανθρωπίου τυχῶν, καὶ αὐθὺς γε ἰππασάμενος, ὅθ' ἤλιος ἐμελλεν ὑπὸ γῆν δύσειν, ἔφθην ἐλθὼν ἐς τὸ φροῦριον τῆς Βεθυθισμένης· κακᾶς σὺν ταῖς ἐταίροις συβαρικῶς ⁵ ἐμφαγόντες ἰχθὺς καὶ ὄστρεα καὶ σελάχια, κατὰ τε μέτρον οἶνου πιόντες, περὶ δευτέραν φυλακὴν τῆς νυκτὸς κατεδάρθημεν ἄνω δωματίῳ παρὰ τὰς ἐπαλξεις τοῦ ἄστρος, φόβῳ τῶν Οὐννων. Ἄμα δ' ἡλίῳ ἐγερθέντες ἀνίσχοντι καὶ τὰ λείψανα τῶν ἰχθύων τῆς νυκτερινῆς κατεδωδοκότες τραπέζης ἄλλους τε οὐκ ὀλίγους ἐωνημένοι, μεσοῦσης ἡμέρας ἔφθημεν ἐς τὸν Ἐλαιούντα⁶ καὶ ἀλιέων μὲν οὐκ ἐτύχομεν, διὰ τὸ τὰς σχολὰς εἰσθῆναι τοὺς Ἐλαιουσίους συμποσιάζειν, οὐχ ἁλιεύειν, ἐπ' οἴκου πορευομένους, ἐνετύχομεν δὲ Ἰωάννῃ τῷ Παρπαρίῳ, τῷ τε ἀδελφῷ αὐτοῦ Ἰακώβῳ, καὶ Βλαχίανῳ ⁷ τῷ ἄγαν φιλοῦντί με. Ὅστρεόν δὲ πολλῶν καὶ παντοίων ἐμφορηθέντες, ὕστερον χαίρειν εἰπόντες ταῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσι καὶ μακαρίοις, ἐσπέρας, ὅτε ἦδη συνεσκόταζεν, ἔφθημεν ἐς Κομεριίκον τῶν Καρυῶν⁸ κακᾶσθαι διὰ τοῦ Λασιτίου αὐθιμερόν ἐς τὴν Ἐμδαρον.

1. Ῥοκάνη selon Hésychius signifie une sorte de règle. Ici ῥοκάνη a sans doute le sens du mot moderne τὸ ῥόκανον, un rabot. Du Cange signale ῥουκάνη.

2. Auj. Candie ou Mégalostron.

3. Peut-être Ἐπισκονέ, village situé entre les deux mers, au nord d'Hiéra Pytna.

4. Adverbe inconnu aux lexiques, formé régulièrement de συβαρικῶς, qui se trouve, mais rarement, pour συβαρικῶς.

5. Peut-être Georges Vlachianos, Crétois cité dans un document en date du 22 oct. 1470 (Sen. R. 9 Mar. 1469-1473 f° 64 r°).

6. Je ne sais avec quelle localité moderne on peut identifier ce pays, cité aussi dans la lettre aux Vénitiens, et situé sans doute sur la côte nord de la Crète, sur la baie de Mirabella.

Παρήκά σοι φάναι πολλὰ οἷς ἐνέτυχον καθ' ὁδόν· ὥσπερ γὰρ τῷ κόπῳ τῆς ὁδοῦ τὸ σῶμά μοι κεκοπίακεν, οὕτω καὶ ὁ νοῦς τῇ παρ' ἔθους βλακείᾳ. Συγγνώμης δὲ ἄξιοι, ὅτι Διογένης καὶ Πυθαγόρας, εἰ ξυμπαρήτην ἡμῖν, ξυνεβλακυσάτην 1 ἄν, τοσοῦτων καὶ τοιούτων εὐπορήσαντε ὀφυνύων.

N. C. — 2 Πίτναν V. Je ne signalerai plus cette leçon de V, qui est une faute d'orthographe due à la prononciation. 10 Πραξιτέλλους V. ἀνδριαντοπιὸς V. 17 κίωνων V. 23 ὀψείαν V. 25 ἀνεδήμαντο V. 33 φόδῳ τοῦ V. 38 Βαρβαρίκῳ V. Cf. p. 76. N. C. 7-8.

XCI. — A KYRINOS (fin 1469).

Récit du même voyage. Détails sur l'Inatos et les propriétés de Kyrinos sur le rivage entre Aénatos et Eléonte (V^o 51 v^o).

Δάφνιδι.

Ὅτι μὲν διὰ τὸν φόβον ἐγενόμην φυγὰς καὶ διὰ τὴν φυγὴν Πύτναν τε εἶδον τὴν Ἰερὰν καὶ Ἐλαιούντα τὸν ἀξιόλογον, χωρίῳ γέμοντε τῶν ἀγαθῶν τῆς θαλάσσης, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλω τῶν ὑπὸ ἡλίον, ταῦτά σοι δῆλα ἐγένετο, ἐξ ὧν ἐσχεδιάσα γραμμάτων ἐμῶν, κατὰ τύχην τοῦ φιλολόγου μεταγράψαντος γεροντίου. Νῦν δέ σε καὶ ταῦτα ἰστέον ὅτι καὶ τὸ ὕδωρ τὸ παρὰ τὴν Ἰνάτον² ὥφθη μοι, γέννημα μὲν τῶν νυμφῶν, ἀπόγονον δὲ τοῦ πατρὸς πάντων τῶν ὑδάτων Ὀκεανοῦ, ὃ πολὺ τε πρότερον ἦν καὶ ἀξιολογώτατον, διὰ τε τὴν σφετέραν ἀρετὴν καὶ τὴν τῶν παλαιῶν ἐκείνων ἀνδρῶν ἐπιμέλειαν, ὧν τὰ ἔργα ἐσέτι καὶ νῦν διαμένει, πολλῆς τιμῆς ἄξια τοῖς τὰ τοιαῦτα κρίνειν εἰδοσιν· καὶ νῦν δὲ αὖ πάλιν πολὺ τε ἂν ὑπῆρχε καὶ ἀξιόλογον, εἰ θεραπείας τινὸς καὶ καθάρσεως τύχοι· ἀλλ' ὅσον πιθήκου τὸ μέσον καὶ Γανυμήδους πρὸς ὦραν, τοσοῦτον πρὸς φιλοκαλίαν τῶν νέων καὶ παλαιῶν, οἶμαι, τὸ ὕδωρ ἐκεῖνο τὸ πάλαι ὑπόνομον ὃν ὑπεξέρρεον ἐς τὴν πόλιν, ἣ ἂν οἰκοῖτο περὶ τὸν τόπον τὸν σὸν, πρὸς τὸ ἀναυτες παρὰ τὸν αἰγιάλῳ· ἐκ γοῦν τοῦ ὕδατος τούτου τοῦ τῆς Ἰνάτου καὶ ἡ πόλις, οἶμαι, τὸ πρὶν Ἰνάτος ἐκαλεῖτο, ἣν νῦν διὰ τὸ μῆκος τοῦ χρόνου ὑποβαρβαρίζοντες οἱ πολλοὶ Ἀένατον ὀνομάζουσι. Καὶ τὰ μὲν τῆς θεᾶς ἐς δεῦρο. Ἡμεῖς δὲ ποιησάμενοι δεῖπνον, ἐς κόρον καὶ παρὰ νόμον κατεθῆδύκαμεν καὶ ἐπίομεν, εἴτ' αὖθις ἐς τὸ πρὸν κατεδάρθημεν. Ἄμα δ' ἔφ' ἀλειύσαντες καὶ ἱκανοὺς ἰχθῦς σαγηνεύσαντες, πάντας τε πριάμενοι, χωρὶς ὧν αὐτῷ σοι ὁ ναύαρχος ἐπεπόμφει διὰ τινος γεροντίου, ἱππεύσαντες παρεπορευό-

1. Composé inconnu aux lexiques.

2. Fleuve sur la côte sud de la Crète, entre Gortyne et Hiéra Pytna. La ville d'Inatos ou Aénatos, dont il est question dans cette lettre, se nomme aujourd'hui Kasteliana, selon Pashley; le texte d'Apostolis semblerait toutefois indiquer que la ville ancienne d'Inatos était plus rapprochée du rivage de la mer Libyque.

μεθα τὴν ἀκτὴν τῆς θαλάττης, ἐν ᾗ πάντα τε τῶν σὺν τόπον θεωμένων γυνόμενος, ὥσπερ ἂν εἰ ἐμὸς ἐτύγγανεν ὢν, καὶ τὸν ἐλαιῶνα· ἐς δὲ τὸ πεδίον ἐλθὼν, ἐν ᾗ τὸν πύργον ἀνεδείκνυ διὰ τὸν φόβον τῶν Οὐνῶν, καὶ τὸν Ληθαῖον 1 διαβὰς αὖθις, ἐσβάλλοντα κατὰ Νόθον εἰς τὸ Λιθυκὸν πέλαιος, τό τε χωρίον ἐθαύμασα καὶ τὸν ἔχοντα ἐμακάρισα. Περὶ δὲ πλήθουσιν ἀγορὰν ἐφορμῶν ἀναβάντες ἐς τὴν μονὴν Δημητρίου τοῦ μάρτυρος, κακείθεν μεσοῦσης ἡμέρας κατέβημεν ἐς τὴν Ἐμβάρον. Ἐχὼ δὲ καὶ τάδε ἰδὼν, σοῦ καὶ ταῦτα χωρὶς, μεθ' οὗ καλλίον τε ἂν ἰστόρησα τὰ χωρία καὶ ἄλλοις ἴσως ἐνέτυχον ἀγαθοῖς. Εἰ δὲ δικαιοῦσαι αὖθις καὶ μετὰ σοῦ ἰδεῖν γε τὴν Ἰνατον, οὗτ' ἂν ἀπαξιῶσαιμι καὶ χάριτάς σοι νομισαίμι.

N. C. — 3 μοι ὕδωρ V. 41 Γαυρυμήδους V. 20 γυνόμενος V.
21 ἐλαιῶνα V. 22 ἀνεδήμω V. Οὐνῶν V. λίθαιον V.

XCII. — A BESSARION (fin 1469).

Misère toujours croissante d'Apostolis. Il ne sait s'il doit rester en Crète ou partir pour l'Allemagne et l'Angleterre. Il recommande à Bessarion le porteur de la lettre, que les Sithianiens désireraient beaucoup avoir comme évêque (V f° 52 v°).

Τῷ θαυμαστῷ Βηστάρῳ.

Ὡς ἔχων εἰμὶ, σοφώτατε καρδηνάλεων, ἀνήνεγκά σοι τῇ τελευταίᾳ γραφῇ, ἣν τρεῖς διεκόμισαν εὐλαβεῖς γενομένοι ἱερεῖς ὅτι τοῦ σοῦ φίλῳθρώπου καὶ εὐγνώμονος ἄνευ τῶν εἰκοσι θαλάττῃ τῆς εὐσεβείας χρυσίου, οὐδεμίαν ἄλλην ἀλλαχόθεν κέντημαι εἰσφορὰν, πέντε τρέφω ἀνθρώπους ἐς τὸ πάρον, καὶ ἔτι νῦν ἄλλο παιδάριον νεογνόν, Ἀριστόβουλος τοῦνομα, δι' οὗ πατήρ τε κυρίως ἐκλήθη καὶ διάδοχον ἐκτησάμεν οὐ χρημάτων, ἀλλὰ τοῦ γένους. Εἰ δὲ ποτε τύχοιμι ἀνοίξας διατριβὴν τῇ βραχύτητι τῶν παιδῶν, ὀφείλω καὶ τι τοῦ ἐνοικίου μαρτύρομαι τοὺς ἱερεῖς, εἰ μὴ λέγοιμι τάληθῃ. Τοιγαροῦν μεμνημένος τίς ἔσομαι περὶ γῆρας καὶ πόθεν ἔξω συζεύξω τὰ φίλτατά μου παιδιά, θεόμενός σε εἰσπράττω τὸν εὐδούλον καὶ φίλῳθρον ξυμβουλευσαί μοι τί ποιήσομαι, ἢ αὐτοῦ με ἐλθόντα διακονεῖσθαι μετὰ τῶν ἄλλων σοι, ἢ γε δοῦναι μοι λῦσιν ἰστοῦσθαι τὴν Γερμανίαν καὶ Ἀγκλίαν, καὶ προσέτι τὰς περιόικους ἐπαρχίας αὐταῖν, οἷα τῇ τρόπῃ ἐλθὼν καὶ γονυπετήσας ἀνοίσω τῇ θεσποτεῖᾳ σου. Ἄλλα ταῦτα μὲν ταῦτα, καὶ ὅπως φίλον θεῷ, καὶ μετὰ τοῦτον σοὶ τῷ κυρίῳ μου. Ὁ δὲ τοῦτ' ἐπὶ τὸ γράμμα κομίζω σοι ἐστὶ μὲν Κρής ἐξ ἀγαθῶν πατέρων Κρητῶν, ὁσῶς καὶ δικαίως βιώσας, καὶ δέθεν ἱερωσύνης ἀξιωθείς, βλάβστη τε καὶ ἀναγωγὴ ἁγίου μὲν τινος πρῶτον ἐπισκόπου τῶν ἐν Γορτύνῃ, ὕστερον δὲ οὐ πολλῇ καὶ τῆς Κυθωνίας, τοῦ σοῦ γε θεράποντος, ᾧ καὶ οὗτος ἐν Ἑνεταῖς καὶ ἄλλῃ σοι ἐπομένῳ ξυνείπετο. Τοιοῦτος ὢν τοίνυν καὶ ἐκ

1. Le nom de cette rivière est aujourd'hui Mologniti.

τοιούτων, δεῖταί σου πολλῶν τε ἄλλων καὶ δι' ἐμοῦ γενέσθαι τῆς Σιθίας ἐπίσκοπος, πάντων Σιθιανῶν τουτονὶ θελόντων καὶ ζητούντων ἐπίσκοπον διὰ τὸ τε τοῦ βίου ἀμώμητον καὶ διὰ τὸ ξυγγενὲς τε καὶ γνωρίμον. Σιθιανὸς γὰρ καὶ οὗτός ἐστιν, ἐκεῖ γεννηθεὶς καὶ τραφεὶς καὶ βιώσας. Τούτῳ εἰ βοηθήσεις (θάπτον δὲ βοηθήσεις, τὴν ἐμφυτὸν σου φιλανθρωπίαν καὶ τούτοις μιμούμενος), ποιήσεις μὲν Θεῷ ἄρεστά, καὶ ξυγγενῇ τοῖς προτέροις σου πένητι βοηθήσας καὶ ἀγαθῶ, προσδοκώμενα δὲ καὶ φίλα Σιθιανοῖς· δεῖξις δὲ καὶ ἀγαθόν, πένητα πένητι βοηθοῦντα, τῇ ταῦτο-παθείᾳ καμπτόμενον.

N. C. 1 τῇ om. V. 15 πατρων V. ἱεροσύνης V. 20 διὰ om. V.

XCH. — A BESSARION (hiver 1469-1470).

Les affaires des Chrétiens vont de mal en pis. Apostolis demande à Bessarion la permission d'aller en Italie au printemps suivant (V f^o 53 r^o).

Τῷ αὐτῷ.

Τὰ μὲν κατ' ἐμὲ ὅπως ἔχει, πενίαν φημί καὶ παίδων φροντίδα, ἔτι τε νόσον μακράν, ἀπειλήσασαν θάνατον, καὶ γε ἄλλ' ἅττα καὶ πάντα θεινὰ παραλείπω τὸ νῦν. Τὰ δὲ τῶν χριστιανῶν ἐπὶ λεπτῷ τε ἡρτῆται μίτου¹ φασὶ καὶ τῆς ἀκμῆς ἴσταται τοῦ ξυροῦ², καὶ μὴ Θεὸς αὐτῶν ἀντιλέγεται καὶ ἡμῖν τοῖς ξυμμαχοῦσι συνάρεται, ἡμεῖς μὲν ἢ οὐκ εὖ ἀλοσύμεθα, ἢ κακῶς τεθυηξόμεθα, τοῦ Χριστοῦ δὲ, ὡς οἶμαι (κακῶς δ' ἂν εἶθε οἰοίμην!), ἐπὶ σμικρὸν ὅσον οἰχήσεται τοῦτονον· ταῦτόν δ' εἰπεῖν, Χριστιανοὶ πάντες, οἱ τ' Εὐρωπαῖοι καὶ ὅσοι λείψανα τῶν Ἑλλήνων. Εἰ μὲν οὖν τεθυηξόμεθα, εὖχου· εἰ δὲ περιεσόμεθα, προσδέχου. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν Διὸς, φησὶ, γούνασι κείσθω³. Ἐγὼ δὲ σου τῆς ἀκριβείας, θειοτατε, δέομαι, τοῖς γε οὔσι νῦν γράψειν ἄρχουσι τῶν Κρητῶν, ἵν', ὅταν ἀφίξῃσθαι ὡς ὑμᾶς βουλευθῶ (ἄκων δὲ γε μὴ ποτε βουλευθῶ!), θυσηθῶ καὶ μὴ κωλυθῶ. Εἰ δ' ἔαρος ἀρχομένου, ἢ καὶ πρότερον ἔτι, οἱ τῇδε ἄρχοντες ἔξουσιν γράμμα παρ' ὑμῶν τῆς μεγίστης ἡγεμονίας, ἢ βουλευθεῖν τῆς Ἰταλίας ἄδειαν παρέξον ἀπάραι μοι, οὐκ ἄλλη πῃ δὲ ἢ ἢ ἂν κλεψύγης αὐτὸς, ἔτι γε ἔξω, πραγμάτων ἀπαλλαγείς, εὐπετέστερον τὸ βουλούμενον.

N. C. 5 τὸ τοῦ V. 13 ἡμῶν V.

1. Ce proverbe est rapporté par d'autres auteurs, entre autres Suidas s. ν. μίτος, avec ἀπό au lieu de ἐπί.

2. Autre proverbe bien connu.

3. Cf. lettre LXXII, p. 91, n. 4.

XCIV. — A LAONIKOS (hiver 1469-1470).

Réponse à des objections qu'on lui a adressées au sujet de la lettre LXXXVIII. Définition du nom propre et du nom commun; définition du changement, etc. Il proteste contre la qualification de sophiste (V f° 53 v°).

Λαονίκω.

Μηνός ἀνθεστηριώνος φθίνοντος τρίτη ¹, γράμματα ἐκομισάμην, οὐκ οἶδ' ἀφ' ὅτου πεμψθεῖν, ξὺν γε τοῖς σοῖς ἡμεγαλειώτο γάρ καὶ ἀνεπιγέγραπτο ² ὅσον δ' εἰκάσαι τοῖς σοῖς, οὐ τοῖς τοῦ πέμψαντος γράμμασιν, ἧ τ' ἀπὸ τοῦ χρηστοῦ Τρωΐλου τυγχάνουσα ἦν ἡ Ματθαίου τοῦ Βυζαντίου, ἀνδρὸς εὖ τε ἔχοντος νοῦ καὶ λόγων ἄσκησιν μετιόντος, ξυγγραφέως δὲ ὅτου, οὐδ' ὅπως οὖν ἐπαίω. Πῶς γάρ, εἴπερ συμπλοκῆς ἐνεποιεῖ νοημάτων καὶ λόγων ἀκαταλλήλους καὶ ἄξυνότους, νῦν μὲν ἐκείνῃ, νῦν δὲ τῇδε παραφερόμενος; Οὐχ ὅτι δὲ τοῖς γράμμασιν ὅλοις τοῖς αὐτοῦ παρεφάρετο, ἀλλὰ καὶ πρὶ τῇ προσρήσει μου τοῦ ὀνόματος. Τῷ γάρ κοινῶς λεγομένῳ Ἀποστόλῃ, φησὶν, ὕγιαίνεις καὶ εὐτυχεῖν. Τῇ μὲν οὖν εὐλογίᾳ τάνδρῳ καὶ μάλᾳ προσέειμι, αὐτός τε αὐτὰ τε ταῦτα καὶ ἐτι πλείω ἀντιλογεῖται τάνδρῳ καὶ ἀντιχερίζεται· τὸ δ' Ἀποστόλῃ λέγεσθαι με κοινῶς, οὐτ' ἔχει σφῆζον λόγου ἀνδρὸς εὖ φρονήσεως ἔκκευτος, ἐμοὶ τε ἀπ' αὐτοῦ ἐστι καὶ οἱ παιδείαν ἡσυχάσιν. Εἰ γάρ κοινὸν τοῦμὸν ὄνομα, οὐκ ἂν μοι ἴδιον εἴη, ὅτι κοινόν· εἰ δὲ ἴδιον, ὅτι ἴδιον ἴδιον, οὐκ ἄρα κοινόν, ὅτι ἴδιον ἴδιον γάρ ἐστιν, ὃ μόνῳ τιμὴ πρόσεστι καὶ οὐκ ἄλλῳ· κοινόν δὲ, οὐ πλείους ἢ δύο μετέχουσι τοῦλαττον. Ἐγὼ δὲ, ἵνα εὖ γε εἰδῇ πῶς ἔχω γένους τε καὶ ὀνόματος, κυρίῳ μὲν ὀνόματι Μιχαήλ κληρίζομαι, ἐξἑλληνίζων τῇ λέξει, Ἰουδαίαν τυγχάνουσιν Ἀποστόλης δὲ πατρώθεν καὶ γενεᾶς· ἧ δὲ καὶ Ἀγαμέμνων ὁ τοῦ Ἀτρέως τοῦ Πέλοπος τοῦ Ταντάλου καὶ ἐτι γε τοῦ Διὸς καὶ μάχαις καὶ ἐρταῖς καὶ ἐκκλησίαις ὀνόμαζε· Νηλεϊάδῃ Νέστορ, Τυδείδῃ Διόμηδες, Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ. Οἶον δ' ἔχω περὶ λόγους σπουδῇ τε καὶ δυνάμει, οὐ μοι τοιούτου χρεία κριτοῦ. Σοφιστῆς δὲ οὐτε ἦν οὐτ' εἰμὶ, μηδ' ἐσοίμην! ἀλλ' ὥς ἔχει τὰ ἔργα μοι τῶν εὐλογημένων, οὕτως ταῦτ' εἶναι φημι καὶ διευχυρίζομαι, μήτε τὰ γὰρ ὅν γὰρ ὅν καλῶν τουτωνῶν, μήτ' αὖ πάλιν τὸ γὰρ ὅν γε ἀγαθόν, ἀλλ' ἐκάτερον παριστῶν, καθ' ἣν εἴληχε τελειότητα. Ψεύδεται δὲ συνιστᾶν καὶ ξυναρθεύειν, ἐμοὶ τε μακρὸν ἀπέηλ καὶ τῶν ἐμῶν! τὸ γάρ τὰ μικρὰ μεγάλα ποιεῖν καὶ τοῖς μικροῖς περιτιθεῖν μέγεθος, ὡς Λιβανίου Βασιλείως τρόπον τινα λαιοδρούμενος ἔρησε ³, ταῦτόν ἐστι τῷ τὰ ψευδῆ ἀληθεύειν, καὶ τὰ ἀληθῆ ποιεῖν ψεύδεσθαι· ὃ

1. 28 novembre.

2. Mots inconnus aux lexiques.

3. S. Basile, Lett. CCCXXXIX, p. 455 (Patrol. gr. de Migne, t. XXXII, 1084 B).

σοφία μὲν καὶ λόγοις συζῶσιν ἀπέοικεν, οὐδενὸς σωφῶν δ' ἐπέοικε καὶ τῷ τοιούτοις προσέχοντι. Τί δὲ καὶ ξυμβάλλει ὅλως πρὸς τὴν ὑπόθεσιν, ὦ Λαύνικε, ἣν ἐπεβαλλόμην κοσμεῖσθαι Τρωῖλον μοι τὸν φιλούμενον ἄνδρα, ἔς τε ἐμὲ ἀγαθὸν καὶ τῶν φίλων τοῖς ἄλλοις οὐχ ἥκιστα, τὸ τὸν Θεὸν ἔχειν τὴν βᾶσιν ἀστεμφῇ τε καὶ ἔμπεδον; τί τὸ τοὺς σοφιστὰς ἀληθεύειν ἢ ψεύδεσθαι, ἐμοῦ ἐστὶ καὶ νῦν μηδὲνα γόνυ λόγον γράψαντος σοφιστὴν μηδὲ φιλοῦντος τοὺς σοφιστὰς; Εἰ δὲ Θεὸς μόνος ἀναλλοιώτως τε καὶ ἀτρέπτως, ὡς εἰκός, τὰ δ' ἄλλα τρεπτά καὶ ἀλλοιωτά, καὶ ὁἷθεν σοφιστικῇ, τί ταῦτ' γε πρὸς ἡμᾶς μὴ μετερχομένους σοφιστικῆν; τί δὲ καὶ ὅλως τοῦτο προστρέβεται τῇ σοφιστικῇ, εἰ πάντων οὕτως ἐχόντων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, φύσεως, ὕλης, σωματίου, πνευματίου, καὶ πάντων, ὡς ἀπλῶς φάναι, τῶν ἐν γενέσει τε καὶ φθορᾷ, ὁρίζεται ὁἷ ἀπειριμερίμωως διττῶς καὶ τὴν ἀλλοίωσιν οὕτως, μὴδ' ὅλως ξυνεῖς ἐναντία λέγων αὐτῇ καὶ ἀξυμφωνα, καὶ παρ' ὧν ἔχει λαβὼν γε τὰ τοιαυτὰ τὴν γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πάροδον, ἀλλοίωσιν τινα εἶναι φησι, τῆς ἀνυπαρξίας κατὰ θείαν δύναμιν εἰς οὐσίαν παρασταμένης; ὁ φιλοσοφία μὲν τῇ πόρῳ καὶ θύραθεν οὐδ' ὁπωστίουν ἐστὶ προσοιστόν, τῇ δ' ἐντός γε καὶ γειτυνώσῃ καὶ μάλιστα προσοιστόν, μὴ πίστει μάλλον ἢ ἀποδείξει. Αὐτὸς δὲ αὐτὴν αὐτῇ ταύτῃ οὕτως αὐτὴ περιπίπτων ὁρίζει; ἀλλοίωσιν, κίνησιν τινα εἶναι εἰς ἔτερον ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν ἐσαι προϊούσαν, τοῦθ' ὅπερ ἀρίσκει τοῖς θύραθεν ὁριζόμενος. Τί οὖν ξυμβλητόν ἐστὶν ἐκάτερον τοῦν ὅρων; οὐδὲν, ἀποκακαλυμμένως φημί, οὐδὲν ξυνᾷδον, οὐδὲν τι ἑξυμφώνον; ἐπεὶ γε τῆς ἀλμυρᾶς οὐδὲν ἐστὶν ἐπαίων ὁ ξυγγραφεύς, ὅτι μὴ οὐδὲ τῆς ποτίμου σοφίας καὶ λαμπράς. Ἡ γὰρ εἶδει τὸν πρότερον ὅρον προσίσθαι ἀστεμφῇ, καὶ ὡς ἀστεμφῇ ἔμπεδον, τὸν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πάροδον τὴν ἀλλοίωσιν ἀξιοῦντα, ἢ τὸν ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν ἐς τὴν ἐσαι προϊούσαν κίνησιν ὁριζόμενον. Ὁ δ' ἐκάτερον ὁριζόμενος οὐδέτερον ξυνιστῇ, ἐκάτερον ἐναντίον ὄντων ἀλλήλων καὶ ἀξυμβλήτων, τοίνυνδε τι ὁρῶν, ὁ ποιῶσιν οἱ τῶν πλειόνων ἢ μειζόνων ὁρῶντες καὶ τὰνὰ στόμα ἢ χεῖρας ἀποβαλλόμενοι. Ἠδέως δ' ἂν τοῦ ξυγγραφείως πυθοίμην πῶς ἂν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀλλοίωσις γένοιτ' ἂν εἴγε ἢ ἀλλοίωσις κίνησις τίς ἐστὶν εἰς ἔτερον ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶ; τὸ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶ δεῖκνυσιν εἶναι τι προϋπάρχον τε καὶ κινεῖν, ἐξ οὗ δύνασθαι γίνεσθαι τὴν ἀλλοίωσιν; μὴ γὰρ ὄντος ὑποκειμένου τινός καὶ δεκτικῷ ἀλλοιώσεως, οὐπὸς ἂν ἀλλοίωσις γένοιτο; ἢ γὰρ ἀλλοίωσις κίνησις ἐστὶ κατὰ τὸ ποιεῖν; τὸ δὲ ποιεῖν ἐν τῷ σώματι καὶ περὶ τὸ σῶμα, ἐν τε ὕλῃ καὶ περὶ τὴν ὕλην, ἐν τε τοῖς ὅσα περὶ τὸ σῶμα διατίθεται καὶ τὴν ὕλην. Τί τοίνυν τὸ τοῦ Θεοῦ ἀτρέπτων, ἢ περὶ τὰ σώματα καὶ ὕλην ἀλλοιώσις, τὰ διττὰ τῆς κινήσεως εἶδᾷ, πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ξυμβάλλουσι τῆς ἡμετέρας ἐπιστολῆς, ἄνδρα ἀγαθὸν ἐπαινούσης καὶ πάντ' ἔχοντα ὅσα ξυνέθηκεν ὁ πατήρ, εὐνοῶς χαρίζεσθαι μηδενὶ, τὴν δ' ἀλλέθειν ὅση δύναμις ἐπασκαῖν; Ἐγὼ μὲν οἶμαι τῆς ἐπιστολῆς τὸν πατέρα, ὅστις τε καὶ οἷός ἐστι, ζηλοτυπεῖν Τρωῖλον μοι τὸν χραιστὸν οὐτα τὸν τοὺς ἐπαίνους θεζόμενον. Εἰ δ' ἐπαίνων ἐρῶ, χραισμάτος ἀξίον πολλοῦ, κτησάσθω μὲν πρῶτον τὰ αἵτια τουτωνί 1· καὶ θ' οὕτως ἢ παρ' ἐμοῦ ἢ παρ' ἄλλων διέξεται τοὺς

ἐπαίνους. "Ὅστις δ' οὖν ἐστίν, ἅξιός γένοιτ' ἂν εὐλογίας· ἴσως δ' ἂν καὶ ἡμῖν ταύτης γενήσεται ἀφορμή· ἔρως γάρ τοις λόγοις συζῶσιν ἀφορμὰς λόγων λαμβάνουσιν παρὰ σπουδαίων, ἅμα μὲν τιμῶντας τὰ ἐπαίνους ἅξια, ἅμα δὲ καὶ τῶν αὐτῶν δύναμιν ἐπιδεικνυμένους. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ καὶ ἐς τοσαῦτα. Οὐδὲ γὰρ ἐς πάντα διὰ μακρῶς λόγων ἀποκριθῆναι ἤξιῶσα, ὅτι ζῶντες μέμνηται καὶ χαίρουσι, καὶ τοῦ ἀσπλύνου βίου, τοῦ πένητος καὶ ἀργυρίου, καὶ ἁλλοῦ ὅτου, καὶ οὐκ ἁξίων γε ὄντων τοῖς ἐν τῇδε βιωῦσι τῇ ἡδεῖ κόσμῳ καὶ ἀκορέστῳ, ἐμοῦ κατὰ φύσιν ζῶντος καὶ ὡς προσήκει θυγῆρ. Διὰ τοι τοῦτο τὰ πολλὰ τῶν παρεγραμμένων ἐκείνου μακύνει ἐπὶ μάλ्लόν γε ἀπεξίωστα, ὅτι οὐ πολλὸν εἰς διαλύσειν θέτει λόγων, τῷ πασιδὲλα εἶναι. Σὺ δὲ, λαοῦντι φίλτατε, ἔρως ἐμὸς παλαιὸς καὶ ἀντιστροφος, καὶ οὕτω γράφων, ἐπίστελλε πᾶσι χαίρουσι τοῖς σουτοῦ, ὅσον τε θύνη Γαλατῶν βοῆθαι, καὶ ἐμὴν χάριν Νικολάῳ διαλλάξον· αὐτὰ δὲ ταῦτ' ἄξιόν καὶ τὴν καλὴν ξυνουρίαν, Τρωίλου ἱερῆν τῶν γενναίων καὶ Ματθαίου τῶν μεγάλων. σὺς φίλῳ, καὶ φίλῳ μέμνημαι, καὶ μεμνημένος προσταγοῦμαι, καὶ προσταγομένου εὐχομαι τὰ βελτίω.

N. C. — 15 ἄλλο V. 20 Νηλεΐδης V. 30 ἐπαβαλλόμεν V. 39 δὲ V.
53 τοιούτ' ἐτι V. 54 καὶ τ' ἀνά V.

XCV. — A LAONIKOS (hiver 1469-mai 1470).

Suite de la lettre précédente (V f° 55 v°).

Τῷ αὐτῷ.

Εἰ μὲν ἤθεις σ' ἀποκριθῆντα οἷς αὐτὸς ἐπέδωκε τοῖς προσπεσὺς τε καὶ φύδων κατὰ σφόν, οὐχ ἡμῶν, ἐπερδάσει, συνεῖπον ἂν σοι σιγῶν καὶ μὴ τοξέειν ἐς οὐρανόν. Ἐπειδὴ δὲ κάτοιδά σε μὴ τοῖς παρὰ δύναμιν ἐγχειροῦντα, ἄλλον δὲ τινα εἶναι βίβλου δύνου καὶ ἀπεριμέριμον, καὶ διὰ ταῦτα μαδὲ φροντίζοντα ἀνεμεῖν ἐτοίμως το προσπεσόν, κἀκεῖνη συναγορεύω σιγῶν καὶ μὴ παραβῆλιν αὐτῶν ἐν οἷς οἱ τῶν Ἑλλήνων ἀμείνους μόλις εὖρεῖν τᾶληθῆς ἡδυνήθησαν. Τὸ γὰρ τοῖς παρὰ δύναμιν ἐγχειρεῖν οὐχ ὅπως ἀνοήτου καὶ μεμπτόν, ἀλλὰ καὶ καλίστως ἄξιον. "Ὅρα δὲ οὖν κἄν τούτοις, πῶς ἀμαθῆς τε καὶ βεβλήτος! Εἰπὼν γὰρ με κοινῶς πρότερον λέγεσθαι Ἀποστόλῃν, ἡδὺν περὶ φρονεῖν φερμακίαν τῆς παρὰ, εἰς ἕτερον περιέπεσεν ἐκτοπώτερον, τὸ παρὰ τῶν πολλῶν με λέγεσθαι οὕτω καὶ τοῖς πολλοῖς εἶναι συνήθη καὶ γνώριμον. Ἐγὼ δὲ σπανίως συγγίνομαι καὶ τούτοις σπουδαίοις τε καὶ ἀστείοις, σοφοῖς τε καὶ ἀρχουσι γνώριμος καὶ τούτοις εὐαριθεῖς εἰμί. Τοὺς δὲ πολλοὺς κατὰ τὸ νενομισμένον προσταγοῦμαι προσταγορεύοντας, οὐ μέντοι συνδιατρίβω καὶ μάλα γε βουλευμένους· τί γὰρ κοινὸν σπουδαίοις τε καὶ ἀγροίκοις; τίς συμφωνία; τίς ἡδονή; Ὡς δ' εἶπον ὅρα τοῦ τε κοινού καὶ ἰδίου εἰς ἄτοπον αὐτῶν ἐρχν ἀπάγων ἀπαγωγόν, καὶ ἅμα διδάσκων οὐ τὸ κοινόν, ἀλλὰ τὰ σοφῶν μειεσθαι τὸν ἀνθρώπου, καὶ το μὴ καλεῖσθαι με σοφιστῶν

καθ' ἑτερον σημαινόμενον, ἀλλ' ὁ τοὺς παλαιούς ὀνόμαζον αἱ ἀρχαῖοι, νομίζω μὲν τῷ ἐπιμηθεῖ χάριν, ἡξίουσιν δ' ἂν αὐτὸν μὴ παθόντα νοῆσαι. Τὸ δὲ ζητεῖν τὸν κόσμον γεννητὸν ἢ ἀγέννητον εἶναι, καὶ αὖ πάλιν ἀφθαρτον ἢ φθαρτὸν, τί πρὸς ἐμὲ καὶ τὰμά, μηδὲν τι τοιοῦτον μὴδ' ὅπωςτιοῦν προβαλλόμενον. Καὶ τοι καὶ περὶ τοῦδε καλῶς τοῖς τε θύραθεν ἔσκεπται καὶ τοῖς ἐνθόν, τοῖς μὲν ταύτῃ, τοῖς δ' ἐκείνῃ, καθ' ἣν ἐκάτεροι δόξαν εἶλοντο καὶ ὑπόθεσιν. Ἐγὼ τε αὖ τοσούδε περὶ τοῦδε εἰπὼν, καὶ ταῦτά γε οὐχ ἐκόν, καὶ δὴ παύσομαι· πᾶν τὸ χρόνῳ γεννητὸν, τρεῖς δεχόμενον τὰς μεταβολὰς, εἰκότως δήπου καὶ φθείρεται· τὸ δὲ μὴ, ἀγέννητὸν τε καὶ ἀφθαρτον. Ἐμοὶ μὲν δὴ τὸ βραχὺ τοῦτο λόγιον ἀρκοῦν ἂν εἶναι δοκεῖ μακρὰν παριστάνειν ἔννοιαν τοῖς σπουδαίαις. Σὺ δὲ καὶ οὕτω γράψι φιλοῦν παύσας τε τὸν ἄνδρα τοῖς παρὰ δύναμιν ἐγχειρεῖν, ὥς οὐ σμικρὸν ἐγείρει τοὺς εἰδότες πρὸς γέλων, οὐχ ὅτι τῶν στοιχείων τῇ πτώσει καὶ τῇ συντάξει τῶν λόγων, ἀλλὰ καὶ τῇ συνθήκῃ τῶν νοημάτων.

N. C. — 3 ἄλλα V.

XCVI. — A MATTHIEU (hiver 1469-mai 1470).

Apostolis lui souhaite un heureux mariage et toutes sortes de prospérités : il espère bientôt le revoir, et en attendant avoir de ses nouvelles (V f^o 56 v^o).

Ματθαίω.

Εὖ παθόντα μὴ μνημονεύειν ὅν ἔτυχεν ἀγαθῶν οὐχ ὅπως αἰσχροῦν, ἀλλὰ καὶ καλᾶς αἰσῆς, ὅπου γε καὶ νόμοις τοῖς τῶν Ἡερσῶν τὸ πρᾶγμα τοῦτο κολάζεται. Ἴν' οὖν καὶ αὐτὸς μὴ τῷ σιγᾶν ὑποτοπασθεὶς τῷ ἀτόπῳ τουτοῖ περιπέσοιμι πάθει καὶ δῆθεν ἀγνωμοσύνης, ταῦτόν δ' εἰπεῖν, ἀχαριστίας ἀλοῖαν (ὁ καὶ ὄναρ ἰδὼν θαυμάσιον ἂν τὴν καρδίαν), ἄσμενος ὑμῖν ἐπιστέλλω, τῇ μὲν ἐς τότε ἣ ἔχω δαίμων, τῇ δὲ καὶ ἀπὸ ὑμῶν ὅπως λάβοιμι γράμματα ἔμοιγε δηλοῦντα ἣ ἔχετε. Καὶ δὴ πρῶτα μὲν πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο ὑμῖν ἐκ Θεοῦ, ὅτι ἐπήλυδι ὄντι ξενίαν αὐτάρκῃ παρῆχαστε σσημέραι καὶ λόγους ἀγαθοὺς καὶ ἔργους ἐδιδέξασθε· ἔπειτα καὶ τοὺς γάμους (οἱ τύχῃ γένοιεν· ἂν ἀγαθῇ!) ὁ αὐτὸς οὗτος Θεὸς μακροβιούς σὺν εὐεξίᾳ ποιήσῃ καὶ ἰδοίμεν υἱᾶς υἱῶν ἐξ ἀγαθῶν ἀγαθούς καὶ ἀρετῇ διαπρέφοντας, ἦν ὁ καλῆσας πολιτείας ψυχῇν οὐκ ἂν ἀμάρτοι τῆς ἀληθείας. Ἐγὼ τε αὖ οὐποτ' ἂν σχολάσαιμι ἐπαινοῦν, οὗ ἂν εἶην ἕως βίῃμι, τὰ τε χρᾶσθαι ὑμῶν γνωματεύματα, καὶ ὃν ἔχετε περὶ λόγους ἔρωτα καὶ σοφίαν· βραχὺ γὰρ ὑμῖν συγγενομένοις χρόνῳ, τεχνάλλως λέγεσθαι ἡγησάμενος τὸ πάλαι ἐς ἡμᾶς περὶ τοῦ Νίκου θρυλλομένου· χρυσᾶ γὰρ εὖρον τὰ πάντα ἀντὶ χαλκῶν, καὶ εὖρον εἶδον, καὶ ἰδὼν ἔργον, καὶ γνοὺς ἐθαύμασα, καὶ θαυμάσας ὑμῖν συνεῖναι ἐπίεμαι!· τοῦτ' δὲ ἔσται, εἰ μετιόντες οἷς πόθος ἀριθμοῦ καὶ γεωμετρίας, γνῶντες ἂν αὐτῶν τὸ σκοπούμενον καὶ ἣ ἔχουσι περὶ τὰδε σχολῆς, εἴτα ξυμβάντες τὸν μισθὸν μεταπέμψαιτε.

XCVII. — A ANGE VADIOS (juin 1470).

Vadíos est tombé dans le malheur; Apostolis n'en est jamais sorti, et son fils Aristobule lui donne seul le courage de supporter la vie (V f° 57 r°).

Ἀγγέλῳ Βαδίου.

Ὁ μοι αὐτὸς ἐγκαλεῖς, τὸ σιγᾶν, τοῦτό σοι ἔγωγε δικαιοτέρον ἔχοιμ' ἂν ἐγκαλέσαι. Τρεῖς γὰρ ἐπιστεῖλας, δύο καὶ τὸ ἔπος περιπλομένῳ ἐνιαυτῶν, ταυτηνί σου καὶ μόνῃ ἐδεδέχμην γραφῇν σκιεροφοριῶνος ἐβδόμῃ μάλιστα φθίνοντος ¹ ἐγγέγραπτο δὲ ἐλαρηβολιῶνος ἐκκαιδεκάτῃ μετοῦντος. Ἦν ἡδέως πῶς ἂν εἴποις ἀναλεξάμενος, ἥσθη μὲν ὡσάν μοι ὁρῶν σε διαλεγόμενον καὶ γε ἀλλ' ἄττα συνήθη καὶ πάντα θυμῆρά διαρρηγμένον· ἡχθέσθη δ' ἀκούσας περιπεσόντος κακοῖς· ὥς μὴ ὥφελος καὶ κεν τὸ θυναίμην καὶ κεν πολὺ βέλτιστος εἶην ἀπαλλᾶξαι σε τῶν ξυμβάντων. Εἰ δ' ἄνθρωπος μὲν πράττει τὰ ἐφ' ἡμῖν ὡς ἔχει θυνάμεως, Θεὸς δὲ πάντα ῥῆθια πράττει κατὰ σφέτερον νοῦν, τί μὴ ὑποιστέον καὶ οὐκ ἐμμενετέον τοῖς ὁροῖς οὗς τοῦ Διὸς τὼ πίθω ² τοῖς ἀνθρώποις ἐκληρωσάτην νομῇ ἀνγκαίᾳ καὶ ἀπανάγκῃ; Τοῦτο γὰρ τῶν πολλῶν οἱ σπουδαῖοι διεκνύχλασιν, εὐπετῶς διαφέρειν τὰ παρὰ τῆς εἰρηνομένης ἐκρηγμένα· ἢ λέθῃ σε ἔσχεν ὡν μὲν αὐτὸς ἐπάθον, ὡν δὲ εἶδον, ὡν τε νῦν κακῶν ὑποφέρω καὶ ὡν οἶσω, δαίμονα κακῶν κληρωσάμενος; Τονκρουν σοὶ τε ὑποιστέα τὰ ἐξ ἀνάγκης, ἐμοὶ τε καὶ Περσῶν πλείον πάσχοντι ἀνεκτίαν, ἄλλων τε εὐνεκα καὶ Ἀριστοδοῦλου μοι τοῦ υἱέως. Ὁ δὲ μοι κτελεύεις διὰ Πολυδεύκην τῇ Θωμῇ μαρτυρεῖσθαι, καλῶς εἰδόντα, ἄσπενος καὶ δῆτ' αὖ ποῦν, γραμματίῳ τῷ πρὸς αὐτὸν διαλῶν ὡμῶν τὰ ἀμφίλογα. Ἐρρομένους διαδιήκης καὶ ἡμῖν ὀφθεῖς διὰ ταχέως, ἢ ὡμῖν ἔγωγε τοῖς φιλέτοις· ὡς γὰρ οὐ παρὸς ἐρᾶ τοῦ φωτός, οὕτως ἔγωγε τοῦ Βαδίου μοι.

N. C. — 7 Le texte de cette phrase est évidemment altéré et je ne vois pas comment on pourrait le corriger.

XCVIII. — A FRANÇOIS (1470).

Apostolis envoie à François l'étymologie du mot ὀρφανός.
(V f° 57 v°).

Φραγκρίστῳ.

Ἦν ἐτυμολογίαν ἔρου με χθες τυχαίως ἀγραφάζοντα ἀγραφάζον, περὶ τε ἔτεον

1. Le 25 mars. La lettre avait été écrite le 16 décembre.

2. Allusion à un célèbre passage de l'Iliade (XXIV, 527).

καὶ κηθεμονίας ὀνόματος μάλιστα δεομένου, ταύτην δὲ νύκτωρ οὐ μίαν οὐσάν τινα ἀλλὰ πολύσχιζον ¹ εὐρακώς, τῇ μὲν ἀπὸ τοῦ τεχνικοῦ, τῇ δὲ καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ, δηλῶ σοι τῇ γε γραφῇ, φοιτητὰ μὲν μοι καθ' Ἑλληνα λόγον, σοφὲ δὲ δὴ τὸν ἕτερον ² καὶ κατὰ δύναμιν ὑφηγούμενε, ἐντελεχεία δὲ, ὅτε τῷ Θεῷ δόξει καὶ τῷ καιρῷ καὶ ἐμαυτοῦ τοῖς κινήμασιν, οὗ δὴ τοῖς τέλεσιν εἰμαρμένη καὶ τύχη καὶ ἄπαν ἀστάθμητον συνέπεται σταθμιζόμενον· καὶ δὴ πρώτη μὲν ἐστὶν αὐτῇ, ἣ γε παρὰ τὸν ὀρφυόν (ὃ σημαίνει τὸ σκοτεινόν) τὸν ὀρφανόν ἐτυμολογεῖ· δευτέρα δὲ, ἣ παρὰ ἁρπάζω αὐτὸν παράγουσα, ἁρπανόν ³ τινα ὄντα καὶ ὀρφανόν, οὗ δηλονότι γε οἱ πατέρες ἐξ ἀνθρώπων ἁρπάγησαν. Καὶ δὴ ταῦτα μὲν ἐστων ἐκ τοῦ τεχνικοῦ. Ἐγὼ δὲ σοι πρὸς ταῦταιν ἔχω σοι φάναι καὶ τάδε, ὡς ὅτι παρὰ τὸ ὀροφος (ὃ σημαίνει τὸ τέγος) ὀροφανός τις γίνεται, καὶ κατὰ συγκοπὴν ὀρφανός, ὃ τῆς σκέπης δηλαδὴ στερηθείς τῶν γονέων· καὶ ἔτι γε μὴν παρὰ τὸ ἐν ὄρει ῥιφῆναι ἢ ἔρα ⁴ ἢ ὄρνισι, περιστάσει ἡτινῶν τοῖς πατράσιν ἢ τοῖς υἱέσιν, ὥσπερ φασὶ Πρίαμον καὶ τὸν Πάριον, ἢ τὸν Λαῖον καὶ Οἰδίποδα καὶ ὅσοιπερ ἄλλοι τοιούτοις πάθεσι ξυνεκύρησαν. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοσόνδε. Οὐ γὰρ μακρῶν δεῖ λόγων τῷ σοφῷ τε καὶ συνετῷ· τῶν δ' ἄλλων τοῖς ἄλλοις δεῖσθαι παρήσομεν. Εἰ δ' αἱ γραμματικῶν ἐτυμολογίαι ταῦτά σοι δόξειε δύνασθαι τοῖς ὅροις τῶν φιλοσόφων, ἀπὸ τοῦ ἀρχῆς καὶ τέλους καὶ συμβεβηκότων γινόμεναι, καινὸν οὐδέν· ἐγκύκλιος γάρ τις καὶ οἶονεῖ περιοδικὴ σχέσις ἔνεστι τοῖς ἀνδράσι καὶ οὗτ' ἐκεῖνοι γραμματικῆς ἄνευ ἀκραιφνεῖς ἂν εἴεν φιλόσοφοι, οὐθ' οὗτοι δίχα φιλοσοφίας ἀκριβεῖς ἂν εἴεν γραμματικοί· ἐκεῖνοι δὲ ἄρα μόνον κληθεῖεν ἂν εἰκότως εὐδαίμονες, οἷς ὑπῆρξεν ἐκατέρων εὐμοιοῦσθαι τὴν δύναμιν.

N. C. — 1 Ἡ με ἡρωτήκεις ἐτυμολογίαν ἐχθὲς ἢ ἐτυμ. V. 4 φοιτητὰ V. 8 ὁσημένει 12 σημένει V. κατὰ ὁμ. V. 18 ταῦτά V.

XCIX. — A TROÏLE (1470).

Demande à Troïle de lui envoyer des chevaux, car il voudrait bien aller le voir (V^o 58^o).

Τρωίλῳ.

Πολὺς μὲν ἐς τόδε παρελήλυθε χρόνος ἐξ οὗπερ οὗτ' αὐτὸς ἐδεξάμην, ἐπεὶ τοι γε αὐτὸς οὐκ ἐπέστειλās, οὗτ' αὐτὸς γε ἐδέξω, ἐπεὶ αὐτὸς οὐκ ἐπέστειλα. Καὶ νῦν ἐγὼ δὴ σοι προβαλὼν ἥδη γράφω· ὥσπερ δὲ, οἶμαι, τῷ φίλτρῳ νικῶ, οὕτω καὶ τούτῳ νενίκηκα τὸν Τρωῖλον μοι. Καὶ σὺ δ' εἰ μὲν θάπτον ἀμείψῃ μου τὴν

1. Mot inconnu aux lexiques.

2. C'est ce qui me fait croire que cette lettre est adressée à Philèphe.

3. Mot inventé pour les besoins de la cause.

4. Mot peu usité signifiant la terre, racine de l'adverbe ἔραζε.

βραχεῖαν τήνδε ἐπιστολήν, πάντως γε λήψῃ τὰ δευτερεῖα τοῦ φίλου· εἰ δ' οὐ, καὶ τὰ δευτερεῖ' ἀπολαῖς καὶ τὰ περὶ φιλικῶν ἀμελῆς εἶναι δοῖς. Τοῦτο δ' οὐκ ἔστι Τρωῖλου, εἴπερ εὖ οἶδα Τρωῖλον, ἀλλὰ συνάμα γε τῇ γραφῇ ἡ δύο ἱπποὶ ἡ δύο γε ἡμίονοι δι' ἐμέ τε καὶ τὸν Γαλάτιον εὐπετῶς ἀποστείλας, ἡμᾶς μεταπέμψεται. Τότε δὴ τότε, σέ τε καὶ Λαόνικον ὀφόμενος καὶ Νικόλαον, πατρὶ τε δόξῃ συνεῖναι καὶ φίλῳ καὶ ἀδελφῷ, τρισὶν ἀνδράσι μοι φιλουμένοις μετὰ γε τῷ τιμιώτατ' ὧν τῷ μὲν σωτηρία, σοὶ δ' ὕγεια μετ' εὐεξίας, ἐκεῖνῳ δ' εὐζωία μετ' εὐτυχίας.

N. C. — 2 ἐπίσταιλας V.

C. — A LIGYZOS (1470).

Pourquoi Ligyzos oublie-t-il Apostolis? C'est donc l'eau du Léthé qui coule à Rithymne? (V f^o 58 v^o).

Λιγύζω.

Οἶμαι τὸ Ἀθήνης σοι πόμα πιεῖν οἱ Πιθυμναῖοι θεδῶκασι, ὥς μήτε τοὺς φίλους ὁπωσοῦν μνημονεύειν, μήτ' ἐμὲ τὸν σὸν ὑφηγητὴν καὶ διδάσκαλον, ὃν εἰ καὶ μὴ πλέον ἡξίους πατρὸς ἢ ἴσα τούτῳ τιμᾶν, ὥς φασι εἶναι δίκαιον, ἀλλὰ γ' ἐχρῆν ὥς συνήθη καὶ φίλον καὶ ἔσθ' ὅτε σοι ἐπαρκοῦντα, τῇ μὲν λόγοις, Γύγου σφενδόνης αἰρετωτέρους καὶ Κροῖτου χρημάτων τιμιωτέρους, τῇ δὲ καὶ ἑτέρου τρόπον, τὸν εὐμενῆ καὶ μελιχίον. Ἀλλ', ὥς ἔοικεν, ἡ αὐτὸς οὐ τυγχάνεις ὧν ἑαυτοῦ, ἡ ὅπερ ἔφην ἐπεπόνθεις αὐτός· εἴη δ' ἂν ὅμως τὸ μετριώτερον! Καὶ γὰρ ἐγὼ, μὰ τοὺς πόρους τῶν λόγων καὶ τοὺς ἰδρωτάς αὐτῶν, εἴπερ τινά μοι τῶν φοιτητῶν, καὶ σε ὅτι μάλιστα πεφίληκα καὶ φιλῶ, καὶ εἰ μὴ σύ γ' ἐκὼν μαρτυρήσεις, οἳ γε εἰδότες ἄκουτος μαρτυρήσουσιν. Ἀλλ', ὦ γὰρθε, τίς ἡ τοσαύτη σου μέλλησις; τίς ἡ πρὸς ἡμᾶς ἀφρονία καὶ σιωπή; τί τὸ περὶ τοῦ βίου τὰ πράγματα ἀμελές; οὐ ξυνορᾷς ἢ νῦν ἐσμεν τοῦ κινδύνου καὶ ἡ γε ἐσόμεθα πάθης, εἰ μὴ τὸ Θεῖον ἡμῖν τῶν πραγμάτων ξυνάραϊτο; οὐ μέλει σοι τὸ πάντων ἡθιστον ζωή; οὐχ ἡ βελτίστη καὶ θειοτάτη δόξα περὶ τὸ Θεῖον; οὐχὶ τὸ ἀτιμον ὄνομα καὶ μισητὸν ἡ δουλεία; οὐχ ἡ τοῦ γένους καὶ τῆς γλώττης ἐς τὸ χεῖριστον μεταβολή; Γνωθὶ σαυτὸν, σαυτοῦ γεγυνώς καὶ τῇ βραχεῖ τούτῳ διασπῆματι τοῦ χειμῶνος κρίνας εὖ ἢ προχωρήσει τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα, εἰσὶν τὰ κοῖττον καὶ μὴ τὰ χεῖρον· ἂ δ' ἂν ὅμως χρεῖται (χρεῖται δὲ τὰ βελτίω!), θάπτεον γάνημι συσκευαζομένοις τὰ ἐς ἐσπέραν. Ἐρωσο καὶ φίλων με εἴης ὥσπερ φιλούμενος.

N. C. — 3 δίκαιον οἳ φασι V. 14 οὐχὶ βελτίστη V. τὸν θεῖον V.

CI. — A LIGYZOS (1470).

Ligyzos est très téméraire, mais Apostolis ne montre à personne les écrits qu'il lui envoie. Apostolis ne veut pas croire qu'un accident soit arrivé à Emmanuel Gaza (V f° 59 r°).

Τῷ αὐτῷ.

Πολλοὺς ἡμῖν τῶν οὐ φίλων τὰ γράμματά σοι διαφυγόντα ἤκε μετὰ πολλὰς ἡμέρας ἐσπέρας. Καὶ ὡς ἡμᾶς ταῦτα λαβόντες καὶ ἀναγνόντες, οὐ μᾶλλον ἤσθημεν ἢ ἡχθέσθημεν διὰ τὸ ἀπεριμερίμῳ γράφειν τὸ προστυχόν. Ἡ οὐκ οἶδας ὡς σέ τε καὶ ἡμεῖς πολλοὶ τυγχάνουσι μὴ φιλοῦντες; Ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν ὁ χρόνος ἰάσεται· σὺ δ' ἀναφανδὸν ἐντεῦθεν γράφε φιλοῦσι φίλων καὶ μὴ τερατοῦργει, ὡς ἔθος σοι. Ἡμεῖς δὲ τὰς βίβλους τὰς σᾶς (οἶαι δὲ εἰσι, γινώσκουσιν οἵπερ ἴσασι) συνέχομέν τε καὶ κατακλείομεν, καὶ εἷς ἐστὶν οὐδεὶς ὁ ταύτας ἐωρακώς. Σὺ δ' ἀσχημονεῖς καὶ ἀσχημονῶν οὐκ αἰσχύνῃ γράφων ἀσχήμονα, οὐκ οἶδ' ὅπως καὶ οἰστίσι λογισμοῖς. Ἐμμανουῆλον δὲ τὸν Γαζῆ, ἄνδρα ἀγαθὸν καὶ ἀρετῆς ἐραστὴν μουσικὸν τε ὄντα, εἴπερ τις ἄλλος τῶν καθ' ἡμᾶς, οὗτ' ἐξοκεῖλαντα ἐς γῆν ἀκηχλάμεν, οὗτ' ἄλλοι τῶν αὐτῶν ἐκείνῳ βαθίσαντες καὶ ὕμνεις ἐπανήκοντες οὐδέν τι κακὸν ἔφασαν πεποιηθέναι. Σὺ δ', ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις, οὕτω καὶ τούτῳ τερατοῦργεῖς. Ἐρωστο καὶ ἡ συνάμα ἤκε στρουθίους, ἡ πέμψον εἰ μένεις.

N. C. — 10 ἐξοκεῖλαντα V. 13 εἰ μένεις V.

CII. — A LIGYZOS (1470).

Apostolis a reçu de lui un traité fort obscur. Tous deux pleurent la mort d'Emmanuel Gaza (V f° 59 r°).

Τῷ αὐτῷ.

Ἀφίκεται ὡς ἡμᾶς τὸ αὐτόγυόν σοι καὶ αὐτοσχέδιον σύνταγμα, εἰ δὲ βούλει μᾶλλον, ἔν' εἴποιμι τὰληθῆς, τὸ μεμελανάμενον καὶ σκοτεινόν, θεικνόν τε ἡμῖν στοργὴν ἀφ' ὕμνων καὶ οἱ σοι φίλοι τυγχάνουσι. Τῷ τοι καὶ χάριτας οὐδ' ὁμολογῶ σοι, διὰ τὸ ἐς ἡμᾶς ἀμαρτόντα φάναι· οὐδέν ἐστι· γλωτταν νικῶσαν κεκτημένους τὰ πράγματα, καὶ ὡς πάντ' ἂν πράξαιμεν εὖ, ὥσπερ ὅσα σὺ γε κακῶς. Εἰ δὲ κατηράσω τάνδρῃ ὃς τὸ μικρὸν σου σύγγραμμα ἐξάπινα οὐ δεδῶκε μοι, σοὶ μᾶλλον εἰκότως, οὐκ ἐκείνῳ γε ἢ ἄρά· ὁ γὰρ τὸ σπέρμα παρασχών, ὡς ἔφη Δημοσθένης, οὗτος τῶν φύντων αἵτιος 1. Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτ'

1. Démosthène, XVIII p. 280 : ὁ δὲ σπέρμα παρασχών, οὗτος τῶν φύντων αἵτιος.

ἐπιειζόμεν ἀλλήλοισι, σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμοί· τὸν δὲ χρηστὸν Ἐμμανουήλον εἰ τεθνηκότα ὠλόλυξας, οὕτως καινὸν οὐδὲν ἤξιό τε ἀνδρὶ φιλανθρωπῶ πεποιθήκας. Ἐπεὶ τοί γε καὶ ἡμεῖς σε μάλᾳ κωκόμεν ζῶντα, τὸν τε πόδα κατεαγόντα καὶ μεθ' ὧς ἡμᾶς ἀφικέσθαι δυνάμενον τοῖν ποδοῖν. Ἄ δ' ἐς ἔρημον ἤεσαν καὶ μονίαν στρουθίαν, εὖ τε ἰόντων καὶ εὖ γε ἐπανιόντων, καμῆ τε καὶ σὲ εὖ γε εὐρόντων καὶ ἔχοντες ὑγιῶς.

N. C. — 3 χάριτες V. ὃ τῷ... κακῶς. Le texte que V donne de cette phrase, rendue obscure par une allusion à la conduite du correspondant d'Apostolis, n'est point satisfaisant et paraît altéré.

CIII. — A TROÏLE (hiver 1470-1471).

Renouvelle la demande de la lettre XCIX. Troïle pourrait-il le recevoir au moment de la grande foire du printemps? (V f^o 59 v^o).

Τροίλη.

Προσκακήμεν ἀντὶ γραμμάτων τὴν πρόσθησιν, ἣν μοι ἀνὴρ ἐξ Ἐπιδαύρου Πελοποννήσιος ἐκείθεν εἶπε τῇδε παρὰ γενόμενος. Τὴν μὲν οὖν πρόσθησιν, ὡς ἔφην, ἄσμενος προσκακήμεν· ὅρα δ' ἵνα καὶ ἐπιστεύῃς περὶ οὗ ἀπήτηναι σε τῇ προτεραιᾷ ¹, τοῦ γε αὐτοῦ με περὶ ἐλθεῖν, ὄψεσθαι σε καὶ τὴν πόλιν καὶ τοὺς φίλους γλιχόμενον, ἐπεὶ τοι καὶ ἔνυν ὁ καιρὸς ἐπιτηθειότατος, ὅτε τε τὸ ἔαρ τὸ κάλλιστον τῶν ὥρων διὰ τὴν ἀνάφυσιν πάντων τῶν ἐν γενέσει καὶ ἔτι μᾶλλον ἀναζωοπύρησιν, καὶ ὅτε σχολάζομεν οὐκ ὀλίγας τῇ μεγίστῃ τῶν πανηγύρεων. Ἦν οὖν βούλη (ἥ δὴ καὶ βούλει καὶ γλίχῃ· οἷα φιλοῦντα φίλων), καὶ ἄσμενος γράψον καὶ τὸ κομίσον θᾶττον μοι πέμψον καὶ μὴ μοι φῆς ὑγρά κέλευθα ² καὶ ἐν ἔαρι· τοῖς γὰρ δυνάμενοις ὁδεύειν μὴ πλεῖν ὁ λόγος παρακλειύεται ³. Εἰ δὲ κοιλύμη ἤτινι οὖν οὐ δύνησῃ, οἷα δὴ πολλὰ γίνεται, ἔγωγε ἤξω, σοὺ τε μὴ γράψαντος καὶ μεθ' ἐπέμψαντος.

N. C. — 2 Πελοποννήσιος V. 3 ὅρα V.

1. Il s'agit de la lettre XCIX.

2. Expression souvent employée dans Homère pour désigner la mer.

3. Un proverbe (qu'on trouve dans la collection de Diogénianos) disait même : ἐν γῇ πένεσθαι μᾶλλον ἢ πλουτοῦντα πλεῖν. Cf. Vat. Gr. 1458 f^o 111 v^o.

CIV. — A TROÏLE ET LAONIKOS (printemps 1471).

Remercie Troïle et Laonikos de leur lettre, qui exhale un parfum attique. Il ne peut, à cause d'un baptême, aller les voir au printemps, mais se propose de tenir sa promesse à la Pentecôte (V f° 60 r°).

Τρωΐλω καὶ Λαονίκῳ.

Ἦκεν ἐμοὶ τὸ πάλαι ποθοῦμενον γράμμ' ἀφ' ἐτέροιον συνέσεως γέμον καὶ χάριτος πλῆρες καὶ ἀττικῆς ἀπόζον καταλλήλότητος, ὅσα τε ἄλλα τιμᾶν οἶδε, τό τε κάλλος τοῦ λόγου καὶ τὸν ῥυθμόν, τοῦ μὲν ἡγεμόνος, τοῦ δὲ προσπόλου ὄντων Θεοῦ. Τοῦτο δὴ λαθὼν ἐκ τοῦ διδόντος καὶ ἀναγνούς ἤσθην, ὥσπερ ἂν ὑμῖν εἰ παρῆν καὶ διελεγόμην καὶ συνηρίστων. Καὶ ἄσμενος ὃ' ἂν ἀφικόμην ὥς ὑπέστην αὐτοῦ, εἰ μὴ τι θεῖον ἐκόλυσέ με περιπεσόν' νεογνόν τι παιδίον ἀναδεξόμενον τὴν καινὴν συγκαταλέξει τοῖς ἐν Χριστῷ, καὶ ταῦτα οὐ τῇδε, ἀλλὰ πόρρω που ἐς τὴν Ἑμβάρουν. Τιμητέα¹ οὖν τῶν τοῦ σώματος τὰ ψυχῆς καὶ τὰ θεῖα τῶν ἀνθρωπίνων τῶν τε μὴ μενόντων τὰ μένοντα καὶ τῶν βέοντων τὰ ἐμπεδα² οἶμαι δέ μοι καὶ σφῶϊ ξυμφαίητον ἂν, δικαίως τε ἅμα καὶ προσσηκόντως διὰ τὸ πρᾶγμα. Τὴν δὲ τοῦ Παρακλήτου πανήγυριν, ὃν ὁ τοῦ πατρὸς υἱός τε καὶ λόγος ἔησι τοῖς ἀξίοις αὐτῷ καὶ ἀμρίετες, τόθ' ἡξω προθυμότερον ὥς ὑμᾶς. Ἐροῶσθον.

CV. — A BESSARION (1471).

La Crète devant être menacée au printemps par les Turcs, Apostolis propose d'aller à cette époque à Rome, et d'apporter en même temps à Bessarion des ouvrages dont il lui envoie la liste (V f° 60 r°).

Τῷ θαυμαστῷ Βησσαρίωνι.

Εἰ ἐξ οὐπερ ἀνήνεγκα περὶ ὧν ἡβουλόμην ἐς τότε γε ἐσιώπων, μηδὲν ἔχων μῆτε σμικρόν μῆτε μέγα τῇ κυριότητί σου ἀνοίσειν, ἀλλὰ νῦν, ἐξευρηκότι τὴν Ἑκκλησιαστικὴν Ἱστορίαν Θεοδώρητου² (ἄρχην ποιουμένου τῶν σφετέρων βιβλίων τὸ τέλος τοῦ Εὐσεβίου), τά τε Πλουτάρχου γαμικὰ παραγγέλματα, ἀποφθέγματα τε βασιλέων καὶ στρατηγῶν, Γάλβαντά³ τε αὐτοκράτορα τῶν Ῥωμαίων, Ὁθωνά τε καὶ αὐτόν τῶν αὐτῶν, καὶ τὰ Λακωνικὰ

1. Emploi de τιμᾶν avec le sens de προτιμᾶν.

2. Cette histoire va de 324 à 429.

3. Je n'ai pas trouvé d'autre exemple de cette déclinaison du nom de Galba.

ἀποφθέγματα, οἰκθέντι μὴ ταυτί σε κεκτῆσθαι, εἶδοξέ μοι περὶ τῶν τούτων καὶ ἄλλων ἀνευγεγείν, εἰ κτητέα ἂν εἴη καὶ κομιστέα τὸ ἔαρ, ἡνίκα δὴ καὶ αὐτὸς φυγῇ καὶ γόβῃ τῶν Τρύχων ἐς Ἰταλίαν ἀφίξομαι. Τούτων οὕτω διακειμένων, ὁριστέον ἂν εἴη καὶ γραπτέον διαταχέως, ἵνα κτησάμενος ταῦτα καὶ ἐπανήκων ἐς Ῥώμην, σοὶ τῷ κυρίῳ μου καὶ προστάτῃ, ᾧ γε τὰμὰ ἀνθεμένη ἅπαξ διὰ πολλοῦ, συμβιβάσωμαι τε καὶ συνδύνομι ἀσμενέστατα.

CVI. — A EMMANUEL D'ATRAMYTTE (1471-1472).

Pourquoi ne répond-il pas à Apostolis? Parce qu'il craint d'écrire mal? Mais il devrait bien savoir qu'on n'arrive pas du premier coup à la perfection (V f° 60 v°).

Ἐμμανουήλῳ τῷ Ἀτραμυττινῷ.

Ἐπεὶ μέλλεις ἀντεπιστεῖλαι, καίτοι λαθὼν, παιδίον ἐμόν, Ἐμμανουήλῃ καλέ; καὶ τίς σου τῶν σπουδαίων οὐκ ἂν ἀκούσας ταῦτα θαυμάσειεν; Εἰ μὲν γὰρ μέλλεις αἰδοῖ καὶ τῷ μὴ γράφειν, οὐκ εὔ γε ποιεῖς· αἰδῶς γὰρ, φησὶν, οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἀνδρα κομίζει 1· ἐγὼ δὲ φημι, τὸ τέλος τῆς γνώμης μεταλῶν, ἀμαθῇ τὸν παιῖδα ποιεῖ καὶ οὐκ ἐξ προβαίνειν ἐς τὴν τοῦ προκειμένου καταλήψιν. Εἰ δ' ἀπορία συνθήκης καὶ νοημάτων εὐρέσεως καὶ τοῦ συνθέσμου πρὸς ἀλλήλα τῶν τοῦ λόγου μερῶν, ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα τοῦ γράφειν παντελῶς ἀφεκτέον· ἡ γὰρ ἂν ταύτῃ πολὺ γ' ἀφείξει τοῦ ὁρθῶς συγγράφειν, καὶ γε σὺν ὥρᾳ καὶ ὁυμῇ καὶ φράσει καὶ ἁρμονίᾳ. Οὐδὲ γὰρ πάντες πάντως ἐκ πρώτης ἀφετηρίας ἀρίστως καὶ ὡς Θεουκτιδὴς ἤθη καὶ Δημόσθηνος ξυνέγραφον, ἀλλὰ πρῶτα μὲν ἀκαλλῶς καὶ ἀκαταλλήλως, κατὰ γε τὸ ἐγγωροῦν τῇ καταλήψει οὐτινοσοῦν, εἴτα καλῶς, εἴτα βέλτερον, ἔπειτ' ἀρίστως· καὶ οὕτω κατὰ μικρὸν τὴν ἀρετὴν κατασχοῦντες, κλέος οὐρανόμηκες ἀπηνέγκαντο. Τουτῶι δὴπου τῷ τρόπῳ καὶ αὐτὸς ἐς τοῦθ' ὅπερ εἰμι ἀνήχθην, τοῖς μὲν πολλοῖς ἄχαρι καὶ οὐτιδανόν, ἐμοὶ δ' ἔντιμον καὶ φίλον καὶ χάριεν οὐκ οἶδ' ὅθεν ἔπαθον; ἡ ὅ τι φίλον ἐκάστω τοῦτ' ἔντιμον. "Ἰδι δὴ μοι, φίλτατε παῖ, πρὸς ταῦτα γούν ἀποκρίθητι, ἥ ἂν ἔχῃς εὐπορίας τε καὶ θυνάμενος· καὶ μὴ μ' ἐν τούτοις αἰδοῦ, ἐν οἷς ἂν σχολίης τὸ εἶλαττον, ἵσα πατρὶ καὶ φίλοισι καὶ παραινουσί σοι.

N. C. — 8 τοῦ om. V. 14 ἀνήχθην εἰμὶ V.

1. Citation d'Hésiode, Œuv. et Jours, 315. Ce vers, nous dit Suidas, était passé en proverbe.

CVII. — A EMMANUEL D' ATRAMYTTE (1471-1472).

Envoi d'un recueil de poésies (Leg. B. H. I p. LXVIII. V f° 61 r°).

N. C₂ — 3-4 τῶν μυστηρίων V. 9 ἢ ἂν προσῆκον εἶη καὶ V. 16
 ἡρωϊκόν, ὡς ἔθος τοῖς τῶν ἡρώων κοσμήτορι (sic) V. αὔθις om. V. 17
 τι omis après πλέον V.

CVIII. — A EMMANUEL D' ATRAMYTTE (1471-1472).

Pourquoi Emmanuel persiste-t-il à ne pas répondre? Avec le temps il écrira bien, car l'exercice rend nos facultés plus fortes (V f° 61 v°).

Τῷ αὐτῷ.

Ἐπιστέλλειν ἄψεις ὁπποῦν, ἢ σύννοθις ἐκτὴ ἀριστα γράφειν μαθόντι χρόνῳ
 ἐν ἀκαρεῖ καὶ τοῦτο παρῆλθας ἐφ' ὅσονοῦν, ἢ μηδ' ὁπωστίοῦν, καὶ ψῆφον ἔθου
 τῇ σιωπῇ. Ἐλοῦ τοίνυν θάττερον τοῦν δυοῖν. Ὅπότερον δ' ἂν ἔλοιτο τούτοις, τὸ
 μέλλον δέηπου δηλώσει. Πι δ' ὁμῶς ἔχεις γραπτέου δύναμεως, ἔν' ὁποτέρως ἔχεις,
 κρείττους γινώμεθα τῷ γυμνάζεσθαι. Τὰ γάρ ἐφ' ἡμῖν καλλίω πείρα καὶ γυμνάσει
 πέφυκε γίγνεσθαι.

CIX. — A GASPAR, ÉVÊQUE (1471-1472).

Envoi de son recueil de παροιμιαί (V f° 61 v°. Vat. Gr. 1458 F° 1).

Τῷ αἰδεσίμῳ ἐπισκόπῳ Γάσπαρι¹.

Ἄ μὲν ὑπέστην ἐν Ῥώμῃ σοι, τὴν τῶν παροιμιῶν συναγωγὴν καὶ
 συνθήκην, οὐκ ἄνευ γε τοῦ καὶ ὅθεν αἱ πλείους ἐσχήκασι τὰς ἀρχάς, ταῦτά μοι
 ἐν Κρήτῃ διανυσθέντα ἰδοῦ σοι πέμπεται, ἄνερ αἰδέσιμος καὶ σοφός. Εἰ δὲ βραδύ-

1. Ce préambule est, dans beaucoup de manuscrits du recueil de Proverbes, adressé à Lauro Quirini, avec quelques variantes de forme. C'est ainsi qu'il est donné dans l'édition du Corpus paroemiographorum de E. von Leutsch et Schneidewin; dans les variantes de cette publication figure notre dédicace à Gaspar. Le Vat. 1458 n'est d'ailleurs pas au nombre des manuscrits employés.

περὺν ἢ ἐθοῦλου, οὐχ ἡμῶν γε τουτί, ἀλλὰ τῆς τύχης δέηπου καὶ τοῦ καιροῦ, ὅτῳ γε δὴ, καὶ ἡμῶν ἀκούτου, ἅπαν περαίνεται ἢ ὅκασι. "Λίλως τε κραῖττον ἂν εἴη βραδύναυτα τὸ βουλόμενον κατορθῶσαι ἄξιόν τινος λόγου, ἢ ταχύναντα, οὐδένος· τὸ μὲν γὰρ οὐ τίμιον, τὸ δὲ οὐκ ἄτιμον. "Ἐχεις τοίνυν λαβὼν τὸ ὑπεσχημένον σοι καὶ μοι πέρας εἴληψε τὸ ἐπίταγμα· εἰ μὲν κατ' ἀρεσκείαν καὶ βούλησιν ὑμετέρων, Θεῷ καὶ σοὶ χάρις· εἰ δ' οὐ, κοινωνεῖν δίκαιόν μοι τοῦ πάθους· κοινὰ γὰρ εἶναι τοῖς σοφοῖς τὰ τῶν φίλων πεπαροισμάσται.

N. C. — 8 εἴληψε λαβὼν V. 9 κοινωνοῦν V.

CX. — A TROÏLE (1471-1473).

Envoie à Troïle son λόγος συμβουλευτικός πρὸς Ἰταλούς, et lui demande son avis sur cet ouvrage (V^o 68 r^o).

Τροίλοι.

Λόγος μοι ἐπονήθη πρὸς Ἰταλούς συμβουλευτικός, ὅτῳ γε τρόπῳ μετιτέον τὰ τῶν Ἑλλήνων, διὰ μακροῦ γε εἰδότες πλείστονους λόπους ὑφισταμένους καὶ ἀφειδῶς ἀναλυσοντας τὸν Ἑλληνα λόγον ἐπὶ τῇ κτήσασθαι, ἐς δὲ τὸ νῦν οὕτω τετυχηκότας οὗ γε πάνυ ἐρῶσι. Τοῦτον δὲ σοι οὐκ ἀπηξιώσά πέμψαι πρῶτον τῶν ἄλλων, διὰ Θεοδώρου τοῦ ἡμετέρου, ἀνδρὸς πολλοῖς τε ἄλλοις ἀγαθοῖς κοσμομένου καὶ τῇ τῶν ἀρετῶν βασιλίδι συνάμα τῇ κοσμιώτατι. Εἴπῃ τὸν ἄνδρα λόγους χορηγέμενος πρὸς αὐτόν. Ἐγὼ δὲ σοι, ὡς ἔφην, πέμπω τὸν λόγον, αὐτόν τε τὸν Ἑλληνα καὶ ὃν ἐκ τῆς Ἑλλάδος μετοχρετεύσαμεν ἐς τὴν Ῥωμαίων διόλεκτον, ὥσάν σὲ μὴ τὴν ἡμετέραν εἰδοτες, τῇ γούν σφετέρῃ εἰθεῖν τοῦ λόγου τὸ δὴ βουλόμενον, κἀντεῦθεν εἰ μὲν ἀρέσκον σφίσι φανεῖη, καὶ ὑποστυῖεν τὴν ὑποθήκην καὶ περαιτέρῳ προβαίημεν· εἰ δ' οὐ, ἡμῖν μὲν οὐδὲν ἀπολελωκόσιν ἀρκέσει τὰ τῆς σιγῆς. Ἐκείνοις δ' ἐρμενεύειν ἐφ' οἷς εἰσῆλθαν ἄνωθεν. Δίκαιοι δ' ἂν εἴεν, ὁποτέρως γε εἴξει, ἐργωμοσύνῃ χορηγασθαι καθ' ἡμῶν, ἐσιδόντας τὴν προθυμίαν, καὶ τοῦ κατορθοῦντος ἀπόντος· ἢ δὴ καὶ ποιήσουσιν, οἶμαι, οἱ προῖκα κρίνου εἰδότες τὰ πράγματα· τῶν δ' ἐτέρως ἐχόντων οὐ πολλὸς ἡμῖν λόγος· τοιοῦτοι γὰρ ὄντες οἱ τοιοῦτε εἰς τέλος δίκας ἀποχρώσας τοῖς μὴ τοιούτοις παρέχουσι. Σὺ δ' ὁποτέρως εἴξεις τῷ λόγῳ δῆλωσον ἡμῖν τοῖς ἡδὴ κεχρησύν.

N. C. — 8 μετοχρετεύσαμεν V.

CXI. — A JEAN MOSCHOS (1471-1473).

Apostolis voulait lui écrire le premier. Il remercie Jean Moschos qui l'a devancé et n'oubliera jamais l'heureux temps qu'ils ont passé ensemble à Byzance (V f^o 68 v^o).

Ἰωάννη τῷ Μόσχῳ.

Γράψαι προλαβών, ὁμολογῶ, νενίκηκας· ἐγὼ δὲ, καὶ τοῦτό γ' ὁμολογῶ, τῶν ἡττημένων εἰμὶ ἤτταν οὐθένων ἄλλων νίκης ἀτιμότεραν οὐ δι' ἄλλο γε ὅτι οὖν ἡ ὅτι τε παρὰ φιλοῦντος καὶ οὐχ ἀπλῶς γε φιλοῦντος, καὶ ὅτι λελυκε ταύτῃ τῇ ἄλογον ἐκείνην καὶ ἀνεπεκδικητον σιωπῇ. Ἰσθι τοιγάρτοι τὴν ἐπιστολὴν σου ταύτην λαθόντα λίαν ἐρησθῆναι καὶ νέαν ἐνδαιμονίαν οἰηθῆναι προκύψαι μοι, καὶ ἔτι γε μάλλον ἐνθένδε οἰήσεσθαι, εἰ γε καὶ ἐτέραν τοιαύτην αὐθὶς μετὰ ταύτην δεδέξομαι, ἐταῖρε Ἰωάννη, χρυσὴ φίλῃ μοι καὶ σοφῇ κεφαλῇ, μὰ τοὺς ἰδρωτάς τῶν λόγων καὶ τοὺς ἐκ τῶνδ' ἐσπεράνους, τὰ γράμματά σου λαθὼν καὶ ταῦτα διεξιὼν, ἐθους ἐγενόμην ὑφ' ἡδονῆς, καὶ τῶν ὅσα μοι ξυνέβη παθεῖν λήθην ἔσχον ἐς τόδε κακῶν· ἔτι τε νῦν πλέον, εἴπερ ποτὲ, ἀνεμνήσθην τῆς ἐν Βυζαντίῳ περὶ λόγους διατριβῆς, ὧν τε ἔλεγον ὧν τε ἤκουον, ὧν τε ἠκροώμεθον ἄμφω, καὶ οἷς πρὸς ἀλλήλων διεφερόμεθον καὶ μετ' ὀλίγον αὐθὶς γε ξυνηρχόμεθον. Οὕτω τοι μεταβέβημαι τοῖς σουτοῦ, βραδέως μὲν ὀφθεῖσι καὶ διὰ χρόνου, ἡδέως δὲ ληφθεῖσι καὶ ταχέως ἀναγνωσθεῖσι, Τῷ τοί σοι νομίζω καὶ χάριτας οὐκ ὀλίγας, οὐκ ἄνευ γε τοῦ πράττειν καὶ εἰσπράττεσθαι παρὰ μέρος, ἅπερ προλαβὼν ἡξίους ἐμὲ, ἕως ἂν ἐκ μέσου διαγερνόμεθον.

CXII. — A ALKINOOS (??)

Apostolis le félicite d'être riche : mais il préfère à la richesse d'Alkinoos sa propre pauvreté qui lui a permis d'acquérir de la science (V f^o 67 v^o).

Ἀλκινόῳ.

Μὴ μου θαυμάζετ' ἐκγράφωντος, μήτε σὺ, μήθ' ὁ σὸς, μήτ' ἄλλος γε ὅστισούν, τὸ πλεῖστον χρόνου μετ' ἐκπόρησιν τῆς ἐμῆς. Χρημάτων γὰρ ἀπορία καὶ σοφίας λιχυνεία τὸν βίον ἐπισταλεύον, ἀναγράφων ἐξεῦρον τὴν μὲν φυγεῖν, τῆς δὲ τυχεῖν· ὅθεν τῇ τε ψυχῇ τὸ ποθοῦμενον τῷ τε σώματι δίδωμι τὰναγκαῖα. Εἰ δὲ σὺ πλουτεῖς, καὶ πλουτοῖης, Ἀλκίνοε, ἔν' ἐκ περιουσίας ἔχης τὸ σπουδάζειν περὶ τοὺς λόγους, οὐχ ὡς ἐγὼ! (Θεός· πού σοι τό γ' ἔδωκεν), συγχαίρω σοι, μὰ τὴν αἴσαν, οὐχὶ φθονῶ. Ἐγὼ δὲ τάχ' ἔσως τῷ βιοτήῳ γε σουτῶι καίτοι σοῦ πλέον ἐς μνήμην ἂν ἐκλάβοιμι. Παρίημι φάναι διὰ τὸν φόρτον, ὡς πλείω τε εἶδον καὶ κάλλιον συγγράφω καὶ εὐπετέστερον ἤπερ αὐτός καὶ ὁ γε σουτοῦ.

N. C. — 2 πλεῖνον V. 8 ἂν om. V.

CXIII. — A JEAN MOSCHOS (1471-1473).

Apostolis le remercie de sa lettre. Elien, qu'il copie avec ardeur, l'empêche d'écrire plus longuement (V f° 64 v°).

Ἰωάννη τῷ Μοσχῷ.

Καὶ νῦν θικαίῳ σε τυγχάνειν ἐπαίνου ἄξιον ὄντα, οὐχ ὅτι γε παρ' ἐμοῦ, ἀλλὰ καὶ ὅσοις μέτεστι λόγων καὶ ὁποσούν, Θεῷ τε φίλη ψυχὴ καὶ ἐμοὶ ἄξιον γε τοῦ παντός, προθυμώτατα τοῖς ἀλλήλοις ὑπεσχημένοις ἐμμένοντα καὶ ἐσέτι γέ τοι μαιζόνων, εἴπερ δὴ τηροῖς (τηροῖς δ' ἂν ἀκμήτως 1 εὖ οἶδα), ἅπερ ἑκατέρω ποιεῖν ξυνεθέμενον. Ἰσθι γάρ τό νυν εἶναι ὡς ἐν ἀρχομένῳ τῷ ἤρῳ ἀέρος εὐνόθους καὶ ζωτικῷ τῇν ἐμὴν καρδίαν ἐκπληρώσας, τοιοῦτο κάλλος λόγων εὐρύμενος καὶ τῇ πρὸς ἐμέ σου τῇδε ἐπιστολῇ, οἷον καὶ νοσάζόμενος θάπτον ἐράϊσεν ἂν, εἴ γε ἐπαίσθαιτο ἐμῶν αὐτὸ ἀναλεγόμενον καὶ ἡδίστα μετιόντος, ἢ παῖδες ἐν' ὁπρών Ἀσκληπιοῦ προσεδόκησαν. Καὶ δὴ πέμπε οὕτως, ἐταῖρε, ἡδύνων τε ἡμᾶς ἐν μέρει καὶ αὐτός γε προσηδυνόμενος 2· οὐ γάρ δήποτε ἔσθ' μὴ τῶν ὁμοίων τυγχάνων, εἴτε τῇδε ἔσομαι, εἴτε καὶ ἄλλῃ πῃ βαθισύμαι. Ἐρρωσο καὶ μοι σύγγνωθι βραχέα ὅτι ἐπέμψθαι σοι, Ἀλιανὸν σπουδαίως ἐκγράροντι.

N. G. — 13 βραχέα V.

CXIV. — A MICHEL (1471-1473).

Apostolis l'entretient de plusieurs manuscrits (V f° 67 r°).

Μιχαήλ.

"Ὅθ' ἤξεῖς ὡς ἡμᾶς (εὖ δὲ καὶ τάχιον ἤξεῖς), εἰ ἔροίό με, γνοίης ἂν καὶ εἰ γνοίης οὐκ ἂν ἐπὶ ταυτῶν βουλεύσαιτο ἔπειτα, καὶ εἴ γε βουλεύσαιτο, διαφηγίῃ τό ἐντεῦθεν, καὶ εἴ γε διαφηγίσαιτο, ὑμπερανεῖς, οἶμαι, καὶ ὑμπεράνας ὅτιοῦν ἄλλο δράσεις, καὶ δράσας ἢ εὐπραγίσεις ἢ καὶ οὐχί· ὡς τό γε τοῦ κλιμακωτοῦ πέρας ἢ δοκεῖ φασὶ περαίνεσθαι τῇ θεῷ. Ἐρρωσο. Καὶ τὸν μὲν Πῶλον εὖ ἴσθι ἑκατέρω ἔχοντα ἐπὶ τῷ βιβλίῳ τῷ σῷ, τό θ' Ἑλληνικόν τό τε Ἰταλικόν, ἐπεὶ δὲ τῇν τε ποικίλην Ἀλιανοῦ ἱστορίαν καὶ Δίωνος Προυσαεῖος τὰ πάντα, τοῦ ἐπὶ κλην τε Ἀρυστοστόμου, ὡν ἡ μάλιστα χρυσίνων τεττάρων. Ἐτι ἔρρωσο. Καὶ ἡ ποσὸν ἔχεις, ἢ γε ὅθ' καὶ πλοῦ τάχους, ἐπάνηθι, ὡς μετεώροις οὔσι τά γ' ἐς

1. Il n'existe pas d'autre exemple de cet adverbe formé régulièrement de ἀκμητός: on trouve ἀκμητί.

2. Je ne connais pas d'autre exemple de ce composé.

ἀποδημίαν. Ἀνδρέαν δὲ τὸν ἄριστον ἡμῶν φίλον ἐκ δοκιμίου καὶ πολλοῖς τίμιον πλείστου διὰ τὴν ἀρετὴν μεθ' ὑμᾶς προσενέπω τε καὶ ἀσπάζομαι, καὶ πᾶν ὃ τι κάλλιστον αὐτῷ εὐχομαι δοῦναι Θεόν.

N. C. — 10 ἡμᾶς V. 11 προσενέπω V.

CXV. — A ANGE VADIOS (1471-1473).

Envoi d'un discours. Si Vadios peut trouver en Italie une place pour Apostolis, qu'il le fasse venir (V f° 67 r°).

Ἀγγέλω τῷ Βαδίῳ.

Ἐξ οὗπερ ἐς Ἰταλίαν ἐκ Νικοσίας ἐξήεις, σὺ μὲν ὑπάρχεις δύο λαβῶν, μηδεμίαν ἡμῖν ἐπιστείλας ἐς τότε. Ἐγὼ δ' ἔτι σοι γράφω καὶ οὕτως μηδὲν φροντίζων σοῦ τῆς σιγῆς, ἣν ἐπὶ πάνυ τοι μέγα ἐπίτηδες ἥσυχας, τῆς δὲ φιλίας τῇ κέντρῳ κινούμενος, ὁξυτάτῳ ὄντι γε ἐν ἐμοί. Καὶ τούτου τότε σημεῖον οὐκ ἀφανὲς ὅτι σοὶ καὶ λόγον ἄλλον ἐπιστελλῶν ἐκδίδωμι, πολλοῦ μὲν ἄξιον ἔμοιγε, δι' οὗς περὶ αὐτὸν πόνους καταβαλλόμεν' σοὶ δὲ γε εἰ μηθενός, οὗτι μοι μέλει τοῖς ἐμοῖς ἀρκουμένοι, καὶ εἰ παισὶ πιθήκων εἰόικασι. Τὸ γὰρ πόνῳ κτηθεὺς φιλεῖν ἢ φύσις καὶ τοῖς ἀλόγοις ἐθέσπισε, μὴ ὅτι γε ἡμῖν τοῖς ἐκείνων ἐν πᾶσι βελτίοσί τε καὶ λογικοῖς. Ἀλλ' εἴτε ἄσμενος δέξῃ εἴτε καὶ μὴ τὸ βιβλίον, ὁ χρόνος ἐλέγξει καὶ μὴ βουλόμενον. Τὸ δὲ νῦν ἔχον, εἰ με φιλεῖς, φιλεῖς δὲ οἶδα, εἰ μὴ δι' ἄλλο γε, τούτῳ ὅτι φιλῇ, ῥινηλατήσας εἰ τιςιν ἡμῶν χρεῖα καὶ ὀπηδήποτε Ἰταλῶν, μὴ οὐκ ὀκνήσεις μεταπεμφόμενος· εἰ δ' οὐ σοὶ τοῦθ' ἔξιν ἡμῖν ὠφελειαν δόξει, τῇδε γοῦν ἐμμένειν ἢ καὶ ἄλλη πη βαδίσαι συμβούλευσον, ὥς ἔμοιγε τῇδε ὄντι τὸ λυπεῖσθαι πλέον τοῦ ἡδισθαι καὶ τοῦ εἰδέναι τὸ ἀγνοεῖν καὶ τοῦ εὖ πράττειν γε τὸ κακῶς. Ὅποτέρως δὲ τὸ πρᾶγμ' ἀποβαίῃ, αὐτὸς μὴ γράψαι ὀκνήσεις μοι, ἐν ᾧ ἡμῖν βουλευτέον ἐκείθεν αἴτιος γεγονώς πολλῶν εἴης πραγμάτων ἡμᾶς ἀπολελυκώς.

N. C. — 6 αὐτοὺς V.

CXVI. — A ANTONIN (1471-1473).

Pourquoi on accentue πλώ tandis qu'on accentue αἰδῶ (V f° 65 v° — Vat. Gr. 1463 f° 159).

Ἀντωνίνῳ.

Ἐντί με ἤρου διατρανώσαι σοὶ προβαλλόμενος, Ἀντωνίνε, φίλτατέ μοι τῶν φοιτητῶν, ὅπερ ἦτοι γε οὐδεὶς, ὥς ἔχω φάναι, θαρρούντως τῶν καθ' ἡμᾶς, καίτοι

πολλῶν πολλαχῇ πολλοὺς ἐρομένων, τὸ θεῦρον οὐ διευκρίνησεν, ἡ τὸ παρῆκον σὶ πλείους ἀπαυδῆσαντες σεσιγῆκεσαν. Ἐγὼ δ' εἰ καὶ φορτικὸς ὁ λόγος μοι τοῖς ἐταίροις, ἀκριθέστερόν σοι θαρρῶν ἐπιλύτομαι, ὀλίγα ἅπτα καίτοι γε ὑπειπὼν· κἄν μὲν ὡς ἐπαγγέλλομαι τὰ ὑπεσχημένα ἐξαποδῇ, παρὰ σοὶ κριτῇ τὴν λευκὴν, εἰ δ' οὐ, τὴν γοῦν μέλαιναν καταδικασθεῖς, ὅπερ ἀπεύχομαι, λήψομαι, οὐκ ἔτι μὲν τοίγ' ἐκὼν εἶναι. Καὶ ὅσα μὲν ἄλλοις περὶ αὐτοῦ ἡ εἴρηται ἡ ξυγγέγραπται, ἡ ὁρθῶς γε ἡ μὴ, σιγῇ παραδοτέον ἐστίν, ἄλλων τε οὐκ ὀλίγων αὐτὰ καὶ μετιόντων καὶ πυθομένων, καὶ πάντων ἤττον σοῦ γε οὐδέν. Ἄ δέ σοι τε ἄξια πυθομένῳ μαθεῖν, ἐμοὶ τέ ἐστίν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, καὶ δὴ ὡς ἔχω δυνάμειος διείμι. Ἐφης μου τοῖσιν, ὡς αἶσθα, πυθόμενος, τί ὅ τι τὸ μὲν αἰδῶ περισπᾶται ἐν τῶν ἐνικῶν τῇ αἰτιατικῇ, τὸ δὲ πλὴν ὀξύνεται ἐν τῶν θυϊκῶν τῇ εὐθείᾳ· καὶ ταῦτα συλλογισάμενος· εἰ γὰρ τὸ πτωτικόν, ἔφης, ὡ τὴν περισπωμένην ἀπέστραπται, τὸ δὲ πτωτικὸν πάντως ἐπὶ τοῦ τέλους, καὶ τοῦτο δ' ἐπὶ τοῦ τέλους, πτωτικὸν ἄρα καὶ τὴν περισπωμένην ἀποστραπτέον. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν ἐπὶ τοῦ τέλους ἐστὶ ξύμφορμί τε καὶ ἀληθὲς τυγχάνειν ὁμολογῶ· ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο ἔχον ἐστίν, ὁμῶς οὐκ ἔστι γε πτωτικόν· οὐ γὰρ ἀπὸ πτώσεως, ὡς γε σὺ φῆς; ἀλλ' ἀπὸ κράσεως γέγονεν, ὡς ἐγὼ φημι, μηδ' ὁπωστίου τοῦ ὡ συλλαβίσαντος, ὥστε πᾶν μὲν τὸ πτωτικὸν καὶ ἐπὶ τοῦ τέλους, οὐ πᾶν δὲ τὸ ἐπὶ τέλους ἤδη καὶ πτωτικόν. Τὸ δὲ πλὴν εἰ καὶ κράσιν ἐδέξατο, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς κράσεως ἔσχε τὸ ὡ, ὡς τὸ γε αἰδῶ, ἀλλ' ἀπὸ τῆς πτώσεως τοῦ γε πλὴν, τοῦ ο ἁλλοιωθέντος γε ἐν τῇ κράσει. Ὡστε ἂν μέντοι τοῦτο τὸ ὡ καὶ κεκραμένον καὶ πτωτικὸν λέγομεν, τὸ δ' ἔτερον μόνον κεκραμένον, οὐ πτωτικόν, ἡμεῖς τε ἂν ὁρθῶς ἐπαληθεύοιμεν λέγοντες, καὶ ἅμα ὁ κανὼν τοῦ τεχνικοῦ ἔρρωται. Ἐρρωσά μοι, καλὲ Ἀντωνῆε, καὶ χαῖρε τῇ λύσει σου τοῦ προβλήματος, οὐδένων ἄλλων, ὡς ἐγῶμαι, ἐς τόδε καλλίῳ καύτης εἰ τε εἰπόντων εἰ τε ξυγγεγραφόντων ἀκούσας.

N. C. — 13 αἰτιατῇ V. 15 πτωτικῶν (sic) ...τέλους πτ. en marge dans V². 19 συλλαβίσαντος VV². 23 κεκρ. οὐ πτωτικόν VV².

CXVII. — A DÉMÉTRIUS (1471-1473).

Pourquoi Démétrios a-t-il dit du mal d'Apostolis? S'il a ajouté foi aux dires de méchantes gens, qu'il les repousse bien vite loin de lui (V f^o 66 r^o).

Δημητρίῳ.

Εἰ τῶν ἀληθῶν ἐνίοις συναγορεύειν τοῖς ἀμαθέσιν αἰσχρὸν, τὸ γε τοῖς ψευδέσιν οὐ μόνον αἰσχρότερον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐσχάτης ἄξιον τιμωρίας. Σοὶ δ' ἀλογίστω κινήσει, μᾶλλον δ' οἰήσει, πολέμιωτάτῳ πράγματι τῇ εἰδέναι, ἡ καὶ ἀνδρῶν τινων ξυμβούλῃ μᾶτε σου ὑγιὰ μᾶτε λόγον κεκτημένων τῇ σοφίᾳ περὶ θύμου, καὶ δῆθεν ἀμαθία ξυνεξηκότων καὶ ξυμβιωσομένων εἰ μὴ μεταγνοῖεν ἐς τελευτήν,

δόντι σου τὴν μερίδι τῇ χειρόνι, ὑψηγοῦμαι (πῶς ἂν εἴποις ὀρθῶς;) ὡς ἐμῷ παιδί τε καὶ παραινῶ, ὅσα γε ἐς τὰδε καὶ μείζω σοι λόγον σώζων πατρός, ἐγγὺς ὄντα φανῆναι τύφον κεκτημένον καὶ ἀμαθίαν ἐσχάτην διαρρηῆξαι τῶν τε γεγεννημένων τῶν τ' ἐσθμένων ἀπάντων τὸ αἷτιον, ἵνα σύ τε ἀπαλλαγῇς τῶν τοιούτων, ἅμα γε τῷ κερθάναι καὶ δοῆξαι φρονήσεως, ἐγὼ τε μὴ δόξω τοῖς ἀμαθέσι προσποιούμενον κηρύττειν εἰδέναι σε μὴ εἰδῶτα. "Ὁ μοι πόσης αἰτίας γένοιτ' ἂν αἷτιον ἐγὼ τε οἶδα καὶ ἄλλοι συνείσονται, ὅσοι τῶν τοιούτων δοκιμώτατοι ξυνιέναι, ἡξίουσι δ' ἂν γε καὶ σέ· ἡ γὰρ ἂν τι καθυφῆκας τοῦ τύφου καὶ τῆς οἰήσεως, ἃς τε νῦν ᾧδινεῖς ἐχίδνας διέφθορας ἂν ἐκὼν ἀμβλωθριδίῃ χρησάμενος, πρὶν ἂν ἐς τοῦναντίον τὸ πρᾶγμα σοι ἀντιπερισταίῃ, ἐκείνας μὲν προσελθούσας ἐξεργύσαι καὶ ζῆσαι, σὲ δ' ἐξεῖναι τοῦδε τοῦ βίου, τὴν γαστέρα διαρραγέντα· ὁ μὴτ' ἴδοιμι μῆτε γένοιτο, Θεοῦ σοφώτατε λόγε καὶ πάντες φίλοι Θεοῦ! ἦν δ' ἐμῇ μὲν φαύλῃ τύχῃ καὶ πλημμελήμασι, σὴ δὲ τύφῳ καὶ θράσει τῷ ἐξ ἀγνοίας ἢ καὶ ξυμβουλῇ τινων, ὡς ἔφην, ἡμιμοχθῆρων ἀνδρῶν, ἐτέρως τὸ πρᾶγμα ἐξαποδῆ, ἐγὼ μὲν, εἰ καὶ μακρὰ κλαύσαιμι, ὡς εἰκός, καὶ κλύμαι κεφαλὴν καὶ οἰμώξαιμι, ἀλλ' οὖν γ' ἐμαυτὸν ἐς ὕστερον ἀναλήψομαι κατὰ μικρὸν τῆς λύπης ὑποχωρούσης τῇ τῶν ἐναντίων ἐπιφοιτήσῃ, σὺ δ' ἐς τελευτὴν ἔξεις τὸν ῥύπον προστετακότα καὶ ἀναπόνιπτον, οὐ σὺ δὲ μόνος, ἀλλὰ προσστρίψεις αὐτόν, ὡς ἐγῶμαι, καὶ συγγενέσι καὶ φίλοις. Τούτων τοίνυν οὕτως ἔξῃν προσδοκώμενων, εἰσὺ, ἐς τὸδε ὃν ἐπὶ σοί, τὸ κάλλιστον καὶ ἐπιδοξότατον, ἵνα μὴ ζητῶν ὕστερον μεταμεληθεὶς οὐχ εὐρήσῃς, ὅταν καὶ ἀμαθίας, οὐκ ἄνευ μοῖρας, κατακριθῇς συγγνώμης ἐπέκεινα.

N. C. — 18 πλημμελήμασι V. 21 ἀναλύψομαι V.

CXIX. — A JEAN MOSCHOS (1471-1473).

Se propose de prendre Jean Moschos pour modèle et lui offre un échange de manuscrits (V f^o 65 r^o).

Ἰωάννη τῷ Μόσχῳ.

Μηδὲν εἰς λόγων ἀμοιβὴν ἔχοντι φάναι σοι πλέον ἢ ὅπερ προλαβὼν ἔφησθα σύ γε περὶ ἡμῶν, χρῶι λοιπὸν οὕτω φάναι τοῖς λόγοις σου καὶ τῇ φύσει, οἷς οὐχ ὅτι γε πρὸς ἐμὲ σοί τε ὄντα φίλον ἐκ παλαιοῦ καὶ τὰ βελτίω σοι συνευχόμενον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐσάπαξ ὀμιληκότας σοι κέχρησαι, τοῦθ' ὅπερ καὶ γὰρ, τὸ μὲν καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποιεῖν, τὸ πλέον δὲ κινούμενος ὑπὸ σοῦ, ἐπήγγελμαί τε καὶ ἐπαγγέλλομαι, εἰδὼς σε στάθμην τῶν καλῶν πεφυκότα· ὃ γε δὴ σοι παραδείγματι χρώμενος, οὐκ ἂν τῆς ἀκριβείας ἀμάρτοιμι, μὴ ἀμαρτῶν δὲ, εἰ μὴ γε τοῖς ἴσοις, ἀλλ' οὐ πολλῶν τισιν ἥττοσι τῶν σῶν στεγάνων ἐντύχοιμι. Τὸ γὰρ παράδειγμα τῆς ἀκριβοῦς εἰκότος, ὅσα γε ἐν πρακτοῖς, χρόνῳ διαφέρει μόνῃ παρ' εὐγνώμοσι δικασταῖς· ὅσα δὲ ὑπὲρ ἡμᾶς τε καὶ καθ' ἡμᾶς, ἄλλως δικάζειν τοῖς φιλοσόφοις παρήκαμεν. Σὺ τοίνυν σου τοῦ τε ὧν ἀεὶ καὶ τοῖς δευτέροις ἀποκρύπτων τὰ πρό-

τερα, καὶ ἡμᾶς κινούης τῶν ὁμοίων ἀντιποιεῖσθαι. "Ελαίου δ' ἡμῖν πέμψας, ἵσθ' ὡς ἐλαίῳ δικαίαν καρδίαν ἀμαρτωλοῦ, μὴ κεφαλῇν, ἐπηλείψῃ· τίς δ' ὁμοιωσίδεν εἶ γε τῇ ἀλοιφῇ καὶ δικαίαν ποιήσας; ὡς ἐγὼ γέ σε καὶ μείζον οἶμαι τούτου, μὴ ὅτι γε τοῦτο δεδυνῆσθαι ποιεῖν· τί γὰρ οὐ δύνατον τοῖς ἀπαξ ἑαυτοὺς παραθεωροῦσι τῷ χρειῶν, ὁ τοῖς ἀπλῶς ἀνθρώποις ἀδύνατον; Τὰς δ' εἰκόνας τοῦ Φιλοστράτου καὶ τὸν Δισχύλῳ οὐκ ἔχοντες ἔχομεν, μεταδοῦναι δ' οὐκ ἔχομεν, ἐκγράψασθαι δὲ αὐτὰ καὶ αὐτὸν καὶ ἄλλον γε ὕμνουσιν, καὶ μάλα σοῦ γε χάριν. Ἐπεὶ δὲ δεῖ καὶ ἡμῖν τῶν ἡθικῶν ἑκατέρων Ἀριστοτέλους τοῦ Πυθικοῦ, ὧν γε δὴ καὶ δεσπότης Θεόδωρος ὁ ἐμὸς, σὺ ταῦτ' ἐκγράψας αὐτοῦ, ἐγὼ τε τῇδε ὧν γέ σοι δεῖ, ἀλλήλους ἀγαθῇ τύχῃ τοῖς ἐφετοῖς ἀμειψώμεθα. Καίτοι καὶ τούτῳ σοὶ γ' ἐκτὸς τοῦ πλείονος οὐ φθονῶ, ὅτι μὴ καὶ συγχαίρω.

N. C. — 17 καὶ ποιη τὴν V. 49 δεῖ! δὴ V.

CXX. — A EMMANUEL D'ATRAMYTTE (1471-1473).

Apostolis pensait n'avoir plus le temps de s'occuper de lettres; mais puisque Emmanuel le provoque, il ne cherchera pas à se dérober (V f^o 64 r^o).

Μανουὴλ ὁ Ἀτραμυττινός.

Οὐκ ἦν ἔμοιγε λόγος ὁμόσε περὶ λόγους ἐσχαλακέναι τὸ νῦν, ἅτε ἀνδρὶ ὄντι καὶ παῖδας ἐκτρέφοντι καὶ ὄθεν τούτους τὸ τρέφειν ἐκπορίζεσθαι σκοπούμεν. Ἐπεὶ δ' ἀγαθῇ τύχῃ τὴν μεираκίου πεπατηκῶς ἡλικίαν, σοφοῦ τε κάγαθοῦ καὶ πάνυ σε φιλοῦντος τετυχηκῶς διδασκάλου, μέγα βρενθύη τὸ ἡμᾶς ἐφθακέναι τὴν περὶ λόγους σπουδὴν ἔτι γ' ὅν μεираκίου ἀνδρα ὄντα, ἡλικίας καὶ παίδων καὶ πάντων ὑπεριόνων, ἔριδι τῇ προτέρᾳ συνερίσαι σοι βούλομαι· ἐν εἰ μὲν χρειῶν γυνεῖης τὴν περὶ λόγους σπουδὴν, βαδίζης ἐπ' ἀγορᾷ σὺν ἀλαζύνῃ φρονήματι, εἰ δ' οὐ, ἐν οὐ πολλῇ τινι χρόνῳ τοιοῦτος καὶ ταῦτα ὧν οἶον ἔφην, σὲ τοὺς λόγους ὑπερ-νικήσας, ἐπιθύσω σοι τὸ στόμα, τοὺς στεφάνους ἀναδησάμενος. Μεταληπτέον δὴ τοῦ ἀγῶνος, ὃ τῶν, οὐ κύνων οὐδὲ σελίνων τοῖς ἀγωνιζομένοις παρεχομένων, ἀλλὰ δόξαν οἶον ἀθάνατον, ἣν μόλις ὁ πᾶς χρόνος ἀμαυρῶσαι δυναήσεται, αὐτὸς δ' ἂν εἴη ὁ τούτους ἀναδησάμενος.

CXXI. — A ANGE VADIOS (1471-1473).

Apostolis, qui est sans nouvelles de Vadios, lui annonce qu'il a copié la Géographie de Ptolémée, et lui fait ses offres de services pour d'autres manuscrits (V f^o 64 v^o).

Ἀγγελῶ τῷ Βαδίῳ.

Πολλὰς σοι γράψας καὶ οὐ τοι πάνυ μικρὰς, μίαν ἐδεξάμην καὶ ταύτην γε βραχυτάτην, καὶ, τὸ δὴ μεῖζον, ἀμφικλονον ¹ περὶ ὃ σε ἀπήτηκα, πλὴν ἀλλὰ καὶ μετ' ἐκείνην ἐπέστειλα καὶ αὖθις νῦν ἐπιστέλλω, οὐδὲν ἄλλο σοι δεηθῆσαι βουλόμενος, ἢ ὅτι σοῦ γε εἴνεκα ἀντιγράφω τὴν τοῦ Πτολεμαίου γεωγραφίαν, Πάλλου μοι τοῦ καλοῦ καὶ σεμνοτάτου νέου τὸ μισθίον ² παρέχοντας. Εἰ οὖν τινων σοὶ καὶ ἄλλων χρεῖα τῶν τε ὧν ἡμεῖς ἔχομεν τῶν τε ὧν οἱ φίλοι βιβλίων, ἐρέαν ὀξεῖαν πέμψας ἡμῖν βραχυῶν ὁκτῶ καὶ ταύτην γε ἀγαθὴν, καὶ ταῦτα κέλευσον ἀντιγραφῆναι θάπτον, οὐκ ἄνευ γε μέντοι μεσοσυλλαβοῦντος τοῦ Πάλλου, ὃν περ ἔγωγε, ὡς εἰκὸς, ἴσα φίλῳ καὶ ἴσα τιμῷ τῇ τ' ἐμῇ τῇ τε σῇ τῇ δ' ἀδελφοῦ κεφαλῇ.

N. C. — 1 μακρὰς V.

CXXIII. — A KYRINOS (après août 1473).

Kyrios est malade et a oublié de répondre aux questions philosophiques que lui adressait Apostolis sur le corps. Apostolis apprend la victoire complète du Sultan sur un compétiteur (V f^o 63 v^o).

Δάφνιδι τῷ Κυρίνῳ.

Οὐ νῦν σοι πρῶτον τὰ γράμματα κομισάμενος, ἀλλ' ἐξ ὅτου γε ἐπυθόμην τὴν οὐκ εἰκότως σοι νόσον ἐπιστρατεύουσιν, ὡς εἰκὸς, ἡνιάθην καὶ ὡς ἄλλον ἐμὲ τὸν ἐπιστρατεύμενον ἡγήμαι· πλὴν ἀλλ' ὅσα περ ἡμῖν ἐπεισιν, ἢ ἐξ ἀνάγκης, κατὰ Πλάτωνα τὸν ἐμὸν, ἢ καὶ ὁπότερ' ἔτυχε, κατ' Ἀριστοτέλην τὸν σόν, ὑποιστέον ἂν εἴη τοῖς οὕτω διακειμένοις, ὅπου γε μὴδὲ τοῦτο ποιοῦσιν, οὐχ ὅτι κέρδος οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ λύπη προσγίνεται καὶ ἀνανδρία προστρέβεται. Τοῦτο δὴ οὖν εἰδὼς ἀκριβῶς ὁ σοφὸς ἡμῖν καὶ γενναῖος Κυρίνος, κάλλιστα, καὶ νῦν, ὡς ἔθος σοι, πεφιλοσοφῆκεις, οὐδὲν γάμενος πρὸς ἡμᾶς, καὶ ταῦτα δυστυχοῦντας ἐν οἷς εὐποροῦμεν, εἰ τουτὶ τὸ σωματίον οὐκ ἔστιν ὅπερ ἡμεῖς, ἀλλ' εἴθ' ὡς μέρος ἡμῶν κατ' Ἀριστοτέλην, εἴθ' ὡς ὄργανον κατὰ Πλάτωνα. Τίς σε τῶν τοιούτων λόγων οὐκ ἂν ἐπαινέσαιε; τίς σου τῆς ἀνδρείας οὐκ ἂν ἀγασθεῖη; τίς σε τῆς διακρίσεως οὐ θαυμάσαιε; τῆς σοφίας; τῆς καρτερίας αὐτῆς; τῆς ἐς πάντα πάντα γε ἀρετῆς;

1. Mot inconnu aux lexiques dont le sens est celui de ἀμφικλινής.

2. Ce mot inconnu d'ailleurs est un diminutif de μισθός.

Ἐγὼ σε καὶ πρὸ τέλους μακαρίζω, νῆ τὸν Θεόν, εἰ καὶ μηδ' ευπορῶν ἐτύγχανες ὦν· τοῦτου δὲ σοι προσόντος, πολὺ δικαιότερον. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τόδε ἐμοὶ διειληφθῶ. Σὺ δὲ μελίτταν τὴν ἀπτικὴν ἰδεῖν ἐφίεμενος, καὶ τὰ πονηθέντα Πλουτάρχῳ περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις, καὶ τοῦτου γε τὰ συμπτώσια, καλοῦ τινος οὕτως ἐπιθυμεῖς καὶ τοῖς σπουδαίοις προσήκοντος, αὐτὸς τε τὰ μὲν, εἰ μετῇειν, καὶ αὖθις ἐπιθυμῶ, τὰ δὲ καὶ λίαν μετιέναι ἐφίεμαι· καὶ εἴπερ ἤθειν τὸν κεκτημένον, ἢ ποδῶν ἔχω τάχους ἀπῆειν ἂν ὡς αὐτόν· ὡς δ' οὐκ οἶδα, τί θράσω; τέτλαθι κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης 1. Ὁ τῶν Τεύκρων καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων ἐθνῶν ἡγεμῶν, ἐπεὶ με ἤρου καὶ τὰ περὶ τούτου γνωρίζαι σοι, ὡς ἔστι πεισθῆναι τοῖς ἀντιγράφοις ἐκείνων ἃ τοῖς ἡγεμόσι τῶν Χίων ἐπέστειλε, κατηγωνίσαστο τὸν ἀντίπαλον 2, τειμῶν μὲν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν τοῦ υἱέως, αὐτόν δὲ ἀμεταστρεπτὶ φεύγειν καταναγκάσας, πεδία τε καὶ φάραγγας νεκρῶν παμπόλλων πληρώσας, καὶ τῶν ἐν τέλει ζῶντας χειρωσάμενος οὐκ ὀλίγους· αὐτὰ τε ταῦτα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς κἀκείνου τοῖς φίλοις ἐπανατίνεσται, ἃ μήποθ' ἥλιος ἐφ' ἡμῶν ἐπίδοι γενόμενα.

CXXIV. — A ALEXIOS (après août 1473).

Il est question d'enfants qu'instruit Apostolis (V ^o 63 r^o).

Ἀλεξίῳ.

Ἐγὼ σε, ἡνίκα ὡς ἐμέ γε ἄρξικου, ἄσμενός τε ἀπεδεξάμην καὶ δυνάτῃ περιεῖπον, καὶ γ' ἐν τοῖς ἐμοῖς ἐνεγραψάμην ὁμιληταῖς. Ἐπεὶ δ' ἐντεῦθεν ἡμῶν τυχὸν οὐχ ἐκόντων ἐς γε τὴν σαυτοῦ νόστιμον ἔθου πόδα 3 κἀκείθεν αὖθις ἐς Σιθίαν ἀπῆεις, καίτοι βραχέα με ἐπισκέπτοντα, τῷ γε Σιθιανῶν παιδᾶς οἱ παρ' ἐμὲ ἐφοίτων διδάσκειν, καὶ οὕτω σ' οὐχ ἥττον ἢ πρότερον φιλῶ· τῷ δὲ τοὺς παιδᾶς εἰκῇ τὸν καιρὸν αὐτῶν ἀναλοῦν, ἐν οἷς προβεβηκέναι ἀδύνατον ὅτι μὴ καὶ πᾶν δυνάτῃ καταβέβηκέναι ἐπὶ τῷδε. σύγγνωθι, ἤχθουμαι ὡς εἰκός, καὶ ταῦτ' ἐξὸν σέ τε ὦν ἥρας ἔχειν, κἀκείνους ὡς τοὺς ἄλλους περὶ λόγους προβαίνειν, ἐμέ τε μήτε σοὶ μήτε τοῖς πατράσι ἐκείνων ἐγκαλεῖν· πλὴν ἄλλ' ἐπεὶπερ οὕτως ἐξυνηέχθη, δίκαιον ἐν τῇ Σιθίᾳ διαχειμῆσαι σε εὖ τε δὲ ὁμῶς καὶ ὅση πη δύναιμι τοὺς παιδᾶς διδάσκοντα, ἥρας δ' ἀρχομένου, ἢν μὴ τι ἡμῖν ἐμπέσῃ ἀδόκητον, ἐπανήξῃς γε ὡς ἡμᾶς, ἵνα σύ τε ὦν ἐρᾷς τύχης, οἱ τε παῖδες ὦν οἱ πατέρες, ἐγὼ τε ἅμα τοῦ διδάσκειν ὑμᾶς, τοῦθ' ὅπερ ἄνωθεν ἐς τόδε ποιῶ, νήμασι πεπρυμμένης μοι κυροθέν.

N. C. — 6 αὐτῶν V. 8 ἔχειν ἥρας (sic) V. 10 ποι V.

1. Homère, Od. XX, 18.

2. Allusion à la victoire remportée par Mahomet II sur Ousoum Hassan à Otloukbéli, le 26 juillet 1473.

3. Euripide, Hecub. 940 : ἐπεὶ νόστιμον ναῦς ἐκίνησε πόδα.

CXXV. — Lettre à la Seigneurie de Venise (extraits).

Λόγος ἐπιστολιμαῖος, ἡ περὶ δικαιοσύνης, πρὸς τὴν θεόσωστον¹ καὶ πολυύμνητον ἀρχὴν τῶν Ἑνετῶν, Μιχαήλου Ἀποστολόου τοῦ Βυζαντίου καὶ τῶν ζυσσίων αὐτοῦ.

Ἀρχὴ τῶν Ἑνετῶν ὑψηλοτάτη καὶ πολυύμνητε, φήμη μὲν τις ὑμῶν ἀγαθὴ (καὶ εἴη γε ἑσασί!) τὴν οἰκουμένην πᾶσαν ἐς τοῦτο διέπρεχε, καὶ γῆθεν οἶομαι θάπτειν καὶ εἰς οὐρανοὺς ἐξαπέπτη, τὸ δίκαιον ὑφ' ὑμῶν τετηρηῆσθαι καὶ τοὺς νόμους εἶναι καὶ τὰ ψηφίσματα οὐκ ἀκύρους, εἰκότως· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ γῆς καὶ εἰς οὐρανὸν ἄνω καθ' Ὁμήρου² ἡ φήμη χωρεῖ, ἀλλὰ καὶ κατ' Εὐριπίδην τὸν οὐδέων ἤττω τῶν ποιητῶν

φήμη τὸν ἐσθλὸν καὶ μυχρὸ δείκνυσιν γῆς³.

νῦν δ' οὐκ οἶδ' ὅπως τίσιν ἀνάγκαις ἡ ποίσις γε ἀπολογισμοῖς, ἄκυροι μὲν σχεδὸν οἱ Κρήτησιν ὑμῶν νόμοι, ἄκυρα δὲ τὰ ψηφίσματα, ἄκυροι δ' αἱ γραφαί, αἶθ' ὑποσχέσεις αἱ διὰ λόγων ἄγαν εἰσὶν ἀκυρώταται· καὶ ὅθεν ὑμῶν κινδυνεύει ἐξ ἀγαθῆς οὐκ ἀγαθὴ φήμη τὴν ὑφ' ἡμῶν πᾶσαν διαδραμεῖσθαι, ἐπὶ λεπτοῦ μίτου, κατὰ τὴν παροιμίαν, τοῦ δικαίου σαλευομένου, Κρήτηθεν λαβόντος τὴν ἀρχὴν τοῦ χειμῶνος, ἡμᾶς μὲν καὶ τοὺς ὁμοίους ἡμῖν ἀποκλείοντες οἷα μέλλομεν ἔξειν καταπροδόντες αὐτὸ, οἷα δ' ἔξουσιν ὑφισταμένου καὶ ὅσα τῶν ἀγαθῶν οἱ τοῦτο διαθεξόμενοι. Δοκεῖ μοι τὸ ἐρίτιμον κράτος καὶ ἀγγλισίας πλήρες ὑμῶν, ὀριμῶς οὕτως καὶ ψυχρῶς προσιμιασόμενον ἐπερῆσθαι με· τίτις ἐξηγέσθης ταῦτ' εἰπῶν, Ἀποστόλιε, πόνοις ἡ ποίσις ἀνάγκαις ἡ ποίσις γε ἀδικήμασι, θεράπων ἡμῶν οὕτως εὐνούστατε καὶ πιστούτατε, οἷς τε θέρμας οἷς τε θόρυς οἷς τε θράσειας δι' ἡμᾶς; τοῦτοις οὐσί γε καὶ τοσοῦτοις καὶ τιλικούτοις, ἀρχὴ μοι δικαιοσύνη καὶ φιλότιμη καὶ παναρίστη, ἐξ ὅτου τὴν ἐμὴν ὁ Τεῦκρος πατριῖδα ἐπόρθησεν ἔς τε τότε νῦν καὶ ἐς τελευτήν.

Ἡ ἱερὰ ἐκκλησία καὶ θειοτάτη τῆς Ρώμης καὶ τὸ κράτος ὑμῶν τὸ πολυύμνητον καὶ ἐρικυδέστατον, ἀγαθὴ καὶ θεῖον νόματι καὶ κινήματι τοῖν μακαριωτάτοις ἐκείνοις καὶ θειοτάτοις ἀρχιποιούμενοις Ἰσιδώρου καὶ Βησσαρίωνος (ὅς με θανόντων ἔκτανε καὶ οὐχ ὅπως ἐμὲ, ἀλλὰ καὶ τέκνα τὰμὰ καὶ γυναῖκα καὶ κηδεστάς, εἰ μὴ τοί γε ὑμᾶς ἔξω τὴν αὐτὴν ἔς με ἐκείνῳ ἐπιδειξομένους εὐμένειαν), ὑπὸ δὴ τούτοις ἐξορμηθέντες καὶ μάλιστα θεόθεν ὁδηγηθέντες, δεδῶκατε ἀνδράσιν ὀκτωκαίδεκα κατ' ἔτος ἀποφορὰν, ἣν οὐκ ὀλίγοι καὶ ἄλλοι ζῶσιν ἐσθίουτες σὺν

1. Épithète que les ouvrages grecs donnent très souvent aux cités.

2. Homère, Il. XIV, 174.

3. Fragm. Trag. Græc. 857 Nauck.

ἡμῖν, πολλῶν τε ἄλλων εἴνεκα λόγων καὶ ὅτι ἐσμεν καὶ ἐσόμεθα διὰ βίου οἰκέται
 εὐνοίᾳ τε καὶ πιστοὶ τοῦ θεοπροφήτου καὶ γνωστῶτος κράτους ὑμῶν, τοῦ ὅπερ
 πολλοῖς ἔργοις καὶ λόγοις ἀποδείχμεν καὶ μάλιστα τουτοῖ, τιμῶντες καὶ
 μνημονεύοντες τὸν μακαριώτατον πάπαν καὶ ἀγιώτατον ἐν τε αὐτοῖς τοῖς διπτύ-
 χοις¹ καὶ ἄλλῃ περ ὅπῃ θεῷ, καὶ τὸν κατὰ διαδοχὴν ὑποτακτὴν ἀδελφικώτατον πα-
 τριάρχην. Ταῦτην μὲν δὴ τὴν ἀποφασίαν ἣν ἡμεῖς εἶχομεν, μᾶλλον δὲ μισθὸν
 οὐκ ἀνέλογον ὧν τε θρόνῳ ἐς οὗν καὶ ἐπέπειτα θρόνον ἐς τε τὴν ἱερὰν καὶ
 ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν ἐς τε τὸ θεόσωστον κράτος ὑμῶν ἐς τε τοὺς τῆς ἀρχιεπισκοπῆς
 καὶ τὴν ἅπασαν χώραν ἰδημίνοι γὰρ ὑμῶν καὶ χεῖρας γεγονήμεν καὶ πόδες καὶ
 στρατιῶται καὶ πρὸς θεὸν ὑπὲρ ὑμῶν ἀκούμενοι προσέβηται τῷ ἐκ θεοῦ καὶ τῆς
 ἐκκλησίας ἡμῖν δοθέντι χαρίσματι, γεγονώς τῶν προτέρων ἀρχιεπιμένων
 διάδοχος, Λάντος² Ἱερώνυμος ὁ θεϊώτατος τῆς Κρήτης ἀρχιεπίσκοπος ἀφειλετο,
 οἱμοί! πάντων ἀκούντων, προβαλλόμενος τὴν νοστικὴν, τὸν παρηχημένον πρῶτον
 ἐνικυτὸν Κρήτης ἀφικόμενος· καὶ προσέτι ἐμὲ ἰδίᾳ ἐκείθεν ἐς δεῦρο ἀφαιρεῖται
 κατ' ἔτος τῶν εἰκοσὶ μοι χρυσίνων τοὺς τέτταρας, θεῶν προσθέσθαι, οὐκ ἀφείλεσθαι
 ἀνδρὰ πενίᾳ συζῶντα καὶ δοροπώλον καὶ τὸ ὅτ' ἡμεῖς παῖδα ἔχοντα ἢ ὅτ' ἡμεῖς
 ἐπίκαιρον. Τί τοῦτ' αὐτοῖς; Κρήτηθεν ἀπῆρεν ὡς ὑμᾶς ἐς Οὐγεντίας φόβῳ τῶν
 Τεύκρων, οὐκ ἄλλῃ γε ὁτρύνον, ἐμοῦ, Βυζαντίου τυγχάνοντος καὶ μηδὲν προσήκου-
 στος μήτε Κρησὶ μήθ' ὑμῖν οὔτε τὸ γένος οὔτε τὴν γλῶτταν, οὐχὶ φρονέοντος
 ἐντελευθεῖν, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἀποθανεῖσθαι καὶ τῶν Κρητικῶν ἐλπομένων σὺν τοῖς ἐμοῖς.
 Δράσας δὲ οὐκ οἶδ' ἅττα καὶ εἰπὼν καὶ ἀκούσας σὺν γε ὑμῖν αὐτοῖς ἐπαύχετο Κρη-
 τικῶς ὡς ἡμᾶς, τύχῃ μὲν ἀγαθῇ τῇ σφετέρᾳ, κακῇ δὲ τύχῃ τῇ ἡμετέρᾳ, ὀλέγου
 θεῶν φάναι καὶ τῇ Κρητικῶν, τοιαῦτα πράττων ὅσα ποιεῖ. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολ-
 λαῖς ἡμέραις, πρῶτος αὐτὸς ἅπαντων μοι τῶν ξυσσείτων. ἐπειδὴ καὶ πάντων ἐπὶ
 τυγχάνων πενήστερος τῇ τε ἄλλῃ καὶ ὅτι θεοδοριάζομαι, ταυτηνὴ τὴν ἐπιστολὴν
 διεκπέμπομαι τῷ κυρίῳ μου·

« Ἀγιώτατέ μοι καὶ θεϊώτατε δέσποτα, τὸν ἀπιόντα ἐνικυτὸν ἀφικόμενος Κρήτικῶς
 ὡς ἡμᾶς, ἀφείλου με τῇ προσφάσει τῆς νοστικῆς τοὺς εἰκοσὶ μοι χρυσίνους, καὶ
 ταυτ' ἐσχάτῃ πενίᾳ συζῶντα καὶ ἀνθρώπους οὐκ ἀποπέμψοντες τρέφοντα πεντε,
 καὶ δυσχερέα ἢ ὅτ' ἡμεῖς ἐπίκαιρον ἔχοντα. Τί ἐτι; Ἐντελευθεῖν ἀναχθεῖς, αὐτοῖς κα-
 τὰ τῆς ἀγαθῆς τύχης· ὅπως μὲν οὖν ἀπέβησα, καίνα ἀπῆς, τὸν παρηχημένον
 ἐνικυτὸν, ἐπεὶ τοί γε χεῖρον ἢ ὅτε με οἱ Τεύκροι πολέμῳ δοῦλον ἐποίησαν, εἰ μὴ πῶ
 ἔγνως, παρίημί σοι γινώσκει ζητήσονται, γινώσκεις δ' ἂν παρὰ πάντων καὶ θάπτον εἰ βού-
 λαιο ὅτι πᾶν θανάτῳ οὐκέτι τῇ πενίᾳ, τῇ δέ σ' ἐμὲ λιμαρχήσῃ· τῷ τοί σοι ταυτὶ ἀνα-
 φέρω πανύστατα, ἢ δοῦναί μοι τοὺς τοῦ παρόντος εἰκοσι χρυσίνους ἐνικυτοῦ, ἐλευ-
 θεριώτατά σοι ἀποχαρίζομεν, καίπερ τοιοῦτον γε ὅντι, τοὺς πέρουσι, ἢ ταχέως
 ἀποπέμψαι, ὅσαπερ ἐρήμη καταδικασθέντα δίκῃ, τὴν ἀποφασίαν ἀφαιόμενον, ἐν
 ἀπάραις ἀναγέσθαι τῆς οἰκουμένης ἀγρότης καὶ προσαιτίας γενήσονται. τοῦ ὅπερ
 οὐκ ἐποίησα ὅθ' ὑπὸ τῶν Οὐννων αἰοίην, μὴ τὴν τῶν λόγων ἀρετὴν καὶ τὴν αἰτίαν

1. Tabellæ.

2. Jérôme Landi, Vénitien, fut archevêque de Candie de 1459 à 1474 et pa-
 triarche de Constantinople de 1474 à 1485.

παιδείαν, οὐκ ἄνευ μέντοι καὶ ἐγκλητεῦσαί σε ὅτε δεῖ τῇ δικαιοτάτῃ δίκῃ τῶν Ἑνετῶν. Καὶ ταυτὶ μὲν ἐγὼ σοὶ ἀνέγγεχα, θειοτάτῃ μοι κεφαλῇ, ἀναγκῇ μεγίστῃ καὶ ἥδῃ βουλευμιῶν· σὺ δὲ μοι καὶ σύγγνωθι καὶ προνοήθητι ὡς εἰκός. »

Αὕτη ἴστιν ἡ ἐπιστολὴ, ἀρχὴ δικαιοτάτῃ τῶν Ἑνετῶν, ἣν ἐπεπόμφειν τῷ ἱερωτάτῳ κυρίῳ μου. Τί δὴτα μαθὼν τὰ τῆς ἐπιστολῆς ἀπεκρίθη; οὐθεν, ἡττώμενος τῇ ὁργῇ καὶ οἷον μακινόμενος· ὡς γὰρ Φιλήμων φησί,

μακινόμεθα πάντες ὅταν ὀργιζώμεθα·

τὸ γὰρ κατασχεῖν ἐστὶ τῆς ὀργῆς πόνος¹

καὶ Ἀντιφῶν ὁ Ῥαμνοῦσιος· οὐκ ἐστὶ, φησὶν, ὅτι ἂν ὀργιζόμενος ἄνθρωπος εὖ γνοίῃ· αὐτὸ γὰρ ὃ βούλεται τὴν γνώμην διαφθερίζει τὸν ἄνθρωπον². Μόνον δ' εἶπε τῷ διακομιστῇ ταύτῃ καὶ ἐρμηκεῖ· « καλέσαις ἂν αὐτὸν ἐλθεῖν ἐς με. » Ἦν δὲ Γεώργιος ἱερεὺς ὁ κατὰ τῶν ξυσσείτων αὐτῷ οἱ πολλὰ καὶ λέγων καὶ πράττων καὶ συνεργῶν παντὶ σθένει τῆς ἀπογοργῆς τὴν ἀφαίρεσιν, οὐκ οἶδα τίτι τέλει καὶ οἱ συμφέροντι ποίῃ· χρόνος δ' οὖν καὶ ταυτὶ φανερώσει ὁ τάφανεος φανερών καὶ τοῦμυανὲς ἀφανίζων· ἐγὼ δ' ἀκούσας τὸ κτελεσμα τοῦ κυρίου μου (ἐκέλευσε γὰρ καὶ οὐκ ἦν ἀπειθεῖν τοσαύτῃ δυνάμει, ἐπεὶπερ ὅσα βούλεται τοσαῦτα τῇδε καὶ θραῖ, νόμων ὄντων, ἀρχόντων ὀρώντων, ἐχθρῶν ἐφιστακῶτων, ὕμῶν ἀκουσομένων τῶν αὐτῷ οἱ θρωμένων), ἐξήπιν' ἀπῆεν ἐς τὸν ἡμῶν ἡγεμωνα καὶ γονυπετήσας ὡς ἔθος καὶ τὴν χεῖρ' ἀσπασάμενος ταῦτά οἱ διεξῆεν ἅ διείληπτο τῇ ἐπιστολῇ· πολλῶν δὲ λόγων ὑπὸ τ' ἐμοῦ ὑπὸ τ' ἐκείνου ῥηθέντων, μετὰ τούτους ἐπαγωγίχ³ χρησάμενος καὶ λόγους ὑποβλήτοις· « Οὐκ ἔχω εἶπε, σοὶ δοῦναι· οὕτω γὰρ ἐκ τῶν χωριτῶν συνείλοχα τὸν δασμὸν. » Τουτοῦ τοίνυν λαθὼν τὸν ἄχυρῶδῃ καρπὸν, ἐσαυθὺς γονυπετήσας καὶ τὴν χεῖρ' ἀσπασάμενος, κεναῖς οἴκαδ' ἀπῆεν χερσὶ μηδὲν ἔχων μὴτ' ἄρτους μῆτε ποτὰ μὴτ' ὀψώνιον δοῦναι τοῖς ὁμειστοῖς, μὰ τὸν ἰδρώτα τῶν λόγων καὶ τὴν ὑμετέραν ἀρχὴν, ἣν ἐς ἀπείρους αἰῶνας διατηροῖ Θεὸς ὁ τοῦ παντός τοῦδε κόσμου παραγωγὸς καὶ προνοητής. Ἄσιτοι οὖν πάντες κατ' ἐκείνην διαμεμενῆκαμεν τὴν ἡμέραν ἕως τὸ πονηρότατον ἐμοὶ πεντάδιον ἐγκραψάμενος καὶ δεδωκώς τῷ μισθωσαμένῳ με, δραχμὴν ἑλαβον, καὶ ἀντηλωκώς ἐδαιπνοποιήσαμεν. Μεθ' ἡμέρας δὲ οὐκ ὀλίγας, ἀπήεσαν πρὸς αὐτὸν καὶ οἱ ἐμοὶ ξυμβιώται, καὶ δὴ καὶ αὐτοῖς ἀπεκρίνατο τὰ αὐτὰ, ὡς « οὕτω συνείλοχα τὸν δασμὸν· ἄπιτε δ', εἶπε μόνον. καὶ ἐπ' ἔνιτε μετὰ μήνα, καὶ τηλικαῦτ' ἀποτίσω. » Τί ἔτι; ἐπῆλθε καὶ παρῆλθεν ἡ προθεσμία καὶ αὐθὺς ἀπήειμεν πρὸς αὐτὸν καὶ ἅ μὲν ἀπεκρίνατο καὶ τότε καὶ μετέπειτα καὶ ἐς τότε αἰδώς ἔχει με φάναι, μὰ τὴν ὑμετέραν ἀρχὴν καὶ τῶν λόγων τὴν ἀρετὴν· ὡς δ' ἐν βραχέσιιν εἰπεῖν, βούλεται ἡμᾶς ἀφελίσθαι τὸν ἔλεον τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κράτους ὕμῶν, ὅπερ, οἶμαι, οὐ δύνησεται, ὕμῶν τοὺς νόμους τηρούντων καὶ τὰ ψηφισθέντα κυρούντων καὶ τοὺς δικαίους τιμῶντων καὶ τοῖς

1. Philémon, fr. 59 éd. Didot.

2. Antiphon, V, 72.

3. Mot inconnu aux lexiques.

ἀδίκους ἐπιτιμώντων. Καὶ ἤδη νῦν ἐπάγασθαι ἄρχεται τὴν ἀγαθὴν ξυμμορίαν ἐπαγγελίας γε ταυταισί· τῶν τῆς ἐνώσεως ὅστις αἰρεῖται λαβεῖν χρυσίνους τριάκοντα πρὸς τοῖς δύο, λαβέτω καὶ ὑπογραψάτω μηκέτι λαβεῖν τὴν ἀπορροὴν τὸν ἔλκον τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κράτους ὑμῶν. ἤνπερ ἡμεῖς ἐξ γε αὐτὴν δεδώκατε τελευτήν· καὶ ἐσέθη νῦν ἐπὶ χθήσαν τρεῖς, Νικόλαος πρωτοερεύς Καθβαδάτος Κυθωνιάτης, Νικίτας Λαγωγὸς ἱερεὺς ὁ ἐκ Καρυῶν, καὶ Ἀλέξανδρος ἱερεὺς ὁ ἐκ Τενέδου τὸ γένος ἔλκων, ὁ τῆς ἀγαθῆς ξυμμορίας καὶ χρησίμης ὑμῶν ἀνωθεν ἐς τόδε πολεμιώτατος· ὅθεν καὶ ἐς τὸ ὑμέτερον καθ' ἡμῶν ἐπέρχεται κράτος, βοηθήσω μὲν εἰ δυνηθῇ τῷ πατριάρχῃ, ἡμῶν δὲ καταλέξων αὐτῷ χαριζόμενος, ἵνα συνδραμεῖται οἱ πρωτοθύτην γενέσθαι· ἐκαστέρου δ' ἐκάτερος ἀμαρτήσεται, τιμωμένης τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ δικαίου νικητοῦς. Βουλόμενσι τοίνυν ἡμεῖς οὗτο ἐνικυτοὺς μηδὲν λαβοῦσιν ἀπορροὴν, εἰ μὴ πᾶν τοι ὀλίγον σίτου κἀκείνου σητοβρωτον καὶ σαπρόν, ἔδοξε τοῖς Κρήτησιν ἄρχουσιν γνωρίσαι τὰ καθ' ἡμᾶς· ὁ δὲ δράσαντες μετρίως γε ὠφελήθημεν· τοῖς γὰρ ῥήμασι τῶν ἀρχόντων καὶ τῇ καταδίκη τῶν ἀνθρώπων ὑπαίτιχυνεῖς, ἐπαγγέλλατο σῖτον θάνατον καὶ οἶνον, ἐμπορὸς ἐκ πατριάρχου γενόμενος, τῆς ἐριτίμου ὑμῶν οὐσιταμένης ἀρχῆς χρυσίνους μόνον λαμβάνειν, οὐ σίτον καὶ κριθὴν καὶ οἶνον καὶ ἐρείας. Ὡ γὰρ καὶ ἤλιε καὶ ἄρετῇ καὶ παιδείᾳ, καὶ σὺ, κράτος τῶν Ἑνετῶν πολυύμνητον, πῶς ταῦτ' ἀκούοντες οὐ ποιεῖτε ὅ· προσήκει τοῖς τιμῶσι τὸ δίκαιον, ἀλλ' ἐκόντες, οἴμαι, ἀρβλυοπεῖτε. ὁξυδαρκέστατοι ὄντες; δεῖ τὸν ἡμῶν δεσπότην ἀοριστέν τὴν γραφὴν τοῦ μακαριωτάτου πατρὸς, ἣν τὸ κράτος ὑμῶν καὶ δις καὶ τρεῖς διεβδαιώσατε; ἔστιν ὑμῖν τιμὴν φέρων τοὺς θεσμούς ὑμῶν ἀβιετὴν ἄνδρα ἄσπλον καὶ ταῦτα Ἑνετῶν; οὐ δεῖ τοῖς ἐρασιχρημάτοις καὶ φιλαργύροις ἐπιτιμᾶν καὶ μάλιστα τοῖς ἐξ αἰσχροκερδείας ταῦτα συλλέγουσιν;

Suivent des citations de différents auteurs montrant que l'amour excessif de l'argent est le pire des vices.

Τούτων δὲ οὖν οὕτως ἐχόντων καὶ τούτου ταύτην νοσοῦντος τὴν νόσον, ὃ γένος ἡμερώτατον καὶ δικαιοτάτον Ἑνετοί, οὐ δώσετε χεῖρα βοηθείας ἡμῖν τοῖς πολλὰ παθούσιν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ πίνῃσι καὶ ἀδικουμένοις ἀδικίαν ἢ οὐδ' ἀλλόφυλος ἂν ἐποίησε πρὸς ἀλλόφυλον; οὐ φιμώσατε τοὺς ἀδικούντας ἡμᾶς οἷς ἐπιτιμίαις οἱ νόμοι διακελεύονται, ἵνα καὶ τοὺς ὑμᾶς ἀδικούντας κολάσῃται ὁ Θεός; Εἰ γὰρ τούτους φιμοῦτε καὶ τοῦ δικαίου ἀντέχεσθε, ἔσονται ὑμῖν οἱ νόμοι καλοὶ καὶ κύριοι καὶ αἰδιοί, δικαιοσύνης μὲν προστάται ἀναίρεται δὲ ἀδικίας· εἰ δὲ μὴ γε, αὐτὸς μὲν οὐκ ἂν ἐκὼν εἶναι εἴποιμι τὸ ἐπόμενον, ἄλλος δ' ἂν τις εἴποι τυχὸν τάναντία τοῖς εἰρημένοις· ἡ γὰρ δικαιοσύνη, φησὶ τις τῶν παρ' ἡμῖν ἔλλογίμων, οὐχ ὅτι τοὺς πιστοὺς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπίστους ὑπερψοῖ.

Suit une dissertation sur la Justice. Apostolis rappelle les définitions qu'ont données de cette vertu Pythagore, Lyeurgue, etc., et montre combien elle est nécessaire aux hommes d'État.

Τοῦτο τοίνυν ἀγνοήσαντες πολλοὶ ταῖς κατὰ τῶν ἀσθενεστέρων ἀδικίαις ἀνέδην ἐχρήσαντο, ὥσπερ γε καθ' ἡμῶν πενήτων καὶ ἐνδεῶν ὁ θεϊότατος Ἱερώνυμος Λάοντος, ὁ ἡμέτερος κύριος, ποιμὴν, Ἱράκλειος, κατὰ προβάτων φερόμενος, καὶ βουκόλος κατὰ βοῶν, τοῦθ' ὅπερ ἀνέκαθεν τε καὶ ὡς ἡμᾶς οὔτε τις εἶδεν οὔτ' ἤκουσεν οὔτ' ἐν ἱστορίαις Ἑλλήνων οὔτ' ἐν Ῥωμαίων οὔτ' ἐν Περσῶν, χωρεῖν ὁμῶς ποιμένα κατὰ τῶν σφετέρων προβάτων καὶ κεραΐζειν αὐτὰ καὶ λιποσαρχοῦν¹, θέου λιπαίνειν καὶ εὐσαρχοῦν, ἔν' ἀμφοτέροι υἱαίνουιν καὶ παρὰ μέρος ἀλλήλοις βοηθοῦιν καὶ ἐπαμύνουιν. Ἀλλ', ὥσπερ εἶπον, οἱ πολλοὶ ταῦτα ὁρώσι κατὰ τῶν ἀσθενεστέρων χωροῦντες μὴδὲν εἶναι τὸ λυπηρὸν οἰόμενοι πρὸς αὐτοὺς, διὰ τε ἣν ἔχουσι θάξαν περὶ τὸ θεῖον καὶ ἣν περὶ τὰς πράξεις τὰς ἰδίας τε καὶ κοινάς. Τούτων δὴ οὖν ὁμολογουμένων, δεῖ καθάπαξ παραιτεῖσθαι μὲν τὸ ἀδικεῖν, ἐμφράττειν δὲ τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ ἀρχομένου, καὶ μὴτ' ἀδικεῖν αἰρεῖσθαι μὴτ' ἀδικεῖσθαι ὡς οἶόν τε, ἢ μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἐλέσθαι ἢ ἀδικεῖν, κατὰ Πλάτων², διότι γε οὐχ ὁ ἀδικούμενος, ἀλλ' ὁ ἀδικῶν ἀδικεῖται· τοῦθ' ὅπερ ἐγὼ μὲν ἂν ἴσως καὶ ἄλλοι ποιήσομεν, ὁ δ' ἡμέτερος ἡγεμὼν οὐδέποτ' ἂν ἐφάνη τοῦτο πεποιηκώς οὔτε νῦν οὔτε πρότερον. Πῶς γὰρ, ὅς γε τὸ ἑαυτοῦ ποίμνιον διαφθείρει τοσαυτ' ἔχων κατ' ἔτος, ὀλίγα καὶ ταῦτα πενήτων χρήματα ἀφαιρούμενος, πενίαν ὁ ζήπλουτος προβαλλόμενος καὶ νεοττεῖαν, ἃ εἰ καὶ εἶχε, τί πρὸς ἡμᾶς μὴδὲν ὀφείλοντας τουτῆι, μᾶλλον δὲ γε καὶ προσοφείλοντι, ὧν εἶνεκα πράττομεν ἐσσεῖ, γονυπετοῦντες καὶ προσκυνοῦντες καὶ μνημονεύοντες νύκτας τε καὶ ἡμέρας πάντα· οὗτος δ' ἡμῖν οὐχ ὅτι τούτων χάριτας οἶδεν, ἀλλὰ προσαφῆρηται καὶ προσαφαιρεῖται, διασχίζων ὅττοτοι! τὰ ἡνωμένα μέρη τῆς ἀγαθῆς ξυμμορίας, ἃ μόλις ἡ τῶν Ῥωμαίων συνήγαγεν ἐκκλησία καὶ τὸ κράτος ὑμῶν περιποιήσασθε, μισθὸν δεδωκότας ὅσος ὑμῖν τὸ πρότερον ἔδοξεν δυοκαίδεκα ἱερῶσιν· ὅς εἰ καὶ ὕστερον ἐς ὀκτωκαίδεκα διηρέθη, μᾶλλον ἡδυνεν ἢ ἐλύπησε· πλὴν τούτου ἄνευ τοῦ ὀλίγου καὶ ἡμῖν φίλου, ἢ τεθναίμεν ἂν, ἢ τῇθ' οὐκ ἤμεν ἂν, καὶ μάλισθ' ὁ Ἀποστόλιος ὁ πένης καὶ δοριόλωτος, πιστὸς δ' εἶπερ τις ὑμῖν τῶν Ἑνετῶν ἢ Κρητῶν· ἐξέσται τοῦτο καταμαθεῖν ἔκ τε ὧν ἔδρασα ὧν τε ὁρώ, ἐρομένους τοὺς ἡγεμόνας οὓς τῇδε ἡγεμονεύειν ἐκπέμπετε.

Καὶ ταῦτα μὲν ἰκανὰ περὶ ὧν ἐγκλητεῖομεν τὸν ἡμέτερον ἡγεμόνα ἐς τὸ ὑμέτερον κράτος, βουλιμιῶντες ἅμα καὶ θανατῶντες ἐνδεία τῶν ἀναγκαίων. Περὶ τε δικαιοσύνης ἔχοντες φάναι καὶ ἄλλα ὁμῶς σεσιωπήκαμεν, ἐπεὶ τοί γε ὑμῖν οὐ πολλῶν δεῖ πλείω γε εἰδόσιν ἥπερ ἡμεῖς καὶ ἄλλοι γε πλείστοι ὑπὲρ ἡμᾶς. Ὅμως γε μὴν πρὸς ἐκείνοις τοῦθ' ἅπανιν ἰστέον ὑμῖν, ὡς ὅτι γε ὁ Θεὸς οὔτε μαθὼν παρὰ τίνος τὴν ἀρετὴν ἐγένετο ἀγαθὸς οὔτε δικαιοσύνην δίκαιος οὔτ' αὐτῷ οἱ τῆς τύχης συναραμένης εὐδαίμων, ἀλλὰ φύσει τε ἦν ἀγαθὸς καὶ δίκαιος καὶ εὐδαίμων καὶ ἔσται καὶ οὐδέποτε ὑπολείψει τοιοῦτος ὢν· ἄνθρωπος δὲ οὔτε ἀγαθὸς φύσει οὔτε δίκαιος οὔτ' εὐδαίμων, μαθήσει δ' ἄρα καὶ τύχη καὶ τῇ προνοίᾳ· ὑμεῖς τε οὖν μαθήσει μὲν γενόμενοι ἀγαθοὶ, ὡς Ὁμήρῳ δοκεῖ, ἐπεὶ ἐσθλὸς ἐμαθεῖν

1. Mot inconnu aux lexiques : λιποσαρχεῖν se trouve une fois dans Théo-phraste avec le sens intransitif. En tous cas il faut lire λιποσαρχοῦν et non λιποσαρχοῦν, leçon du ms.

2. Gorgias, XXXVIII, p. 482 E, 483 A.

ἔμμεναι ¹, τύχη δ' εὐδαίμονες ὡς Εὐριπίδῃ, τύχη τὰν βροτοῖς πάντα ², καὶ εὐθουλία κηδεμονία δὲ δίκαιοι καὶ προνοία τῇ τοῖς νόμοις ὑπεικᾶναι αἰεὶ οὕς ὑμῖν οἱ πατέρες προσέθεντο, εἴητ' ἂν εὐκότες ταύτῃ τῇ φύσει ἀγαθῇ καὶ εὐδαίμονι καὶ δικαίῳ· κἀντεῦθεν συνάμα τούτοις ταῖς ἡνίας ἐκείνου καὶ διοικούμενοι καὶ φρουρούμενοι, εἴητ' ἂν τοῖς μὲν ἐχθροῖς ἀνιστοὶ καὶ ἀλώδητοι, τοῖς δὲ φίλοις ἐπέραστοι καὶ ὠφέλιμοι, ἡμῖν τε τοῖς δοῦλοις καὶ εὐχέταις ὑμῶν ἴσα Θεῷ τιμώμενοι καὶ φιλούμενοι. Τοσούτους μὲν δὴ ὑπὲρ τε ἡμῶν ἀδικουμένων, ὑπὲρ τε τοῦ δικαίου λόγου τῇ ὑμῶν ἀνηνέγκαμεν κράτει· ἐν δὲ ταῖς ὑμετέραις γνώμαις ἡ τῶν λόγων ἡμῶν καταλείπεται πρόξις· δικαία δ' ἂν εἴη καὶ συμφέρουσα καὶ χρηστὴ πολλῶν εἰνεκα.

Οἱ δοῦλοι καὶ εὐχέται τοῦ θεοφρουρήτου καὶ πολυμνητοῦ κράτους ὑμῶν πολμήσαντες ἀνηνέγκαμεν· εἴ τι δὲ ἡμῖν ἐπταισται ἡ ἀγαθὴ ἡ ἀγροσύνη, σύγνωτε οὐχ ἢ πατέρες ἥπιοι ἀλλ' ἢ δεσπότης ἡμεροί.

Ἐγράφη ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν

Ἰησοῦ Χριστοῦ εἴτε ^{φ φ φ φ} α υ ο ε ³· οὐκ ἐξεπέμφθη δὲ φόβῳ τοῦ ἡμετέρου κυρίου· νῦν δὲ πολμήσαντες ἐπιστέλλομεν Θεῷ καὶ τῇ δικαιοτάτῃ καὶ φιλευσπλάγγῃ αὐθενσίᾳ ἡμῶν βαρυσάμενοι.

Λαμπροτάτῃ καὶ γεννασιότητι αὐθενσίᾳ ἡμῶν. Γνωστὸν ἔστω ὑμῖν ὅτι καθολικαὶ ἐσμεν οὖν τρισκαίδεκα οἱ λαμβάνοντες τὸν μισθὸν τῆς ἐρῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κράτους ὑμῶν, ἀποθανόντων δύο καὶ ἐκδηθέντων τριῶν, οὓς ὑπαγάγετο ὁ αἰδεσιμώτατος πατριάρχης τοῦ ἐκάστῳ χρυσίνους τριάκοντα καὶ δύο· λαμβάνομεν οὖν ἡμεῖς χρυσίνους διακοσίους καὶ ὅκτω τρόπῳ ᾧ προανεφέρομεν, ἀγαρῆθέντες καὶ τοὺς χρυσίνους τοῦ πρώτου ἐνιαυτοῦ, τοὺς δὲ ἐπιλοίπους ἐνενήκοντα καὶ δύο ὁ ἀγιώτατος πατριάρχης. Εἰσὶν οὖν καὶ ἄλλοι καθολικοὶ ἐρεῖς οἵτινες οὐδὲν λαμβάνουσι. Ποιησάτω οὖν ἡ ἐνδοξοτάτη αὐθενσία ὑμῶν ὡς δοῖται αὐτῇ· ὡς δοῦλοι πιστοὶ καὶ εὐχέται πολμήσαντες ἀνεφέρομεν καὶ γνωρίζομεν καὶ ἀξιούμεν μακάρι τὸν ἀγιώτατον πατριάρχην ἡμῶν παρέχειν ἡμῖν τοὺς χρυσίνους οἷα τῷ τρόπῳ παρέχει, ἀλλὰ τοὺς κρατοῦντας τοὺς τόπους τῆς ἐρῆς καὶ ἀγίας ἐκκλησίας ἡ τὴν θεοφρουρήτον καμάραν ⁴.

N. C. — Page 136, 10 ἀκυρώτατοι V. 13 ἀποκλαίοντος V. Page 137, 13 νεόπειαν. V écrit toujours ainsi ce mot. 38 ἀμηγέποι V. Page 138, 5 ἀποκριθῇ V. Page 140, 6 λειποσαρχοῦν V.

1. Homère, Il. VI, 444.

2. Euripide, Héc. 488 : τύχην δὲ πάντα τὰν βροτοῖς ἐπισκοπεῖν.

3. Sur cette date, voyez page 6.

4. La chambre de Crète.

APPENDICE

DISCOURS AUX ITALIENS SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE GRECQUE

Les retards apportés à la publication de la Correspondance de Michel Apostolis ¹ me permettent de donner ici un opuscule très curieux du même auteur, le Discours adressé par lui aux Italiens sur la véritable manière d'enseigner la langue grecque. Cet opuscule, signalé par M. Legrand dans sa Bibliographie hellénique (T. I, p. Lxix) et resté jusqu'à ce jour inédit, occupe à la Bibliothèque Nationale les feuillets 238 à 243 du manuscrit 1760 de l'ancien fonds grec : c'est une copie assez difficile à lire et pleine de fautes, exécutée au commencement du xvi^e siècle par Michel Souliardos.

La composition de ce discours doit remonter à l'époque de la mort de Bessarion : il en est fait mention dans la lettre 113 adressée à Troile, que nous devons, selon toute vraisemblance, rapporter à cette période. Apostolis, tout entier à ses projets de voyage et n'attendant plus que ses passeports pour abandonner définitivement la Crète, consacra sans doute ce qu'il croyait être les derniers mois de son séjour dans l'île à préparer cette proclamation, qu'il se proposait de faire éclater comme un coup de foudre dès son arrivée en Italie

1. Hippolyte Noiret écrivait ces lignes au mois de novembre 1887. Il avait espéré d'abord, en effet, que son ouvrage paraîtrait avant la fin de l'année, mais il avait été retardé par diverses circonstances.

et grâce à laquelle il comptait bien transformer complètement l'enseignement de la langue grecque. C'est ce qui explique l'existence dans le discours de certaines tournures oratoires qu'il ne faut point prendre à la lettre et regarder comme des indices qu'Apostolis fit réellement à cette époque le voyage d'Italie. On aurait également tort d'ajouter trop d'importance à ce qu'il dit des nombreux élèves qu'il a instruits en Crète : il n'y a point là une preuve de l'existence de cette fameuse école qui fut l'objet constant de ses rêves, mais uniquement le moyen de faire valoir le nouveau plan d'éducation qu'il propose. Comment Apostolis pourrait-il affirmer avec tant d'assurance qu'il se charge en dix ans d'obtenir de meilleurs résultats que n'importe quel autre professeur en vingt, si des succès répétés ne lui avaient pas déjà démontré l'excellence de sa méthode? Comment pourrait-il espérer être pris au sérieux, non seulement par les Italiens, mais par tous les peuples de l'Occident auxquels il s'adresse, si le plan qu'il leur propose était l'œuvre d'un professeur obscur, végétant misérablement au fond d'une île lointaine? De là l'allusion au temps où il réunissait autour de lui, à Constantinople, plus d'élèves que n'en eurent jamais ces illustres maîtres dont les disciples remplissent aujourd'hui l'Italie de leur renommée; de là l'explication toute nouvelle de son long séjour en Crète, qu'il attribue à son espérance de voir bientôt les Turcs expulsés de Constantinople et les professeurs grecs reprenant possession de leurs chaires au Mouséion de Xénon, alors que la cause réelle en est qu'Apostolis n'avait pu trouver en Italie aucune place, pas même la place de copiste; de là enfin la mention de ses derniers succès en Crète, succès qui lui permettent de parler avec l'autorité d'un homme sûr de soi, conscient de sa haute valeur, ne songeant pas à soi-même et préoccupé seulement d'être utile à ses semblables. L'affreuse vérité qui s'étale à chaque ligne de la lettre aux Vénitiens ne se fait jour ici que discrètement et à la fin de l'ouvrage : avant de consentir à expérimenter sa méthode en Italie, Apostolis demande que l'on convienne tout d'abord du salaire : nous voyons reparaître sous le professeur applaudi le roi des gueux de la correspondance et le mendiant mourant de faim de la Lettre sur la justice; mais nous voyons aussi que même aux moments peut-être les plus tristes de son existence, il a encore confiance en lui-même et en son génie méconnu, et se croit appelé à opérer par sa parole une révolution dans l'enseignement des lettres.

Le discours qu'il adresse aux Italiens est du reste intéressant, plein de vues originales, et prouve que son auteur n'était pas un homme ordinaire.

Apostolis, se demandant d'où vient qu'après avoir tant étudié la langue grecque, les Italiens la connaissent si mal, trouve l'explication de ce phénomène dans la manière même dont cette langue leur est enseignée. Les cours de grec aussi bien que les cours de latin sont faits en langue latine : d'où cette conséquence, que c'est le professeur, et non les élèves, qui fait des progrès dans la pratique d'une langue qui ne lui était pas tout d'abord familière. Cette méthode, absolument contraire à la nature, ne peut donner qu'une instruction toute de surface : on fait des leçons de parade, et on néglige les éléments de la langue; on apprend à faire de belles phrases, mais on ne s'occupe pas de la partie technique du langage; on connaît ce qu'ont pensé les auteurs, mais on ne s'attache ni aux règles de la grammaire ni à l'étymologie des mots. La pensée est commune à tous les hommes, même aux plus barbares : ce qui forme le domaine particulier de chaque peuple, ce qui constitue son caractère propre, c'est la manière dont il exprime la pensée; de ce que l'on sait ce qu'a pensé le peuple grec, s'ensuit-il que l'on connaisse ce qui distingue ce peuple de tous les autres, ce qui fait son originalité et n'appartient qu'à lui seul, c'est-à-dire sa langue? Ce qui constitue l'essence même d'une langue, en effet, c'est sa grammaire : et la grammaire n'est autre chose que le produit d'une expérience personnelle acquise par la lecture des poètes et des prosateurs : or avec le système actuel, comment l'élève peut-il acquérir cette expérience, puisque le maître, tout occupé de la pensée exprimée, laisse de côté la partie technique et s'inquiète peu de la façon dont cette pensée est exprimée? Comment connaîtra-t-il la philosophie grecque, la poésie grecque, l'éloquence grecque, s'il ne connaît pas la grammaire, qui est le fondement de toutes ces sciences et l'âme de la langue grecque? Quel fruit enfin retirera-t-il de la culture hellénique, s'il n'a pas approfondi ce qui marque véritablement la différence entre la civilisation grecque et les autres civilisations? En somme, les Italiens veulent-ils de véritables professeurs ou de simples traducteurs? S'ils n'ont besoin que de traducteurs, pourquoi dire qu'ils désirent apprendre la langue grecque? Des traducteurs ne peuvent leur enseigner ni les beautés ni le côté artistique de cette langue. Dans le cas contraire, pourquoi s'arrêtent-ils aux feuilles de l'arbre au lieu d'en recueillir le fruit, c'est-à-dire la connaissance de la langue elle-même? On n'a le droit de dire qu'on sait le grec que lorsqu'on se l'est assimilé au point d'être devenu soi-même pour ainsi dire un Grec : or jamais les professeurs n'arriveront à ce résultat tant qu'ils se borneront à interpréter en latin les textes grecs. Pour les traduire, ne sont-ils pas obligés de les torturer de

façon à les rendre méconnaissables? Une pensée traduite est comme un chant dont l'harmonie serait absente; car la voix est de même que la pensée commune à tous les hommes; et si la voix ne plaît que par l'harmonie, la pensée, elle aussi, n'est rien sans l'expression. Si par impossible la traduction donnée par le maître était parfaite, ce ne serait pas encore apprendre le grec que de la lire, ce serait étudier des pensées dans ce qu'elles ont de général, et non dans ce qui fait que ces pensées sont grecques; d'ailleurs ne serait-ce point là une sorte de vol commis au préjudice des Grecs, et une action aussi punissable en somme que celle de l'homme qui ferait passer un livre pour sien en remplaçant par son propre nom le nom du véritable auteur?

Ceci ne veut point dire du reste que les cours doivent être faits uniquement en langue grecque, mais bien que l'usage de la langue grecque doit être la règle. Apostolis admet très bien qu'on expose les premiers éléments dans un langage familier aux auditeurs; mais il demande qu'une fois les élèves lancés pour tout de bon dans la carrière, le latin ne soit plus réservé que pour l'explication des passages difficiles. C'est ainsi que s'instruisaient les anciens, et c'est en les imitant que les Italiens arriveront à savoir véritablement le grec.

Si la routine est plus puissante que la raison, si l'on n'est pas convaincu par ce que vient de dire Apostolis, qu'on ne se hâte cependant pas de le condamner; qu'on lui permette plutôt d'ouvrir une école en Italie, et l'expérience prouvera que sa méthode est la bonne. Voici comment pourrait se faire cette expérience. On confierait à Apostolis des enfants de quinze ans environ, connaissant déjà suffisamment le latin; ils apporteraient avec eux un certain nombre de livres dont Apostolis dresserait lui-même la liste, et ils passeraient tout le jour avec lui; il ne leur ferait pas de leçons d'apparat du haut d'une chaire; il se tiendrait au milieu d'eux et le cours consisterait en une série de conversations et d'explications à propos desquelles il enseignerait la poétique, la rhétorique, la grammaire et la philosophie.

Telle est la méthode qu'Apostolis propose pour l'enseignement de la langue grecque. Sans entrer dans les nombreuses discussions que ce plan d'études peut soulever et sans perdre de vue les difficultés pratiques auxquelles on se heurterait en essayant de l'appliquer devant un nombreux auditoire, il est incontestable que ce système a des côtés bien séduisants : il rend l'étude plus attrayante, donne plus de place à l'émulation; l'élève, au lieu d'être une matière inerte sur laquelle le maître imprime son enseignement, prend lui-même

une part directe à cet enseignement et se fait en quelque sorte le collaborateur du maître; les règles se gravent d'autant mieux dans sa mémoire qu'il les a pour ainsi dire établies lui-même en vertu de son expérience personnelle; une difficulté qui serait passée inaperçue au milieu d'une explication donnée par le professeur ne manquera pas de l'arrêter lorsqu'il la rencontrera lui-même. Grâce à cette attention forcée de tous les instants, les progrès seront plus rapides; la langue étudiée finira par être presque aussi familière que la langue maternelle; à la suite d'exercices répétés, on en arrivera à ce que les mots de la langue étrangère s'adaptent aux pensées à exprimer de plus en plus naturellement et avec de moins en moins d'efforts : or la seule raison pour laquelle on n'est jamais aussi maître d'une langue étrangère que de la sienne propre, c'est que la pensée se présente toujours tout d'abord revêtue de mots appartenant à la langue maternelle : nous constatons tous les jours que le meilleur moyen pour bien connaître une langue, c'est d'avoir été obligé dès son enfance à l'apprendre et à la parler.

La méthode exposée dans le Discours aux Italiens a précisément ce caractère : Apostolis veut qu'on apprenne le grec comme on a appris sa propre langue, par l'exercice et par la pratique; mais où est sa grande erreur, c'est qu'il sacrifie tout à ce côté mécanique et matériel de l'éducation littéraire : le côté moral de cette éducation lui échappe complètement. Pour lui, la culture hellénique a porté tous ses fruits, lorsque la grammaire grecque n'a plus de secrets pour son élève. Dans son système, la connaissance de la langue grecque devient le but, tandis qu'elle n'est en réalité qu'un moyen. L'éducateur ne doit pas seulement orner l'intelligence de son élève : il doit aussi former son cœur, éveiller en lui l'amour des belles choses ; Apostolis se contenterait de lui inspirer l'amour des belles phrases.

ΜΙΧΑΗΛΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΗ

ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΗΤΙΚΟΣ ΕΚ ΓΟΥΡΤΥΝΗΣ ΕΙΣ ΙΤΑΛΙΑΣ ΡΩΜΗΝ

Ἄνδρες Ἰταλοὶ καὶ ἐσπέριοι, ὅσοι διάδοχοι τῶν ἐλληνικῶν ἀρετῶν, συνάμα δὲ καὶ τῶν <ῥωμαϊκῶν> ἐγγήγνετε, ἤκον ὑμῖν ἔτ' αὐθις οὐχ ἐκὼν εἶναι ἐκ τῆς Ἑλλάδος, ἄξιός μιν φιλανθρωπίας καὶ οἴκτου διὰ τὴν ἀλωσιν τῆς πατρίδος καὶ τὰς μετὰ ταῦτα περιπετείας, εὐεργετῆς δ' ἐνίοις ὑμῶν τῇ τ' ἐν Βυζαντίῳ καὶ Κρήτῃ
5 διατριβῇ, ὅσα γε τὰ ἐς λόγους, κατὰ δύναμιν ἡμετέρων. Καὶ νῦν δ' ἴσως φανείην ἂν εὐεργετικώτερος, εἴ μοι πέραις σχοίη ἅττα βούλομαι ξυυεπύοντι καρποφόρα ὑμῖν καὶ ἀνύσιμα δόξαντα· ἦν δ' ἓν ταύτων, μᾶλλον δὲ τὰ πλείω ἢ πάντα ὑμῖν συναγορεύοντα δόξῃ, ὅτω τρόπῳ χρηστέον τοῖς εἰς ἑλληνα λόγον, μὴ μοι πρὸς
10 Θεοῦ τις νυμεσήσειεν ἄλλως, ὅτι μὴ <εἰ> τὰ τῆς συνηγορίας μόνον οὐκ ἐς πέ-
ρας ἤξοι γε ἀγαθόν· ἥ γὰρ δὴ τότε ἄξιόν γε ἂν εἴη καὶ ὑμῖν ἐπ' ἀδείας πάντα καθ' ἡμῶν εἰπεῖν τε καὶ θράσσαι, ἥ γνώμης ἔχετε κόρον, ὥσάν μὴ τυχόντες ὅπερ ἀπείη τῶν ἐλπισθέντων ὑμῖν.

Οὐδεὶς δ' ἂν μοι, δοκῶ, δικαίως ἐπιτιμήσειεν, εἴ γε ὅπως ὑμῖν ἐπανήκω καὶ ὅθεν προδιεξέλθοιμι· εὐμενέστερον γὰρ οὕτω καὶ τὰ τῆς συνηγορίας ἴσως
15 προσήσεσθε.

Ἐξ οὐπερ ὁ τῶν Τεύκρων καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων ἐθνῶν ἡγεμὼν εἶλε μὲν τὸ Βυζάντιον κατὰ κράτος, ἐκράτησε δὲ ἡμῶν καὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν, καὶ πρὸς γ' ἐπὶ τούτοις τῇδε κἀκεῖσε διεσχεδασθημεν ἕς γε αὐτὰ δὴ ταῦτα τὰ τελεῖ τὰ ὑπὸ ἡλίῳ, ἔδοξε δέ

N. C. — Titre Ἰταλίαν Ῥώμης M. 2 Le mot ῥωμαϊκῶν est ajouté par conjecture : le ms. a un blanc en cet endroit. 6 εὐεργετικώτερος M. 8 ἐπ' M. 9 νυμεπήσειεν M. εἰ om. M. 11 M a toujours θράσσαι. κόρου M.

μοι δέον εἶναι, μετὰ γε τὸ Ἰταλίαν ἱστορηκέσθαι καὶ ἄλλας ἐπαρχίας οὐκ ὀλίγας τῆς οἰκουμένης, ἐν Κρήτῃ καταλῦσαι τῇ ἀρχαιοτάτῃ καὶ περιθόξῃ διὰ τε τὴν ἀρετὴν τῶν προγόνων καὶ τῆς ξυνοικίας τὴν παλαιότητα, τῇ μὲν διὰ τὸ γένος καὶ τὸν ἑλληνα λόγον, τῇ δὲ καρδοκοῦντα τὴν ἐξώλειαν τῶν Ἀχαιομενιδῶν, τοῦθ' ὅπερ οὐχ ὅσον ἐξεδεχόμην ἐγὼ, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ πολλῇ βελτίους ἤπερ ἐγὼ. Ἐπεὶ δ' οὐκ ἀγαθὴ τύχη, μᾶλλον δ' ἡνία τῇ Προνοίᾳ, καίουν μὲν ἐκπρόθεον προκόπουντα ἐς τὸ βέλτιον, ὅμῃς δ' (οὐκ οὐδ' ὅπως ἢ ὡς εἴποιμι εὐπρεπῶς) ἐς τὰ χεῖρω καθ' ἐκάστην προχωροῦντας καὶ καταρρέοντες, παρὲς οὐχ ὅσον Κρήτην, ἀλλὰ καὶ πᾶσάν γε τὴν Ἑλλάδα, ἥκω ξυνοικήσων ὑμῖν ἐφ' ὅτῳδ' ἴσχυεθαί μοι, οἷς τὰ κράτιστα τῶν Ἑλλήνων ἐκτέθῃ καὶ ἐξεδύθῃ, σπουδῇ καὶ βρώμῃ καὶ εὐφροίᾳ, ἐξ ὧν πάντα τῶν ἐν ἀνθρώποις κτητὰ τε καὶ ὑποχέρεια, καὶ ἐπὶ δὲ ἅμα τελευρηκῶς ἐμὲ τε θρᾶσαι ὅμῃς τε πείσαι ἄξια μὲν Ἑρμῇ καὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, αἰρετὰ δὲ καὶ χαρίεντα ἅμα καὶ ἐρετὰ ὑμῖν καὶ τοῖς μεθ' ὑμῶν κήμοι καὶ τοῖς μετ' ἐμὲ.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦδε ἐς τόδε καὶ ἐς τοσόνδε. Ὁ μὲντοι γε λόγος, ὃ περιττοὶ πάντα καὶ τὰ ἐς λόγους ἐσπέριον, ἐστὶ μὲν θῶρον ἡμῖν ἐκ Θεοῦ, ἐστὶ δ' ὡς ἂν τις εἴποι γε, καὶ θεός· εἰ δ' ὅποτέρως κλητέον τὸ χρῆμα, κλητέον, τοῦ παντός γε ἂν προκρίτεον καὶ μετιτέον αὐτὸ ὅτε τοῖς πόθουσι τοῦ τοιούτου χρημάτων ἔφσεις, ἢ δὴ καὶ ποιοῦσιν οἱ κρείττονι λόγῳ τὰ κάλλιστα τῶν ἐν ἀνθρώποις διαγινώσκουσιν, καὶ ποιοῦν εἴθε γε τοῦτο, ἔστ' ἂν κινήσθον χρόνος καὶ ἡλιος καὶ τὰ τούτοις ὑπογενόμενα καὶ μετρούμενα! ἢ γὰρ ἂν ἐφ' ἡμῶν, ὅπερ ὁ Πλάτων ἔφησεν, ἀνέθῃεν ὁ χρόνος τῆς ἀζωΐας¹, τὸ πάντων πρὸς πάντων ἐρετὸν καὶ ἐράσμιον. Εἰ δ' ὡσπερ τοὺς ὑμετέρους παῖδας ἀναδιδάσκατε παιδαγωγοῦντες πρὸς τὸν ὑμέτερον, οὕτω δὴ καὶ πρὸς τὸν ἡμέτερον ἐκπαιδεύειν ἐθέλοιτε τοὺς αὐτοὺς κατὰ τε στοιχεῖον καὶ συλλαβὴν λέξιν τε καὶ λόγον καὶ τούτοις τὴν ἰδέαν, κατὰ γε βαθμίδα καὶ μέθοδον τεχνικὴν, ἀλλὰ μὴ κατ' ἐπιδείξιν καὶ φωνασκίαν, εἴη² ἂν τοιοῦτοι ἐς τὸν ἑλληνα λόγον, οἳ περ ἔστε ἐς τὸν ἔτερον τὸν ὑμῶν. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο καὶ οἷον δῆποτε ὃ τι σχεδὸν ἡμιξάμην; τοῦτ' ἐρῶν εὐκαινέστερον, εἰ τίς μοι δύναιμι, ἔρχομαι.

Πολλοὶ πολλάκις τῶν Ἑλλήνων ἐκ παλαιοῦ, ἄνδρες Εὐρωπαῖοι, κατήρασαν ὡς ὅμῃς, γένει καὶ συνέσει καὶ λόγοις οἱ πλείους πολλοὺς τῶν Ἑλλήνων γε παριόν-
τες. Τοιούτους δὴ οὖν φοιτῶντάς γε παρ' ὅμῃς καὶ τοὺς ὑμετέρους καθηγητάς ἔρωτι λόγων τῶν ἐσπερίων ἐφίστατε διδασκάλους ὑμῶν τε καὶ τῶν υἱῶν ἐς τοῦν

N. C. — 1 δειν' M. 5 κελτίους M. 10 ἀφροί M. 11 ἔστι δὲ M. 15 ἐσπερίοι M. 20 ὑπογενόμενα M. 21 ἀνέθῃεν ἔφησεν M. 23 ἐκπ. εἰλάτα M. Ne sachant quel mot cache cette leçon incompréhensible, on y a substitué le mot et le temps qui paraissent les plus convenables, non sans avoir pensé à d'autres, éleste, par exemple. 24 κτάτε M. 25 φωνασκίαν M. 27 τι M. 32 ἐριστάτε M.

1. La réimpression du Thesaurus cite (s. v. ἀζωΐα), une expression d'Olympiodore : ὁδὸς εἰς τὴν παντελὴ ἀζωΐαν et renvoie à l'Index des *Anecdota* de Bekker. Mais en s'y reportant on ne trouve que cette indication (1306, b) : ἀζωΐα, Olympiodorus in Platonis Gorgiam. Cf. Jahns Archiv, t. XIV (1848), p. 349.

ἀρίστοιν λόγοιν τὸν ἕτερον, καλῶς μὲν τοῦτο ποιοῦντες καὶ στεφάνων ἀξίως, τὸν δὲ τρόπον τοῦ διδάσκειν, ἐμὲ δοκεῖν, οὐκ ὀρθῶς. Πῶς γὰρ οὐ; οἱ γε τούτους ἔατε λατινικῶς αἰεὶ προφέρειν ἐκατέρῳ τῷ λόγῳ, καὶ μὴ κατὰ φύσιν καὶ τρόπον ἐκάτερον [τὸν] αὐτοῦ· φύσιν δὲ καὶ τρόπος ἐκατέρῳ ἐστὶ ῥωμαϊστὶ μὲν τόνδε, 5 ἑλληνιστὶ δὲ διδάσκειν τὸν ἕτερον. Ἐκεῖνη δὲ ἣ ποιεῖτε, οἱ μὲν διδάσκοντες αἰεὶ γε πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπιδιδάσκουσιν ἐφ' ἐκάτερον, οἱ δ' ἀκροώμενοι προχωροῦσιν, ὡς εἰκὸς, ἐπ' οὐδέτερον. Εἰ δ' οὐ λέγοιμι τάληθῆ, ὁ ἄπτον ἂν δῆλον γένοιτ' ἐγγύθεν.

Πόσος δὴ χρόνος ἐνεγένετο ἄνωθεν ὥς ἡμᾶς ἐξ οὗ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀσκεῖτε 10 καὶ ἐκπαιδεύεσθε καὶ οὐδεὶς ὑμῶν ἐστιν εἰς οὐδ' ἐγένετο οὐδ' ἔσται, οἶμαι, τοιοῦτότροπα προχωροῦντων τὰ ἐς λόγους τῶν Ἀθηναίων, ὅστις ὀρθῶς κανονίζειν καὶ ἐτυμολογεῖν εἴπεται ἢ ἓνα λόγον συγγράφασθαι ἀπταιστί ἢ τὸ γούν ἥττον ἀπάντων καλῶς προφέρειν καὶ διδάσκειν ἑτέρους τὰ μεμνημένα διδάγματα, τῶν Ἑλλήνων ἀνυποστόλως ἐν μέσῃ τῇ Ἰταλίᾳ καὶ προφερόντων καὶ διδασκόντων καὶ 15 συγγραφομένων εἰσέτι καὶ νῦν, μὴ ὅτι γράμμα καὶ λόγον, ἀλλὰ βιβλία καὶ τόσα μικροῦ δεῖν, οἶμαι, νικῶντα τὸν ἀριθμὸν. Πόθεν τοῦτο γέγονε τὴν ἀρχήν; πῶς προὔχρησεν ἀσκεπτί; τίσιν ἔλαβε τὴν φορὰν καὶ τίσιν ἔσχε τὴν πρὸσδον, ἣ ὅθεν αὐτὸς ἀρχῆθεν εὐστοχώτατα ἔφην; Ἐκ τοῦ μὴ διδάσκειν ἑλληνιστὶ τοὺς ἐσπερίους τοὺς Ἕλληνας. Τί γὰρ καὶ λαβόντες πλέον οἴκαδε ἐπανήκατε, ὅτι μὴ λέξιν 20 ὥσάν τις εἴποι καὶ νόημα, καθάπερ ἐπησθόμην ἐναγῆ που τῆς Ἰταλίας, ἃ καὶ εὑρεῖν ἐστιν ἐφικτὸν μὴδ' ὄντως ὑφηγητοῦ τοῖς σπουδαίοις, μετρίως γοῦν εἰδόσιν ἀναγινώσκουσιν, τὸν τεχνικὸν ἀναλεγομένοις; Οὐκ ἔσθ' ὅτι ψυχὴ τοῦ λόγου καὶ τῶν μαθημάτων ἀπάντων ἐστὶν ἡ γραμματικὴ ἣ τις ὑπὸ μεγέθους καὶ σκεπτερας δυνάμεως πᾶσι πρόσεστιν ἀναγκαίως τοῖς ὅπως ἔχουσι λόγον ἐπιβολῆς καὶ δυνάμεως: 25 ἐμπειρίαν γάρ φησιν εἶναι τῶν παρὰ ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ λεγομένων ὁ τεχνικὸς αὐτὴν ὀριζόμενος. Τίς δὲ οὖν ῥήτωρ εὐφραδὴς καὶ δοκιμὸς καὶ κομψὸς, εἰ μὴ μετέη γραμματικὴν τὸ ἄρτυμα τῶν τεχνῶν, τὴν ζύμην, τὴν ψυχὴν τῆς σοφίας, τὸν ὀφθαλμὸν πασῶν τῶν ἐπιστημῶν; τίς φιλόσοφος ἀνεπιληπτος, τίς μαθηματικὸς ταύτης ἄνευ καὶ θεολογίας ἐπ' ἡρώλους; ποῖος δ' ἂν ὅλως κλη- 30 θεῖη γε ἐπιστήμων, τῆς πρώτης τέχνης ἀπείρατος; καὶ πῶς δ' ἂν μᾶλλον καὶ ὅστι- σοῦν συνέγραψεν ὁτιοῦν, μὴ τῶν τεχνῶν πεπειραμένος τῆς ἀρχηγού; εἰ γὰρ τις μὴ τῆς πρώτης βαθμίδος ἐφάπτεται, πῶς ἐς τὰ ἄνω προβήσεται κλίμακος; Ἐγὼ μὲν οἶμαι, μᾶλλον δὲ οἶδα σαφῶς τὴν γραμματικὴν τοῦ παντὸς λόγου τὸ ἥμισυ δύνασθαι, εἴπερ ἀρχὴ πᾶσα τέλους οὐτινοσσοῦν πλέον δύναται τοῦ ἡμίσεως. Τοῦ- 35 του δ' ἔχοντος οὕτω καὶ ὑμῶν, ὡς ἐγὼμαι, συμμαρτυροῦντων, μετιτέον ἂν εἴη γραμματικὴν καὶ προσκλητέον τοὺς ταύτης δαήμενας, μὴ πόνην, μὴ λόγον, μὴ σωματάων, μὴ χρημάτων μηδεὶς ἄλλου του μελήσαντας πρὸς τὸ κτήσασθαι τὸ τῶν ἐν τοῖς οὖσι πάντων ἐπέκεινα.

Πρὸς δὲ γε τούτοις, ἡδῶς ἂν ὑμῶν γε πυθοίμην (καὶ μοι μηθεὶς ἀχθεσθῇ, πρὸς

N. C. — 5 ποιεῖται M. 7 λεγοίμι M. 12 αἰτυμολογεῖν M. 13 καλλῶς M. 16 νικόντα M. 17 ἀσκεπτή M. 19 λέξιν M. 21 ἀρεῖν M. ὄντως M. 29-30 ἀληθεῖη M. 32 ἐφάπτεται M. προβαίηται M.

σοφίας καὶ λόγων! δίκαιον γάρ, ὅσῳ καὶ ἀρετῆς μάλιστα πάντων καὶ παιδείας ἀντιποιεῖσθε, καὶ ἔθ' ἵνα μὴ δώμην λαβὴν τοῖς διαφόροις ἡμῖν ἐμῶν ὡς ἡμᾶς ἀπεριμερίμνως ὅσα καὶ βούλονται), πότερ' ὑμῖν τοῦ παιδεύοντος δεῖ ἢ πορθμείως τοῦ καλλίστου τῶν ἐν τοῖς Ἑλλήσιν; Εἰ μὲν δὴ μόνου πορθμείως, περιττὸν ἂν εἴη μαυθάνειν διακηρύττεσθαι πανταχῇ, μὴ προσόντων ὑμῖν τῶν ἐκ τῆς τέχνης ὁ καλλῶν, ἐτυμολογίας λέγει καὶ γλωττης, ἀναλογίας καὶ ιστορίας, τὴν γραμματικῆς ὀργάνου καὶ τῶν τελεῶν· εἰ δὲ γε τοῦ παιδευτοῦ καὶ τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ καὶ οὐνάμειως, τί τὸν καρπὸν ἀφέντες περὶ τὰ φύλλα σπουδάζετε καὶ πάντα πόνου περὶ τούτων ὑφίστασθε, θέον πάντα κάλων κινεῖν ἐπὶ τῇ κτήσασθαι τὸν καρπὸν, καρπὸς δ' ἂν εἴη σαφὴς γραμματικὴν ἐπιστῆσαι, ἥς ἄνευ κατὰ περὶ τῶν καὶ ἐπ' ἄλλου 10 ἀροτριᾶτε καὶ σπείρετε. Οὕτω τοι ἡγήμαι περιττὸν καὶ ἄλλυσιτελὲς ἅμα ἰταλικῶς τὰ τῶν Ἑλλήνων διδάσκεισθαι, τοῦτο δὲ τὸ κωλύον ὑμᾶς ἐπιβαλίσθαι τὸν Ἕλληνα. Καὶ μοι θαναμάζειν ἔπεισι, ὡς τοὺς λόγους, ὅταν ἐνίοις ἀκούω τῶν Ἰταλῶν Ὅμηρον τε καὶ Θουκυδίδην ἐς τὴν Ῥωμαίων διαπορθμεύοντες, λυμαιομένους τὴν ἐκλογὴν τῶν λέξεων καὶ τὸ κύριον καὶ ἐτι μᾶλλον τὴν χάριν καὶ τὴν ἰδέαν 15 τῶν λόγων, οὗς ἐγέννησεν Ἀθηναῖα καὶ χορὸς Μουσῶν ἐμαίωσαντο Ἀπόλλων τε ἀνθρέψατο καὶ τοῖς Ἑλλήσιν Ἑρμῆς ὑπηγόρευσεν.

Χωρὶς δὲ τούτων, οὐδὲν ἄλλο μοι δοκοῦσιν ἀκούειν οἱ ταυτὰ γε μετιόντες ἢ κινδύαν ἀσύμφωνον καὶ ἀνέμεστον κινδυνεύουσιν. Τί γὰρ ὁδοῦς ὁδοῦς, ἀπορίας τῆς ἀρμονίας; τί δὲ τοῦ ἀλλοῦτος ἢ τοῦ σαλπίζοντος, μὴ σὺν ἀρμονίᾳ γε μου- 20 σικῆς; ἀπλοῦς γὰρ φθόγγος, ποικιλίας ἄνευ καὶ συμφωνίας, οὐ κηλεῖν πέφυκε μᾶλλον, ἢ τοὺς ἀκούοντας καταπλήττειν. Εἰ δὲ τις φαίη τοὺς τῶν Ῥωμαίων πορθμείας εὐθέτως καὶ ὡς προσήκει διερμηνεύειν τὸν Ἕλληνα ἐς τὴν σφετέραν φωνὴν τε καὶ συνήθειαν, τί τοῦτο πρὸς Ἑλλήνας καὶ σοφίαν αὐτῶν; μᾶλλον μὲν οὖν καὶ ἀδικία μεγίστη καὶ πολλῶν ἄξια τιμωριῶν, τούτῳ δὲ τῷ τρόπῳ κατὰ μικρὸν 25 τῶν ἐκείνων ἀφανίζειν ἐπιχειροῦσι καὶ οὕτως ἀνθ' Ἑλλήνων ὅσον οὐκ ἦδη Ῥωμαίους πεποινηκόσι, καὶ ἅμα δ' ἐξίστι σφίσιν ἰδιοποιήσεσθαι τὰ βιβλία, τὰς ἐπιγραφὰς μεταλλάχοντι τῶν συγγραφέων καὶ τὰ ὀνόματα, μυρίων δίκης παλάντων δεδρακόσιν ἄξια πράγματα, καὶ μάλιστα μεθ' ἡμᾶς τὰ τῶν Ἑλλήνων ἐλλείμματα, ὅτ' οὐχ ὁπως οἱ λόγοι τυχόν, ἀλλὰ καὶ ἡ γλῶττα βαθαίῃς τῶν Ἑλλήνων οἰχέσεται. Εἰ 30 δ' ἔρωσ ὑμῖν τῶν σοφωτάτων ἐκείνων καὶ γενναιωτάτων ἀνδρῶν, ὁ πόνος πληρωσάτω τὸν ἔρωτα, καὶ γένεσθί μοι κἂν τούτοις ὥσπερ ἐν τοῖς ὑμετέροις σπουδαῖοι τε καὶ ἀστέιοι.

Ἐκ γὰρ τῶν πόνων φιλεῖ τῶν πραγμάτων κατορθοῦσθαι τὰ μέγιστα. Κατορθωθέντα δὲ πλεῖστον ἐπιφέρει τὸ κλέος τοῖς ὑπομεμενηκόσι τοὺς πόνους· καὶ πόνων 35 ἡμῖν, φασίν, οἱ θεοὶ πολλοῦσι τὰς ἀρετὰς· καὶ ἐτι γε Ξενοφῶν· ὁφείον οἱ πόνοι τοῖς ὀφθαλοῖς 1. Ὅταν γὰρ τις τῶν Ἰταλῶν Ῥωμαϊκῶς ἀναγινώσκει τὸν Ὅμηρον, ἢ Δημοσθένην καὶ Θουκυδίδην, ἢ καὶ ἄλλων τῶν φιλοσόφων, τίνα τῆς ἑλληνικῆς παιδείας κομίζονται καρπὸν, ὅτι μὴ οὐδὲν μόνου, τὸν καὶ βαρβάρους

N. C. — 1 παιδείας M. 5 προσώτων M. 24 σύνθετον M. 25 τιμῶν M. 26 ἐπιχειροῦσι M. 29 ἐλλείμματα M. 39 παιδείας M. 6 τιμὴν οὖν M.

κοινόν; Ἀθερρόης γὰρ οὐ μόνον ἐν Ἀραψιν, ἀλλὰ καὶ Ῥωμαίοις σοφώτατος, Μὴν δ' ἐν Αἰγυπτίοις ὁ παλαιός, καὶ τοῖς σφετερείς Ἀνάχαρσις, ὡς δ' ἔπος εἰπεῖν, οὐχ οἱ μὲν ἐν τῷδε, οἱ δ' ἐν ἐκείνῳ τῷ γένει· ἅπανι γὰρ ἀνθρώποις κοινὸς ὁ νοῦς τε καὶ τὰ νοήματα, οὐ μὴν αἱ λέξεις οὐδ' αἱ φωναί, τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ λαχὼν καπὶ

5 τῆς θείας ὑπεροχῆς.

Ἀλλ' ὥσως εἴποι τις ἄν· καὶ πῶς ξυνήσομεν τοῦ γραμματιστοῦ μήθ' ὁπωσπιούν εἰδότες διερμηνεύειν τὰς λέξεις καὶ τὰ νοήματα ἐν ταῖς τῶν παιδῶν ἀναγωγαῖς καπὶ τῶν λόγων ταῖς ὑσπληγξιν; Εὖ γε, ὦ φίλοι, καὶ λίαν ὀρθῶς· οὐδ' αὐτὸς φημι μὴ συγγίνεσθαι ὑμῖν Ῥωμαῖστί τὸν διδάσκαλον· ἔστω δ' ὑμῖν τέως τοῦτο

10 σπανίως τε καὶ μακρῶς καὶ μάλισθ' ὅταν περὶ τὰ στοιχεῖα καὶ λέξεις καὶ τὰς ἀρχὰς ὑμῖν τὸ μελέτημα, ἀλλὰ μὴ ἐξ ἀφειρητίας ἐπ' ἄκρων καὶ ἑσασί. Δεῖ γὰρ ὑμᾶς τάκεινου μάλλον ἢ κείνου εἴσεσθαι τὰ ὑμῶν. Ὑμεῖς δὲ, οἷον λαυθάνοντες ἑαυτοὺς, τοῦναντίον ἢ βούλεσθε δρᾶτε· κείνου ἐκπαιδεύετε τὰ ὑμῶν, οὐχ ὑμᾶς γε τάκεινου. Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸς ὑφ' ὑμῶν διδαχθῆναι θελήσαιμι, οὐκ ἂν ἑμαυτὸν

15 στραγγεῦσαιμι καὶ πιέσαιμι τὴν γλῶτταν ὑμῶν ἐννοῆσαι καὶ τὰ διδάγματα, οὐ τὰς λέξεις οὐδ' ἄλλα τῶν ἀναγκαίων· ἄλλη γὰρ ἂν τί ἢ λυκοῦ ζητήσω περὶ καὶ ὄρνιθος γάλα; καὶ ὅλως ἂν εἰς τετραμένον πίθον ἀντλήσαιμι¹.

Τοιοῦτον δὴ οὖν τὸν τρόπον ἀξιῶ μετέρχεσθαι τὰ ὑμῶν. Οὕτως ἐποίουν οἱ μετὰ Καίσαρα καὶ πρὸ Καίσαρος, οὕτως Δίων, οὕτως Ἀλέξανδρος, οὕτως Ἀρτεμίδω-

20 ρος καὶ Ἰγνήσιππος, οὕτως Ἰουλιανός τε καὶ Ἀνατόλιος, οὕτως οἱ παρὰ τοῖν γενοῦν ἐκατέρωθεν τῷ γλῶττα ἐκατέρω πωλήσαντες. Ἢ οὐχ ὑμῖν δοκῶ συναγορεύειν ὀρθῶς; Εἰ μὲν οὖν ὀρθῶς, εὖ γε χάριτας ὑμῖν ἄγω νῦν καὶ ἐσέπειτα ἐγγυῶμαι· εἰ δ' οὐ, ἐγὼ τοῖς ἔργοις ὑμᾶς ἐλέγξω γε τοῖς ἐμοῖς, μουσεῖον ἀνεωγὸς ἐν μέσῃ τῇ Ἰταλίᾳ. Καὶ εἰ μὴ πλείους ἐν δέκα ἐνιαυτοῖς ποιήσομαι φοιτητὰς ὥς ἐμὲ ἤπερ

25 ἄλλοι τῶν καθ' ἡμᾶς ἐς οἷς τοσούτους ἐποίησαν, λαβέτε παρ' ἐμοῦ δίκην.

Τί οὖν φημι τελευτῶν; Εἴ τις πόλις ἐν Ἰταλίᾳ λόγων ἐλλήνων ἐρᾷ, οἶμαι δ' εἰ πλείους εἰκότως (τῷ γὰρ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον διακρίνεται καὶ φιλεῖται τῷ χρόνῳ καὶ βεβαιούται), δότωσάν μοι μισθὸν ὅσον ξυμβῶμεν ἀμφότες· καὶ εἰ μὴ τὰ ὑπεσχημένα διατελέσαιμι, σχεδὸν εἰπεῖν καὶ πρὸ τοῦ καιροῦ, λαβόντων τιμὴν

30 παρ' ἐμοῦ τὴν προσήκουσαν, δρώντων εἴ τι σφίσι δίκαιον εἶναι δοκεῖ, παίωντων, κεντούντων, κατακαινόντων, εἰ θέμις, οὐδ' ὥσπερ ὑπεθέμην τὰ ἐπηγγελμένα διεργασθῆσθαι, τάναντία δὲ τούτων ἀξιούντων τῶν εἰκότων καμὲ καὶ τοὺς ἐξ

N. C. — 1 Ἀθεροῦς (sic) M. Μιν M. 3 ἐν om. M. κοινῶς M. 6 εἴτη M. ξυνήσωμεν M. 9 Ῥωμαῖστί M. 13 βούλεσθαι M. 15 πιέσαι μοι M. 16 λέγεις M. ἄλλη γὰρ ἄμην M. La correction est de M. Tournier. 19 Κίσαρα M. 19-20 Ἀρτεμίδαρος M. 22 ἀγωνήν: en marge ἀγονεῖν M. 24 ποιήσωμαι M. 25 λαβέτω M.

1. Il y a dans cette phrase une allusion à trois proverbes de sens analogue, dont les deux derniers sont bien connus. Sur ὄρνιθος γάλα, on peut voir par exemple le scholiaste d'Aristophane, Av. 733, et Suidas s. v. γάλα; sur le dernier, Aristote, Econ. I, 6. Quant au premier, il semble n'être cité nulle part; on ne le trouve point dans le recueil de Proverbes d'Apостolis.

ἑμοῦ. Ἔστων μέντοιγε οἱ παῖδες ἅμφ' ἐπὶ τὰ πάντα καὶ θεία ἔτη καὶ μικρὰ τοῖ γε ἦσσον, καὶ πρὸς ἐπιστάμενοι τὰ Ῥωμαίων, κατὰ γε αὐτῶν ἐκάστη τὸ ἐγχοροῦν· βιβλία δὲ κτησάσθων ἅθ' καὶ οἷον αὐτὸς διατάξαι· διατριβήτων δ' ἄπασαν μετ' ἑμοῦ τὴν ἡμέραν, μόνον ἀριστῶντες τὴν μεσημβρίαν, ὡς ἔθος, καὶ μετὰ ταῦτα γε αὖθις ἐπανιόντων εἰς τὸ μουσεῖον οὐκ ἐφ' ὑψηλοῦ βήματος ὃ καθήμενον καὶ φωνασκούντας, ἀλλ' εἰς θῶκον ἢ τριπόδαν περὶ ποῦ γε τὸ ἰσόπεδον, τοῦδ' ὅπερ ἐποιοῦν ἐς τόδε καὶν Βυζαντίῳ καὶν Κρήτῃ, ὅθεν μοι καὶ πλείους ἐγένοντο φοιτηταὶ καὶ Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων, νέρ τε οὗτοι καὶ πολλῶν ἐλάττω εἰδότες, ἧ πολλὰ γε ἐπισταμένοις καὶ ἴερονσι, ὁῶρον, οἶμαι, τοῦτο λαθεῖναι, παρὰ Θεοῦ ἵνα μὴ πάντῃ μόνος εἶην ἄμοιρος ἀρετῆς.

10

Πρὸς δ' ἐπὶ τούτοις τάδ' ὑμῖν ἐγγυῶμαι διδάξαι βέλτιον ἢ ἐδιδάχθην καὶ θάττον ἤπερ ὑπέστιν ὦν, καὶ τοὺς λόγους, τὰ πλείονα πολλῶν τε ἐμαθήην καὶ τοσαυτάκις ἐδιδάξάμην· γραμματικὴν μὲν ὅτ' πρότα, τοῦ λόγου τὸν ὀρθολόγον· ἔπειτα δὲ ποιητικὴν τὴν πολυσχιδὴ καὶ περισκελῇ, εἴπερ τις τῶν κατ' ἐμέ· ῥητορικὴν δὲ γε τὴν πυρὸς μένος πνέουσαν, ὅσῃν ἡ δύναμις τῆς φύσεως 15 ἐνεχώρησεν καὶ παρ' οὗς διδασκάλους πεφοίτηκα· τοὺς δὲ χρησαμένους αὐτῇ συγγραφέας καὶ ῥήτορας, ὡς εἴ τις ἄλλος τῶν κατ' ἡμᾶς τε καὶ κατ' ἐμέ· καὶ ἅπαν ἄλλο Ἑλληνικὸν τῷ τύπῳ τῶνδε στοιχειῶν, λογικὴν τε καὶ φυσικὴν καὶ ἄλλα γε ἅττα τοῦ δαιμονίου φοιβάσματος ἐδιδάχθην μὲν ἐν πατρίδι, οὐδὲν δ' ἐς τόδ' ἐδιδάξάμην ἐν ξένῃ, θόξαν οὕτω τῇ τύχῃ καὶ τῷ καιρῷ καὶ τοῖς ἐκ τῶνδε 20 συμβεβηκόσι. Πλάτωνα δὲ τὸν γενναῖον καὶ μεγάλονουν, μετρίως πρὸ τῆς ἀλώσεως, μετὰ δὲ ταῦτα ὅσον με ὁ πρὸς τόνδε ἔρωις ἐδίδαξεν, ἀπο τ' ἐμυνοῦ καὶ ὦν ἐφ' ὅσον οὖν χρόνον διδασκάλων ἐμυρίσθη.

Ἐμοὶ μὲν ὅτ' ὑμῖν συνειπῶντι ὅσα δύνατά ἐτύγχανον οὕτω ὁρῶνός ποτε τράπω μετιτέον τὰ τῶν Ἑλλήνων εἴρηται ἱκανὰ καὶ διὰ βραχέων· ἔστι δ' ἐφ' ὑμῖν 25 ἔργον δεῖξαι μὴ μόνον λόγον μοι τὴν παραίνεσιν.

Τίς δ' οἶδ' εἴ κεν ὑμῖν σὺν θαίμονι θυμὸν ὀρίνω
 παρειπών· ἀγαθὴ δὲ παραίτησις ἔστιν ἐταίρου 1.

N. C. — 2 ἢ προσεπιστάμενοι M. 2-3 ἀγχωροῦν M. 14 πολισχιδῇ M.
 16 πεφοίτηχεν M. 21 συμβεβηκόσι M.

1. Homère, II. XI, 792-793. Le texte d'Homère porte ὀρίναις.

DISCOURS DE MICHEL APOSTOLIS

CONTRE LES DEUX EMMANUEL

SES DISCIPLES

Le manuscrit du British Museum Sloane 324 est un autographe de Michel Apostolis ¹. Il se compose de 48 feuilles de papier, dont les dimensions sont 200×143 millimètres. Ce petit volume a probablement été relié plusieurs fois; les dernières lettres de certaines lignes ont été maladroitement rognées. Une vingtaine de pages sont restées en blanc. Les ratures assez nombreuses, les renvois à la marge lui donnent l'aspect d'un brouillon.

Hippolyte Noiret, désirant connaître cet opuscule inédit d'Apostolis, avait chargé un de ses amis, M. Haudecœur, de copier le manuscrit au British Museum. La copie de M. Haudecœur lui parvint à Venise au moment où le mal triomphait déjà de ses forces : elle fut trouvée sur sa table, encore sous enveloppe. Il n'avait pu même la lire.

C'est pour nous un pieux devoir de faire ce que Noiret n'a pas fait et de donner ici une analyse et quelques extraits du discours d'Apostolis ². Lui-même, s'il lui avait été donné d'achever son ouvrage, se fût borné là, nous pouvons presque l'affirmer, étant donné d'une part le genre d'intérêt du Discours, où des renseigne-

1. Cité par Legrand, *Bibliogr. Hellénique*, II, p. 418.

2. M. Haudecœur a bien voulu, en mémoire de l'ami perdu, quitter ses études pour comparer une seconde fois sa copie avec l'original et revoir toutes les leçons douteuses. Qu'il en reçoive ici nos remerciements.

ments utiles sont noyés dans d'insipides déclamations, d'autre part la plate obscénité où, sous prétexte de défendre la morale, l'auteur semble se complaire. Nous connaissons assez le tour d'esprit de notre ami pour être convaincus que nous sommes fidèles, sinon à son intention, du moins à ses tendances accoutumées. Il ne comprenait pas le plaisir de publier pour publier; l'inédit n'avait de valeur à ses yeux que s'il ajoutait un détail, si minime qu'il fût, à la somme des connaissances, et non parce qu'on l'avait laissé dormir des années dans la poussière des bibliothèques. Il se serait dit avec raison que nous n'avons pas besoin de documents nouveaux pour connaître la stérile abondance et la facilité banale d'Apostolis, sa phrase déclamatoire pleine de réminiscences de l'antiquité classique, de proverbes, de mots de tous les âges; qu'il suffisait donc de résumer l'opuscule et d'en tirer les quelques renseignements qu'il renferme. En nous faisant connaître un épisode de la vie du professeur crétois, le Discours nous permet de savoir plus exactement quel était son rôle et quels rapports l'unissaient aux jeunes gens qui recevaient ses leçons.

C'est, sous forme d'une lettre adressée à un certain Lucius ou Lucio, habitant de Candie, une violente satire contre deux de ses disciples. En voici le titre exact :

Μεγαλὸν Ἀποστολίου τοῦ Βοζαντίου λόγος κατὰ Ἐμμανουήλου μικροτάτου ἀπὸ τοῦ φρικτητῶν, τοῦ μὲν Κρητὸς Ἀτραμυτινοῦ¹, τοῦ δὲ Εἰλωτος, οἷν ὁμοίους τὸ τῆς κινήσεως μέτρον ὁ χρόνος οὐκ ἐπεῖθεν ἕς γε ἡμᾶς.

Ἐξεδόθη Λουκίῳ ἐν Κρήτῃ Νάυδακι.

Emmanuel d'Atramytte nous est connu soit par la correspondance d'Apostolis, soit d'ailleurs². Mais quel est l'autre Emmanuel? C'est ce que nous ne saurions dire. Le Discours même ne nous donne pas le moyen de le reconnaître: nous voyons seulement qu'il était originaire de Hélios dans le Péloponnèse. Il est presque toujours appelé Hilote (Εἰλωτ), évidemment avec une intention méprisante, et deux fois Hélien (Ἐλεως)³. Rien n'indique si nous devons l'identifier à un des Emmanuel, plus ou moins inconnus, à qui Apostolis a adressé des lettres⁴. Ce qui complique encore le problème, c'est qu'on n'est pas en mesure d'assigner à l'ouvrage une date, même approximative. Nous pouvons seulement regarder comme vraisemblable qu'il est postérieur, mais non d'un grand nombre d'années, à la dernière des lettres publiées dans le présent

1. Ms. Ἀτραμυτινοῦ.

2. V. plus haut, p. 29 et Legrand, B. H. II, 258 n. 3 et 423.

3. L'un des passages est cité p. 161 et l'autre p. 163, au mot ἀναιμόητος.

4. V. p. 36 et suiv.

volume. En effet, les lettres à Emmanuel d'Atramytte, qui s'y succèdent d'une manière assez régulière, ne permettent guère de supposer que la querelle entre le maître et le disciple ait eu lieu avant l'époque où Emmanuel portait à Apostolis le défi auquel fait allusion la lettre CXX, c'est-à-dire avant 1473. D'un autre côté, nous voyons qu'au moment de sa fugue, Emmanuel étudiait sous la direction d'Apostolis depuis sept années, et qu'il avait commencé à recevoir ses leçons à l'âge de dix ans¹. Or les premières lettres à lui adressées dans la Correspondance (XC et XLVIII, qu'on doit reporter à la même époque) remontent à 1469. A ce moment sans doute Emmanuel était déjà l'élève d'Apostolis depuis quelque temps. Ainsi l'on est autorisé à ne point faire descendre la date du λόγος au-dessous de 1476².

Apostolis commence par ses plaintes accoutumées sur l'ignorance des Crétois et leur peu de goût pour les lettres.

Εἰ μὲν ᾔδεσαν οἱ Κρηῆτες, Λούκιέ μοι φίλτατε φίλων, τί ποτέ ἐστι χρῆμα τῶν λόγων ἢ ἀρετῇ, οὐτ' ἂν αὐτοῖς ὁφείδε φανεῖσσαν ἂν ἀπωθοῦντο καὶ διὰ χρόνον, ἀποῦσάν τε θάπτον πολλῶν χρημάτων μετακαλοῦντο, οἷα δὲ τῶν ἀνθρώπων ἐποιοῦν τε καὶ νῦν ἔτι ποιοῦσιν οἱ ξυνετώτεροι· ἐπεὶ δ' οὐκ ἔνεστιν ἅπασι νῦν τὸν αὐτὸν ἔχειν οὔτε δόξαν καὶ διάνοιαν τὴν αὐτὴν, τῷ³ μὴ πάντας εἶναι τῶν αὐτῶν δεκτικούς, ἀλλ', ὡς ἕκαστος, οὕτως οἴονται ὥσπερ ἔτυχον νοῦ καὶ φύσεως καὶ βουλήσεως, οὐτ' αὖθις αὖ τὴν αὐτὴν τῶν πραγμάτων ἐντεῦθεν διὰ γινώσκουσιν, ἀλλὰ ταύτῃ καὶ αἰνῇ τὰ τε ἄλλα τῶν οὕτων καὶ τὴν σοφίαν διαγινώσκουσι, τὸ τῶν ἐν ἀνθρώποις ἀπάντων λυσιτελεστάτου, ἣ πού γε εἰκότως καὶ τὰ ἐς ταύτην καὶ λόγους, παρόντα μὲν καὶ ὄντα πρὸ ὀφθαλμῶν οὐδ' ὅ τί ποτέ ἐστιν ἴσασιν οἱ πολλοὶ, οὐκ ὀφθαλμῇ μᾶλλον ἢ ἀμαθίᾳ, πάθει μελαντέρῳ τῆς ἀδελφείας, ἀπόντα δὲ σχολῇ γ' ἂν ἢ καὶ οὐδαμῶς μεταπέμψαιντο. Πολλὰς γὰρ οἱ Κρηῆτες πρότερον γενεαῖς οὐδὲ τούτου τετυχηκότας τῶν ἀγαθῶν ἐς αὐτοὺς, τοῦ γούν αὐτῶν⁴ εἰδέναι κλίνειν καὶ ὁπωσοῦν τὰ δυνάματα, πολλοῦ γε καὶ δεῖ συντάττειν ὅπως ἕκαστα ῥήματα πρὸς αὐτὰ τὰ τε αὐτὰ πρὸς ἐκείνα καὶ τὰ τοῦτοι γε παρεπόμενα, ἐπ' ἐμοῦ δὲ καὶ παρ' ἐμοῦ καὶ ἐπ' αὐτῶν ἐξ ἀνάγκης τούτων τε καὶ ἔτι πλείονων καὶ σπουδῆς ἡξιῶν τετυχηκότας, σὺν γε θεῷ σοφῷ καὶ συλλήπτορι, οὕτω τι ἡχαρίστησαν οὐχ ὡς ἄνθρωποι ὡς ἐμὲ καὶ ἧς θεοῦ ἐν παιδείας καὶ ἀρετῆς ἡξιώθην ὥσπερ ἂν ἐς πολέμιον τοξεύοντά τε καὶ βέλλοντα καὶ μεταδιδόντα σφίσι σκότους ἀντὶ φωτός ἢ ἀντὶ χρημάτων ἀνθρώπων γε...

Son sort est d'être payé toujours d'ingratitude, non seulement

1. Μήτ' ἐμοῦ τοῦ διὰ κενῆς ματαιίσαντος ἐς ἃ πολλὰ κεκοπίσκα ἐπτά ἔτεσι καὶ μηδέν τι πρὸς. — Τοῦτον τοῖνον, Λούκιέ μοι φίλτατε φίλων, δεκαετὴ φοιτήσαντα παρ' ἐμὲ καὶ, ὡς εἶπεῖν κατ' Ἀριστοφάνην, « κολοκύνταις λημῶντα » (Νυέες, 327), ...ἐπτά ἔτεσι μάλιστα μοι ἐνομιλῆσαντα, etc.

2. Il faut noter qu'Emmanuel d'Atramytte mourut en 1485.

3. Ms. τό.

4. Ms. αὐτῶν.

par les étrangers, mais par son propre disciple, par Emmanuel d'Atramytte.

Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ὅσα τε καὶ οἷα τυρεύσαντες ἐψωμίευσαν θρασυνομένοι τε καὶ πολὺ ῥέοντες ἐπ' ἐμὲ μηθὲν τι μέντοι παθόντα τῶν ἐλπισθέντων αὐτοῖς σὺν γε θεῷ ἤλω μοι καὶ ὀπτῆρι, πολλὰ δ' αὐτοὶ ἐπιτιμηθέντες καὶ θυσιαπόνιπτα ὡς εἰκόλης, τό γε νῦν ἔχον, ἐκὼν εἶναι καὶ θέλων παρήμι, σοφῆς καὶ δικαίας προγράφσεως εἵνεκα · Ἐμμανουῆλον δὲ τὸν Μαργίτην καὶ Σαλμωνέα, ὃ ἄλλην ἄλωσιν ἡγήμαι τῆς πατρίδος, πολλὰ μὲν παρ' ἐμοῦ διυαχθέντα, πολλὰ δ' εὖ παθόντα καὶ ἀξιόλογα, πλείστην μὲν στοργὴν ἐσχηκότα, ἴσα δὲ μοι παιδὶ λογιζόμενον, τοιαυτὶ τε καὶ τοσαυτὶ ἐπ' ἐμὲ κατεσιπόντα καὶ ἐξεμέσαντα ὅσα τε καὶ οἷα οὐδεὶς ἂν εἴρηκε κατ' ἐχθροῦ χρόνιόν τε καὶ ἀσπόνδον, ἐμοῦ μικρὴ πρόσθεν καὶ ὧν ἤρξαι λόγων ἀπορραγέοντα, τοῦτον ὡς ἄλλον προδότην ἐκείνου τοῦ θεανθρώπου καὶ διδασκάλου τῶν γε ἡμῶν ἐς μνήμην ἡκόντων καὶ τοῖς γε πρὸ ἡμῶν καὶ τοῖς πρὸ ἐκείνων καὶ ἔτι τοῖς πρὸ κείνων καὶ τοῖς ἐπέκεινα ἐγὼ τε καὶ πάντες οἱ νοῦ καὶ λόγων ἡκούτες εὖ ἄλλον Ἐριόλτην καὶ βλιτομάμικαν¹ καὶ Σίσυρον, ὕψαλον πέτραν, ὕπουλον τραῦμα, ὑπόδημα κοθόρον, ὁμοῦ Κλεισθένην καὶ πυγροστόλου καὶ κέρκωπα νομιζομέν τε καὶ νομιούμεθα ἡμεῖς μὲν ἐντεῦθεν εἰς τελευτήν, οἱ δ' ἐσόμενοι μεθ' ἡμᾶς, ἕως ἂν ἡ τῶν Ἑλλήνων διασώζηται γλῶττα.

On reconnaît ici les exagérations de langage d'Apostolis. Ce jeune Emmanuel, qu'il compare aux plus grands monstres connus, dont l'ingratitude est pour lui « une seconde prise de Byzance », et qui fera horreur aux races futures, avait commencé par travailler avec un précepteur, qui partit ensuite pour l'Italie *. Il commença de suivre les leçons d'Apostolis à l'âge de dix ans et, pendant sept années, étudia sous sa direction les poètes et les orateurs. C'est alors que vint d'Italie une espèce d'Hilote (Εἰλῶς τις) « que personne ne connaissait en Crète », un être hideux « dont la chevelure est ridicule, la barbe plus ridicule encore », un singe, un Thersite, un Croquemitaine (Θερσίτης ἄντικρος, ἄλλη Μορμώ, ἔτερος πίθηκος). Le moral de cet homme était pire que le physique. N'ayant pas su faire fortune en Italie, ni à Rome, ni ailleurs, il arriva en Crète, chez Apostolis, en feignant le plus grand amour pour les lettres. Son dessein était en réalité d'enlever à Michel ses élèves les plus riches.

On voit que si l'école officielle dont il est si souvent question dans la Correspondance ne put se fonder, Apostolis avait cependant chez lui souvent plusieurs disciples à la fois. Le maître, dans sa simplicité, fit accueil au nouveau venu, l'admit dans sa maison, souvent même à sa table, malgré l'exiguïté de ses propres ressources, et reçut de lui en paiement un diamant et un ducat, tous deux faux

1. Ms. βλιτομάμικαν.

2. V. le passage cité p. 160.

(νόθον μοι ἀδάμαντα καὶ χρύσιον ἐδεδώκει, οὐδὲ τοῦτον ἐνετικόν). Mais quelle reconnaissance attendre d'un tel homme ?

‘Ο δ’ ὡς ἕτερος Στρεψιάδης κακόνους καὶ ἀφύης, ἵνα δ’ εἴποιμι καθ’ Ὅμηρον δολόμητις¹, τῶν τήμερον λεγομένων ἐς αὔριον λήθην ἔσχε καὶ μυεῖαν οὐδ’ ἦντι- νοῦν· εἰ δὲ τούτων οὐ μέμνηται τὸ ἐπιλησμότατον ἀνθρωπάριον, πῶς ἂν εἴη μεμνημένος τῶν τῆτες εἰς νέωτα; Ἐὼ γε φάναι τὰ νῦν ὅτι τὰ τῆς ξεινίας τῆς ἐς αὐτὸν κατ’ ἄμμου καὶ πέτρας καὶ θαλάττης διέσπορα, καὶ ταῦτα μνήμην ἐπαγγελ- λόμενος διδάκην, ἧν ὁ Φιλόστρατος ἀπαναίνεται. « Τέχνη γάρ, φησι, μνήμης οὐτ’ εἰσὶν οὐτ’ ἂν γίνονται, etc.) Suit une citation de Philostrate, Vit. Soph. I, 22, 3. Le pire est que l’ingrat ne rougit même pas de sa conduite.

Il était à peine installé depuis quelques jours à Gortyne qu’il commençait à donner au jeune Emmanuel d’Atramyte les plus mauvais conseils et les exemples les plus immoraux, lui inspirant même le mépris de la langue grecque.

Οὐ πολλὰι διήλθον ἡμέραι, καὶ ὅς... ἐπιβουλεύει τῷ μειρακίῳ, φαῦλα μὲν ἀεὶ ποιεῖν εἰσηγούμενος..., λόγων δ’ ἀμελεῖν καὶ σοφίας ἐλληνικῆς, τῆς δὲ Ῥωμαίων ἐπιγλωττίσει καὶ ἄκροις δακτύλοις ἐγράφεσθαι τε καὶ γένεσθαι, ὥς οὐ πολλοῦ γε οὔσης ἀξίας ἄνωθεν ἐς ἡμᾶς τῇ τε κατὰ τόνους βαρβαρισμῷ τῇ τε σολοικισμῷ κατὰ σύνταξιν καὶ τῇ μικτῷ τε καὶ Ῥωμελλήνῃ τῶν λείξεων τῆς πλείστου ἔμοι καὶ τοῖς εἰδόσιν ἀξίας τὸν ἄνωθεν χρόνον καὶ ἐς ἡμᾶς. Τοῦτο δ’ ἐσκευοποιεῖ καὶ ἄλλα ὁ μικρὸς ἵνα τὸ μειράκιον σπασάμενος ἀπ’ ἐμοῦ ὁπότε καὶ ὅπως καὶ ὅποι ποτ’ ἂν βούλοιο ἐπαγάγῃται² τὸ κτῆνος ὁ κτηνώδης ὡς κτῆμα κτησάμενος, θωπεῖα καὶ πομπυσμῷ³... Ὡς οἷός ἐστιν αὐτῷ πόντος συνέρραψε καὶ ἐπαλαμήσατο τὸ σαυρώδες τοῦτο καὶ ἐχιδνώδες ἀνθρώπιον, ἐπιρροινύων αὐτὸν τὰ ἐς κακίαν καὶ ἐξοίστρούν τῷ αἵστρῳ τοῦ θαίμονος ὃ τοὺς ἀνθρώπους ἀλκτον ἔργον τὸ μὴ διοράν τὴν εὐθείαν ἔαν, ἀλλ’ ἐς βόθρους ἄττειν ἐξολισθαίνοντας!

Bref, ce « suppôt du démon » prenait tous les moyens possibles de détacher le disciple du maître. Malgré les plaintes d’Apostolis, on ne le chassa point de la Crète et il put à l’aise achever son œuvre de démoralisation. Le jeune Emmanuel subit son influence : ni les conseils de son précepteur, ni les remontrances et les menaces de son père ne purent l’empêcher de se laisser séduire.

Τὸ τοίνυν μειράκιον ὡς μοι τοῖς ἄνω προεἰλεχται σπασάμενος ἀπ’ ἐμοῦ ὁ τρις-κατάρατος Εἰλως ἐκεῖνος καὶ ἀμαθὴς καὶ κοάλεμος, πολλὰ μὲν ἐμοῦ τούτῳ καὶ παραινοῦντος καὶ λέγοντος, πολλὰ δὲ τοῦ πατρὸς χωρὶς ἀμφοῖν ἀπειλοῦντος, τῷ μὲν εἰ μὴ παύσοιτο θάνατον ἐνοχλεῖν τῷ παιδί, τῷ δὲ ἄτιμον ἀποκληρίαν περιου-σίας τῆς ἐαυτοῦ, εἰ μὴ πάμπαν ἀποσχισθεῖ τῷ Εἰλωτος (ἀλλ’ ἦ που νεκρῷ μῦ-θον ἐς οὓς ἐλέγομεν ἀπαντες), ἐκεῖνος τοίνυν ἀκόντων ἡμῶν, ἐκόντος δὲ μόνον τοῦ καλοῦ μειρακίου καὶ πειθηνίου τῷ πενήστῃ καὶ Εἰλωτι, τὸν ἔρωτα τούτου ποιησα-

1. Homère, Od. I, 300 et passim.

2. Ms. ἐπαγάγεται βούλοιο.

3. Ms. πομπυσμῷ.

μένου ἐπίπροσθεν ἐμοῦ τε καὶ φιλῶν καὶ τοῦ πατρὸς (πῶς ἂν εἴποις ἄσμενος;) ἐπηγάγετο ἐς τὸ κῆδαιον, ψυχῶν ἀκολάστων εἰσηγητήριον, λόγων ἀμαθῶν καὶ ἀνοήτων ἀκροατήριον...

Le malheureux enfant (τρισάθλιος) a perdu toute réserve, toute pudeur; lui qui s'effrayait de tout autrefois n'a plus maintenant que de l'effronterie.

Ἦνίκα μοι παρὼν ὑπέεικαθε καὶ ὑφείπετο, γαλῆν εἴ ποτε κρίζουσιν ἡκηκόει, ἐπεφρίκει τῷ δέει καὶ κατεσείετο· νῦν δὲ λούντων ὠρουμένων οὐκ ἀλεγίζει οὐδ' ὀθεταί¹, ἔθει τὴν φύσιν ἀλλάζας.

Le mauvais exemple l'a conduit aux habitudes les plus infâmes et sans doute on ne peut guère espérer qu'il revienne à la vertu. Apostolis fait de la vie des deux complices un triste tableau, avec les détails les plus obscènes, tout en protestant de sa répugnance à aborder ces sujets scabreux. Le jeune homme vit au milieu d'une société de gens corrompus, dignes de son Hilote, et, malgré tous les avis, persiste à ne pas les quitter. De tels vices ne vont point sans l'hypocrisie; il écrit à son ancien maître, il dit aux amis qu'il rencontre que son existence lui fait horreur, qu'il veut la quitter, abandonner le misérable qui l'a séduit; mais ce ne sont là que des mensonges, qui aggravent ses fautes.

Ἀποροῦνται γὰρ τοῦ πένεστου βεβούληται μὲν καὶ ἄλλοις εἶπε καὶ ὡς ἐμὲ ἔγραψεν· ἥ δ' ὑπερσθόμην, ψευδόμενος ταῦτα καὶ ἔφασκε καὶ ἔγραφεν, ἵνα συσκιᾷ τὰ πραττόμενά οἱ ἐν τε νυκτὶ ἐν θ' ἡλίῳ· πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις τούτου κακοῖς καὶ τὸ ψευδὸς προχειροῦται... κἄν εἴ τις αὐτὸν ἐροῖτο· Ἐμμανουὴλ καλῶ, πορεύῃ ἐς Εἰλωτα;... ὁ δ' ἐπόμενται τὸν δεσπότην καὶ τὴν ἐξώλειαν αὐτῷ καταρᾶται, ...καὶ πολλὰκις τὸν μνηστὴ ἐπιτοκεῖν ἀεγχόμενος, οὐχ ὑποστέλλεται ὡς τὸ πρότερον, οὐκ ἐρυθρᾷ κἄν τοῖς αἰσχίστοις ἀνειδιζόμενος, ἀλλ' ἐπιπαθῇ καὶ μέγα βοᾷ, καὶ ἐπαρᾶται οἱ τὰ ἐξωλέστατα ὡς εὐόρκῳ καὶ ἀθώῳ ὁ πάνυ τοι ἐπιτοκος καὶ ὑπεύθυνος· καίτοι γε μικρῷ πρόσθεν κἂν' ἐλαχίστοις ἀνείθεσιν ἐρυθρίων καὶ αἰδούμενος καὶ ὑποστέλλόμενος ἐξεφάνετο.

Qu'y a-t-il de vrai dans toutes ces accusations, auxquelles Michel Apostolis donne un développement déclamatoire? Il n'est pas possible de le savoir et d'ailleurs il n'importe guère. Tout le monde n'avait pas les mêmes idées sur les mœurs d'Emmanuel d'Atramyte; à sa mort, en 1485, Alde Manuce écrivait à Politien : « Nam illi ad superos facillimum fuisset cursum, quoniam et bene et beate semper vixit, non sum nescius². » Le fait est que, malgré des exagérations évidentes, Apostolis semble réellement avoir éprouvé un grand chagrin de voir un disciple chéri quitter sa maison pour vivre dans celle d'un homme méprisable, au moins à ses yeux. Il

1. Homère, II. XV, 106-107.

2. Cité par Legrand, B. H. II, p. 258, n. 3.

ne peut, dit-il, se résigner à voir ainsi tombé l'enfant qui était autrefois un modèle de vertu (εἰκὼν ἀρετῆς τηλικαῦδε καὶ νέους καὶ γέροντας ἐτεῖν καὶ ὦν καὶ λεγόμενος), et pour qui son affection était augmentée par l'amitié qu'il portait à son père (ἀλλὰ τοῦ πατρὸς εἵνεκα χήδομαι τοῦ παιδός). « Il eût mieux valu pour lui, s'écrie-t-il, avoir perdu les deux yeux que de jamais venir dans ma maison. »

Ὡς εἶθε μοι, φίλτατε φίλων, τὸ ὀφθαλμῷ ἐξεκόπη, ὅτε, τοῦ προτέρου ὑφηγητοῦ ἐς Ῥώμην ἀπάραντος, κατ' ἀμρότερα ἐφοίτησεν ὁ θύστηνος παρ' ἐμέ· ἡ γὰρ ἂν οὔτε νῦν ὁ πατήρ ἐθανάτα, οὔθ' οἱ συγγενεῖς ἐξωλόλυζον, οὔτ' ἡνιᾶντο τῶν γνωρίμων οἱ φίλτατοι, οὔτ' αὐτὸς μεταμελόμενος ἔχλαιον, τοσούτων πόνον τηνύλλως καταβαλλόμενος.

Après être resté quelque temps en Crète, les deux Emmanuel méditèrent de partir ensemble; sous prétexte d'aller rendre visite à deux amis d'Apostolis, hommes respectables et savants, Jean Moschos et Gerasime, dont le premier nous est connu par la Correspondance¹, l'Hilote voulait entraîner avec soi celui dont il avait fait son esclave (τὸν ὡς νεώνητον δοῦλον), en Sicile, en Italie et partout où il voudrait. Le père d'Emmanuel d'Atramyte, prévenu à temps par Apostolis, s'opposa à ce départ. Mais l'Hilote se préparait, au moment où fut écrit le Discours, à faire voile vers le mont Athos, emmenant avec Emmanuel un autre jeune homme. On peut supposer que ce voyage, qui exaspère tant Apostolis, avait pour motif plausible d'aller voir des manuscrits. On sait qu'à cette époque le Mont Athos attirait beaucoup d'érudits². Emmanuel d'Atramyte aimait certainement beaucoup les livres. Apostolis va jusqu'à l'accuser de recevoir comme salaire d'un commerce sans nom, tantôt de l'argent, tantôt des manuscrits (βιβλιδίων τιῶν τὸ δούστηνον ἐρελκόμενον ἢ ἐστὶν ὅτε καὶ ἡμιωθόλου ἢ τριωθόλου; et ailleurs : ἀργυρολογεῖ καὶ ὀβολολογεῖ ὅθεν οὐκ ἄξιον φάναι, ἐν βιβλίῳ ἵνα τούτων ἀνήσχηται).

Le singulier mélange de sincérité et d'artifice, de naturel et de pédantisme qui caractérise la plupart des lettres des érudits du xve siècle et d'Apostolis particulièrement, n'est nulle part plus frappant que dans ce discours. Sa colère et sa douleur, qui paraissent vraies, s'exhalent en comparaisons ambitieuses ou vulgaires, en dissertations philosophiques coupées de citations, en apostrophes annoncées comme dans une leçon de rhétorique³ :

1. Cf. p. 49.

2. « Celebratissimas bibliothecas illas, quæ in Atho monte sunt, » dit Marc Antoine Antimaque dans un dialogue de Giglio Giraldi, cité par Legrand, B. H. I, LXXXVIII.

3. Ἐπεὶ δ' ἐς τὸ τέλος ἐγενόμην τοῦ λόγου... βούλομαι τι μικρὸν ἐπερέσθαι τὴν μείρακα καὶ ἐπεῖτ' ἐπιλογίσασθαι.

Καί μοι καί σὺ καὶν τούτῳ μοι, Λούκιε, Κρητῶν ἐς τὸ νῦν σπουδαιότερε τὰ ἐς λόγους τῶν ἐπὶ σοῦ, ἐπίδοις ὡς εἰώθεις τὸ οὖς· δίκαιον γὰρ ἄλλως τε ἤδη καὶ τελευτῶντος τοῦ λόγου καὶ τῆς ἐς τὴν παιδείαν (allusion aux mœurs qu'il attribue au jeune homme) λαθόντος ἐπιτροφῆς· ὦ παῖ κάκιστε πατὴρ ἀγαθωτάτου, ὃ γεννητόρος τιμίον ἀτιμώτατον γέννημα, οὐ τὴν φύσιν, τὴν δὲ προκαίρεις, τίσιν ἄρ' ἐξηνεμώθης καὶ τίσιν ἄρ' ἐξεπῆρθης καὶ τίσι παραπεφρόνηκας; ἐπὶ λόγοις; ἀλλ' ἡμιμαθῆς ἦσθα πέρυσσι καὶ τῆτες ἀμαθῆς εἴ καὶ ἐς νέωτα ἔσῃ γε ἄθυρμα τῶν εἰδότην· ἐπὶ γνώσει; ἀλλὰ τοῖς εἷ γρονθοῦσιν ἀνεφάνης ἀνητότατος καὶ ἔτι φανήσῃ καὶ τοῖς μετρίως ἔχουσι νοῦ, τῇ τε βαδίσει καὶ τῷ λόγῳ καὶ τοῖς τρόποις καὶ τοῖς ἔργοις καὶ, τῷ μεγίστῳ τούτων, ἀπειθείᾳ πατρικῇ καὶ συγγενῶν καὶ φίλων· ἐπὶ κάλλει; ἀλλ' ἦν ἡνίκα γε ἦν ὅτε σοι τὸ ἄνθος τῆς χροιάς ἐπήνθει μετὰ σεμνότητος, ὅτ' ἦν καθεστηκός σοι τὸ κέντρον τοῦ βλέμματος..., etc.¹

Les pages d'injures qu'il vient d'écrire pour épancher sa bile n'ont pas encore épuisé sa veine. Il s'arrête volontairement et non faute de matière, parce que, dit-il, l'injure lui répugne; en écrivant ce discours, il a cédé à la nécessité et obéi à un devoir. Une telle affirmation ne laisse pas de paraître un peu surprenante à qui a lu les diatribes d'Apostolis contre Théodore Gaza, contre Kyrinos, ou le Discours dont voici la conclusion :

Ἄλλ', ὦ φιλτατέ μοι φίλων καὶ σωφρονέστατε Λούκιε, πολλὰ σοὶ φάναι², εἰ ἤθελον, ἔχω Ἐμμανουήλιν περὶ τουτοῖν τοῖν ξυνησιώταιν, ἃ κοινῇ πρὸς ἀλλήλων καὶ μεθ' ἑτέρου θεδράκατον ἄλλοι δύνω βαρυθαίμονε ἀνδρε κατὰ Διότιμον³. γένος τ' ἦσαν οἰδ' οὐ Χαλκῆες, Εἰλως δὲ τε Ἐλειος ὁ μὲν, ὁ δ' ἑτερος ἐκ τοῦ Χάνδακος Κρής, τέως δ' ἄμω κακίστῳ καὶ ὁμονύμῳ καὶ βαρυθαίμονε. Ἄλλ' ἱκανά σοι καὶ ταῦτα γινῶναι, τοῦ μὲν τὴν ἀμαθίαν καὶ κακοήθειαν, τοῦ δὲ τὴν ἀσελτηρίαν καὶ ἀνοίαν· οἷον ἀνθ' οἷου προεῖλετο; ἀντὶ Μελανίωνος⁴ Πρίαπον καὶ σκορπίον, ὥς φασι, ἀντὶ πέρκης⁵. τίσι προσέχει τὸν νοῦν; ἄνεμον δικτύῳ θηρῶσιν, ἀλόγοις οὔτε νοῦν οὔτ' αἰσθησιν κακῆμένους... Εἰ δὲ βούλοιο γινῶναι καὶ τὰ περαιότερον, Λυδὸν εἰς πεδίον προκαλούμενος ἴσθι⁶, καίτοι γε ἀκριβῶς εἰδόμενα, εἰ καὶ τις οὖν, τὴν γνώμην Φιλοστράτου τοῦ ἀκριβοῦς ἐν τῶν λόγων τοῖς πᾶσι καὶ ἐπιλέκτου, ἦν ἐν τοῖς Βίοις τῶν σοφιστῶν⁷ ἀνεγράψατο· Ἀσελγῆς,

1. A l'énumération des diverses beautés de la jeunesse succède celle des flétrissures subies par chacun des traits d'Emmanuel, amenée par l'opposition : νῦν δέ... διέφθοράς σου τὸ κάλλος.

2. Ces trois mots sont peu lisibles dans le manuscrit, raturé en cet endroit.

3. Cf. Suidas, s. v. Εὐρύδατος.

4. Aristophane, *Lysistr.* 796. Le ms. porte Μελανίωνος.

5. Cf. Zénobius, *Prov.* I, 88.

6. Sur ce proverbe, voy. Libanius, *Ep.* 532 et le recueil d'Apostolis, X, 84.

7. Philostrate, *Vit. Soph.* I, 9, 5.

ειπών, λοιδορία, καὶ ἀληθῆς οὐσα τύχη (ὥσπερ τῇ ὄντι καὶ αὕτη ἔτυχεν ἀληθῆς, καὶ ἄμα γὰρ ἀφελῆς διὰ τὴν ὑπόθεσιν παρασχόντε), οὐκ ἀφίησιν αἰσχύνῃς οὐδ' ἐπὶ τὸν ὑπὲρ τοιούτων εἰπόντα. Ἄνδρ' δὲ ταῦτα ἀναλεξάμενος εὐγνώμων τε καὶ σοφὸς καὶ, εἰ περιῆν, καὶ Φιλόστρατος, εἰπέτην ἀν' ἀσκεπτὶ ὥς οὐ φιλολοίδορος Ἀποστόλιος, οὐδ' ἐκείνης ἀν' εἴη ἐπιπλήττων τῷ ἀνδραρίῳ καὶ ἐπευθύνων αὐτῷ, ἀλλὰ χαλινὸν ἀν' εἴη καταρτύνων καὶ χειλοστρόφιον ἐφ' ἑκατέρων γὰρ τοῖν στομάτοι καὶ τὴν γνάθον ξυστέλλων καὶ τὴν ὄφρυν καταστέλλων, ὥς ἐφ' ἔππων μάλ' ἀτυζομένων¹ καὶ χροαίνοντων κατὰ πεδίον, ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἀνθρώπων τοιούτους ἄττόντων, οἱ τὼ φρυγάμματα τούτοις ἐξαθερίζουσι καὶ ὥς ἱστὸν φαλαγγίῳ² καὶ κἀνώπα ἡγνυται.

Il est remarquable que, dans le courant du Discours, Apostolis cite deux ou trois fois son nom sous la forme Ἀποστόλιος. C'est aussi sous cette forme qu'il le donne dans la lettre aux Vénitiens, écrite en 1474. Au contraire, auparavant (lettres V, CXIV, CXV), il s'appelait Ἀποστόλης. Il n'est pas impossible qu'à partir d'une certaine époque il ait changé sa manière d'écrire son nom. On sait que les formes en -ης et en -ιος des noms propres sont souvent employées concurremment.

Nous aurons tiré, croyons-nous, de l'opuscule tout ce que l'on peut y trouver d'utile, quand nous aurons donné la liste par ordre alphabétique des mots inconnus aux lexiques qui s'y rencontrent. Il faut remarquer que, soit par leur sens, soit par leur forme, beaucoup de ces termes paraissent empruntés au vocabulaire des Comiques; cela est d'autant plus vraisemblable que dans tous ses écrits, Apostolis emploie pour son compte bien des termes que les lexiques connaissent soit par les textes de la comédie grecque, soit par les lexicographes. Ainsi, dans le Discours, ἐφωμίκεισαν³ (Aristophane, Chev. 715), βλιτομάμμαν⁴, κυδοιδοπῶν (Id. Nuées, 606, Paix 1118), μεθυσοκόταβος⁵ (Id. Ach., 499), παιδοπίπας (Alexis dans Athénée, XIII, 563 E : παιδοπίπης), πιθηκίζει (Aristophane, Guép. 1290), ὀβολολογεῖ (Bekkeri Anecd., 56, 2), etc. Bien entendu, ces mots ne sont pas tirés de citations, mais de phrases où l'auteur parle en son propre nom. Apostolis, collectionneur de proverbes et de locutions remarquables, avait ou avait eu à sa disposition des secours que nous n'avons plus. Il est fort improbable que ces ἄπαξ εἰρημένα soient, au moins en grand nombre, de sa propre invention. Nous notons quelques mots connus, mais pris ici dans une acception nouvelle.

1. Ms. ἀτιζομένων.

2. Ms. φάλαγγίων.

3. Passage cité plus haut, p. 157.

4. Passage cité plus haut, p. 157.

5. Ms. μεθυσοκόταβος.

On a cité les passages où chaque terme est employé :

ἀνεμοθηρᾶν : ἤδη νῦν καὶ ἀνεμοθηρᾶν ἤρξατο. — Cf. cet autre passage : τίσι προσέχει τὸν νοῦν; ἄνεμον διατῶν θηρῶσιν et le mot suivant.

ἀνεμόθηρος : πρὸς χεῖρῳ μεταπεριείτηκε φορβειταῖρον καὶ ἀνεμόθηρον — πορεύη ἐς Εἰλωτα... ἔς τ' ἀνεμόθηρον; — περὶ τε Ἑλειον τὸν χολῶντα, τὸν ἀνεμόθηρον — καταπροθοῦς ἑαυτὸν ἀνδραρίοις οὐδενοςώροις, ἀνεμοθήροις.

ἀπαράβολος : τὸ τῆς γνώμης ἡμῶν ἀπαράβολον καὶ ἀμετάκλητον. Dans les Scholies de l'Iliade, XIII, 141, on trouve l'adverbe ἀπαράβῳως.

ἀχαρίστης : ἄγαν ἀχαρίστης ὥς ἐμέ.

δριμύδης : ὃν ἔνδον φέρει δριμύδης, αὐτὸς ἐκφέρει σκυρῶδη.

ἐπαλληλίζειν : ὑπεκαλεῖται τοὺς παῖδας ἐπαλληλίζειν ἐς ἀπροδίσια. Dans Nicéas Alex. II, p. 312 A, ce verbe a le sens de : comparer.

θολαίνειν : τὸ διαφανές σου σῶμα ἐθόλανας. S. Jean Chrysostome emploie θολύνειν.

κακόραστος : νῦν δ', ἀπόθητε καὶ κακόραστε (sic), ...διέφθοράς σου τὸ κάλλος. Le sens et l'origine de ce mot me semblent douteux.

καταμωκᾶν : τί σοὶ μέλει τοῦ μεираκίου... καταμωκῶντός σου; les lexiques ne donnent que καταμωκᾶσθαι; on trouve la forme active dans Hésychios et dans certains manuscrits d'Achille Tatios (II, 20), en des passages que l'on a cru devoir corriger.

κοσμιτιᾶν : τὰ... ἐφ' ἡμέρα, ὧν οἱ κοσμιτιῶντες μᾶλλον ἢ οἱ οὐρανιτιῶντες ἐρῶσιν.

μύζημα : ἐξηνθήθης... τοῖς ἄλλεπαλλήλοις φιλήμασι καὶ μυζήμασι.

ναρθηκόσωμος : πῶς γὰρ ἂν ὁ νार्θηκόσωμος καὶ συμφός;

νυκτεμβατεύειν : ἔς τε ἄλλον πλησίον αὐτῷ οὕτα νυκτεμβατεύει. Serait-ce νύκτ' ἐμβατεύει?

ξηροπαχυμακροπόστης : ὧν μᾶλλον ἐπιλέγει τε καὶ φιλεῖ τοὺς ξηροπαχυμακροπόστας ὁ θηλυδρίας. La forme ὁ πόστης pour ἡ πόσθη est constante dans le Discours.

ὀρθοτυπεῖν : χαμαιριψεῖται καὶ ὀρθοτυπεῖται.

οὐρανιτιᾶν : v. plus haut κοσμιτιᾶν.

παρεπίορκος : ἄδικος, ἄφελος, ἀνόσιος, παρεπίορκος.

πυγολάμπη : ὥς ἄλλος νυκτάλωψ καὶ πυγολάμπη καὶ ἔπωψ. On connaît les formes πυγολαμπάς et πυγολαμπίς, employées par Aristote (Hist. Anim. IV, 1. V, 19).

πυγοστόμια : οἱ κατεγλωτισμένοι τὰ πυγοστόμια.

πυγοψάνια : οἱ μεμνημένοι τὰ πυγοψάνια.

σαυρώδης : τὸ σαυρώδες τοῦτο καὶ ἐχιδνώδες ἀνθρώπιον.

σκυρῶδης : v. plus haut δριμύδης.

τριχοσκόπια : οἱ τριθεαμένοι τὰ τριχοσκόπια.

φήλημα : φηλήματος εἵνεκα. Un peu plus bas, on trouve la phrase :
μηδὲν αὐτοῦ προτιμῶν τοῦ δυσηγίου καὶ φηλημάτου, où le dernier mot
doit être un lapsus pour φηλητοῦ.

φορβεταῖρος : v. plus haut ἀνεμόθηρος.

χαμαιριφεῖν : v. plus haut ὀρθοτυπεῖν.

χειραπτία : οὐκ ἄνευ, οἷμαι, θείας... χειραπτίας.

FIN DE L'APPENDICE. ■

INDEX

DES

MOTS INCONNUS AUX LEXIQUES

EMPLOYÉS DANS LES LETTRES INÉDITES D'APOSTOLIS

Les chiffres romains sont les numéros des lettres, les chiffres arabes ceux des pages du présent volume.

ἀκμήτως, CIII, 129.
ἀμπίκλονον¹, CXXI, 134.
ἀνεπιγέγραπτο, XCIV, 115.
ἀποτιτήν, LXXIV, 93.
βαταλεῖν, XCV, 103.
βιβλιοφάνους, LXX, 88.
Γάλθαντα, CV, 124.
ἐπαγωγίχ, CXXV, 138.
ἐρασιλόγε, LXXX, 100.
ἡκεφαλαίωτο, XCIV, 115.
κατενδακών, VII bis, 57.
κλαυσιγελῶντες, LXXVIII, 92.
κλωνικῶς, XXVII bis, 65.
κολέτρου, LI, 72.
κολετρώσας, LIII, 73.
κοτηέστατος, LX, 78.
κυριογραφεῖν, LXI, 85.
λιποσαρχοῦν, CXXV, 140.

μισθίον, CXXI, 134.
ξενογραφεῖν, LVI, 85.
ξυνεδλακευσάτην, XC, 112.
ξυνομιλητῆ, XCVIII, 107.
πανδείλαιοι, LXXV, 91.
πολύσχιζον, XCVIII, 120.
προσεπαίτομεν, LXXXII, 103.
προσηδυνόμενος, CIII, 129.
προὔφηγούμενος, LXXVII, 97.
ῥεολόγων, XIX bis, 62; LIII, 73.
σκοτενδύταιν, LXXXI, 102.
σκοτενδύτης, LXXV, 95.
συδαρικῶς, XC, 111.
τεθειλοκαλήκει, LXX, 88.
τριθαγόρας, LVII, 76.
τρυγοιπικῶς, LXXIV, 94.
φυλλικῶς, XXVII bis, 65.
ψυχόχρυσον, LXXXIII, 104.

1. On a donné les mots sous la forme qu'ils ont dans la Correspondance.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 21, note 1. Les pièces dont il est ici question ne tarderont pas à paraître dans les *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète*, recueillis et publiés par Hippolyte Noiret.

Page 29. Le recueil de *Fac-similés de Manuscrits grecs des xv^e et xvi^e siècles*, de M. Omont (Paris, Picard, 1887), contient (pl. 19), un spécimen de l'écriture d'Emmanuel d'Atramytte.

Page 58. Lettre VII bis, N. C. lire : 25 παρὰ μοῖραν V deux fois, et supprimer : 26 παρὰ μοῖραν V.

Page 62, note 2. Μισόκαλος n'est pas un mot très rare. On le trouve cité dans Hésychios, et employé par Philon, S. Athanase, etc., V. le *Thesaurus*.

Page 69, l. 1, lire : ἤρξατο. Un peu plus bas (l. 12-13) : ἀπαξιώσης.

Page 76, l. 10, lire : καὶ τοῖς.

Page 82, note 3, lire : une lettre de Bessarion.

Page 90, note 1. Dans le passage d'Aristophane cité, plusieurs manuscrits portent καταβεβλακυσμένως.

Page 94, l. 3, lire : μεταγράφειν.

Page 97, l. 5 à partir d'en bas, lire : καὶ ἀνέσπερον.

Page 100, l. 5-6, lire : σημαίνόν ἐστι.

Page 111, l. 6, lire : τῶν λίθων!

Page 118, l. 3 à partir d'en bas, supprimer le chiffre 1 qui suit ἐρίεμαι.

Page 119, l. 7. Cf. Homère, Odyssée, I, 16.

Page 127, l. 10 à partir d'en bas, lire : τὴν ἡμετέραν.

Page 129, lettre CXIII, N. C. La leçon de V, βραχεῖα, est admissible. Michel Apostolis sous-entend ainsi assez souvent le mot ἐπιστολή, par exemple p. 130 (lettre CXV), ὑπάρχεις δὲ λαθῶν, μηδεμίαν ἡμῖν ἐπιστείλας.

Page 143, l. 12. On trouvera un spécimen de l'écriture de Michel Souliardos dans le recueil de *Fac-similés de manuscrits grecs des xv^e et xvi^e siècles*, publié par M. H. Omont. Il forme la planche 38.

TABLE DES MATIÈRES

Manuscrits.	1
Classement et chronologie des lettres.	7
Notices sur Michel Apostolis et ses correspondants.	17
Listes des personnages principaux mentionnés dans les Lettres d'Apostolis.	51
Index alphabétique des Correspondants de Michel Apostolis.	52
Lettres d'Apostolis.	53
Note préliminaire.	53
Appendice. — Discours aux Italiens sur l'enseignement de la langue grecque.	143
Λόγος παραινετικός.	148
Discours contre les deux Emmanuel.	154
Index des mots inconnus aux lexiques.	165
Additions et corrections	166
Table des matières	167

ἐπιμερᾶ τὸ πικρὸν ἢ τὸ στυφνόν. ἐπὶ δὲ ἡ ὁρότης ὅταν ἰσχυρῶς ἀνέτοις ἀνέτοις
 γένῃται αὐτῶν, πέτρεται τοὺς τοποὺς τούτους ἐν τῷ μέσῳ τῶν δένδρων.
 ἐξ ὧν ἐστὶν καὶ ἡ λυγρὴ κρῖ. περὶ ἐξ ἧς τῆς ξηρότης καὶ ἐπικρατοῦ
 θάττη ὁρότης. καὶ οὕτως γίνεσθαι πέτρεται δριμύτα. ἡ πικρὰ ἢ στυφνή.
 ἀπὸ τῆς δριμύτητος, ὅτι ματὰ θέρμότητος καὶ ὁρότητος ἐστὶ πέτρεται. ὅταν
 δὲ ἐπιμερᾶται ὁρότης καὶ ξηρότης τοῦ θέρματος, ἐστὶν ἐξ αὐτοῦ
 κρῖ πρὸς ἡτῆς ἀρκῆ διὰ πέτρεται. διότι ἡ ξηρότης τοῦ κρῖτος, ἐν τῇ
 ἀρκῇ ἐστὶ χερσὶς λυγρὴτος. τῶν κρῖτων βαλάνων δὲ δένδρων ἐν τῇ ἀρκῇ
 ὅταν φανῶσιν οἱ κρῖτοι, ἐστὶ λυγρὴς. κοινῶς δὲ φῶσι στυφνὸι καὶ ἡ
 κρῖτα αὐτῶν πικροί. ἀπὸ τῆς δριμύτητος, ὅτι τὸ δένδρον αὐτῶν ἐστὶν ἀραιὸν
 τοῖς κλάδοις. ἐν ὧρα δὲ πέτρεται ὅταν ᾖσιν οἱ πόροι πλαταῖς, ἐπὶ τῇ
 θερμότητι καὶ ὁρότητι. καὶ περὶ αὐτῶν οἱ κρῖτοι καὶ ἡ ξηρότης ἐν τῇ ἀρκῇ γλυ
 κρῇ. πάλιν ἀμολούθως ἐκ δριμύτητος ἀραιότῃ τῷ τὸ δένδρον
 πόρους. ἐπιμερᾶται καὶ ψυχρότης καὶ ξηρότης, τοῦ θέρματος καὶ ἡ ὁρότης.
 καὶ ἐν τῷ θέρματι ἀλλοιοῦνται οἱ κρῖτοι καὶ στυφνότης. ἐπιμερᾶται πάλιν
 ὅτι λυγρὸς καὶ τῆς θερμότητος, δριμύτης καὶ φελευσῆς τῆς πικρῆς καὶ ξηρῆς
 τητος, ἐν τῷ τέρματι ἐκ δένδρων οἱ κρῖτοι ἐστὶν ἐν τῇ ἐμφανείᾳ τῶν δένδρων

ισχυρας στυφνοτης. κατάθεν δὲ παλιν αναβαί

να θερμότης φυσιμαίνω. καὶ βοηθᾷ αὐτῇ

ἡ θερμότης τοῦ ἡλίου ἐξωθεν. νικᾷ

τὰ ἡθερμότης καὶ ἡ ξηρότης. καὶ

γίνονται οἱ κηποὶ π

κροί: ~

μηχανὰ ἀποσώζει βυζάντιος, μετὰ τὴν ἀλωσιν τῆς
ἐαυτοῦ πρίδος, τοῦ βυζαντίου, καὶ τότε τόθ' οὐ βί-
βλιν, μαθὼν ἡ τῆς ἐξέσταται, τῷ κακῷ θη-

ρίῳ τῇ πενία συζῶν, ἢ κατ' ἄριστο

φάνων, οὐδε ν' πέφυκε ζῶον

ἐξολέερον: ~

CIRCULATE AS MONOGRAPH

D
5
B4
fasc.54

Bibliothèque des Écoles
françaises d'Athènes
et de Rome

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

